HAL
archives-ouvertes.fr

Ōgami: Éléments de description d'un parler du Sud des Ryūkyū

Thomas Pellard

▶ **To cite this version:**

Thomas Pellard. Ōgami: Éléments de description d'un parler du Sud des Ryūkyū. Linguistique. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 2009. Français. <tel-00444150>

HAL Id: tel-00444150
https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00444150

Submitted on 5 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

THÈSE

pour l'obtention du grade de

Docteur de l'EHESS

discipline : *sciences du langage*

par

Thomas PELLARD

— ŌGAMI —

ÉLÉMENTS DE DESCRIPTION D'UN PARLER DU SUD DES RYŪKYŪ

Thèse préparée sous la direction de Laurent SAGART,
Soutenue publiquement le 2 novembre 2009
devant un jury composé de :

M.	François DELL	CNRS	
M.	Bjarke FRELLESVIG	University of Oxford	
M.	Jean-Marie HOMBERT	CNRS	
M.	Alain PEYRAUBE	EHESS & CNRS	
M.	Laurent SAGART	CNRS	(directeur)

Thèse préparée au sein du
Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale
(CRLAO – UMR 8563 du CNRS)
54 boulevard Raspail
75006 Paris

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes m'ayant aidé d'une manière ou d'une autre à mener à bien cette thèse. Ma reconnaissance va avant tout aux habitants de l'île d'Ōgami qui m'ont accueilli et ont accepté de m'enseigner leur langue, tout particulièrement mon informatrice principale, Kugai Ume. Leur gentillesse et leur bienveillance n'a d'égal que leur patience, et sans eux ce travail n'existerait pas. *Maanu maifka !*

Je remercie également Laurent Sagart pour avoir accepté de diriger mes travaux, m'avoir judicieusement orienté depuis mon master et m'avoir fait découvrir tant de choses sur la linguistique historique.

Hayashi Yuka a toute m'a gratitude pour les heures passées ensemble à enquêter sur le terrain comme à discuter, pour m'avoir fait partager ses données et son expérience ainsi que pour tous les documents qu'elle m'a communiqué. C'est aussi grâce à elle que j'ai rencontré Takubo Yukinori, qui a eu la gentillesse de m'inviter à l'université de Kyoto pendant plusieurs mois, ce qui fut un séjour très enrichissant.

Shimoji Michinori mérite aussi une mention particulière pour ses travaux pionniers sur la langue de Miyako et les longs débats que nous avons eu. Merci d'avoir ouvert la voie pour les autres chercheurs.

Merci également à Karimata Shigehisa et Wayne Lawrence, qui ont pris la peine de me donner de nombreux conseils et suggestions qui m'ont évité bien des écueils.

Je remercie Irène Tamba pour ses conseils et son aide dans l'obtention de mon allocation de recherches, ainsi que le CRLAO, le MENESR et le projet LingDy du ILCAA pour avoir financé mes enquêtes sur le terrain.

Je remercie aussi toutes les autres personnes qui ont pris le temps de discuter

de mes travaux et m'ont donné tant de conseils utiles, comme François Dell, Gilles Authier, Alexis Michaud, Rachid Ridouane, Yulia Koloskova, etc.

Merci aussi à Guillaume Jacques et Anton Antonov pour leurs bons conseils et leurs encouragements, je ne sais pas où je serais aujourd'hui sans eux.

Enfin, rien n'aurait été possible sans le soutien constant de mes parents, et aussi de mes amis.

Merci à tous.

Résumé

Ce travail est une description linguistique du dialecte d'Ōgami, une variété de miyako, une langue japonique en voie de disparition parlée dans le sud des Ryūkyū. Les données ont été recueillies sur le terrain par l'auteur.

Après avoir situé le dialecte d'Ōgami dans son contexte linguistique, géographique et historique, l'auteur donne une description synchronique de ce parler.

Sur le plan phonologique, ce dialecte se distingue par son inventaire segmental réduit et par la caractéristique rarissime dans les langues du monde de posséder des syllabes et des mots entiers sans aucune voyelle ni son voisé. L'analyse des travaux précédents considérant que ces syllabes ont pour noyau des voyelles dévoisées est réfutée sur la base d'arguments acoustiques et morphophonologiques.

Plusieurs chapitres sont consacrés aux différentes parties du discours, aux marqueurs de cas et de rôles pragmatiques, ainsi qu'à leur morphologie.

Les principaux faits de syntaxe du syntagme nominal et de la phrase sont ensuite décrits. Une attention particulière est accordée aux constructions séquentielles et à la désubordination des converbes : certains converbes ont en effet acquis la possibilité d'apparaître à la tête de phrases indépendantes, notamment avec une valeur de passé.

Dans une partie sur la diachronie, l'auteur entreprend une classification phylogénétique des langues ryukyu puis des dialectes de Miyako.

L'auteur procède ensuite à la reconstruction du proto-miyako sur la base de cinq dialectes. Les systèmes phonologique, casuel et verbal sont reconstruits. Le proto-miyako est ensuite comparé au japonais et plusieurs contributions à la reconstruction du proto-japonique sont proposées.

Mots-clés : japonique, langues ryukyu, Miyako, Ōgami, japonais

Abstract

Title: Ōgami — Description of a Southern Ryukyuan language

This dissertation is a linguistic description of the Ōgami dialect of Miyako Ryukyuan, an endangered Japonic language of the Southern Ryukyus. The data have been collected by the author during fieldwork.

After having described the linguistic, geographic and historical background of the Ōgami dialect, a synchronic description of the language is given.

Ōgami has a relatively small-sized phoneme inventory. It has the very rare characteristic of allowing syllables and words without vowels nor any other voiced sound. Previous analyses positing devoiced vowels in the nucleus of such syllables are refuted on the basis of acoustic and morphophonological evidence.

The different word classes, case markers and pragmatic role markers, as well as their morphology, are described in several chapters.

An overview of the syntax of the noun phrase and the sentence is given. Special attention is paid to the clause chaining system and desubordination of converbs: some converbs have acquired the ability to head independent sentences, with, for example, a past tense value.

This is followed by several chapters on diachronic issues. First, a phylogenetic classification of the Ryukyuan languages and then of the Miyako dialects is proposed.

The phonology, noun morphology and verbal system of proto-Miyako are then reconstructed on the basis of data from five dialects. Proto-Miyako is compared to Japanese and several contributions to the reconstruction of proto-Japonic are proposed.

Keywords: Japonic, Ryukyuan, Miyako, Ōgami, Japanese

Sommaire

Résumé v

Abstract vii

Conventions, symboles et abréviations xi

Introduction 2

Contexte général 3

Chapitre 1 Les langues ryukyu et la famille japonique 5

Chapitre 2 Miyako et Ōgami 23

Éléments de description synchronique 33

Chapitre 3 Phonétique et phonologie 35

Chapitre 4 Les nominaux 115

Chapitre 5 Les verbes 145

Chapitre 6 Autres catégories de mots 167

Chapitre 7 Marquage des rôles 173

Chapitre 8 La phrase 193

Perspectives historiques **247**

Chapitre 9 La classification des langues ryukyu et du dialecte d'Ōgami **249**

Chapitre 10 Reconstruction du proto-miyako **297**

Chapitre 11 Proto-miyako et proto-japonique **349**

Annexes **367**

A Paradigmes verbaux **367**

B Textes **385**

Table des matières **403**

Table des figures **412**

Liste des tableaux **414**

Bibliographie **419**

Références **433**

Conventions, symboles et abréviations

Les transcriptions phonétiques utilisent les symboles et conventions de l'alphabet phonétique international. Les exemples et textes sont accompagnés d'une glose interlinéaire morphème par morphème suivant les recommandations des *Leipzig glossing rules*.
(`http://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php`).

Les systèmes de transcription utilisés sont le système Hepburn modifié pour le japonais, le système de Yale pour le coréen, le système pinyin pour le chinois moderne et le système de Baxter (1992) pour le chinois médiéval.

~

Les formes citées des dialectes japonais et des langues ryukyu proviennent des sources suivantes :

Dialectes japonais	Hirayama (1992–1994)
Amami	Hirayama et al. (1966), Hirayama (1986), Nakamatsu (1999), Kiku & Takahashi (2005)
Okinawa	Kokuritsu kokugo kenkyūjo (1963), Hirayama et al. (1966), Nakasone (1983), Hirayama (1992–1994), Oshio (1999)
Miyako	Hirayama (1966, 1983), Nakama (1992), Nakamatsu (1999), Gusukube-chō kyōiku iinkai (2003, 2004), Sugimura (2003), Uchima (2002, 2004), Shimoji (2008b)
Yaeyama	Miyanaga (1930), Hirayama (1966, 1988, 1992–1994), Kokugakuin daigaku Nihon bunka kenkyūjo (1990)

Yonaguni	Miyanaga (1930), Hirayama & Nakamoto (1964), Hirayama (1966), Hōsei daigaku Okinawa bunka kenkyūjo (1987), Hirayama (1988)

Les formes sont données en transcription phonétique, sans noter les segments contextuellement dévoisés ni les tons lorsque cela n'a pas d'importance particulière pour notre propos. Nous avons procédé à quelques modifications dans la transcription des différents dialectes :

- les symboles [ʃ] et [ʒ] ont été remplacés par [ɕ] et [ʑ], qui nous semblent mieux correspondre à la réalité de ces sons dans l'ensemble des langues japoniques ;
- la nasale morique finale est transcrite comme une vélaire [ŋ], ce qui est en fait souvent sa réalisation ;
- les intensives et glottalisées sont transcrites avec le diacritique [ˀ]
- les aspirées sont transcrites par [ʰ] et non « ‘ » ou zéro ;
- la voyelle « ï » des dialectes de Miyako est transcrite ici par [ɿ], un symbole représentant une voyelle fricative (cf. Pellard 2007), sauf pour le dialecte d'Ikema.

Les symboles et abréviations suivants sont utilisés :

-	frontière d'affixe
=	frontière de clitique
~	équivalence
#	frontière de mot
[…]	transcription phonétique ; limite de constituant ; élément ajouté dans une traduction
/…/	transcription phonologique

<…>	emprunt japonais (dans les textes)
μ	more
σ	syllabe
A	attaque de syllabe
ABL	ablatif
ACC	accusatif
ACOM	anti-commissif
AP	avant le présent
APPROX	approximatif
C	consonne
CAUS	causatif
ch.	chinois
CIRC	converbe circonstanciel
CLF	classificateur
Co	coda
CND	converbe conditionnel
COM	comitatif
COMP	comparatif
CON	conatif
ANT	converbe antérieur
COND.NÉG	converbe conditionnel négatif
COP	copule
CPLF	complétif
CSF	converbe concessif
CSF.NÉG	converbe concessif négatif
CVB	converbe narratif
CVB.IPF	converbe imperfectif
CVB.NÉG	converbe négatif
DAT	datif
DÉS	désidératif
DIM	diminutif
DIR	directif
DISC	particule discursive

DIST	distal
DISTR	distributif
EMPH	emphatique
FILL	explétif
FOC	focus
Hi.	Hirara
HON	honorifique
HS	ouï-dire
Ik.	Ikema
IMP	impératif
IMPOT	impotentiel
INCHO	inchoatif
INCL	inclusif
IND	indicatif
INDÉF	indéfini
INFÉR	inférentiel
INSTR	instrumental
INT	intentionnel
INTERJ	interjection
INTERR	interrogatif
IPF	imperfectif
IRR	irréel
JA	japonais ancien
jap.	japonais
Na.	Nagahama
NÉG	négation
NML	nominaliseur
NOM	nominatif
N	noyau de syllabe
Og.	Ōgami
PARF	parfait
PASS	passif
PJ	proto-japonique

PLUR	pluriel
PM	proto-miyako
POT	potentiel
PR	proto-ryukyu
PRÉC	précatif
PRÉP	préparatif
PRÉS	présomptif
PRÉV	prévisionnel
PROH	prohibitif
PROSP	prospectif
PROX	proximal
PST	passé
PST.NÉG	passé négatif
Q	question
QUOT	citation
RÉFL	réfléchi
RÉS	résultatif
RESTR	restrictif
SÉQ	converbe séquentiel
SIMIL	similatif
SIMUL	converbe simultané
Sh.	Shiokawa
SPN	supin
SUFF	suffixe
TERM	terminatif
TOP	topique
TOP.OBJT	topique objet
V	voyelle
VB	verbaliseur
v.i.	verbe intransitif
v.t.	verbe transitif

Introduction

Ce travail décrit le parler d'Ōgami, un dialecte de la langue de Miyako, une langue sud-ryukyu de la famille japonique. La variété décrite est celle parlée par les locuteurs les plus âgés de l'île d'Ōgami.

Les données utilisées ont été recueillies par l'auteur sur le terrain lors de trois séjours en 2007, 2008 et 2009, pour un total de trois mois environ. Elles consistent en un corpus de phrases élicitées à partir du japonais, de phrases spontanées entendues sur place et de quelques textes spontanés et provoqués par stimulus, ainsi que quelques conversations. Nous avons donné la priorité aux exemples tirés de textes, mais nous avons aussi dû recourir à des exemples élicités pour certaines formes et constructions absentes des textes, ainsi que lorsque les exemples élicités étaient plus clairs.

Notre informatrice principale est la personne la plus âgée de la communauté d'Ōgami, une femme née en 1922. Elle a toujours vécu à Ōgami, à l'exception des quatre années d'école primaire pendant lesquelles elle résidait dans le village de Karimata la semaine. Nous avons aussi travaillé occasionnellement avec d'autres membres âgés de la communauté et des membres plus jeunes, notamment pour transcrire, analyser et traduire les textes.

Les langues ryukyu étant toutes des langues de tradition orale en voie de dis-

parition dont la plupart n'a fait que d'études limitées, notre travail cherche donc à proposer une description englobant le plus de thèmes possibles sans en négliger aucun. La description se veut donc aussi complète que possible dans la limite de nos données. La partie sur la syntaxe reste ainsi malheureusement limitée en raison du manque de données en nombre et en qualité suffisantes sur les phénomènes complexes.

L'objectif de ce travail est avant tout descriptif et cherche à décrire les faits d'une manière objective et réaliste sans chercher à défendre ou illustrer une théorie particulière. Notre approche est donc d'orientation fonctionnaliste plutôt que formaliste et adopte une perspective typologique.

Nous avons aussi accordé une importance particulière à la diachronie, partant du point de vue que nombre des particularités et irrégularités des langues sont le produit de leur évolution historique. Nous avons aussi cherché à illustrer les avancées que pouvaient permettre les données des langues ryukyu dans le reconstruction du proto-japonique et à mettre l'accent sur le besoin de données abondantes et précises pour le travail comparatif.

PREMIÈRE PARTIE

Contexte général

CHAPITRE 1

Les langues ryukyu et la famille japonique

1.1 LA FAMILLE DES LANGUES JAPONIQUES

Le terme de *japonique* est désormais courant pour désigner la famille linguistique comprenant le japonais et les langues ryukyu. Il a l'avantage de désambigüiser le terme de *japonais*, qui désigne désormais exclusivement les parlers de l'archipel principal et non plus tantôt seulement ces derniers, tantôt aussi les langues ryukyu.

La famille des langues japoniques comprend ainsi l'ensemble des langues autochtones (excepté l'aïnou) parlées sur le territoire japonais actuel par plus de 120 millions de personnes. Elle se divise en deux branches principales : la branche japonaise qui rassemble les différents parlers de l'archipel principal (îles de Hokkaidō, Honshū, Shikoku, Kyūshū et alentours) et la branche ryukyu, comprenant

les langues de l'archipel des Ryūkyū (îles d'Amami, Okinawa, Miyako et Yaeyama).

1.1.1 Typologie

Les langues japoniques sont des langues proches, voire assez homogènes du point de vue de la structure morpho-syntaxique. Elles sont toutes agglutinantes, font usage majoritairement de suffixes, sont de type à tête finale, avec un ordre des constituants de base SOV (avec les corrélats modifieur-modifié, adjectif-nom, proposition relative-nom, etc.). L'alignement typique est nominatif-accusatif, avec un marquage casuel sur les noms. Typologiquement il est intéressant de noter que les langues japoniques semblent fournir un contre-exemple à la tendance voulant que dans un système d'alignement nominatif-accusatif ce soit le nominatif qui soit non marqué et l'accusatif qui soit marqué. En effet cette configuration ne semble attestée dans aucune langue japonique : soit les deux termes sont marqués (japonais standard moderne), soit le nominatif est marqué (okinawaïen, yaeyama). La structure informationnelle (topique et focus) est marquée de manière analogue aux cas. Les liens entre les constituants phrastiques sont assurés par des converbes variés ou bien des relatives dont la tête est un nom grammaticalisé. La diversité se situe plutôt dans l'identité des morphèmes grammaticaux ainsi que dans certains détails des constructions.

En revanche la phonologie est beaucoup plus variée :

– les systèmes vocaliques varient entre 3 (Yonaguni /a i u/) et 11 voyelles (Amami Sani /a e o i u ɨ ɜ a o ĩ ɜ̃/), avec 5 (/a i u e o/) pour le japonais standard) ;

– on trouve des consonnes intensives (longues et/ou avec une tension glottale) dans certains dialectes (Amami Shodon, Okinawa Iejima, Miyako Ikema, Yonaguni) ;

– la structure de syllabe peut être de type CV prédominant (japonais standard, la plupart des dialectes japonais) ou mixte CV/CVC (Kyūshū Kagoshima, Amami Shodon, Miyako) avec parfois des consonnes syllabiques (Miyako) ;

– les systèmes de tons lexicaux et d'accent tonal sont très variés.

Le lexique aussi est varié, y compris dans le vocabulaire de base (tab. 1.1).

Tab. 1.1: Évolution du lexique dans les langues japoniques

	Japonais	Amami	Okinawa	Miyako	Yonaguni
tête	atama	kamatɕ	tɕiburu	kanamaɪ	mimburu
tu	anata	nam	ʔundʑu	vva	nda
oeuf	tamaŋo	-	kuga	tunuka	kaiŋu

Tab. 1.2: Pourcentage de mots communs sur la liste de 200 mots de Swadesh (Hattori 1959 : 228)

	To	Ka	Ky	Ya	Yo	Sh	Mi	Is
Tokyo	–	92	92	68	69	66	59	63
Kameyama	92	–	96	68	68	66	59	63
Kyoto	92	96	–	68	68	66	59	63
Amami-Yamatohama	68	68	68	–	83	82	79	70
Okinawa-Yonamine	69	68	68	83	–	94	73	74
Okinawa-Shuri	66	66	66	82	94	–	72	73
Miyako	59	59	59	79	73	72	–	85
Yaeyama-Ishigaki	63	63	63	70	74	73	85	–

Tab. 1.3: Pourcentage de mots communs sur la liste de 100 mots de Swadesh (Ōshiro 1972)

	To	Ad	Yn	Sh	Og	Ta	Ha	Yg
Tokyo	–	75.69	72.62	71.82	69.81	69.23	73.33	71.73
Amami-Aden	75.69	–	88.70	87.23	83.88	79.45	84.83	80.54
Okinawa-Yonamine	72.62	88.70	–	96.39	84.06	78.60	86.26	82.63
Okinawa-Shuri	71.82	87.23	94.39	–	82.79	78.01	93.42	81.15
Miyako-Ōgami	69.81	83.88	84.06	82.79	–	88.23	84.06	80.95
Miyako-Tarama	69.23	79.45	78.60	78.01	88.23	–	79.14	77.36
Yaeyama-Hatoma	73.33	84.83	82.63	83.42	84.06	79.14	–	87.23
Yonaguni	71.73	80.54	86.26	81.15	840.95	77.36	87.23	–

Les changements phonétiques parfois très importants ont par ailleurs contribué à rendre certains cognats méconnaissables (tab. 1.4).

Tab. 1.4: Évolution phonétique dans les langues japoniques

	Japonais	Amami	Okinawa	Miyako	Yonaguni
rame	?	juho:	ʔwe:ku	zzaku	dagu

1.1.2 Parenté

La parenté linguistique des langues japoniques avec d'autres langues reste encore aujourd'hui problématique. Mais pourtant ce n'est pas faute d'avoir essayé : ce problème a toujours fait couler beaucoup d'encre, et le japonique, comme la plupart des isolats linguistiques, a ainsi été comparé à toute une pléthore de langues et de familles de langues, du coréen au sumérien en passant aussi bien par le sino-tibétain, l'ouralique, l'indo-européen, l'austronésien, l'aïnou, le dravidien que le basque, l'hébreu ou le mandingue, ceci aussi bien par des amateurs aventureux que par des linguistes renommés. La seule parenté démontrée de manière solide

et universellement acceptée est celle entre le japonais et les langues ryukyu, au point que les langues ryukyu sont (trop) souvent classées comme dialectes japonais.

Parmi les hypothèses les plus sérieuses, les plus prometteuses et les plus étudiées, ni l'hypothèse altaïque (dans ses différentes versions élargies à plus ou moins de langues), ni l'hypothèse de la parenté avec le coréen seul, ni celle d'un substrat ou d'une parenté avec l'austronésien n'a réussi à convaincre les spécialistes de manière unanime.[1] Au mieux peut-on constater certaines ressemblances frappantes entre le japonique et certains mots attestés dans les toponymes de l'ancien royaume de Koguryŏ 高句麗, tels que notés dans les *Chroniques historiques des Trois royaumes* (*Samguk sagi* 三國史記, 1145) de Corée. Ces données fragmentaires et difficiles à interpréter permettent au mieux de supposer qu'une forme ancestrale de japonique a dû être parlée sur la péninsule coréenne.[2]

Les recherches historiques et comparatives sur le japonique ont longtemps souffert d'un manque de préoccupation pour les données du japonais ancien de l'Est et des langues ryukyu. Or il ne fait aucun doute que ces données ont beaucoup à nous apprendre sur l'histoire du japonique et sont essentielles à la reconstruction de la proto-langue (Vovin 2005a, 2007, 2009b, Pellard 2008a). La description d'une langue ryukyu et l'apport de données nouvelles de première main sont donc un grand avantage.

[1] Voir les critiques de Vovin (2004, 2005b, 2009b), Antonov (2006).

[2] Voir Pellard (2005) pour un compte-rendu des récents travaux sur la question.

1.2 LES LANGUES RYUKYU

La branche ryukyu de la famille japonique, à laquelle appartient le dialecte d'Ōgami, comprend l'ensemble des langues parlées dans l'archipel des Ryūkyū. Les langues ryukyu sont toutes menacées d'extinction. La politique d'assimilation culturelle forcée et de *japonisation* des Ryūkyū a porté ses fruits : seules les générations les plus âgées sont encore locuteurs des langues ryukyu. Le japonais est désormais la langue standard, et les locuteurs de langues ryukyu sont bilingues en japonais. Longtemps officiellement bannies des écoles pour mieux les faire disparaître, les langues ryukyu sont encore souvent stigmatisées comme des variétés de langue vulgaires, abâtardies, et honteuses. La revalorisation des langues ryukyu n'en est qu'à son commencement et est encore cantonnée à de timides tentatives.

Depuis la construction de l'État-nation japonais moderne et l'avènement d'une politique nationaliste, les langues ryukyu, auparavant méconnues et parfois même considérées comme des dialectes chinois, sont couramment considérées comme des dialectes japonais. La position classique est qu'elles descendent du japonais ancien ou médiéval, et ne sont que des variantes locales de la langue japonaise. Pour le profane, il s'agit simplement de déformations du japonais. Les recherches ont ainsi été longtemps menées par des dialectologues, dont la méthode consistait souvent à appliquer la grille descriptive de la grammaire scolaire du japonais.

Récemment, un autre point de vue a émergé chez certains chercheurs, notamment les chercheurs originaires des îles Ryūkyū, qui reconnaît une langue ryukyu distincte du japonais, et la nécessité de sortir du cadre de la grammaire japonaise.

La première de ces positions est clairement erronée, et la seconde semble encore trop timide. En effet, si l'on se fonde sur le critère classique de l'intercom-

préhension, seul critère purement linguistique pour distinguer entre langues et dialectes, il est clairement nécessaire de reconnaître plusieurs langues ryukyu. Il est admis que l'intercompréhension est impossible entre plusieurs groupes d'îles (Karimata c.p. 2007). Plusieurs locuteurs de Miyako nous ont rapporté l'absence d'intelligibilité mutuelle avec les parlers d'Ishigaki (Yaeyama) et de Shuri (Okinawa). Ce fait a été confirmé par une simple expérience que nous avons menée, où un locuteur de Miyako fut incapable de comprendre des enregistrements sonores de parlers de Yaeyama et d'Okinawa. Les langues ryukyu ne sont pas non plus intelligibles avec le japonais. Il n'y a par exemple aucune intercompréhension possible entre les dialectes les plus septentrionaux d'Amami et les dialectes japonais des îles Tokara voisines.

Le nombre exact des langues ryukyu reste sujet à discussion, mais il est courant de poser au moins cinq langues correspondant aux quatre groupes d'îles Amami, Okinawa, Miyako et Yaeyama, plus Yonaguni (c.f. § 1.2.1.1). Les problèmes de classification des langues ryukyu seront abordés en § 9.2 (p.255 ff.).

1.2.1 Contexte géopolitique et historique

La définition exacte de l'archipel des Ryūkyū varie selon les ouvrages de référence et les disciplines, et l'on peut rencontrer des acceptions différentes pour ce terme, ainsi que des noms différents pour le groupe d'îles que nous choisissons de regrouper sous l'étiquette de *Ryūkyū*. La définition adoptée ici s'appuie sur des critères géographiques et historiques en corrélation avec la linguistique.

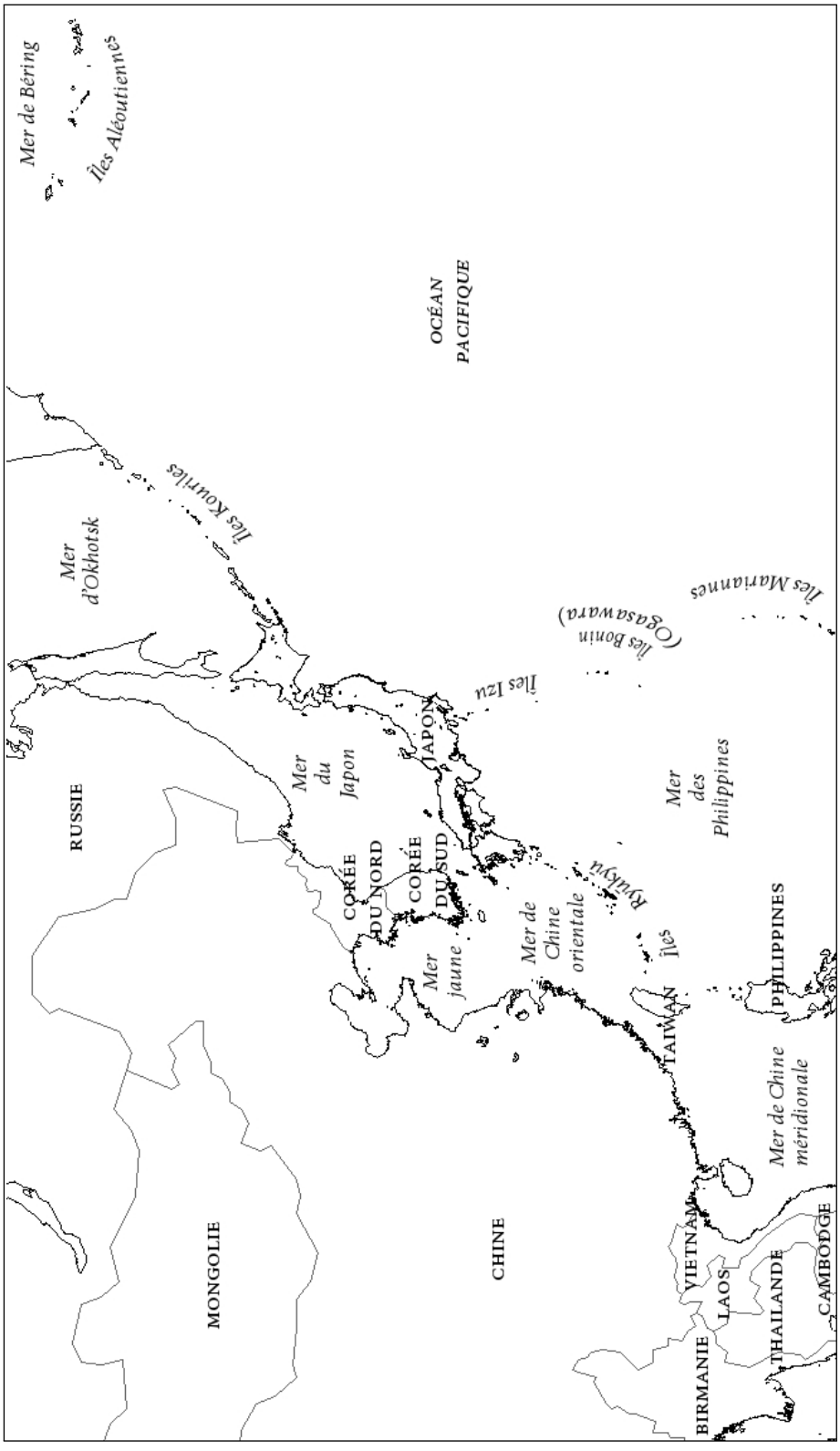


Fig. 1.1: Asie orientale et pacifique

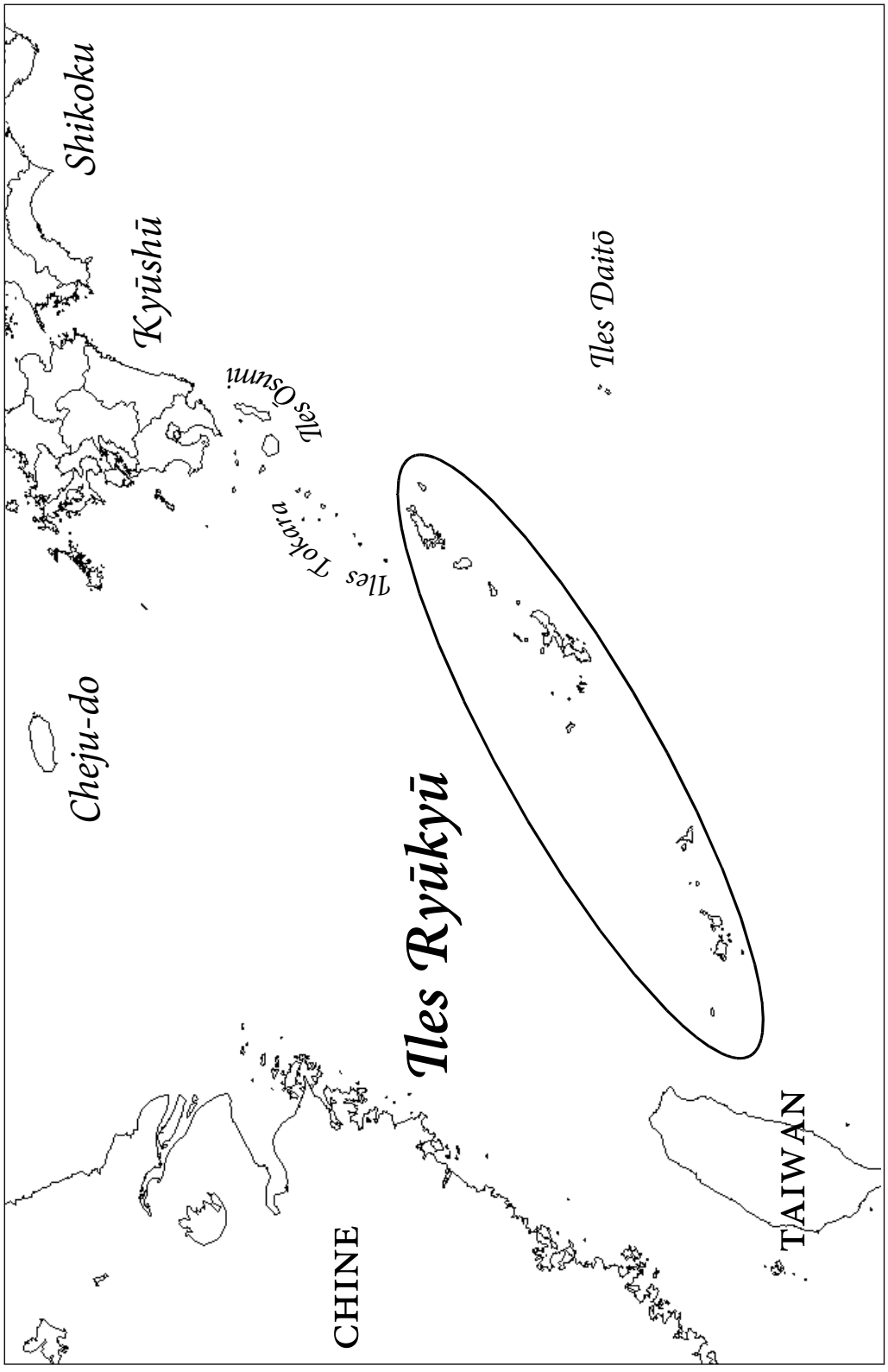


Fig. 1.2: Archipel des Ryūkyū

1.2.1.1 Géographie

L'archipel des îles Ryūkyū s'étend dans l'océan Pacifique entre l'île japonaise de Kyūshū au nord-est et Taiwan au sud-ouest (fig. 1.1). Ses deux extrémités sont l'île de Kikai au nord-est et celle de Yonaguni au sud-ouest. Cet archipel est délimité naturellement par le courant chaud du Kuroshio 黒潮 qui, partant des Philippines, passe entre la côte est de Taiwan et Yonaguni, puis entre Kikai et les îles Tokara (*Tokara rettō* トカラ列島) du Sud de Kyūshū (fig. 1.2).

Les Ryūkyū comprennent une cinquantaine d'îles habitées, qui se divisent en quatre groupes répartis en deux zones séparées par plus de 250 km d'océan (fig.1.3) :

- les îles Amami et Okinawa forment la zone Nord ;
- les îles Miyako et Yaeyama forment la zone Sud, et sont souvent désignées par le terme générique de *Sakishima* 先島.

1.2.1.2 Politique

Les îles Ryūkyū sont un territoire japonais à cheval sur deux départements :

- les îles Amami dépendent du département de Kagoshima 鹿児島 (Kyūshū) ;
- toutes les autres îles forment le département d'Okinawa, qui comprend aussi des îles ne faisant pas partie des Ryūkyū, comme les îles Daitō (*Daitō shotō* 大東諸島).

Les îles inhabitées de Senkaku (jap. *Senkaku shotō* 尖閣諸島, ch. *Diàoyútái qúndǎo* 釣魚台群島) font l'objet d'une dispute territoriale entre le Japon, la République populaire de Chine et Taiwan.

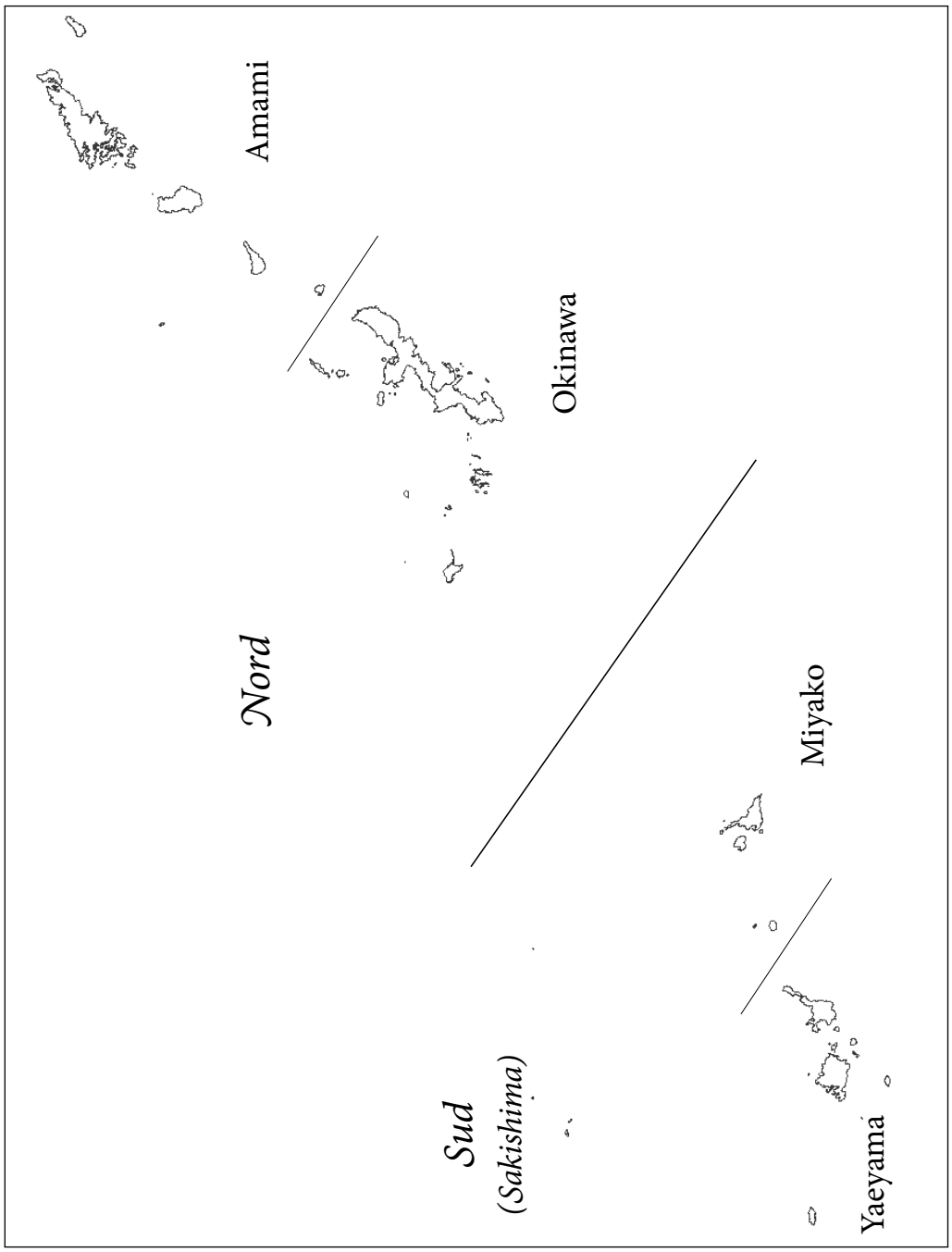


Fig. 1.3: Archipel des Ryūkyū – détail

1.2.1.3 Aperçu historique

La préhistoire des Ryūkyū reste encore mal connue et obscure sur de nombreux points, notamment pour ce qui est des Sakishima.[3] Des restes humains, dont les plus anciens datent de 32,000 ans (homme de la grotte de Yamashita 山下, à Naha 那覇, Okinawa), attestent d'un présence humaine remontant au Paléolithique, époque où les Ryūkyū étaient reliées au continent. Mais un véritable blanc archéologique existe entre l'époque des restes paléolithiques les plus récents (homme de Minatogawa 港川, env. 18000 A.P.) et le début de la civilisation des monticules de coquillages (env. -6400).

Il n'y a semble-t-il aucune trace d'agriculture développée jusqu'au xe s. S'il est établi que la zone Nord avait déjà des échanges organisés avec la Chine et Kyūshū, et était ainsi en contact avec la civilisation japonaise de Yayoi, on ne sait presque rien concernant les Sakishima, si ce n'est qu'elle n'étaient pas en contact avec le Nord. La période *proto-gusuku* (VIIIe ? ~ x^{e} ?–XIIe s.) voit se développer l'agriculture et la céramique, et s'intensifier les échanges commerciaux. Entre le XIIe et le XVe siècles, la période des *Gusuku*[4] marque les débuts dans la zone Nord d'une société organisée basée sur l'agriculture, la métallurgie et la céramique, et qui commerce avec le Japon et la Chine. Des chefs locaux font leur apparition et commencent à fonder des royaumes et bâtir des forts. C'est également à cette époque que débute l'agriculture dans les Sakishima, toujours isolées. Au XVe s. le seigneur Shō Hashi 尚巴志 unifie les trois royaumes okinawaïens rivaux et fonde le royaume des Ryūkyū qui s'étend d'Amami à Miyako, et dont la capitale est située

[3] Voir Asato & Dohi (1999), Arashiro (2001), Asato et al. (2004), Takamiya (2005) pour un aperçu de la préhistoire et de l'histoire des Ryūkyū.

[4] Le terme *gusuku* désigne les forts qui apparaissent à cette époque.

à Shuri 首里 (ville de Naha 那覇, Okinawa). Avec la conquête au XVIe s. des îles Yaeyama s'achève l'unification des Ryūkyū. En 1609, le clan japonais des Shimazu 島津 du fief de Satsuma 薩摩 (actuel Kagoshima) envahit le royaume des Ryūkyū et en prend le contrôle, mais officieusement seulement, afin de s'assurer de ne pas entrer en conflit avec la Chine, dont les Ryūkyū étaient le vassal. Le royaume n'est officiellement annexé qu'au XIXe s., après des négociations avec la Chine qui faillit obtenir la possession des Sakishima. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Ryūkyū, sauf Amami, sont placées sous domination américaine et ne sont rendues au Japon qu'en 1972.

1.2.2 Histoire linguistique

Il est difficile de déterminer quand le japonique a pénétré dans les Ryūkyū, notamment par manque de données archéologiques. Si les Ryūkyū sont sans nul doute la plus grande zone de diversité linguistique, il ne s'agit pas du berceau de la famille japonique,[5] et rien ne permet d'envisager une diffusion depuis les Ryūkyū vers le Japon. La comparaison avec le japonais ancien du VIIe –VIIIe s. nous permet d'établir que le proto-japonique remonte au-delà du VIIe s. au moins. Toutefois le seul événement archéologique qui puisse être mis en corrélation avec la diffusion du japonique dans les Ryūkyū est la période proto-gusuku. En effet cette époque connaît à la fois une explosion démographique et un changement radical du mode de société, avec l'adoption de l'agriculture et de la métallurgie (Takamiya 2005). Asato & Dohi (1999) ont proposé un modèle de diffusion mercantile par les marchands de Kyūshū.

[5] Le japonique est donc un contre-exemple supplémentaire, avec le sino-tibétain (Sagart p.c. 2009), au principe voulant que la zone de diversité maximale soit le berceau de la famille.

Il est possible que la première attestation des langues ryukyu soit dans les fragments du *fudoki* du pays d'Ōsumi (*Ōsumi fudoki* 大隈風土記, VIIIe s.). On y trouve un passage sur les Hayato 隼人, un peuple « barbare » de Kyūshū, qui rapporte que dans leur langue existe un mot transcrit 必志 ou 必至 et signifiant « îlot au milieu de la mer » (海中之洲). Ce mot peut se lire *pi₁si* en japonais ancien et *pjit tsyijH* en chinois médiéval. La ressemblance est frappante avec le mot « récif (de corail) » attesté dans les différentes langues ryukyu :

(1.1)		
	Okinawa	[ɸiɕi]
	Miyako	[pɕɕi]
	Yonaguni	[çitɕi]
	Proto-ryukyu	*pise

Les premières attestations fiables ne voient le jour qu'au XVe s., où le dialecte okinawaïen de Shuri, la capitale du royaume, est attesté sous la forme d'inscriptions sur pierre, de transcriptions en coréen et en chinois et d'une anthologie poétique, l'*Omoro sōshi*. Les autres langues ne sont en revanche documentées qu'à partir du XIXe s. au plus tôt. On notera tout particulièrement les travaux de Nikolai Nevski (1892–1937), connu surtout pour ses recherches sur le tangoute, qui a travaillé sur la langue et le folklore de Miyako (Nevskij 1978).

Aucune langue ryukyu actuelle ne possède de système d'écriture largement répandu. En revanche l'okinawaïen ancien a été écrit à l'aide du système japonais des *kana* 仮名. À Yaeyama s'est développée une forme d'écriture simple appelée *kaida*, qui servait à tenir le compte des échanges et des taxes (Rosa 2006). Mais elle ne contenait des signes que pour les dates, les noms de famille, le bétail, les denrées, etc., et ne s'est pas plus développée.

1.2.2.1 Le problème des liens avec l'austronésien

Les langues ryukyu des Sakishima sont géographiquement plus proches du monde austronésien que du Japon, avec par exemple l'île de Yonaguni visible depuis la côte de Taiwan, et les Sakishima sont entrées très tard dans l'aire japonique. Il est alors tout à fait naturel de supposer que les Austronésiens, d'habiles navigateurs qui ont été capables de coloniser la majorité des îles s'étendant entre l'île de Pâques et Madagascar, aient aussi à une époque peuplé au moins les Sakishima si proches, ou qu'ils aient eu des contacts avec les habitants des Sakishima. On pourrait donc s'attendre à ce qu'ils aient laissé des traces linguistiques et archéologiques. Or, on ne trouve que peu de traces archéologiques pouvant attester de la présence d'Austronésiens, et celles-ci sont beaucoup plus anciennes que la période qui nous intéresse.[6] Par ailleurs aucune comparaison entre les langues austronésiennes et ryukyu n'est réellement convaincante.

Certains chercheurs ont proposé l'existence d'un substrat austronésien dans les langues ryukyu, mais les comparaisons sont peu nombreuses et ne résistent pas en général à un examen critique.

Parmi les exemples de la table 1.5, ni la voyelle initiale ni la consonne finale ne correspondent dans le mot pour « bernard l'ermite » , dans « alocasia » seule la première syllabe est comparable, et concernant « papillon » , il s'agit clairement d'un mot idéophonique (cf. français *papillon*).

Les noms de la faune et de la flore sont évidemment un terrain de premier choix pour tenter d'identifier un substrat, notamment les nombreux mots pour lesquels il n'existe pas de cognat japonais. Nous avons nous même inspecté des

[6] Voir Summerhayes & Anderson (2009) sur de récentes découvertes archéologiques à Yaeyama.

listes lexicales de nombreuses langues austronésiennes à la recherche de comparaisons possibles, mais ces recherches n'ont pas été concluantes.[7] Un seul mot semble pouvoir éventuellement être retenu : le mot pour le riz.

Ces ressemblances sont d'autant plus intéressantes qu'il n'existe pas de cognat japonais pour ce mot, et que le mot japonais pour le riz *kome* ne se retrouve pas dans les langues des Sakishima. L'hypothèse qu'il s'agisse tout simplement d'un emprunt de la lecture sino-japonaise *mai* pour le caractère 米 « riz » est peu plausible puisque *mai* n'est pas un mot indépendant désignant le riz mais un morphème lié entrant dans la composition de mots composés.

Il semble toutefois préférable de ne pas tirer de conclusions sur la base d'un seul mot, sans disposer par ailleurs de données précises sur l'histoire du riz et de son origine dans les Ryūkyū et en particulier dans les Sakishima

[7] Alexander Vovin et Gary Oyler n'ont pas eu plus de succès (A. Vovin, c.p. 2008).

Tab. 1.5: Comparaisons ryukyu–austronésien

	Ryukyu	Austronésien (Blust 2002)
bernard l'ermite	amam (Miyako) (ʔ)amaŋ (autres)	PAN *(q)umaŋ umaŋ (Kavalan)
alocasia	bivgassa (Miyako) buːrï (Yaeyama) bigui (Yonaguni)	PAN *biRaq, biRaʔ biːgaʔ (Tagalog)
papillon	habɨra ~ habɨru (Amami) haberu (Okinawa) pabiɪ (Miyako) pabiru (Yaeyama)	paruparó (Tagalog)

Tab. 1.6: Mots pour « riz » dans les langues ryukyu et austronésiennes

Amami – Wadomari	meː
Okinawa – Shuri	meː
Miyako – Ōgami	mɑɯ
Yaeyama – Ishigaki	mai
Yonaguni	mai
Proto-ryukyu	*mai
Pazih	sumay
Ami	həmái
Kavalan	ʾmay ~ mmay-
Proto-austronésien	*Semay

CHAPITRE 2

Miyako et Ōgami

2.1 MIYAKO

Les îles Miyako regroupent au total huit îles (fig.2.1, p.25) : Ikema 池間, Ōgami 大神, Miyako 宮古 proprement dite, Irabu 伊良部, Shimoji 下地 (inhabitée), Kurima 来間, et les îles plus éloignées de Tarama 多良間 et Minna 水納. La population de ces îles est d'environ 55000 habitants pour une superficie totale d'environ 226 km².

La préhistoire de Miyako reste encore obscure, et il y a peu de choses à dire sur la période précédant l'avènement d'une agriculture développée, qui ne commence qu'au XIVe s. dans les Sakishima. En 1365 un chef de clan, Meguromori Tuyumya 目黒盛豊親, unifie l'archipel de Miyako. Par la suite, Miyako devient vassal d'Okinawa et au XVe s. écrase les révoltes successives de Yaeyama et Yonaguni, et s'assure ainsi le contrôle des Sakishima sous la bannière du royaume des Ryūkyū. Après la prise du pouvoir par les Shimazu, Miyako, comme les autres

îles, est soumise à de lourdes taxes (dites *nintōzei* 人頭税) dont le souvenir est encore présent dans la mémoire collective puisqu'elles ne furent abolies qu'en 1903. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Miyako a subi de lourds dommages en raison des bombardements et de la réquisition des terres par l'armée japonaise, et les habitants ont souffert de famines et d'épidémies, notamment de malaria. Aujourd'hui les îles ont une économie fondée sur la pêche, la culture de la canne à sucre, omniprésente, et le tourisme qui se développe de plus en plus.

2.2 ŌGAMI

L'île d'Ōgami (*ukam*) est la plus petite des îles de Miyako. Située à 4 km au nord-est du port de Shimajiri 島尻 (Miyako), sa surface est de 0,27 km² et sa circonférence de 2,23 km. En forme de pyramide très aplatie à base circulaire, elle culmine à 74,8 m. Elle est composée de grès et de conglomérat recouvert par une couche de calcaire corallien.

L'accès à Ōgami se fait par un ferry, le *Nyū Kariyusu*, qui relie l'île au port de Shimajiri par cinq allers-retours quotidiens. Autrefois le seul moyen de transport était les pirogues que possédaient les habitants. Avant-guerre, les enfants faisaient ainsi l'aller-retour toutes les semaines entre l'école de Karimata et Ōgami, avec tous les risques que cela comportait.

À part quelques maisons situées aux abords du port et le long du chemin menant au sommet, la majorité des habitations sont agglomérées à mi-hauteur sur le pan faisant face au port et à Miyako. Il ne reste aujourd'hui qu'une trentaine d'habitants, dont la majorité est âgée de plus de soixante-dix ans. L'isolation et les conditions de vie difficiles sur l'île, alors que Miyako s'est modernisée beaucoup

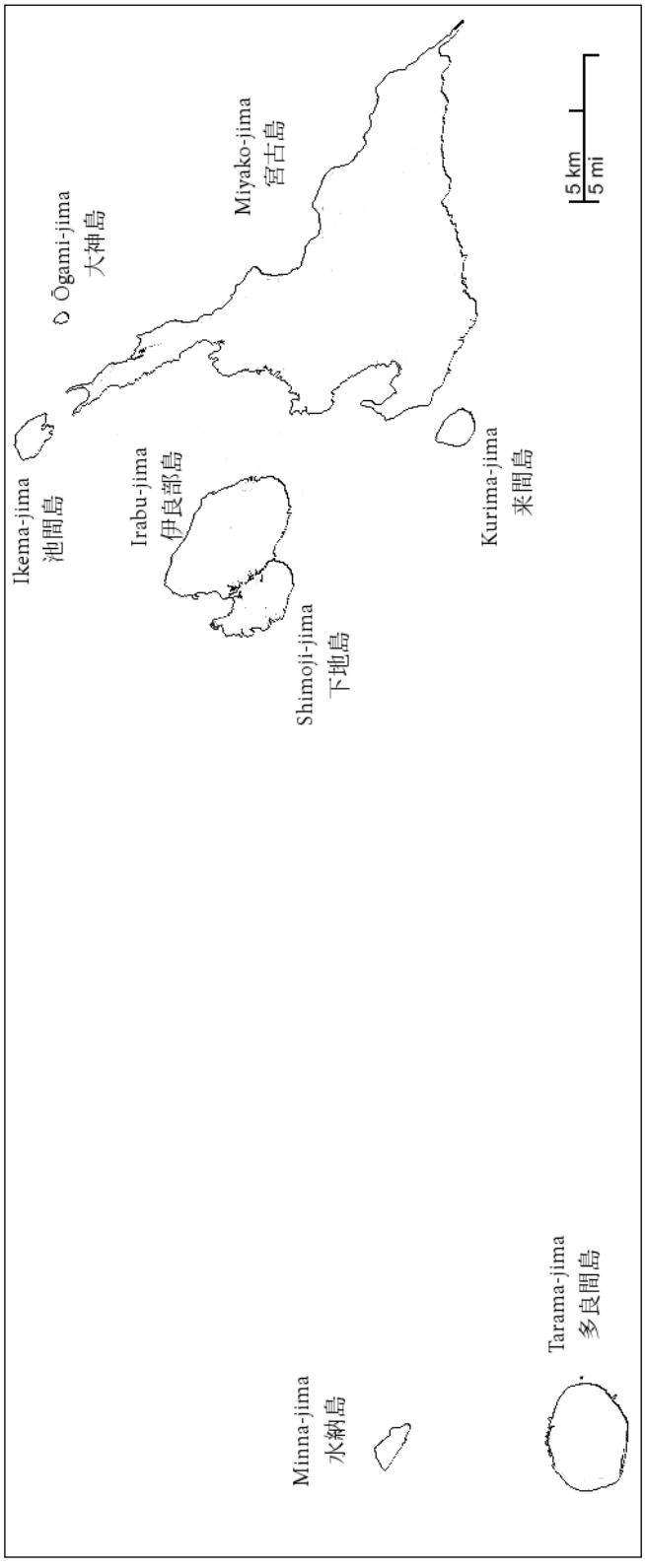


Fig. 2.1: îles Miyako

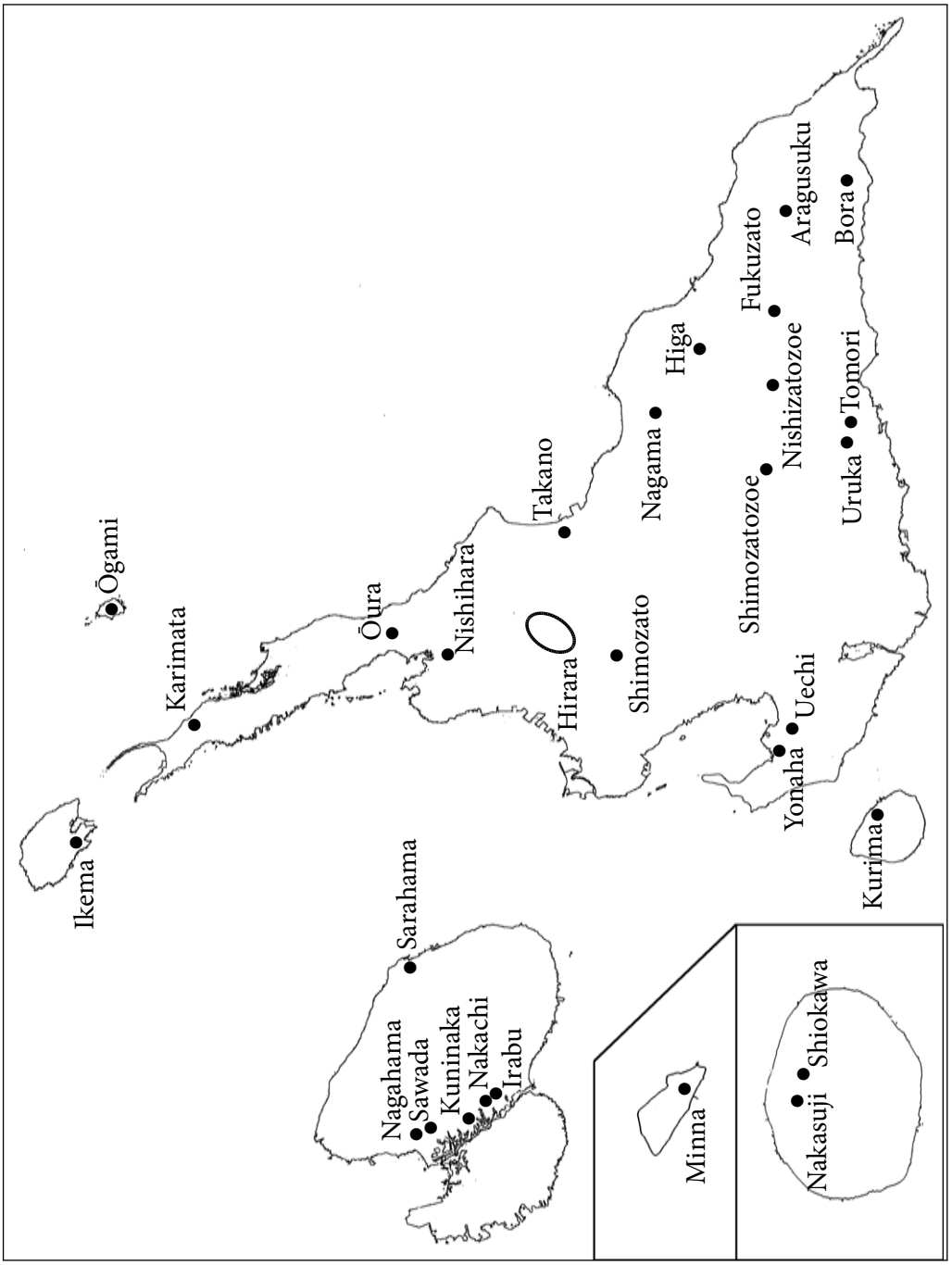


Fig. 2.2: Principaux villages des îles Miyako

plus tôt, ont contribué à l'exode des jeunes générations. L'eau courante et l'électricité ne sont arrivées sur l'île qu'en 1980. Les problèmes de qualité et de quantité des terres cultivables ont fait que l'agriculture n'a jamais été très développée.[1] L'économie traditionnelle était basée sur la pêche, principalement du poulpe et de la seiche. En 1992 eut lieu la relocalisation sur l'île de Miyako de plusieurs familles pour y fonder le village de Takano 高野 (c.f. fig.2.2 p.26) avec des familles de Tarama, Minna et Karimata. L'île d'Ōgami compte une école primaire combinée à un collège. Elle a fermé ses portes en 2008 avec l'entrée au lycée du dernier et seul élève d'alors.

L'île d'Ōgami est reconnue comme une île sacrée dans tout Miyako, au point que les habitants d'autres villages font parfois le déplacement pour demander aux prêtresses d'Ōgami d'intercéder en leur faveur auprès des divinités. Comme son nom le suggère, l'île d'Ōgami, « grande divinité » en japonais, et *ukam* « vénérer » en dialecte local, est considérée comme un sanctuaire géant habité par les dieux ayant engendré toutes les autres divinités de Miyako.

2.2.1 Religion

Les femmes de l'île sont pour beaucoup impliquées dans l'organisation de la vie religieuse, et les prêtresses-chamanes (*kskasa*) doivent respecter de nombreux interdits comme l'interdiction de la consommation de viande. Elles procèdent également à un rite annuel, *uiakam*, dont tout ce qu'on sait est qu'il consiste en une série de retraites dans la forêt. Le contenu des cérémonies est frappé du plus

[1] Ōgami est donc l'une des seules localités à Miyako, et dans les Ryūkyū, où ne se pratique pas la culture de la canne à sucre

haut tabou : il est interdit d'en révéler le moindre détail et seules les femmes nées à Ōgami et initiées peuvent y assister. Une bonne partie de l'île est par ailleurs interdite d'accès, et les jours de fêtes le simple accès au village par des personnes extérieures est limité.

Des légendes de malédiction ayant frappé ceux qui auraient brisé les interdits circulent, bien que certains habitants reconnaissent que certaines légendes sont en partie répandues pour effrayer et maintenir à distance les curieux. En effet l'île d'Ōgami a le malheur, du fait de sa réputation, d'attirer toutes sortes d'illuminés. Il va sans dire que dans un tel climat le travail d'enquête n'est pas aisé, et qu'il est indispensable de prendre le temps d'établir un rapport de confiance avec les informateurs avant de pouvoir effectuer un travail vraiment fructueux.

2.2.2 Organisation

Les habitants d'Ōgami sont organisés en *maisons*. Chaque maison possède un nom précis (Og. *iaa=nu naa*, jap. *yagō* 屋号) qui est souvent utilisé pour référer à un individu (ex : la grand-mère de la maison X), mais jamais pour s'adresser directement à cette personne.

Chaque personne a traditionnellement au moins deux noms. Elle possède un nom d'état civil qui est un nom japonais, désigné par le terme de *nom d'école* (*<gak-koo>=nu naa*). Ce nom s'oppose au *nom divin* (*kam=nu naa*), qui est donné à l'enfant par un rite où l'on inscrit sur des papiers plusieurs noms parmi une liste de noms traditionnels en fonction du signe astrologique de l'enfant. Ces papiers sont alors placés sur un plateau qui est remué jusqu'à ce qu'un papier en tombe, et le choix du nom est ainsi remis entre les mains des divinités. Si plus d'un papier tombe,

l'enfant reçoit plusieurs noms. Cette coutume est en train de disparaître peu à peu et les jeunes générations n'ont souvent qu'un unique nom japonais.

Le système de parenté est patrilinéaire, monogame et assez fortement exogame, en raison de la faible taille de la communauté. Les termes de parenté sont organisés selon un système de type *esquimau*: il n'y a pas de distinction dans les termes de parenté pour les parents du côté maternel et paternel ; il n'y a pas non plus de distinction de sexe dans les termes pour les cousins (*ituf* « cousin(e) »), les frères et sœurs moins âgés (*ututu* « petit(e) frère/sœur »), et les neveux et nièces (*miiɯ* « neveu/nièce »). Les termes de référence servent aussi de termes d'adresse pour les parents placés plus haut dans la hiérarchie, mais pas pour ceux situés au même rang ou plus bas, qui sont appelés par leur nom personnel. Les termes de parenté pour les supérieurs sont étendus aux non-parents comme termes d'adresse honorifiques.

2.3 TRAVAUX ANTÉRIEURS

Le dialecte d'Ōgami est l'un des moins bien étudiés parmi les parlers de Miyako, bien qu'il soit, du point de vue phonologique au moins, l'un des plus atypiques de toute la famille japonique. Sans nul doute le nombre de locuteurs restreint, la difficulté d'accès et de séjour sur l'île, ainsi que le climat de méfiance envers les étrangers sont autant de facteurs qui ont dû rebuter les chercheurs.

Il n'existe ainsi aucune description complète de ce dialecte : on ne trouve que quelques discussions sur la phonologie, un aperçu des marqueurs casuels et de la flexion verbale, quelques listes de mots et un court recueil de textes traduits mais non glosés. La liste suivante recense l'ensemble des travaux linguistiques publiés

sur le dialecte d'Ōgami par ordre chronologique, mais les rééditions de travaux dans d'autres ouvrages et les simples mentions et citations de travaux dans des ouvrages généralistes ont été omises.

- Sakiyama (1963) contient une courte liste comparative de mots dans plusieurs dialectes de Miyako, qui semble aussi être le premier élément de description du dialecte d'Ōgami ;
- Hirayama (1964) est une courte discussion de problèmes phonologiques ;
- Hirayama et al. (1967) est une étude générale sur les dialectes des Sakishima, avec quelques courts éléments de description de la phonologie et de la flexion verbale ;
- Ryūkyū daigaku Okinawa bunka kenkyūjo (1968) contient une liste comparative d'environ 400 mots dans plusieurs dialectes dont Ōgami ;
- Shibata (1972) comporte deux textes et huit très courts dialogues traduits mais non glosés avec enregistrements sonores ; ceux-ci sont précédés par une description plus que sommaire, mais l'analyse phonologique est la plus proche de la nôtre ; Shibata est par ailleurs le seul à avoir identifié un système de tons distinctifs chez certains locuteurs ;
- Hōsei daigaku Okinawa bunka kenkyūjo (1977) est la première et la seule étude de grande envergure du dialecte d'Ōgami, avec une analyse de la phonologie et de la flexion verbale s'appuyant sur un lexique de plusieurs centaines de mots et un corpus de courtes phrases élicitées ;
- Karimata (1993) propose une analyse phonémique du dialecte d'Ōgami avec deux voyelles apicales et sans occlusives voisées ;
- Ōno et al. (1998) est un document sonore accompagné d'un livret contenant les transcriptions ; il contient la prononciation par plusieurs locuteurs

de quelques mots et formes grammaticales donnant un aperçu des particularités phonétiques et phonologiques ; les auteurs transcrivent des voyelles dévoisées mais ne reconnaissent pas l'existence d'occlusives voisées ;

– Ōno (1999) établit des correspondances phonologiques entre le japonais et le dialecte d'Ōgami et donne une reconstruction du proto-ryukyu du Sud très problématique puisqu'elle ignore sciemment certaines correspondances ;
– Ōno et al. (2000) font une analyse acoustique de la voyelle spéciale des parlers des Sakishima et identifient une voyelle [ü̈] pour le dialecte d'Ōgami ;
– Sakumoto (2004) est une analyse phonémique quasi identique à celle de Kajiku (1977); le travail a été effectué avec la personne qui nous a servi d'informatrice principale, mais la transcription et l'analyse sont très différentes des nôtres.

DEUXIÈME PARTIE

Éléments de description synchronique

CHAPITRE 3

Phonétique et phonologie

Ce chapitre propose une description synchronique du système phonologique du dialecte d'Ōgami et de certains de ses aspects phonétiques, en se concentrant sur le système phonologique natif.

Les analyses acoustiques ont toutes été réalisées grâce au logiciel Praat (Boersma & Weenink 2008) à partir d'enregistrements faits sur le terrain par l'auteur. Les photographies de la position des lèvres sont des captures vidéo, et, en raison des contraintes techniques et matérielles, les paires d'images de face et de profil ne correspondent pas à une même production.

3.1 SEGMENTS

Les segments du dialecte d'Ōgami peuvent se répartir de manière très classique en deux catégories, les consonnes et les voyelles. Cette classification traditionnelle est retenue ici pour son côté pratique, mais il faut néanmoins noter que le statut de certains segments est ambigu du fait de leurs réalisations plus ou

moins consonantiques et/ou de leur capacité à assumer aussi bien le rôle de noyau de syllabe que celui de marge. Nous choisissons de classer comme consonnes les phonèmes dont au moins une réalisation est clairement consonantique, avec une constriction radicale dans la cavité supra-laryngale (Kenstowicz 1994 : 37), et comme voyelles les phonèmes sans un seul allophone de ce type, et donc explicitement spécifiés comme [-consonantique]. Une autre classification rendant mieux compte de la distribution et du comportement des différents segments sera proposée en § 3.1.4.

3.1.1 Voyelles

3.1.1.1 Système vocalique

Les voyelles d'Ōgami sont au nombre de cinq, réparties en trois degrés d'aperture et deux degrés d'antériorité :

Tab. 3.1: Les voyelles d'Ōgami

	Antérieures	Postérieures
(Quasi) fermées	i	ɯ u
Moyennes	ɛ	
Ouvertes		ɑ

La voyelle /i/ : voyelle antérieure non arrondie fermée [i] ou quasi fermée [ɪ], moins tendue que la voyelle cardinale ;

(3.1) /mikɯ/ [mikɯ] « eau »
/pɑni/ [pɑni] « aile »
/pikitum/ [pikitum] « homme »

La voyelle /ɯ/ : voyelle postérieure fermée étirée [ɯ] ; comme le montre la fig. 3.1, cette voyelle est différente de celle du japonais couramment transcrite avec le même symbole (Shibatani 1990, Jōo 1998, Labrune 2006): la voyelle d'Ōgami se prononce avec les lèvres *étirées*, celle du japonais avec les lèvres *comprimées* dans un arrondissement *exolabial*, c'est-à-dire sans protrusion mais avec un rapprochement de la face interne des lèvres (Catford 1988: 150, Ladefoged & Maddieson 1996: 295) ; cette voyelle a une réalisation plus centralisée derrière la fricative alvéolaire /s/ ([ʉ̈]) ;

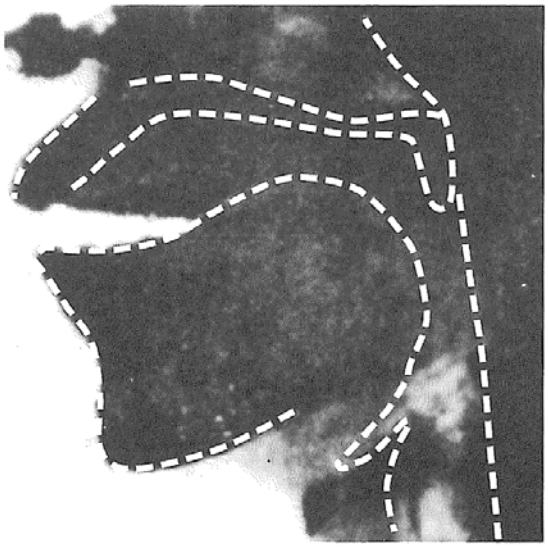
(3.2) /kɯnu/ [kɯnu] « hier »
/pɯtɑɯ/ [pɯtɑɯ] « gauche »
/sɯtɑ/ [sʉ̈tɑ] « langue »

La voyelle /u/ : voyelle postérieure arrondie fermée [u] ou quasi fermée [ʊ], moins tendue que la voyelle cardinale ;

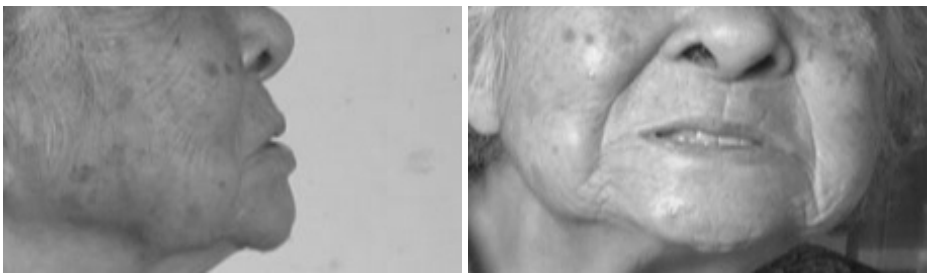
(3.3) /pstu/ [pstu] « personne »
/mukɯ/ [mukɯ] « blé »
/kuʊ/ [kuʊ] « konbu » (algue *Laminaria*)

La voyelle /ɛ/ : voyelle antérieure non arrondie d'aperture moyenne, le plus souvent réalisée comme une mi-ouverte [ɛ], mais qui peut avoir des réalisations allophoniques d'aperture plus ou moins grande ([e ~ æ]) ;

(3.4) /ikɛ/ [ikɛ] « calamar »
/pɛɯ/ [pɛɯ] « aiguille »
/kusɛm/ [kuɕɛm] « canne »



(a) /u/ japonais (Jōo 1998)



(b) /ɯ/ d'Ōgami

Fig. 3.1: Arrondissement exolabial en japonais et étirement des lèvres à Ōgami

La voyelle /ɑ/ : voyelle ouverte non arrondie postérieure [ɑ], qui peut être antériorisée de manière contextuelle ;

(3.5) /ʊvɑ/ [vvɑ] « tu »
/umɑ/ [umɑ] « ici »
/ɑtɑ/ [ɑtɑ] « demain »

L'opposition entre les différentes voyelles est illustrée par une série de paires minimales et quasi-minimales (tab. 3.2).

Tab. 3.2: Opposition des voyelles

/p	i	ɯ/	« ail »
/p	ɯ	ɯ/	« s'asseoir »
/p	u	ɯ/	« briser »
/p	ɛ	ɯ/	« partir »
/p	ɑ	ɯ/	« mouche »
/p	i	ɾɑ/	« spatule »
/p	ɯ	ɾi/	« assieds toi ! »
/p	u	ɾi/	« creuse ! »
/p	ɛ	ɾi/	« pars ! »
/p	ɑ	ɾi/	« casse ! »
/k	i	ʊ/	« maison » (classificateur)
/k	ɯ	ʊ/	« brouillard »
/k	u	ʊ/	« konbu » (algue *Laminaria*)
/nk	ɛ	f/	« raisin de mer »
/k	ɑ	ʊ/	« mettre sur la tête »

3.1.1.2 Absence de dévoisement

Contrairement à de nombreux autres dialectes de Miyako et au japonais standard, les voyelles ne sont pas soumises à un phénomène de dévoisement récurrent et régulier dans le dialecte d'Ōgami. En effet, il est bien connu que les voyelles fermées /i/ et /u/ du japonais standard sont régulièrement dévoisées lorsqu'elles ne sont pas accentuées et placées entre deux consonnes sourdes ou en fin de mot

et précédées d'une sourde (Sakuma 1929, Martin 1952, Tsuchida 1997, Labrune 2006), comme on peut le vérifier dans les figures 3.2 et 3.3.[1]

Les figures 3.4 et 3.5 montrent à l'inverse que les voyelles fermées du dialecte d'Ōgami ne sont pas sujettes au dévoisement même dans des environnements similaires à ceux du dévoisement japonais.

Cette absence de dévoisement est un fait important qui contredit les hypothèses d'un dévoisement massif et actif à l'œuvre dans le dialecte d'Ōgami (voir § 3.2.3).

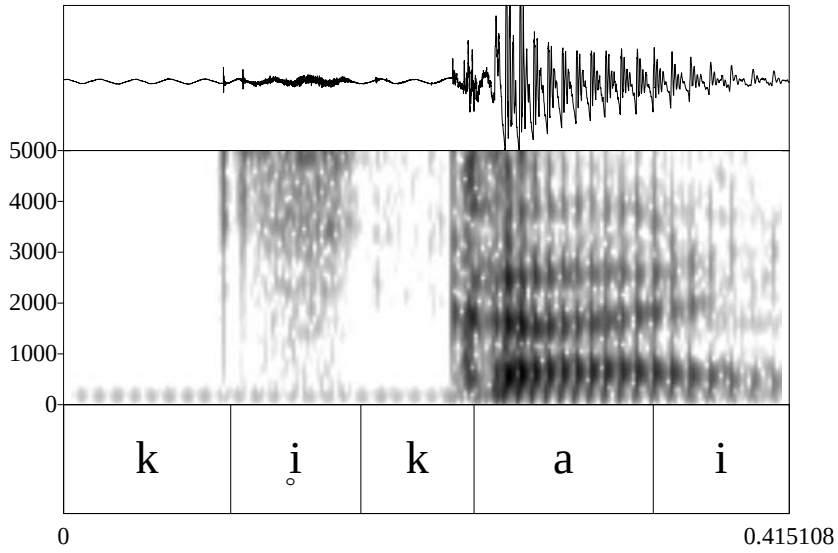
3.1.1.3 Description acoustique des voyelles

Les figures 3.6 et 3.7 donnent une représentation schématique du système vocalique d'Ōgami d'après les caractéristiques acoustiques des voyelles, pour un locuteur (fig. 3.6) et une locutrice (fig. 3.7). L'échelle des abscisses représente la valeur du deuxième formant (F2) et celle des ordonnées celle du premier formant (F1). Les symboles phonétiques sont placés au point représentant la moyenne de notre échantillon de mesures, et l'ellipse autour du symbole indique l'écart type.

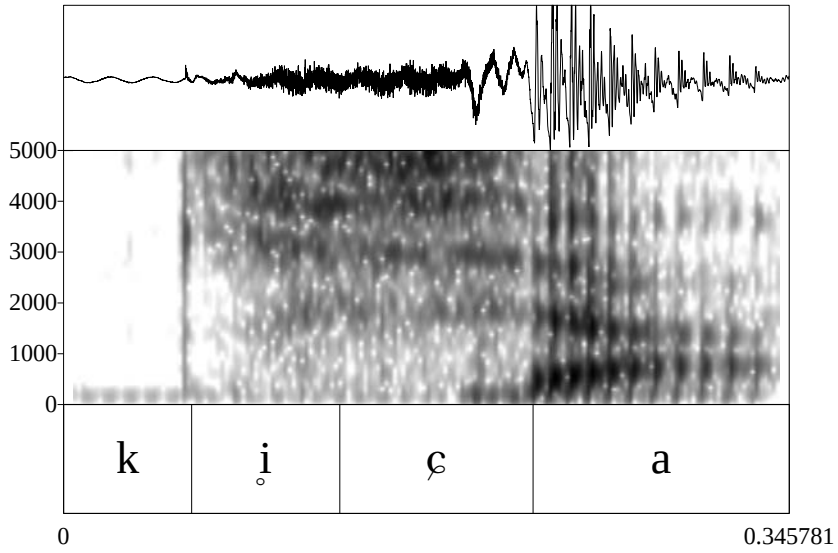
Les moyennes ($\bar{x}$) et l'écart type (σ) des mesures utilisées pour ce schéma sont donnés dans le tableau 3.3 pour le locuteur et 3.4 pour la locutrice, qui contiennent en plus la valeur du troisième formant (F3), difficilement représentable sur le même schéma.

Les mesures ont été effectuées à partir d'enregistrements réalisés sur le terrain de mots élicités en isolation. Nous avons choisi des mots où la voyelle est longue et dans un contexte dans la mesure du possible peu sujet à l'influence de la co-

[1] Les enregistrements ont été réalisés dans une pièce silencieuse par l'auteur avec un locuteur japonais.

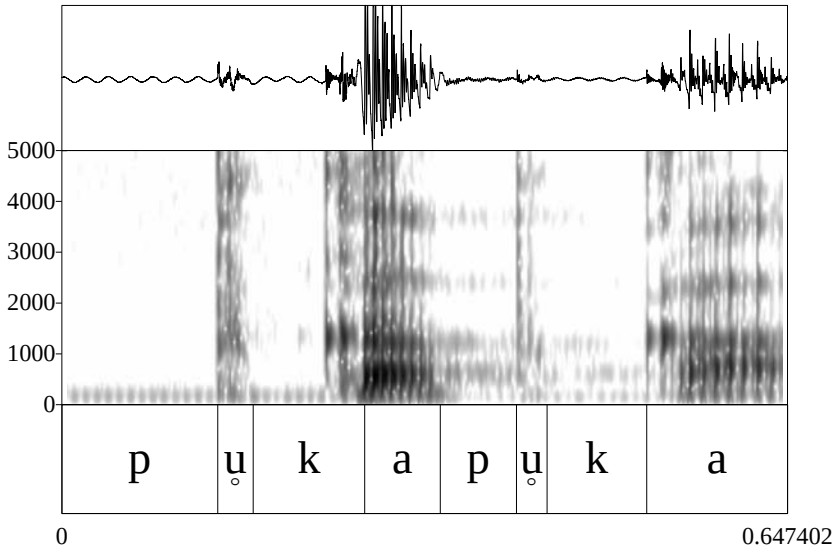


(a) *kikai* « machine »

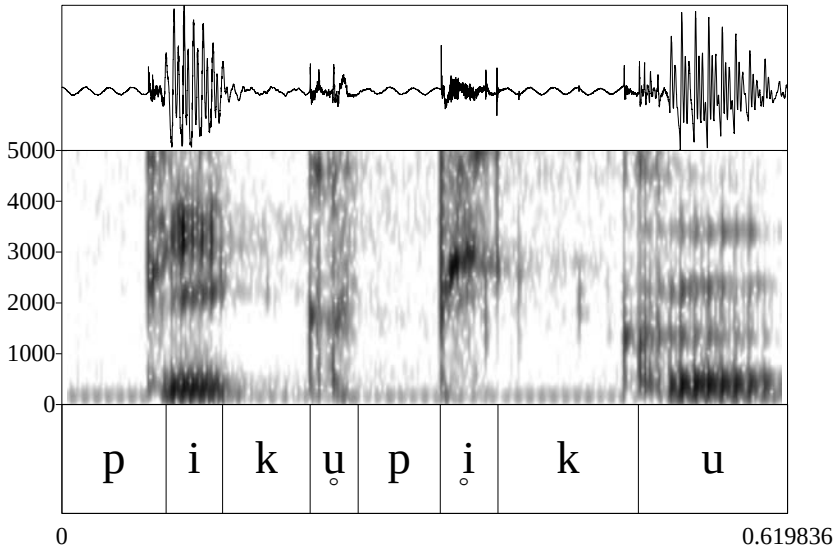


(b) *kisha* « train »

Fig. 3.2: Dévoisement de /i/ en japonais

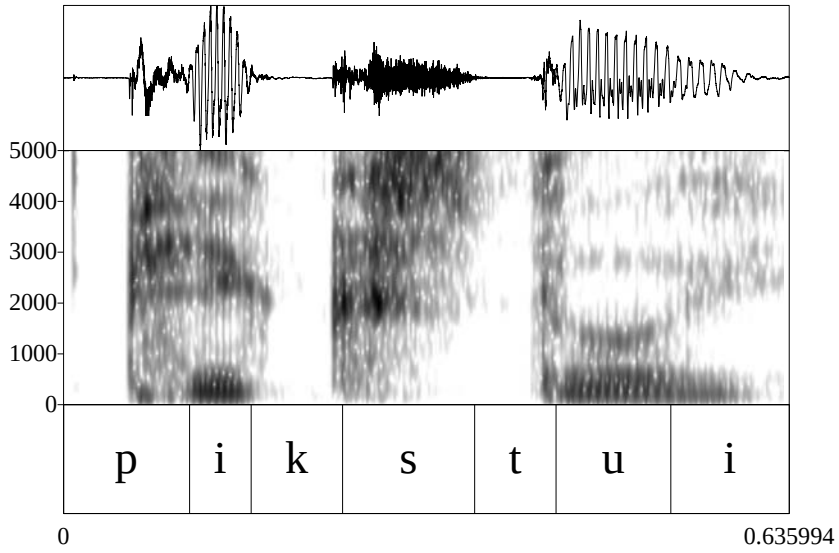


(a) *pukapuka* idéophone

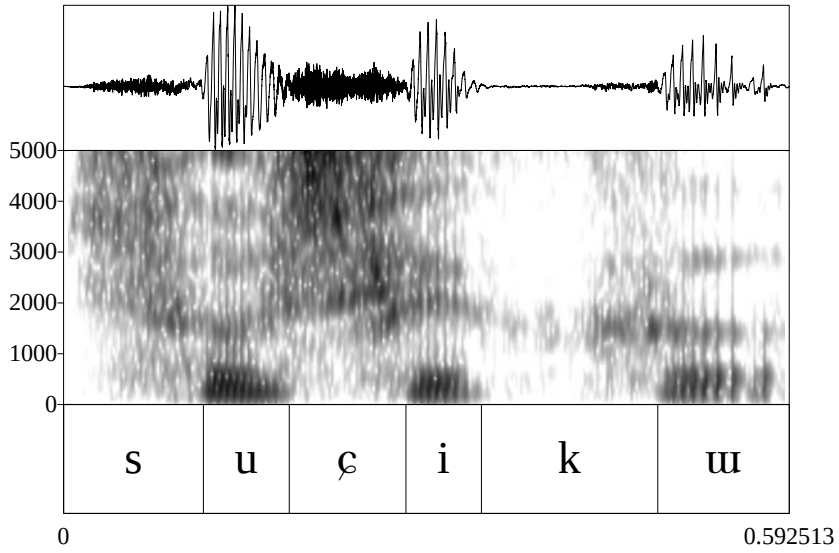


(b) pikupiku « convulsivement » (idéophone)

Fig. 3.3: Dévoisement de /u/ en japonais

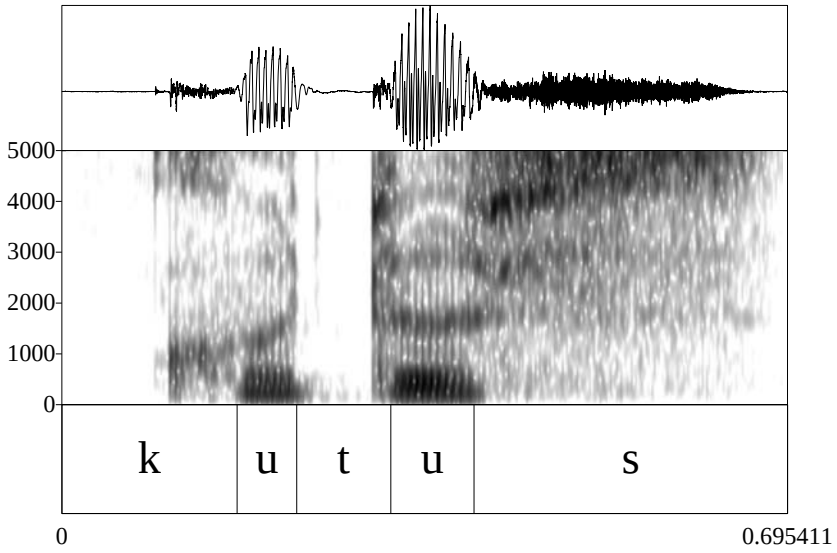


(a) /piks-tui/ « année du mouton »

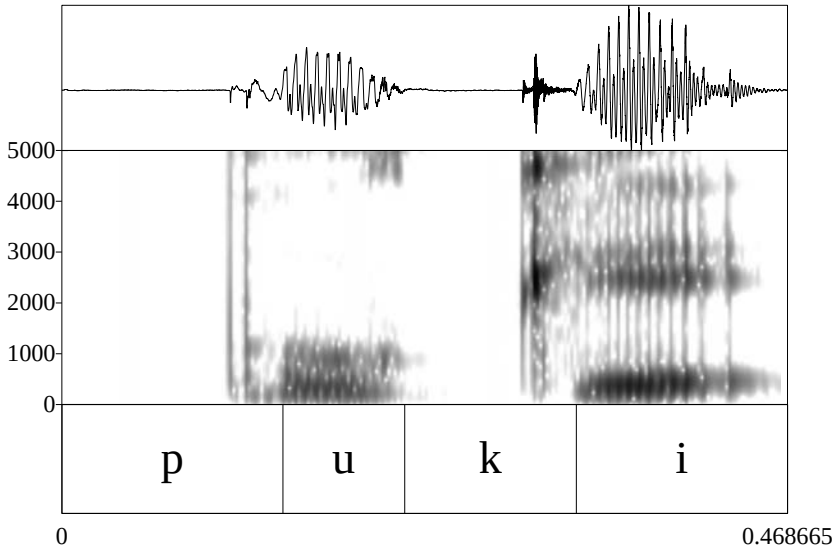


(b) /susikɯ/ « sagou du Japon »

Fig. 3.4: Non-dévoisement de /i/ à Ōgami



(a) /kutus/ « cette année »



(b) /puki/ « poussière »

Fig. 3.5: Non dévoisement de /u/ à Ōgami

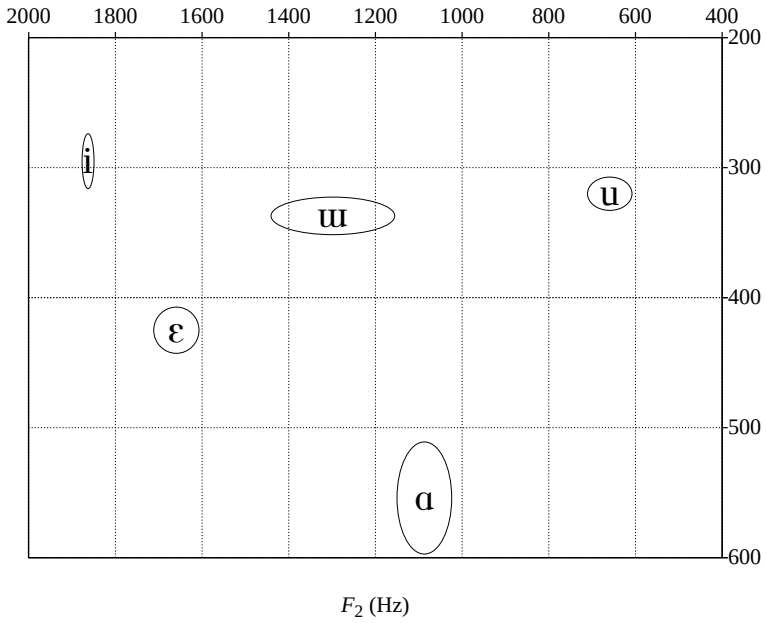


Fig. 3.6: Triangle vocalique d'un locuteur masculin

Tab. 3.3: Valeurs des formants pour les voyelles d'un locuteur

	F1		F2		F3		Nombre
	$\bar{x}_{F_1}$	(σ_{F_1})	$\bar{x}_{F_2}$	(σ_{F_2})	$\bar{x}_{F_3}$	(σ_{F_3})	d'échantillons
ɑ	554	(43.10)	1087	(61.63)	2436	(86.09)	11
i	295	(21.08)	1863	(13.88)	3024	(15.85)	6
u	320	(12.81)	659	(51.26)	2269	(37.51)	5
ɛ	425	(17.75)	1659	(52.18)	2873	(125.20)	6
ɯ	337	(14.46)	1298	(142.62)	2047	(38.26)	6

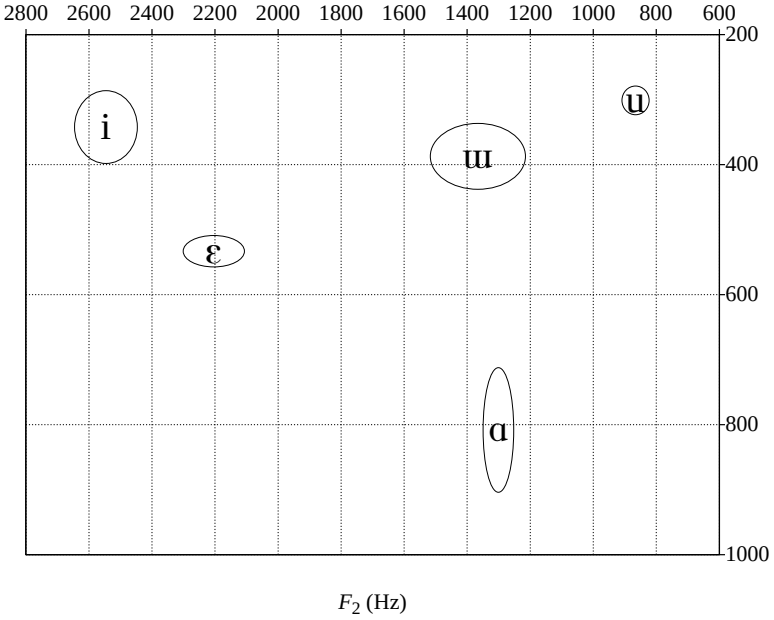


Fig. 3.7: Triangle vocalique d'une locutrice

Tab. 3.4: Valeurs des formants pour les voyelles d'une locutrice

	F1		F2		F3		Nombre
	$\bar{x}_{F_1}$	(σ_{F_1})	$\bar{x}_{F_2}$	(σ_{F_2})	$\bar{x}_{F_3}$	(σ_{F_3})	d'échantillons
ɑ	808	(95.88)	1301	(48.61)	2965	(184.50)	4
i	342	(56.01)	2546	(99.65)	3254	(118.59)	3
u	301	(22.14)	866	(43.05)	2645	(30.85)	4
ɛ	533	(24.20)	2204	(97.01)	2963	(104.15)	8
ɯ	387	(50.64)	1366	(150.89)	2831	(116.14)	7

articulation. Le but est de trouver des valeurs acoustiques moyennes cibles hors effet de coarticulation. La liste de mots utilisée est donnée dans le tableau 3.5.

Tab. 3.5: Liste de mots utilisée pour l'analyse acoustique des voyelles

/pii/	« pet »
/pɯɯ/	« s'asseoir »
/ɯɯkuia/	« mendiant »
/puu/	« ficelle »
/pɛɛpɛɛ/	« vite »
/paa/	« dent » , « feuille »
/aa/	« millet »

Pour chaque mesure nous avons sélectionné un intervalle vers le cœur de la voyelle où les formants sont stables et calculé la moyenne de chacun des formants à l'aide du logiciel Praat[2] (Boersma & Weenink 2008). Les mesures ont été effectuées grâce à la fonction de détection automatique des formants du logiciel tout en inspectant visuellement le spectrogramme.

3.1.1.4 Voyelles longues et suites de voyelles

Les cinq voyelles /i ɯ u ɛ a/ peuvent être longues, et seront transcrites phonologiquement par un redoublement :

(3.6)	/piima/	[piːma]	« un peu »
	/kɯɯpa/	[kɯːpa]	« épingle à cheveux »
	/puukɯ/	[puːkɯ]	« canne à sucre »
	/mɛɛku/	[mɛːku]	« Miyako »
	/aarɑ/	[aːrɑ]	« dehors »

[2] Le calcul des moyennes et le dessin de la figure ont été partiellement automatisés grâce aux scripts créés par Cédric Gendrot.

La longueur vocalique est distinctive, comme le prouvent les paires minimales suivantes :

(3.7)	/uɾi/	« ceci »	≠	/uɾii/	« ceci » (accusatif)
	/kɯpi/	« arrière, fesses »	≠	/kɯɯpi/	« s'accoupler » (converbe)
	/us/	« vache »	≠	/uus/	« noeud (d'arbre) »
	/ikɛ/	« calamar »	≠	/ikɛɛ/	« aller » (converbe topicalisé)
	/saɯ/	« singe zodiacal »	≠	/saaɯ/	« emmener »

On trouve aussi fréquemment des séquences phonétiques de voyelles hétérogènes :

(3.8)	/pai/	« sud »
	/kaukɯ/	« moisissure »
	/piɯ/	« ail »
	/aɯain/	« ne pas pouvoir dire »

La diversité des combinaisons de voyelles et le fait que toutes les voyelles peuvent être longues nous font préférer par principe d'économie de ne pas les analyser comme des unités. Par ailleurs, les voyelles longues comme les séquences de voyelles sont toujours aptes à satisfaire la contrainte de minimalité lexicale (§ 3.2.1.1), et sont donc bimoriques. En outre, une grande partie des voyelles longues et complexes sont issues de la concaténation de plusieurs morphèmes. Tout ceci montre qu'il ne s'agit pas de segments unitaires, intrinsèquement longs ou complexes, mais d'une suite d'unités. La structure des voyelles longues et des suites de voyelles sera plus amplement discutée en § 3.2.2.1.

3.1.1.5 Typologie du système vocalique

Le nombre, cinq, des voyelles d'Ōgami correspond à la moyenne constatée dans les langues du monde (Maddieson 2008b). Toutefois leur timbre ne correspond pas au système le plus attesté /i u e o a/, et la présence d'une voyelle postérieure non arrondie /ɯ/ tout comme l'absence d'une voyelle /o/ sont atypiques.

3.1.2 Consonnes

Les consonnes d'Ōgami sont au nombre de neuf.

Tab. 3.6: Les consonnes d'Ōgami

	Bilabiales	Labiodentales	Alvéolaires	Vélaires
Occlusives	p		t	k
Nasales	m		n	
Battues			ɾ	
Fricatives		f	s	
Approximantes		ʋ		

3.1.2.1 Occlusives

Il n'existe pas d'opposition de voisement (cf. § 3.1.2.8), et les occlusives sont par défaut sourdes, même si elles peuvent être optionnellement voisées à l'intervocalique. En position initiale, les occlusives sont plus ou moins aspirées.

La consonne /p/ : occlusive bilabiale [p] ;

(3.9) /sapani/ [sapani] « barque »
/pinta/ [pinta] « chèvre »
/mnapskaɯ/ [mnapskaɯ] « éclair »

La consonne /t/ : occlusive alvéolaire [t] ;

(3.10) /mitum/ [mitum] « femme »
/puta/ [puta] « rivage »
/timpaʋ/ [timpaʋ] « arc-en-ciel »

La consonne /k/ : occlusive vélaire [k] ;

(3.11) /kskasa/ [kskasa] « prêtresse »
/iɯki/ [iɯki] « écaille »
/pakɯ/ [pakɯ] « jambe »

Cette consonne peut aussi parfois être réalisée comme une fricative vélaire sourde [x] (ou voisée [ɣ] à l'intervocalique) devant la voyelle /a/ (fig. 3.8) :

(3.12) /kaina/ [kaina ~ xaina] « bras »
/a=ka/ [aka ~ axa ~ aɣa] « je=NOM »
/katana/ [katana ~ xatana] « couteau »

L'opposition entre les trois occlusives est illustrée par les paires minimales suivantes :

(3.13) / p ii/ « pet »
/ t ii/ « main »
/ k ii/ « arbre »

/ p uu/ « ficelle »
/ t uu/ « dix »
/ k uu/ « viens ! »

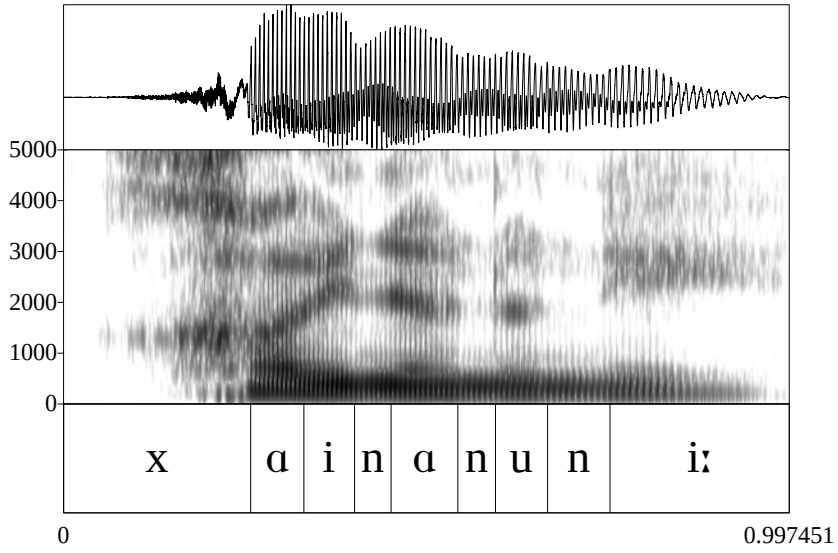
/ka p askam/ « odorant »
/ka t am/ « moustique »
/ka k am/ « miroir »

3.1.2.2 Nasales

La consonne /m/ : nasale bilabiale [m] ;

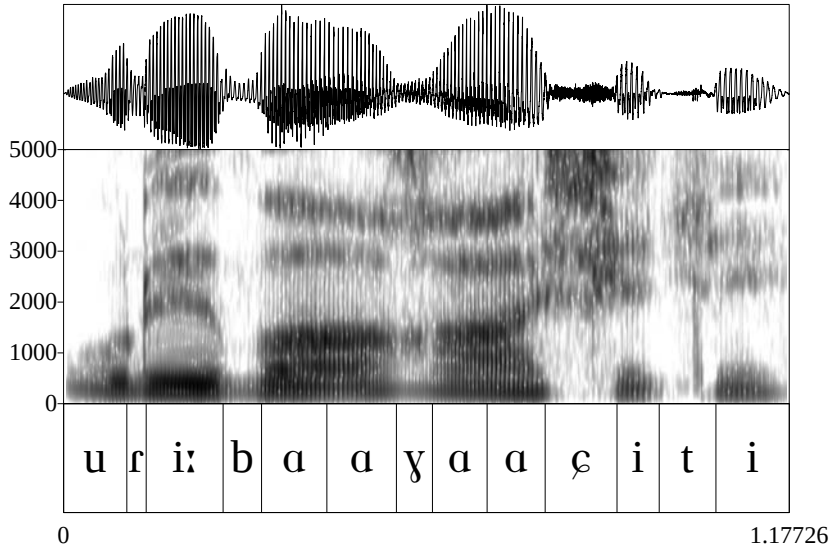
(3.14) /mkɯ/ [mkɯ] « droite »
/im/ [im] « mer »
/mami/ [mami] « pois »

La consonne /n/ : nasale alvéolaire [n] devant les voyelles, vélaire [ŋ] en fin de mot, et dont le lieu d'articulation s'assimile à celui d'une consonne suivante :



(a) /kaiŋa=nu nii/ « jointure du bras »

Fig. 3.8: Variante fricative de /k/



(a) /uɾii=pa ɑ=ka ɑsi-ti/ « c'est moi qui vais le faire »

(3.15)

[ŋ] /___#	: /in/	[iŋ]	« chien »
[n] /___V	: /innu/	[innu]	« chien » (accusatif)
[n] /___$C_{[\text{CORONAL}]}$	: /intu/	[intu]	« chien » (comitatif)
[m]/___$C_{[\text{LABIAL}]}$	: /inmai/	[immai]	« chien » (inclusif)
[ŋ] /___$C_{[\text{DORSAL}]}$	: /inkara/	[iŋkara]	« chien » (ablatif)

(3.16)

/anu/	[anu]	« je »
/akanka/	[akaŋka]	« nourrisson »
/anta/	[anta]	« nous »
/ansi/	[anɕi]	« ainsi »

La nasale /n/ est souvent partiellement (fig. 3.9a) ou totalement (fig. 3.9b) dévoisée quand elle suit immédiatement une fricative sourde /s/ ou /f/.

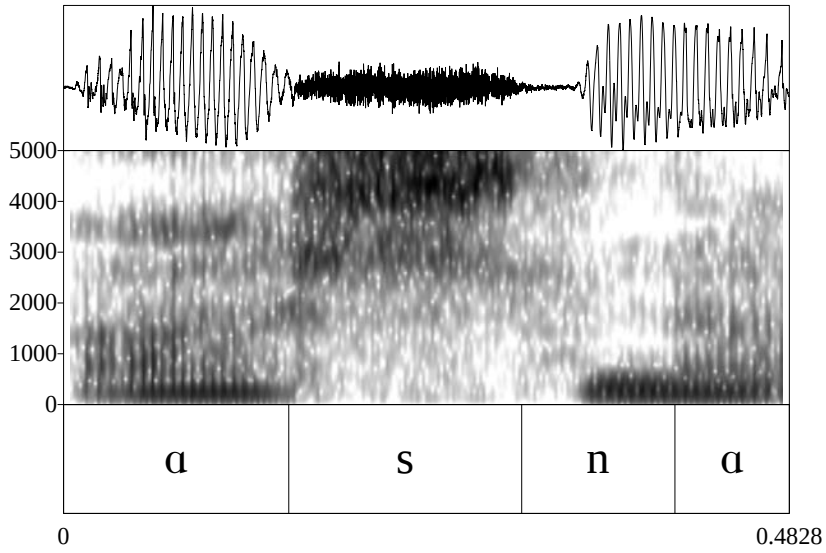
Cette consonne est presque toujours analysée comme une sorte d'archiphonème ou de segment sous-spécifié /N/ sans articulation quand elle est en position de coda. Cette analyse est fortement influencée par le modèle descriptif du japonais standard, où un tel segment est souvent posé. Mais à la différence du japonais où cette analyse peut se justifier,[3] pour Ōgami il est préférable de considérer ce segment comme ayant une articulation alvéolaire spécifiée. En effet, dans la morphologie, ce /n/ est redoublé devant une voyelle, avec une articulation alvéolaire (tab. 3.7).

Tab. 3.7: Redoublement du /n/ dans la morphologie

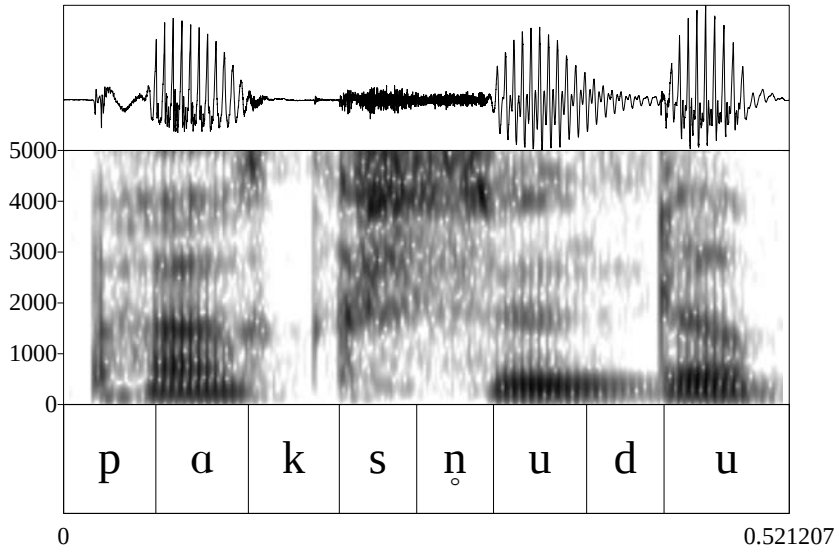
	Forme absolue		Forme accusative		Forme topicalisée	
« argent »	/tin/	[tiŋ]	/tinnu/	[tinnu]	/tinna/	[tinna]
« oursin »	/un/	[uŋ]	/unnu/	[unnu]	/unna/	[unna]
« vêtement »	/kɯn/	[kɯŋ]	/kɯnnu/	[kɯnnu]	/kɯnna/	[kɯnna]

Les paires minimales suivantes montrent l'opposition entre les deux nasales ainsi qu'entre les nasales et les occlusives de même lieu d'articulation :

[3] Voir entre autres Labrune (2006).



(a) /ɑs=nɑ/ « faire=PROH »



(b) /pɑks=nu=tu/ « abeille=NOM=FOC »

Fig. 3.9: Dévoisement contextuel de /n/

(3.17)

/i	m	/	« mer »
/i	n	/	« chien »
/	m	ii/	« oeil »
/	n	ii/	« racine »
/	p	ii/	« pet »
/	t	ii/	« main »
/nɑ	m	ɑ/	« cru »
/nɑ	n	ɑ/	« sept »
/nɑ	p	ɑ/	« crasse »
/nɑ	t	ɑ/	« larme »

3.1.2.3 Battues

La consonne /ɾ/ : battue alvéolaire voisée [ɾ] ;

(3.18)

/iɾɑ/	[iɾɑ]	« méduse »
/kɯpiɾum/	[kɯpiɾum]	« anus »
/kupɑɾɛɛ/	[kupɑɾɛː]	« muet »

La battue s'oppose aux autres consonnes alvéolaires comme le montrent les paires minimales suivantes :

(3.19)

/pɑ	ɾ	ɑ/	« pilier »
/pɑ	t	ɑ/	« ventre »
/pɑ	n	ɑ/	« fleur »
/pɑ	s	ɑm/	« ciseaux »
/ɑ	ɾ	ɑ/	« son » (des céréales)
/ɑ	t	ɑ/	« demain »
/ɑ	n	ɑ/	« trou »
/ɑɑ	s	ɑ/	« algue verte »
/kɑ	ɾ	i/	« il, cela »
/kɑ	t	i/	« vent »
/kɑ	n	i/	« métal »
/kɑ	s	i/	« aide »

3.1.2.4 Fricatives

La consonne /f/ : fricative labio-dentale sourde [f] ;

(3.20)

/fta/	[fta]	« couvercle »
/funi/	[funi]	« bateau »
/nkɛf/	[ŋkɛf]	« raisin de mer » (*Caulerpa lentillifera*)

La consonne /s/ : fricative alvéolaire sourde [s], alvéolo-palatale [ɕ] devant les voyelles antérieures (/i ɛ/) ;

(3.21)

/swta/	[swta]	« langue »
/paksta/	[paksta]	« aisselle »
/ss/	[sː]	« poussière »
/pssikam/	[pɕɕikam]	« froid »
/asi/	[aɕi]	« sueur »
/sɛɛka/	[ɕɛː ka]	« petit matin »

La variante alvéolo-palatale se manifeste aussi dans la première partie des géminées devant une voyelle antérieure.

(3.22)

/pssi/	[pɕɕi]	« récif »
/kssiɯ/	[kɕɕiɯ]	« pipe »
/makssɛ/	[makɕɕɛ]	« magasin »

Certains locuteurs ont un [t] intrusif qui apparaît entre un /n/ et un /s/, notamment dans le mot /ansi/ « ainsi » [anɕi ~ antɕi].

La fricative alvéolaire se distingue de l'occlusive correspondante :

(3.23)

/pu	s	u/	« cordon ombilical »
/pu	t	u/	« époux »
/	s	uu/	« légume »
/	t	uu/	« dix »
/	s	aki/	« alcool »
/	t	aki/	« bambou »

3.1.2.5 Approximantes

La consonne /ʋ/ : approximante labio-dentale [ʋ], optionnellement réalisée comme une fricative [v], notamment quand elle est géminée ou prononcée avec insistance.

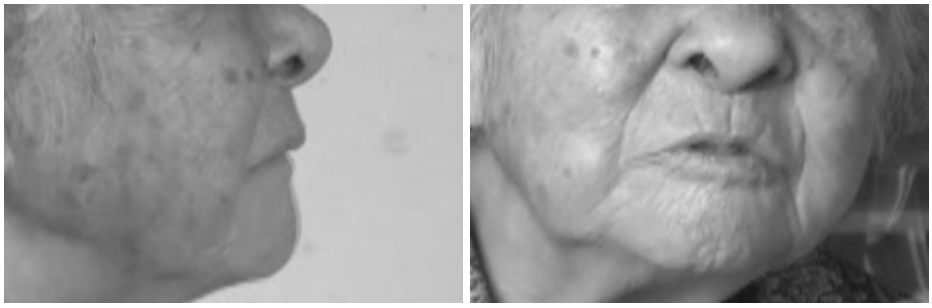
(3.24) /tiʋkɯm/ [tiʋkɯm] « poing »
/ʋaa/ [ʋaː] « cochon »
/kuʋʋa/ [kuvva] « mollet »

Jusqu'à présent cette approximante labio-dentale a presque toujours été considérée comme une labio-vélaire [w] à l'initiale simple (Hirayama et al. 1967, Ryūkyū daigaku Okinawa bunka kenkyūjo 1968, Kajiku 1977, Karimata 1993, Ōno et al. 1998, Ōno 1999, Sakumoto 2004), mais cette caractérisation ne correspond pas à nos propres observations : l'articulation de ce segment est clairement labio-dentale. Le phonème /w/ ainsi établi par les chercheurs précédents est d'ailleurs en distribution complémentaire avec leur /v/ (notre /ʋ/) : /w/ n'apparaît qu'en position d'attaque non géminée, et uniquement devant /a/, et /v/ partout ailleurs.

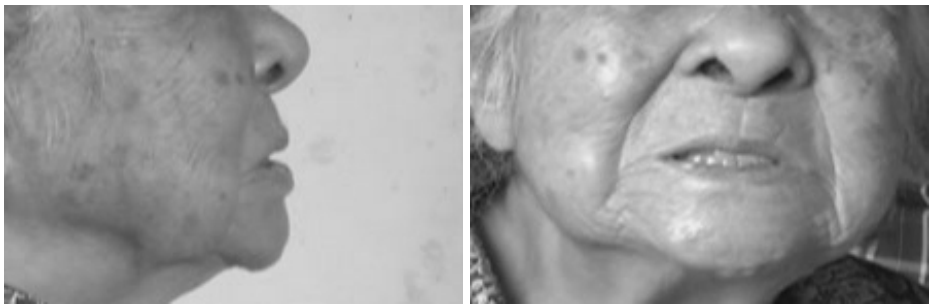
En position finale ou devant une consonne il est parfois difficile de distinguer auditivement /ʋ/ des voyelles /u/ et /ɯ/, mais la différence est très claire au point de vue articulatoire (fig. 3.10), ainsi que dans les formes accusatives et topicalisées (tab. 3.8).

Tab. 3.8: Différence morphophonologique entre /ʋ/,/u/ et /ɯ/

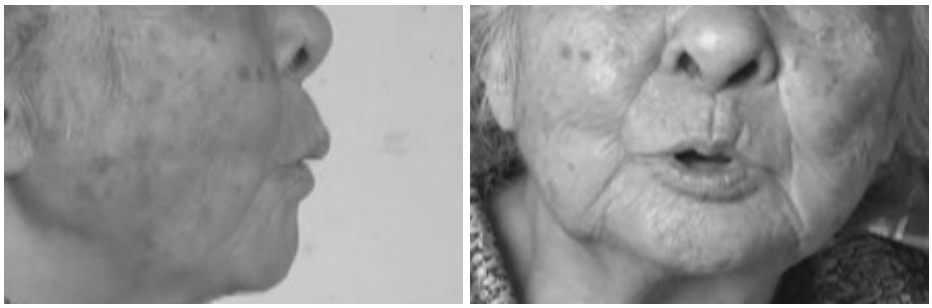
Glose	Forme absolue		Forme accusative		Forme topicalisée	
« serpent »	/paʋ/	[paʋ]	/paʋʋu/	[pavvu]	/paʋʋa/	[pavva]
« bâton »	/pau/	[pau]	/pauiu/	[pauju]	/pauia/	[pauja]
« mouche »	/paɯ/	[paɯ]	/paɯu/	[paɯu]	/paɯa/	[paɯa]



(a) /ʊ/



(b) /ɯ/



(c) /u/

Fig. 3.10: Différence de mouvement labial entre /ʊ/, /ɯ/ et /u/

L'approximante labio-dentale s'oppose à la fricative /f/ :

(3.25)

/	ʋ	aa/	« cochon »
/	f	aa/	« enfant »
/	ʋʋ	/	« vendre »
/	ff	/	« mordre »
/a	ʋʋ	a/	« huile, graisse »
/ma	ff	a/	« oreiller »

3.1.2.6 Consonnes longues et géminées

Il existe pour les consonnes continues (nasales, approximantes et fricatives, voir § 3.1.4) une opposition de longueur, qu'elles soient en attaque ou en sommet de syllabe :

(3.26)

/mta/	« terre »	≠	/mmta/	« fruit de petite taille »
/nama/	« cru »	≠	/nnama/	« maintenant »
/ʋaa/	« cochon »	≠	/ʋʋa/	« tu »
/faa/	« enfant »	≠	/ffa/	« herbe »
/kisa/	« auparavant »	≠	/kissa/	« lente »

Une version géminée de l'occlusive /t/ existe également, mais dans un seul morphème, le marqueur de discours rapporté /tta/.

Comme les voyelles longues, les consonnes longues syllabiques sont bimoriques, et il existe des suites de consonnes (§ 3.1.2.7). Aussi est-il préférable de ne pas les analyser comme des phonèmes à part. Pour les attaques géminées on verra aussi qu'il est préférable de les analyser comme des segments associés à deux positions (§ 3.2.1).

On peut par ailleurs trouver pour les consonnes continues une opposition tripartite de longueur :

(3.27)

/faa/	[fa:]	« enfant »
≠ /ffa/	[ffa]	« herbe »
≠ /fffa/	[f:fa]	« peigne » (topicalisé)
/suu/	[su:]	« légume »
≠ /ssu/	[ssu]	« blanc »
≠ /sssu/	[s:su]	« poussière » (accusatif)
/maaɯ/	[ma:ɯ]	« tourner »
≠ /mma/	[mma]	« mère »
≠ /mmma/	[m:ma]	« patate » (topicalisé)

3.1.2.7 Suites de consonnes

On trouve également des suites phonétiques de consonnes dont certaines peuvent paraître ambiguës. Les suites où une nasale précède une occlusive ne sauraient être analysées comme des segments prénasalisés : les nasales ne s'accordent pas obligatoirement avec le lieu d'articulation de l'occlusive suivante (comme c'est le cas en général pour les consonnes prénasalisées), elles peuvent commuter avec d'autres consonnes dont le statut n'est pas ambigu, et on trouve également des suites de nasales hétérorganiques :

(3.28)

/mna/	« coquillage »
/mta/	« terre »
/sta/	« dessous »
/fta/	« couvercle »

D'une manière générale nous analyserons les suites de consonnes comme plusieurs segments.

3.1.2.8 Voisement des consonnes

La question de l'existence ou non d'une opposition de voisement pour les occlusives du dialecte d'Ōgami a fait l'objet d'un débat dans les premiers travaux

descriptifs. Ce point ayant posé problème, il mérite que l'on s'y attarde et que l'on recherche des arguments en faveur de l'une ou l'autre des hypothèses. Notre position, comme le laisse entendre la description des consonnes présentée ci-dessus, est qu'il n'existe pas d'opposition de voisement.

Parmi les chercheurs qui ont enquêté sur le dialecte d'Ōgami, Hirayama (1964) et Hirayama et al. (1967) adoptent une position unique en affirmant qu'il existe une distinction de voisement pour les occlusives, bien qu'elle semble selon eux être en train de disparaître et que les voisées se manifestent en fait comme des « semi-voisées » (*han'yūseion* 半有声音) [b̥ d̥ g̊]. L'ensemble des autres chercheurs ayant enquêté sur ce dialecte (Sakiyama 1962, 1963, Shibata 1972, Karimata 1993, Ōno et al. 1998, Karimata 1999b, Pellard 2008b) s'accorde à l'inverse sur l'absence d'une telle distinction. Kajiku (1977, 1989) et Sakumoto (2004) ont une position intermédiaire : ils reconnaissent l'absence d'opposition de voisement mais affirment l'existence d'une distinction entre deux types de consonnes, ou plutôt entre deux consonnes.[4]

Les chercheurs ayant proposé l'existence d'une opposition de voisement ont en fait cherché à expliquer ainsi l'opposition entre /s/ syllabique et /ɯ/. Pour eux cette opposition n'est qu'apparente et il s'agit en fait d'un seul et unique phonème vocalique, qu'ils notent /ï/, se dévoisant contextuellement après les consonnes sourdes.

(3.29) notre [Cɯ] → [Cï]
notre [Cs̩] → [C̥ï]

[4] Kajiku (1977, 1989) et Sakumoto (2004) sont passés à côté de l'opposition entre /ps/ et /pɯ/, et soutiennent l'existence d'une seule paire de phonèmes /k/ ([k]) et /ĸ/ ([kˢ]).

Or cette hypothèse de dévoisement vocalique, si elle reflète le développement diachronique (chap. 10) subi par le dialecte d'Ōgami, n'est pas acceptable synchroniquement, comme il sera démontré en §3.2.3 (p. 80), ce qui affaiblit fortement l'hypothèse d'une opposition de voisement.

Par ailleurs, comme le reconnaissent eux-mêmes les partisans d'une opposition de voisement, le seul indice permettant de discriminer les consonnes sourdes et sonores dans leur interprétation est le dévoisement ou non de la voyelle /ï/ suivante, soit la présence de /s/ ou de /ɯ/ dans notre interprétation. Ce qui veut bien dire qu'il n'existe pas d'opposition devant les autres voyelles.

En outre, il ne serait possible de poser que deux paires d'occlusives voisées/non voisées,[5] /b/ et /g/, puisque /s/ ou /ɯ/ n'apparaissent pas après /t/. Notons aussi que la syllabe /ps/ n'apparaît jamais à la finale d'un mot polysyllabique, et l'opposition entre /p/ et /b/ y serait donc neutralisée.

L'hypothèse d'une distinction de voisement revient donc à poser une opposition entre seulement deux paires de phonèmes /p - b/ et /k - g/, neutralisée devant toutes les voyelles sauf /ɯ/ et dans certaines positions dans le mot, ce qui n'est pas un système phonologique très plausible.

De plus, une telle position s'accorde mal avec la variation libre ou quasi-neutralisation constatée entre /s/ et /ɯ/ en position finale (voir § 3.4). Cette variation est en effet difficilement interprétable comme une variation de voisement dans la consonne précédente.

Bref, il n'existe aucun argument valable pour poser une opposition de voisement pour les consonnes, et adopter une telle position conduirait à un système très peu naturel.

[5] Ou affriquées/non affriquées dans l'analyse de Kajiku (1977, 1989) et Sakumoto (2004).

On ne peut cependant pas nier l'existence de mots prononcés avec des voisées qui semblent s'opposer à des sourdes. C'est le cas des emprunts japonais, mais ceux-ci forment un véritable système à part (§ 3.5, p. 113). Par exemple, [deŋki] (< jap. *denki* 電気 « électricité » est bien distinct de [teŋki] (< jap. *tenki* 天気) « temps (météorologique) » .

Les cas de mots non-japonais présentant ce qui semble être une opposition de voisement dans les occlusives sont plus problématiques. Ces mots sont toutefois en nombre très restreint (moins d'une dizaine dans notre lexique de plus de 1500 mots), l'opposition est souvent instable et les voisées apparaissent surtout à l'initiale. Les quelques mots de ce genre que nous avons identifiés sont listés dans la table 3.9.

Tab. 3.9: Mots apparaissant avec une voisée

[babɛ] ~ [b̥ab̥ɛ]	« espèce de poisson »
[burɑ] ~ [b̥urɑ]	« Bora » (toponyme)
[bivkassɑ]	« alocasia »
[gabɑ] ~ [g̊ab̥ɑ]	« vieux, grand »
[gamɑ] ~ [g̊amɑ]	« grotte, caverne »
[gakspstu] ~ [g̊akspstu]	« glouton »

Ces mots, très réduits en nombre, sont pour la plupart des mots culturels et peuvent être considérés comme de probables emprunts :

- *babɛ* est un nom de poisson qui se retrouve semble-t-il dans certains dialectes du Japon ;
- *burɑ* est un toponyme ;
- *bivkassa* est le nom d'une plante du genre *alocasia* très répandue à Miyako mais qui n'est pas endémique à Ōgami ; en outre d'une manière générale les formes des différents dialectes ne correspondent pas de manière régulière

entre elles (Hirara [bivgassa], Ikema [bïbï:gam:], Nagahama [b⌊b⌋:gassa], Tarama [bivvu⌊gassa]), ce qui laisse supposer une diffusion par emprunt ;

– *gaba* « vieux, grand » est une racine adjectivale qui est utilisée de manière productive dans les autres dialectes mais pas dans celui d'Ōgami, où elle ne se rencontre que dans *gaba-upu-ɯa* « arrière-grand-père » et *gaba-upu-mma* « arrière-grand-mère » ;
– *gaks-pstu* « glouton » est un composé formé de *pstu* « personne » et d'une racine d'origine sino-japonaise *gakí* (餓鬼 ch.méd. *ngaH kjwijX* « démon affamé, *preta* »).

Dans les mots de notre liste, seul *gama* « grotte, caverne » n'a pas de caractéristique permettant de le considérer clairement comme étant un emprunt à un autre dialecte.

Ces quelques mots, tout comme les mots japonais, sont clairement des cas à part qui ne viennent en rien remettre en cause le constat d'une absence générale d'opposition de voisement.

3.1.2.9 Typologie

Typologiquement, le système consonantique d'Ogami possède un inventaire assez simple, largement inférieur à la moyenne du nombre de consonnes dans les langues du monde (22,7, Maddieson 2008a) comme des autres dialectes de Miyako. Selon l'échelle de Maddieson (2008a), il s'agit donc d'un inventaire de petite taille,[6] avec seulement deux langues à neuf consonnes et sept langues à moins de

[6] La catégorie *inventaire de petite taille* correspond à un inventaire comprenant entre 6 et 14 consonnes.

dix consonnes signalées parmi les 451 langues de la base de données UPSID.[7] Le système d'Ōgami confirme la plupart des tendances universelles (Hyman 2008) caractéristiques de ce type d'inventaire :

- la présence d'occlusives sourdes ;
- l'absence d'une organisation en séries ;
- une variation notable dans la réalisation phonétique des consonnes ;
- l'absence de consonnes « marquées » (éjectives, implosives, etc.).

En revanche, l'absence d'occlusives voisées et la présence de la fricative /f/ sont des traits plus rares, et la présence de l'approximante /ʋ/ est exceptionnelle.

3.1.3 Segments problématiques et marginaux

3.1.3.1 Problème de l'approximante palatale

Le dialecte d'Ōgami possède une approximante palatale [j] qui joue un rôle d'attaque de syllabe, et qui dans les travaux de nos prédécesseurs est uniformément considérée comme un phonème consonantique à part entière. Toutefois, elle ne correspond pas à la définition que nous avons adoptée des consonnes (segment dont au moins une réalisation comporte une constriction radicale dans la cavité supra-laryngale, cf. § 3.1), et nous choisissons de la traiter comme un allophone de la voyelle /i/ pour les raisons détaillées ci-dessous.

Tout d'abord il n'existe aucune paire minimale opposant la voyelle antérieure fermée et l'approximante palatale, et ces deux phones sont en distribution complémentaire : [j] apparaît devant les voyelles /u ɑ/, [i] dans tous les autres environnements.

[7] Données citées par Hyman (2008).

(3.30) $/i/ \rightarrow [j] \,/\, \left\{ \begin{matrix} C \\ \# \end{matrix} \right\} \_\_ \left\{ \begin{matrix} ɑ \\ u \end{matrix} \right\}$

(3.31)

/iɑɑ/	[jɑː]	« maison »
/iunumunu/	[junumunu]	« pareil »
/mɛiu/	[mɛju]	« chat »
/in/	[iŋ]	« chien »
/piimɑ/	[piːmɑ]	« un peu »
/mim/	[mim]	« oreille »

La distribution de l'approximante est ainsi très limitée : [j] n'apparaît que devant /ɑ/ ou /u/, et, à la différence des autres sonantes, elle ne peut apparaître en position de coda. Il serait néanmoins a priori envisageable que dans les syllabes que nous choisissons d'interpréter comme constituées d'une séquence de voyelles /Vi/, le /i/ final soit en fait une coda consonantique /j/. Mais la voyelle /u/ peut apparaître de la même manière en position finale après une voyelle, et il n'existe par ailleurs aucune raison de poser un phonème /w/. Il apparaît donc plus logique de considérer par symétrie que /i/ comme /u/ peuvent apparaître en finale après une voyelle.

Par ailleurs, poser deux phonèmes différents, /j/ pour l'attaque et /i/ pour la voyelle nucléaire, nous inciterait pour rester cohérent à poser de la même manière deux phonèmes respectifs pour /m n s f ʋ/ selon qu'ils occupent une position d'attaque ou de noyau.[8] On peut reformuler cet argument dans l'autre sens : il n'existe pas plus d'arguments pour poser deux phonèmes /i/ et /j/ selon leur position dans la syllabe que dans le cas de /m n s f ʋ/.

[8] Signalons toutefois le cas du berbère chleuh qui possède une opposition entre les voyelles /i u/ et les approximantes /j w/ sans pour autant qu'il y ait une opposition pour les consonnes selon qu'elles occupent la place d'attaque ou de sommet de syllabe (Dell & Elmedlaoui 2002 : 196–201).

3.1.3.2 Les affriquées

On trouve la présence de deux affriquées, une alvéolaire sourde [ts] et une alvéolo-palatale [tɕ], mais ces deux consonnes sont très marginales. Elles n'apparaissent que dans un nombre très restreint de mots qui ne sont pas des emprunts récents au japonais, et pour certains on trouve une variante avec un /t/:

(3.32) [tsuː ~ tuː] « queue »
[itsuf ~ ituf] « cousin »
[ɑttsɑ] « bleu, tache sur la peau »

Diachroniquement, les affriquées sont devenues /t/ (ou /k/) dans ce dialecte (§ 10.1.2.13, p. 323, § 10.1.2.14, p. 324), et les mots ci-dessus sont des exceptions, bien que pour certains on trouve une variante régulière. Une explication envisageable serait que ces formes soient en fait des emprunts aux dialectes environnants, qui possèdent des affriquées en nombre. Il est également possible qu'il s'agisse d'un changement en cours, ou plus précisément d'un changement quasi achevé.

L'affriquée alvéolo-palatale [tɕ] ne se trouve que dans très peu de mots en dehors des emprunts récents au japonais. Le mot [kɋtɕuː] « bonite » est certainement d'un emprunt à un dialecte voisin (cf. Hi. [katɕuː], Ik. [kattɕuː], Na.[katɕuː]) puisqu'il présente deux traits exceptionnels à Ōgami : le dévoisement du /ɑ/ et l'affriquée [tɕ].

3.1.4 Classes et traits distinctifs

La répartition des segments d'Ōgami en classes naturelles pose certains problèmes théoriques. La phonologie générative classique et son système de traits phonologiques peinent à capturer pleinement en classes naturelles les segments de ce dialecte qui ont le même comportement phonologique, notamment leur ca-

pacité ou non à assumer le rôle de noyau de syllabe (§ 3.2.2). En effet les segments /i ɯ u ɛ ɑ m n s f ʋ/ constituent clairement une classe s'opposant à /p t k ɾ/: celle des segments pouvant porter une more, et qui donc sont susceptibles d'être syllabiques et d'être longs. D'un point de vue phonétique, ce sont tous des sons dont l'articulation n'est pas momentanée mais continue, et est susceptible d'être prolongée (Malmberg 1954 : 44). Le trait phonologique s'approchant le plus de cette caractéristique phonétique est [±continu]. Mais la définition exacte de ce trait est que les sons [+continu] sont caractérisés par l'absence d'occlusion dans le conduit vocal (Kenstowicz 1994), et les nasales sont ainsi classées comme [-continu] et les battues comme [+continu]. Le système des traits de Jakobson, Fant, & Halle (1952) permettrait sans doute de mieux capturer cette classe de segments avec son trait *interrompu/continu*. Il est donc utile de classer les segments, non seulement en consonnes et voyelles, mais aussi dans les classes et sous-classes suivantes :

Les momentanées : constituées du sous-ensemble des consonnes qui comportent une occlusion complète, même très courte : les occlusives /p t k/ et la battue /ɾ/ n'assument jamais les rôles de sommet ou de coda de syllabe, fonctionnent toujours comme attaque et ne peuvent pas en principe être longues ;

Les continues : l'ensemble des segments, voyelles ou consonnes, pouvant porter une ou deux mores ;

les voyelles /i ɯ u ɛ ɑ/, qui peuvent occuper la position de noyau syllabique mais pas celle de coda ;

les consonnes continues /m n f s ʋ/, qui peuvent occuper n'importe quelle position dans la syllabe ;

- les continues résonantes, composées des nasales /m n/ et de l'approximante /ʋ/, qui peuvent occuper la position de noyau syllabique mais ne peuvent être précédées d'une attaque ;
- les fricatives /f/ et /s/ qui peuvent jouer le rôle de noyau de syllabe seules ou précédées d'une attaque.

Tab. 3.10: Classes des segments d'Ōgami

Momentanées		p t k ɾ	Consonnes
Continues	Continues résonantes	m n ʋ	
	Fricatives	s f	
	Voyelles	i ɯ u ɛ ɑ	Voyelles

3.1.5 Phonotactique

Certaines combinaisons segmentales semblent être impossibles au sein d'un mot dans le dialecte d'Ōgami, sans pour autant pourvoir être interprétées comme le résultats de contraintes générales sur la structure syllabique (§ 3.2.2). La liste de la table 3.11 n'e prétend pas être exhaustive ni explicative.

Tab. 3.11: Combinaisons impossibles

✗ʋu	✗mɯ	✗ʋɯ	✗ɛi	✗ɑɛ	✗ɛʋ	✗sf	✗sf
✗ɾɯ	✗nɯ	✗uɑ	✗ɯɛ	✗iɛ	✗pf	✗ts	✗fʋ
✗tɯ	✗fɯ	✗ɛɑ	✗uɛ	✗ɯf	✗tf	✗sʋ	

Les combinaisons de la table 3.12 sont absentes des mots lexicaux mais peuvent apparaître à la frontière entre un mot et un clitique.

Tab. 3.12: Combinaisons impossibles dans un mot lexical

✗ɯi	✗fn
✗sm	✗fs
✗sn	

3.2 UNITÉS SUPRASEGMENTALES

3.2.1 Mores

L'unité prosodique de base d'Ōgami est la more. Les locuteurs natifs sont la plupart du temps capables de découper un mot en mores, qui ne coïncident pas forcément avec les syllabes, en les détachant par des pauses (ex : /pstu/ « personne » > [ps.tu], /ftɑ/ « couvercle » > [f.tɑ]).

Une more peut être constituée de :

- une voyelle en position de noyau ;
- une consonne syllabique en position de noyau ;
- la première moitié d'une géminée ;
- une coda.

En revanche une attaque simple ne contribue pas au poids prosodique.

L'importance de la more et l'inventaire des segments pouvant porter une more se vérifient dans la contrainte de longueur minimale des mots lexicaux (§ 3.2.1.1), ainsi que dans le phénomène d'allongement compensatoire (§ 3.2.1.2).

3.2.1.1 Contrainte de minimalité

Les lexèmes les plus courts en nombre de segments ont les structures suivantes :

(3.33)

1	2				
C_i	C_i	consonne syllabique longue	:	/ff/	« peigne »
V_i	V_i	voyelle longue	:	/ɑɑ/	« millet »
V_i	V_j	suite de deux voyelles	:	/ui/	« dessus »
V	C	voyelle suivie par une consonne	:	/ɑm/	« filet »

Il n'existe par contre aucun mot de type V, C, CV ou C_iC_j. Un mot lexical est obligatoirement constitué de deux unités : un segment long (qui vaut deux brefs), une suite de deux voyelles, ou une voyelle suivie d'une consonne finale. Une attaque syllabique simple n'a aucun poids dans la balance déterminant le caractère bien formé d'un mot puisque, à l'inverse de VC et C_iC_i, CV et C_iC_j ne sont pas des mots bien formés. Cette asymétrie peut s'expliquer par le fait qu'une attaque simple ne porte aucune more, à l'inverse d'une consonne en position de coda ou de noyau. Il est ainsi possible d'établir l'existence d'une contrainte sur la longueur minimale des mots : un mot doit être au minimum constitué de deux mores.

(3.34) Mot Minimal = μμ

À l'inverse, une suite C_iC_iV remplit la contrainte de minimalité, ce qui montre qu'une attaque géminée porte une more.

(3.35)

/ffɑ/	« herbe »
/mmɑ/	« mère »
/ffu/	« excrément »

3.2.1.2 Allongement compensatoire

Dans le procédé morphologique de suffixation des marqueurs d'accusatif et de topique on observe des changements phonologiques affectant les segments, mais laissant intact le nombre de mores.

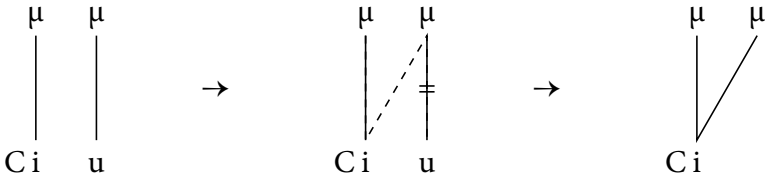
Par exemple, les mots finissant par /Ci/ subissent un allongement de leur voyelle finale quand ils sont au cas accusatif, qui apparaît comme un marqueur /u/ après la plupart des noms (tab. 3.13).

Tab. 3.13: Morphophonologie des formes accusatives

	Forme absolue	Forme accusative
« personne »	pstu	pstuu
« fleur »	panɑ	panɑu
« calamar »	ikɛ	ikɛu
« ceci »	uɾi	uɾii
« casserole »	napi	napii
« enfant »	iaɾapi	iaɾapii

Cet allongement peut s'interpréter comme la compensation de la perte du /u/ segmental dont la more est conservée et réassociée à la voyelle précédente, les suites ✗/CiV/ étant interdites :

(3.36) « ceci » /uɾi/ → /uɾii/



3.2.2 Syllabes

La syllabe est un objet linguistique qui n'a cessé de poser problème aux phonéticiens comme aux phonologues. S'il est difficile de trouver des preuves phonétiques de l'existence de syllabes, ce qui pousse certains phonéticiens à nier la validité de la syllabe (Ohala & Kawasaki-Fukumori 1997), il n'en reste pas moins que le recours à la syllabe dans la description phonologique des langues permet souvent de rendre compte d'une manière simple et unifiée de nombreux phénomènes.

Il a toutefois été proposé que certaines langues ne possédaient pas de syllabes phonologiques. C'est le cas par exemple du gokana (Hyman 1985), ou, plus récemment, du japonais (Labrune 2006). Il faut rappeler qu'il est impossible de démontrer une inexistence, et qu'en fait les hypothèses citées se limitent à démontrer que dans ces langues la syllabe n'est pas une unité pertinente car l'ensemble des faits est explicable sans recourir à la syllabe, la more jouant le plus souvent le rôle d'unité pivot. La question de savoir si la syllabe est oui ou non une unité phonologique pertinente dans le dialecte d'Ōgami n'est donc pas anodine et mérite d'être posée.

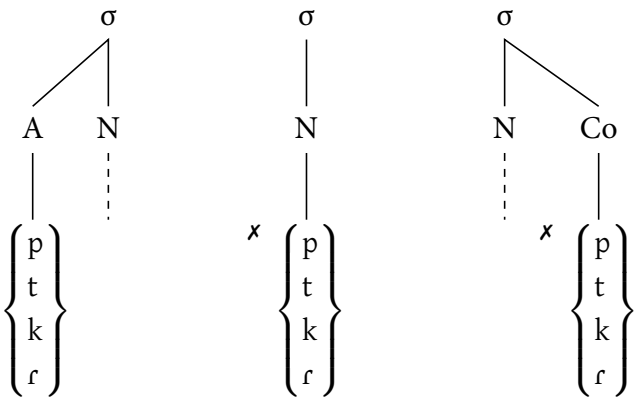
Les arguments classiques (Hyman 1990 : 176, cité par Blevins 1995 : 233) pour poser l'existence de syllabes dans une langue concernent l'existence de :

i. règles d'assignation de traits prosodiques à des syllabes ;
ii. contraintes de distribution des segments en vertu de la structure syllabique ;
iii. règles phonologiques conditionnées par la structure syllabique ;
iv. règles morphologiques conditionnées par la structure syllabique ;
v. règles phonologiques ou morphologiques comptant les syllabes.

L'absence d'un système tonal ou accentuel (cf. § 3.2.4) nous contraint d'emblée à abandonner le premier critère, mais il est possible de trouver d'autres arguments pour démontrer la validité de la syllabe comme unité phonologique.

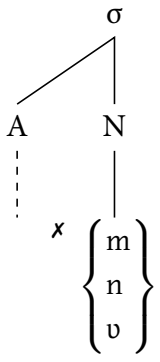
Distribution des segments dans la syllabe : certaines restrictions distributionnelles ne font sens que si l'on recourt à la syllabe. En effet, les momentanées ont une distribution restreinte qui ne se laisse décrire qu'en termes de structure syllabique : elles ne peuvent se trouver qu'en position d'attaque, jamais en position de coda, ni de noyau.

(3.37)



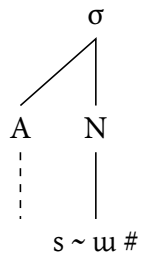
Les continues résonantes syllabiques /m n ʊ/ ne peuvent elles être précédées d'une attaque :

(3.38)



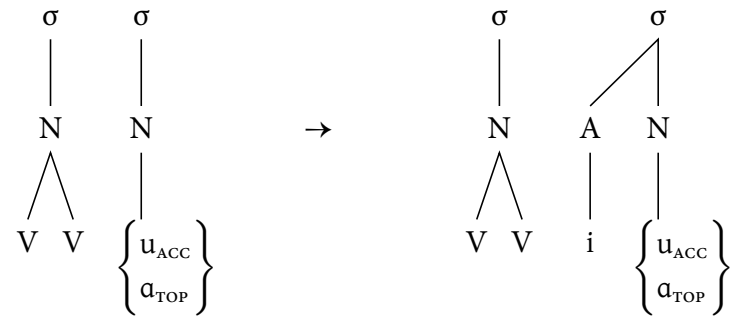
Règles phonologiques : la variation observée en fin de mot entre /s/ et /ɯ/ (§ 3.4, p. 111) est limitée aux cas où /s/ est en position de noyau syllabique et est précédé d'une attaque, une condition qui ne peut s'énoncer qu'en termes de structure syllabique.

(3.39)



Règles morphophonologiques : la forme des marqueurs d'accusatif et de topique dépend de la structure syllabique de la base à laquelle ceux-ci se cliticisent, et une attaque /i/ épenthétique est insérée après un noyau syllabique complexe comportant plusieurs voyelles, mais pas après un noyau vocalique simple ou une suite de voyelles hétérosyllabiques. Un traitement plus détaillé de ce phénomène sera donné en § 3.2.2.1.

(3.40)



Règles comptant les syllabes : il existe une règle optionnelle d'insertion d'un vocoïde voisé après une consonne sourde finale devant une pause (§ 3.2.3.4, p. 105), or cette règle est obligatoire dans le cas de mots comme /ksks/ « mois, écouter » , mais pas dans le cas de mots tels que /kss/ « sein, hameçon » , alors qu'ils sont tous les deux bimoriques. Il est possible d'attribuer cette différence de comportement au nombre de syllabes : /ksks/ est dissyllabique tandis que /kss/ est monosyllabique. On peut formuler ainsi la contrainte suivante : un mot se terminant par une suite de syllabes dont le noyau est une fricative sourde subit toujours l'insertion d'un vocoïde devant une pause.

3.2.2.1 Suites de voyelles

Les suites de deux voyelles suivantes attestées sont données dans la table 3.14.[9]

Tab. 3.14: Combinaisons de voyelles

	i	**ɯ**	**u**	**ɛ**	**ɑ**
i	ii	iɯ	iu	✗	iɑ
ɯ	✗	ɯɯ	✗	✗	ɯɑ
u	ui	uɯ	uu	✗	✗
ɛ	✗	ɛɯ	(ɛu)	ɛɛ	✗
ɑ	ɑi	ɑɯ	ɑu	✗	ɑɑ

Le statut de /ia/ et /iu/ est, comme on l'a vu, particulier (3.1.3.1), et on peut se poser la question suivante : dans les séquences /iɑ/ et /iu/, quel est le statut de /i/ ? Il est possible d'apporter plusieurs arguments qui montrent qu'il ne s'agit

[9] La suite /ɛu/ n'est attestée que dans les mots morphologiquement complexes, où /u/ est le marqueur d'accusatif.

pas d'un noyau complexe ou de deux noyaux, mais que /i/ occupe une position d'attaque.

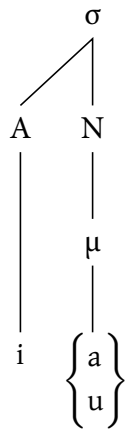
En effet, alors que les autres suites de voyelles peuvent apparaître précédées d'une consonne, une suite /iɑ/ ou /iu/ ne peut jamais suivre une consonne :

(3.41)

Cai	:	/pai/	« sud »
Cau	:	/pau/	« bâton »
Cui	:	/kui/	« voix »
Cuɯ	:	/tuɯ/	« oiseau »
Cɯɑ	:	/pɑkɯɑ/	« jambe=TOP »
✗ Ciɑ			
✗ Ciu			

Ceci indique que /i/ y occupe une position d'attaque qu'il sature, interdisant la présence d'une consonne.

(3.42)

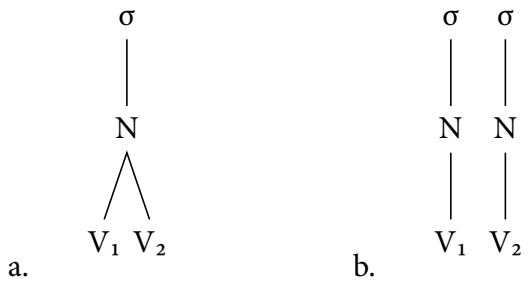


Le statut d'attaque de /i/ dans ces suites implique qu'il ne porte pas de more. Ceci explique l'absence de mots de forme ✗/iu/ ou ✗/iɑ/ : une suite /iu/ ou /iɑ/ est constituée d'une seule more, et ne suffit pas à satisfaire la contrainte de minimalité (3.2.1.1).

(3.43) ✗ iɑ
✗ iu
iɑɑ « maison »
iuu « eau chaude »

Concernant les autres suites de voyelles il convient de déterminer si elles appartiennent au noyau d'une même syllabe ou bien à des noyaux de deux syllabes différentes :

(3.44)



Toutes les suites de voyelles n'ont pas la même structure, puisque, selon la finale du radical, le marqueur de topique apparaît comme /ɑ/, qui peut fusionner avec la voyelle du radical, ou bien comme /iɑ/ (tab. 3.15).

Tab. 3.15: Morphophonologie des suites de voyelles

Type	Finale	Glose	Forme absolue	Forme topicalisée
ɑ/fusion	-Ci	« ceci »	uri	urɛɛ
	-Cu	« personne »	pstu	pstaa
	-Cɑ	« fleur »	pana	panaa
	-ɯɑ	« père »	ɯa	ɯaa
	-ɯu	« poisson »	ɯu	ɯaa
iɑ	-ii	« arbre »	kii	kiiia
	-uu	« ficelle »	puu	puuia
	-ɑu	« bâton »	pauia	pau
	-ɑɑ	« enfant »	faa	faaia
	-ɑi	« autrefois »	kanakai	kanakaiia
	-ui	« voix »	kui	kuiia

Il y a donc clairement deux groupes : les brèves, /ɯu/ et /ɯɑ/ d'un côté, les longues, /ɑi/, /ɑu/ et /ui/ de l'autre. Les finales de type /Vɯ/ n'ont pas été prises en compte car une séquence ✗/ɯi/ est de toute façon impossible, et aucune différence ne peut se manifester. La différence de comportement constatée peut s'expliquer par une différence de structure syllabique : les voyelles longues et les séquences /ɑi/ et /ɑu/ sont tautosyllabiques et constituent des noyaux complexes, tandis que /ɯu/ et /ɯɑ/ forment des noyaux de deux syllabes différentes.

3.2.2.2 Problèmes de syllabation

Certaines suites de voyelles et de consonnes posent des problèmes de syllabation :

(3.45) /ssain/ « ne peut pas savoir »
/ɑɯain/ « ne peut pas dire »

Il est peu probable que l'on doive voir là des syllabes hyper-lourdes composées de quatre ou cinq mores. Ces suites embarassantes doivent certainement être réparties en plusieurs syllabes, mais il n'y a aucun indice permettant de déterminer la syllabation.

Un autre problème concerne le statut des fricatives sourdes. Il n'existe en effet aucun argument phonologique indiquant si une fricative sourde placée après une voyelle en fin de mot ou devant une consonne occupe une position de coda ou bien forme le noyau d'une syllabe indépendante. Les deux interprétations sont en effet compatibles avec le statut morique de ces fricatives.

De même les suites *fricative sourde* + *n morique* sont problématiques :

(3.46) /us=nkɑi/ « vache=DIR »
/sɑiɑf=n/ « charpentier=DAT »

Nous n'avons pour l'instant aucun argument pour déterminer le statut syllabique de ces suites.

3.2.2.3 Structure de la syllabe

Ayant clarifié le statut de certains segments ou séquences par rapport à la syllabe, une présentation plus claire et précise de la structure syllabique d'Ōgami est à présent possible, en la décomposant en constituants A (attaque), N (noyau) et Co (coda). Le noyau est obligatoire, l'attaque et la coda optionnelles et une syllabe est au maximum trimorique. Le schéma d'une syllabe maximale est donc :

(3.47) (A)(A)N(N)(Co)

3.2.2.4 Typologie

Le dialecte d'Ōgami constitue un contre-exemple intéressant aux généralisations typologiques sur les sommets de syllabe. En effet, le fait que les fricatives sourdes puissent assumer le rôle de noyau syllabique alors que la liquide /ɾ/, alors qu'elle est pourtant plus sonore, n'a pas cette possibilité va à l'encontre de la hiérarchie des noyaux syllabiques (Zec 2007 : 179–180) :

(3.48) Voyelles ≫ Liquides ≫ Nasales ≫ Obstruantes

Il faut également noter que les fricatives sourdes acceptent des attaques, mais pas les nasales, elles sont donc plus aptes à assumer le rôle de sommet de syllabe. Pour le dialecte d'Ōgami l'échelle est donc plutôt la suivante :

(3.49) Voyelles ≫ Fricatives ≫ Consonnes sonantes ≫ Occlusives

3.2.3 Syllabes et mots sourds

Comme c'est le cas dans la plupart des parlers de Miyako, le dialecte d'Ōgami autorise les consonnes à occuper la position de noyau de syllabe, et un mot peut se réduire à une consonne syllabique :

(3.50) m̩ta « terre »
n̩ta « où ? »
v̩ta « épais »
m̩ː « patate »
v̩ː « vendre »

Les cas de sonantes syllabiques sont relativement courants dans les langues du monde (Bell 1978):

(3.51) ['bʌtn̩] *button* « bouton » (anglais)
['bɒtl̩] *bottle* « bouteille » (anglais)
[pr̩st] *prst* « doigt » (tchèque)

Le cas du dialecte d'Ōgami est cependant moins anodin puisque des consonnes non sonantes, les fricatives sourdes, peuvent également constituer un noyau de syllabe licite, ce qui est typologiquement beaucoup plus rare :

(3.52) s̩ta « dessous »
ps̩tu « personne »
f̩tɑi « front »
ps̩ːmɑ « journée »

D'autres langues sont connues pour avoir des suites de consonnes similaires, parfois bien plus complexes :

(3.53) Japhug (Jacques 2004 et c.p. 2008):

/ftɕar/	[ftɕaɾ̥]	« printemps »
/tɯ-χpɣi/	[tɯ.χpɣi]	« cuisse »
/fskʁr/	[fskɛr̥]	« contourner »

(3.54) Polonais:

szczekać	[ʂtʂe.katɕ]	« écorce »
wskrzeć	[fskʂetɕ]	« ressusciter (imp. sg.) »
pstrzyć	[pstʂitɕ]	« barioler »

(3.55) Géorgien (Butskhrikidze 2002):

ცხვირი	[tsχwi.ri]	« nez »
ტკბილი	[t'k'bi.li]	« sucré »
ფსკერი	[psk'e.ri]	« fond »

Dans ces langues, de telles suites de consonnes sont en général considérées comme formant des attaques complexes d'une même syllabe.[10]

Toutefois il est possible de proposer plusieurs arguments qui concordent pour démontrer que les suites de consonnes du dialecte d'Ōgami ne sont pas des attaques complexes d'une syllabe unique mais des suites hétérosyllabiques comprenant une syllabe à noyau consonantique.

Tout d'abord, ces consonnes sont moriques, alors que les attaques de syllabe ne contribuent en général pas au poids prosodique (Hyman 1985, Hayes 1989). Leur statut morique se manifeste par le fait que des suites du type CCV comme /stɑ/ « dessous » satisfont toujours la contrainte de minimalité prosodique.

En outre, aucune des suites de consonnes attestées ne satisfait le principe d'échelle de sonorité (*Sonority Sequency Principle*), qui requiert que la sonorité croisse de la marge gauche vers le sommet de syllabe, et inversement décroisse du sommet vers la marge droite (Hooper 1976, Selkirk 1982, Clements 1990 entre autres). On ne trouve en effet aucune suite du type *Occlusive-Fricative-Voyelle*[11]

[10] D'autres analyses existent où ces suites sont divisées entre une attaque d'une syllabe principale ordinaire et une ou plusieurs syllabes mineures à noyau consonantique ou vide. Voir van der Hulst & Ritter (1999) pour un résumé des différentes approches des attaques complexes.

[11] On trouve des formes comme [pssukɑm] « vaste » ou [kffi] « fabrique ! », mais toujours avec une fricative double, et nous interprétons ces suites comme polysyllabiques ([pṣ.su.kɑm], [kf̣.fi]).

ou *Occlusive-Sonante-Voyelle*, mais uniquement des séquences de type *(Occlusive-)Fricative-Occlusive-Voyelle*. Il serait particulièrement étrange que les seules attaques complexes autorisées soient précisément celles allant à l'encontre de l'échelle de sonorité.

Enfin, comme il sera détaillé ci-après, un autre argument est l'existence de mots constitués uniquement de fricatives sourdes : [s:], [f:], [ks:] ou [ps:] sont des mots bien formés dans le dialecte d'Ōgami, et par conséquent *a priori* également des syllabes bien formées. Il faut donc reconnaître l'existence de fricatives sourdes syllabiques, et il n'y a pas lieu de poser par ailleurs des attaques de syllabe complexes.

Tab. 3.16: Mots sourds

s:	« poussière, nid, frotter »
ks:	« sein, lait, hameçon, venir, pêcher »
ps:	« jour, vulve »
f:	« peigne, mordre, tomber (pluie), fermer »
k͡f:	« fabriquer »
fks	« construire »
ksks	« mois, écouter, aiguilloner, arriver, terre (en astrologie) »
sks	« couper »
psks	« tirer »

Comme noté plus haut, les consonnes syllabiques ne sont pas rares dans les langues du monde, mais il s'agit la plupart du temps de sonantes. Il est donc légitime de se demander s'il est possible pour une suite de consonnes sourdes de constituer des syllabes licites, et s'il est possible pour un mot d'être constitué uniquement de telles syllabes. La réponse est oui, car des syllabes et des mots ne comportant aucune voyelle ni son voisé, aux plans phonologique comme phonétique, sont attestés dans au moins deux langues : le bella coola (appelé aussi nuxálk, fa-

mille salish ; Newman 1947, Hoard 1978, Bagemihl 1991) et le berbère chleuh (Dell & Elmedlaoui 2002, Ridouane 2003, 2008), où des phrases entières peuvent êtres constituées de consonnes sourdes uniquement :

(3.56) Bella coola (Hoard 1978, Bagemihl 1991):

q'psttχ	« goûte-le ! »
sc'q^{h}c^{h}tx	« tu avais vu que j'étais passé au travers du passage »
k'xɬɬcx^{w} sɬχ^{w}tɬɬc	« il avait alors un cornouiller en sa possession »

(3.57) Berbère chleuh (Ridouane 2003, 2008):

kkstt	« enlève-la »
tftktstt tfktstt	« tu l'as déchirée et tu l'as donnée »
tsskʃftstt tftχtstt	« tu l'as salie et tu l'as roulée »

Il y a cependant un problème majeur à interpréter les mots de la table 3.2.3 comme entièrement sourds, car on trouve également des variantes de prononciation contenant un son voisé :

(3.58)

sɯː	« poussière, nid, frotter »
psɯː	« jour, vulve »
kskɯ	« mois, écouter, aiguilloner, terre (en astrologie) »
fʊː	« peigne, mordre, tomber (pluie), fermer »
kfʊː	« fabriquer »

En réalité seuls les mots monosyllabiques peuvent apparaître comme complètement sourds en isolation. Ceci soulève évidemment la question de savoir si le son voisé est présent dans les représentations sous-jacentes et effacé par la suite, ou s'il en est absent et inséré par épenthèse.

Il n'existe aucune véritable étude des mots sourds dans les précédentes descriptions du dialecte d'Ōgami, et la plupart du temps leur existence n'est même pas clairement mentionnée. L'existence de tels mots est pourtant extrêmement rare, et d'une importance typologique non négligeable.

Tab. 3.17: Interprétation avec dévoisement

Interprétation avec dévoisement	Notre transcription	Glose
sɯ̥tɑ	s̥tɑ	« dessous »
sɯ̥ː	s̥ː	« poussière, nid, frotter »
ksɯ̥ː	ks̥ː	« sein, lait, hameçon, venir, pêcher »
psɯ̥ː	ps̥ː	« jour, vulve »
fɯ̥tai	f̥tai	« front »
fɯ̥ ~ fɯ̥ː	f̥ː	« peigne, mordre, tomber (pluie), fermer »
kɯ̥fɯ̥	k͡f̥ː	« fabriquer »
ŋkɛfɯ̥	ŋkɛf	« raisin de mer »
pi̥ɕi	pɕɕi	« récif »

3.2.3.1 L'interprétation traditionnelle

La majorité des études par les dialectologues japonais semble considérer a priori que les suites de consonnes autres que les géminées n'existent pas dans les langues japoniques, et que seules les sonantes peuvent être syllabiques. Ces études ont donc tendance à poser et à transcrire des voyelles se dévoisant[12] (tab. 3.17) :

(3.59) [s̥] → [sɯ̥]
[Cɕ̥] → [Ci̥ɕ]
[f̥] → [fɯ̥ ~ fɯ̥]

[12] Cette tendance générale des dialectologues japonais à transcrire des voyelles *fantômes* dans les études sur les langues ryukyu en général, et en particulier sur les dialectes de Miyako, a été critiquée à plusieurs reprises (Martin 1970, Karimata 1982, 1999b, Pellard 2007). La transcription des travaux antérieurs a été modifiée et accordée avec notre interprétation des voyelles et des consonnes. Dans les mots « sein, etc. » et « jour, etc. » le [s] n'est pas interprété traditionnellement comme un segment indépendant mais comme une transition entre la consonne d'attaque et une sorte de voyelle fricative. Si cette interprétation est valable pour d'autres dialectes de Miyako (Sakiyama 1962, Uemura 1997, Karimata 1987, Pellard 2007), ce n'est pas le cas pour Ōgami (Pellard 2008b).

Les descriptions précédentes sont clairement influencées par des considérations comparatives et historiques, et elles restituent les anciennes voyelles hautes aujourd'hui disparues. Si ces descriptions et leur théorie de la présence de voyelles dévoisées semblent à première vue compatibles avec la présence intermittente de sons voisés dans les mots sourds, un examen plus approfondi des données montre que c'est en fait loin d'être le cas, et que toute une série de problèmes et de contradictions rend cette hypothèse inacceptable.

3.2.3.2 Arguments phonétiques et typologiques

Tout d'abord il n'y a aucune preuve acoustique de la présence de voyelles dévoisées dans les mots et syllabes sourds, et la théorie des voyelles dévoisées n'a donc aucun fondement phonétique. S'il faut concéder qu'il est difficile, voire impossible dans certains cas, de trouver des traces acoustiques de voyelles dévoisées (Tsuchida 1997) car celles-ci peuvent être masquées par la fricative adjacente, il reste que la charge de la preuve revient aux partisans de l'existence de telles voyelles.

L'absence de traces acoustiques de voyelles dans les mots sourds et syllabes sourdes est illustrée dans les figures 3.11 à 3.18 : il n'y a ni barre de voisement, ni structure formantique visible sur le spectrogramme, et pas de signal périodique sur l'oscillogramme.

Par ailleurs, à l'inverse du japonais standard, qui a servi de modèle de référence à la quasi totalité des descriptions des langues ryukyu, il n'y a pas de dévoisement régulier ni récurrent dans le dialecte d'Ōgami, comme nous l'avons montré en § 3.1.1.2. Ainsi, il serait étrange de postuler, comme l'ont fait la plupart des tra-

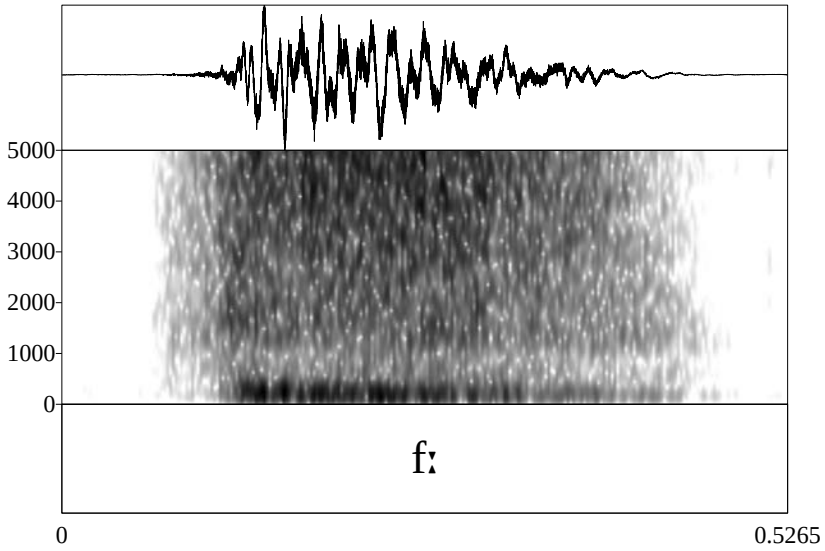


Fig. 3.11: /ff/ « peigne »

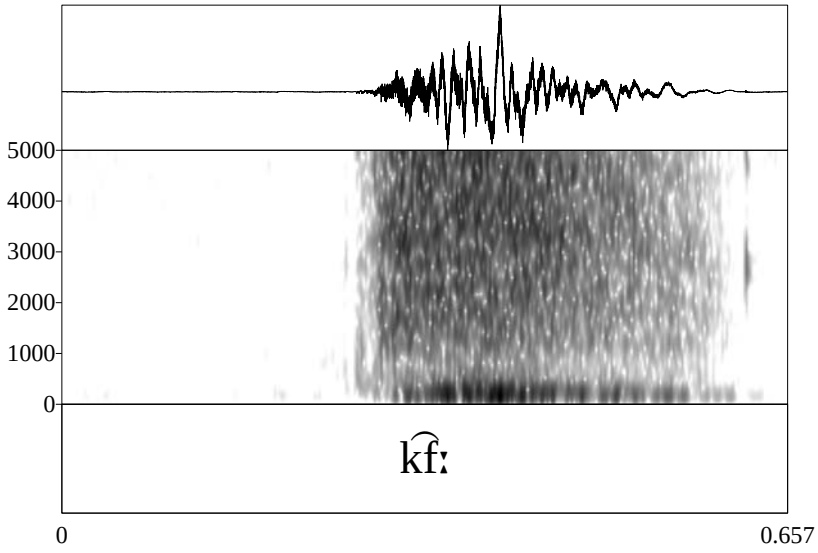


Fig. 3.12: /kff/ « [je] fabrique »

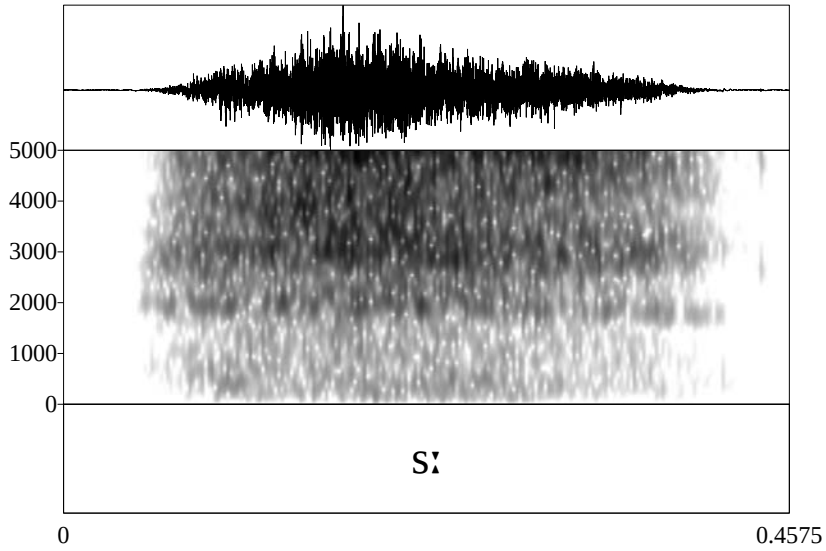


Fig. 3.13: /ss/ « poussière »

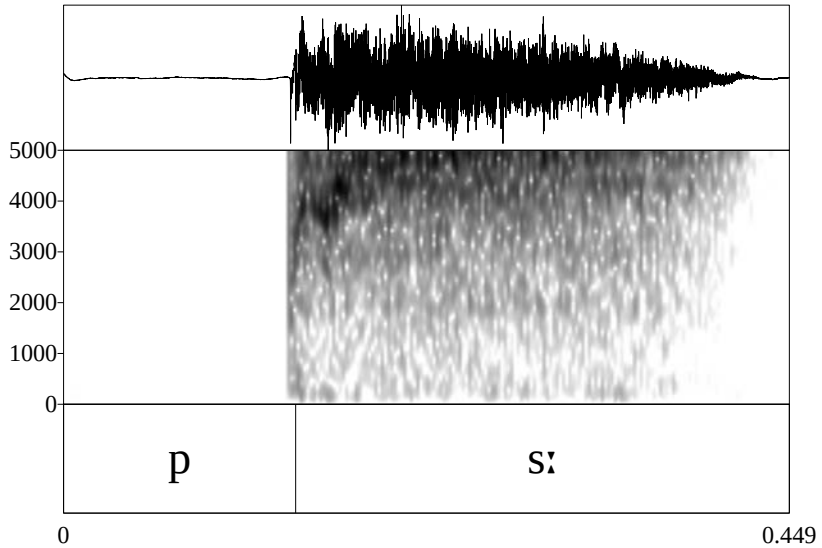


Fig. 3.14: /pss/ « jour »

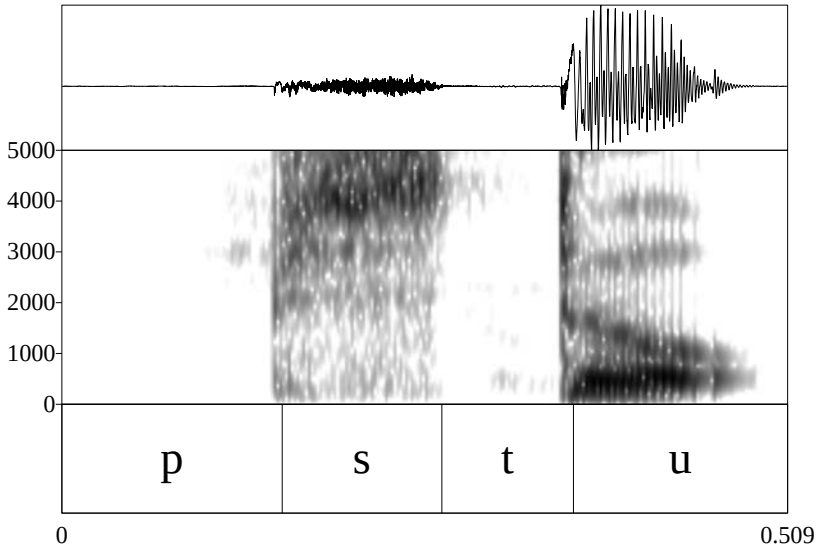


Fig. 3.15: /pstu/ « personne »

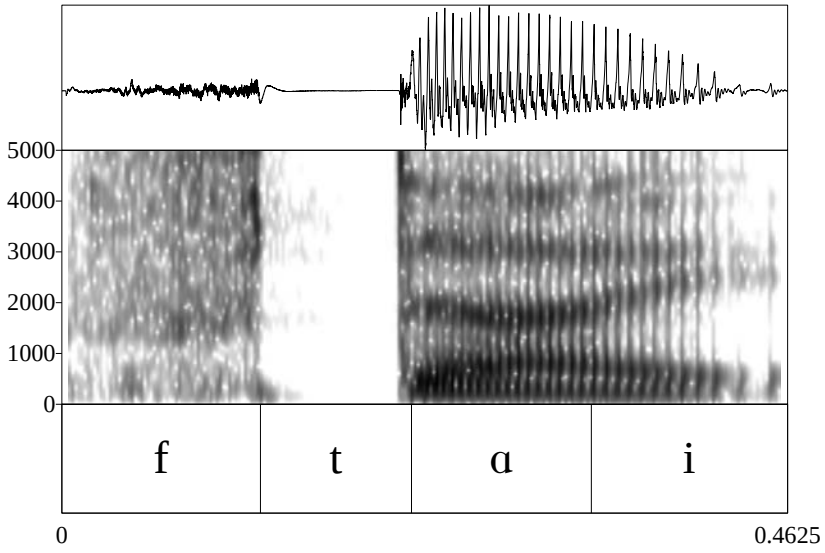


Fig. 3.16: /ftɑi/ « front »

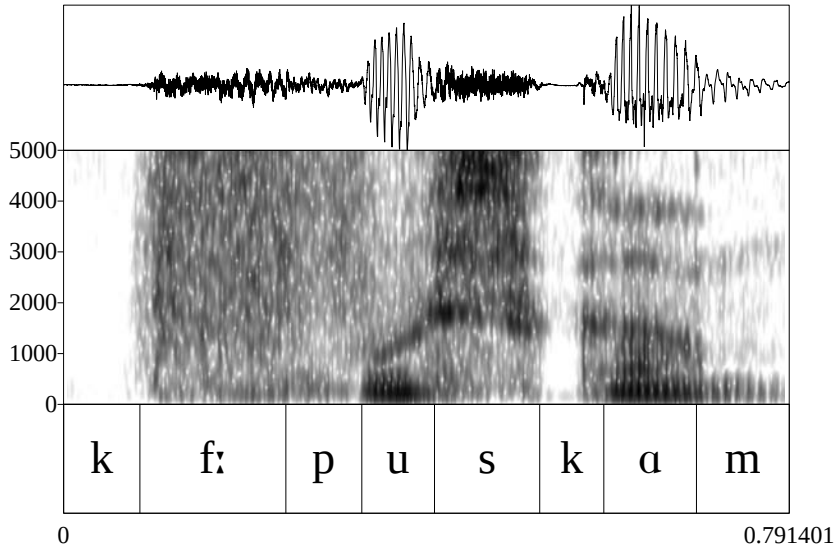


Fig. 3.17: /kff puskɑm/ « je veux fabriquer »

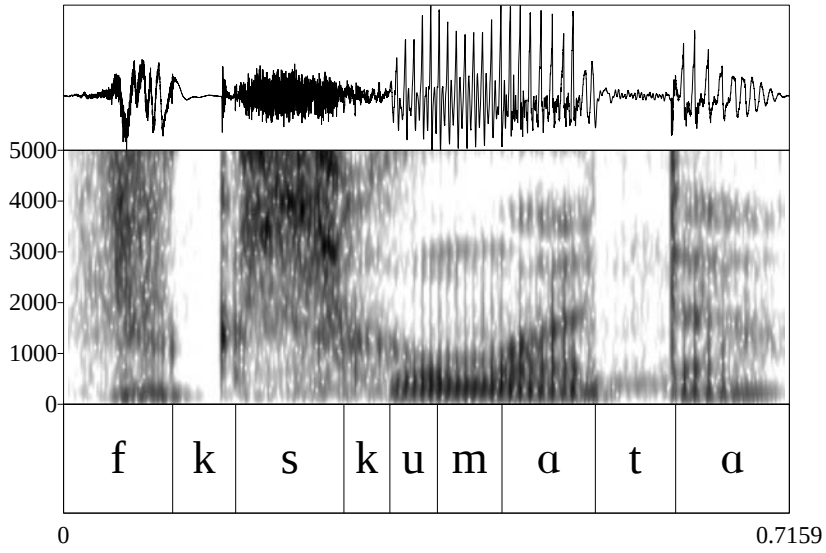


Fig. 3.18: /fks kumatɑ/ « je vais construire »

vaux antérieurs, que les seuls cas de dévoisement concernent la voyelle /ɯ/, ainsi que la voyelle /u/ derrière /f/. Pourquoi, par exemple, /pasɯ/ « pont » devrait subir un dévoisement ([pasu̥]) mais pas /pasi/ [paɕi] « entre, intervalle » ? De même pourquoi /ffu/ [ffu] « excrément » et [sutɑ] « frère aîné » ne subiraient pas de dévoisement tandis que /ffɯ/ [fu̥ː] « peigne » et [fu̥tɑ] « couvercle » oui ? Il semble plus sensé de renoncer à l'existence d'un phénomène de dévoisement et d'analyser les mots ci-dessus comme respectivement /pas/, /ff/ et /ftɑ/.

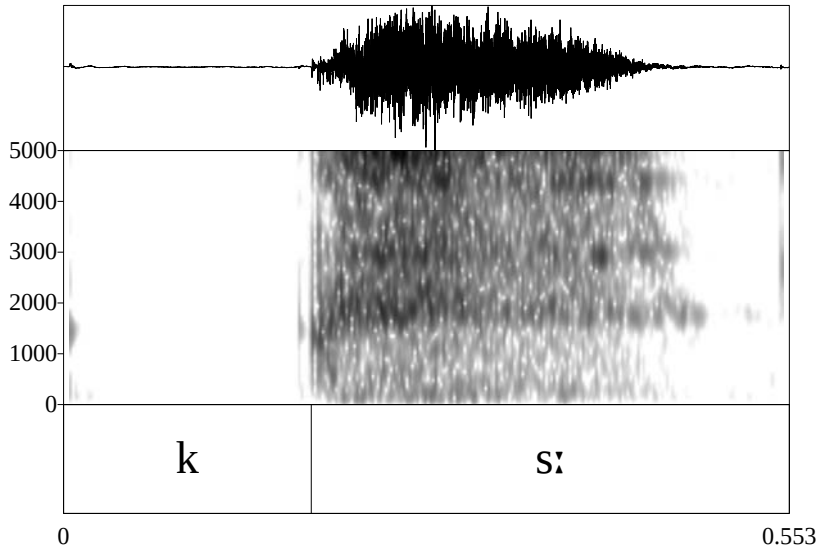
En outre les conditions et les environnements du dévoisement impliqués par la théorie de nos prédécesseurs vont à l'encontre des tendances universelles du dévoisement vocalique (Greenberg 1969, Gordon 1998). Ainsi les cas de dévoisement des voyelles longues sont rarissimes, sans doute en raison de paramètres aéro-dynamiques, mais on trouve pourtant un nombre important de mots dans le dialecte d'Ōgami qui se retrouvent analysés avec une voyelle longue dévoisée (cf. fig. 3.19) :

(3.60)

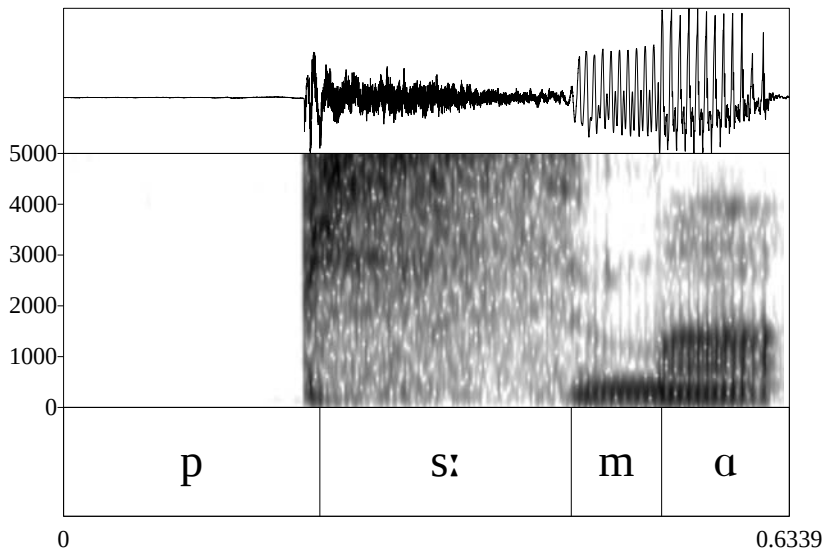
psu̥ːmɑ ?	« journée »
su̥ːpak- ?	« frotter »
ksu̥ː ?	« sein, hameçon, venir »
psu̥ː ?	« jour, vulve »
fu̥ː ?	« peigne »

Le dévoisement des voyelles se produit en général à proximité d'une consonne sourde, et beaucoup plus rarement quand la voyelle jouxte une consonne voisée. Or pour le dialecte d'Ōgami on trouve des formes sans voisement y compris devant une nasale, alors qu'on attendrait logiquement que cet environnement soit propice à bloquer le dévoisement (fig. 3.20 à 3.23).

Dans certaines langues, comme le japonais ou le comanche (Tsuchida 1997), le dévoisement dans des syllabes consécutives a tendance à être empêché. En re-

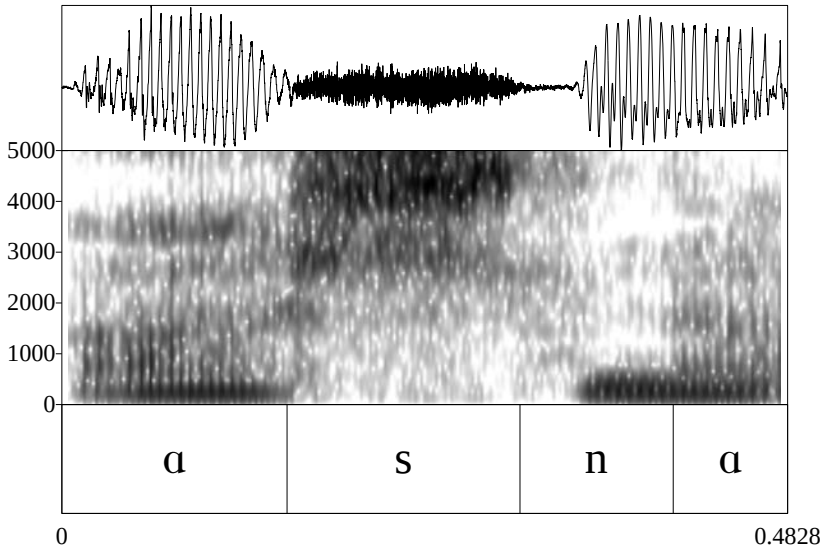


(a) /kss/ « sein »

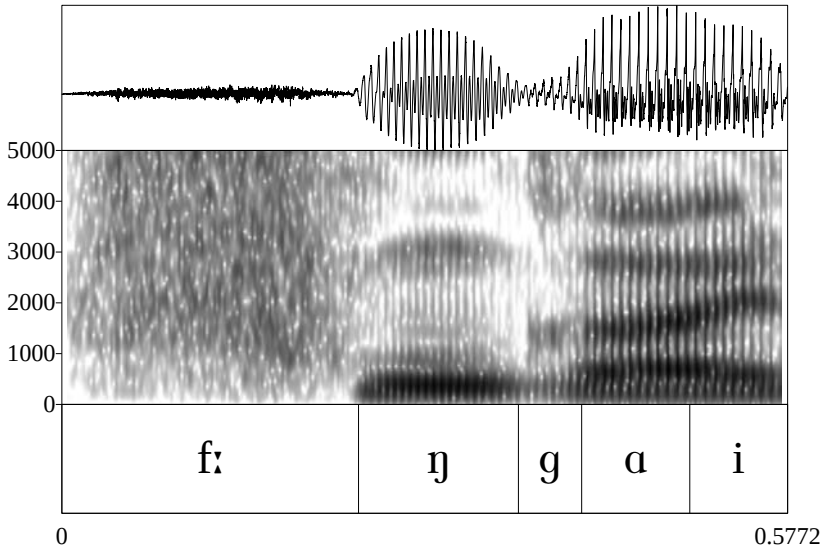


(b) /pssmɑ/ « journée »

Fig. 3.19: Pseudo-dévoisement de voyelles longues

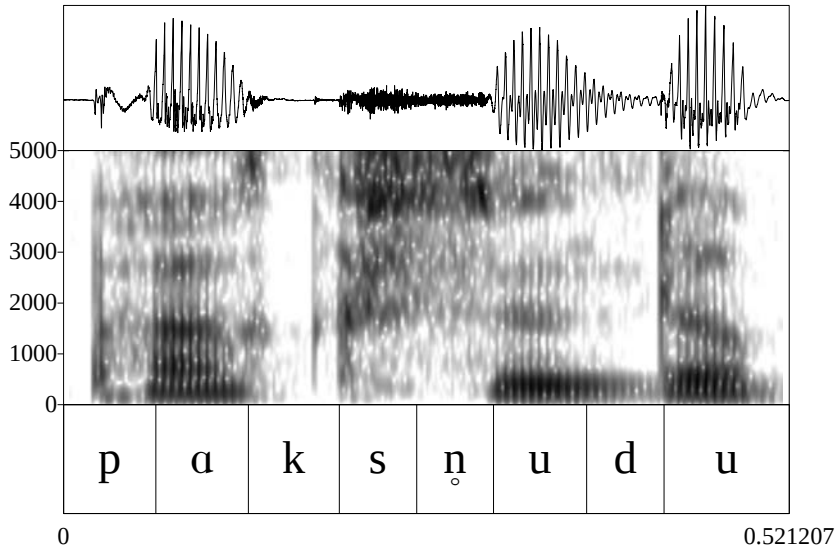


(a) /ɑs=nɑ/ « ne fais pas ! »

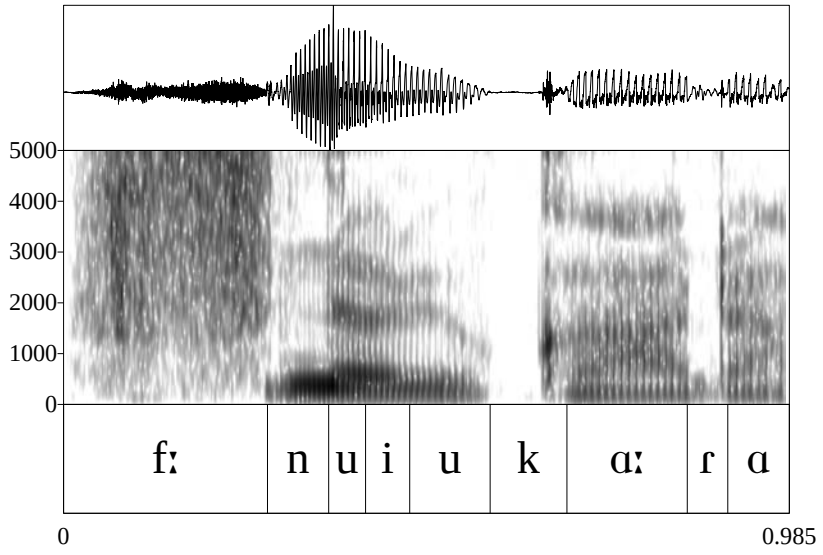


(b) /ff=nkɑi/ « vers le peigne »

Fig. 3.20: Absence de voisement devant /n/ (1)

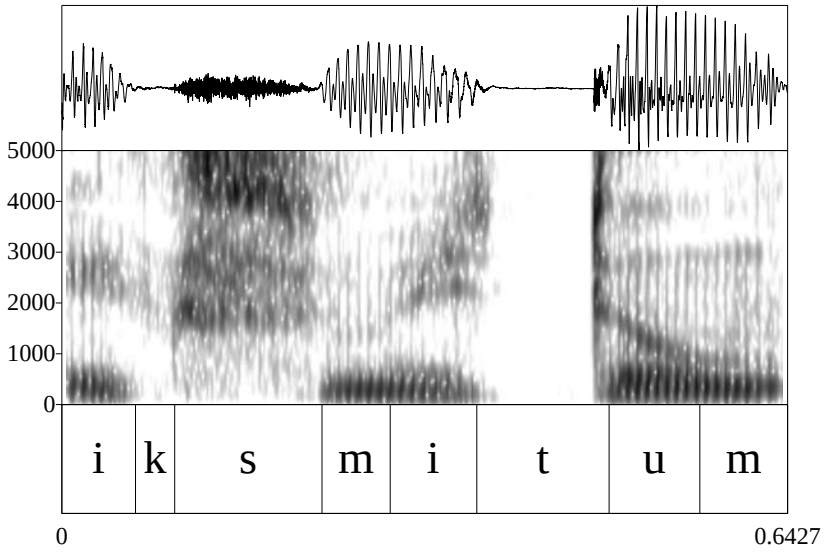


(a) /pɑks=nu=tu/ « abeille=NOM=FOC »

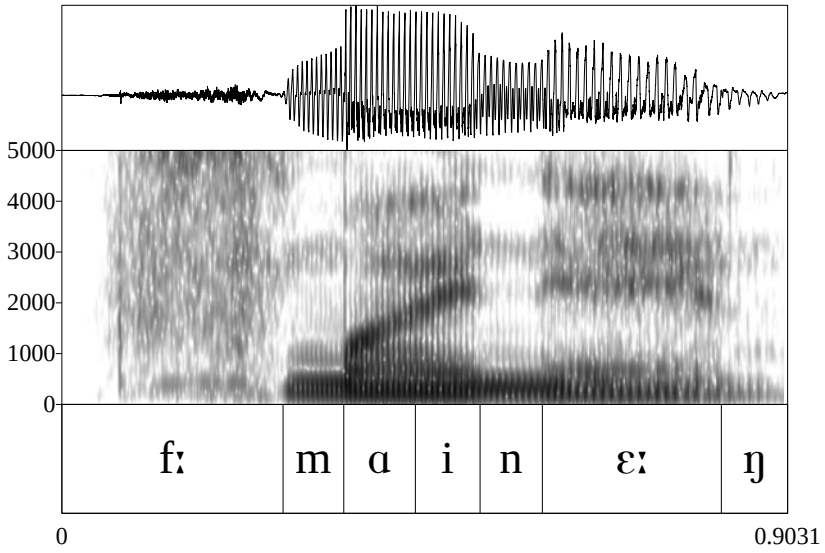


(b) /ff=nu iukaaɾa/ « à côté du peigne »

Fig. 3.21: Absence de voisement devant /n/ (2)

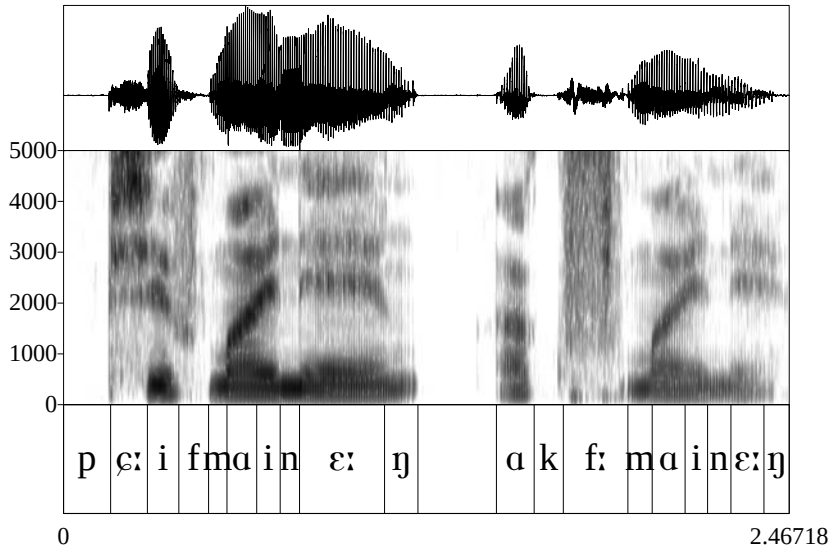


(a) /iks mitum/ « la femme qui y va »

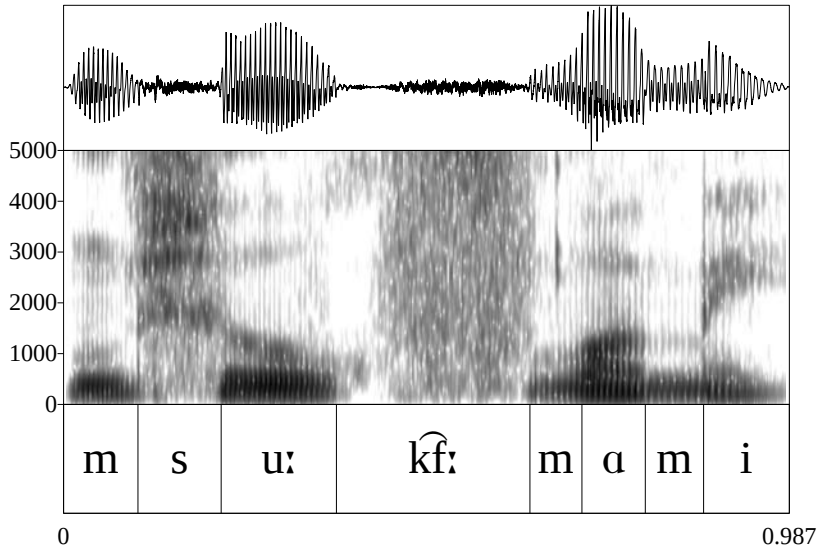


(b) /ff=mɑi nɛɛn/ « il n'y a pas non plus de peigne »

Fig. 3.22: Absence de voisement devant /m/ (1)



(a) /pssif=mɑi nɛɛn ɑkff=mɑi nɛɛn/ « il ne fait ni chaud ni froid »



(b) /msu=u kff mɑmi/ « les graines à partir desquelles on fabrique la pâte de soja »

Fig. 3.23: Absence de voisement devant /m/ (2)

vanche, le dialecte d'Ōgami ne semble nullement affecté d'une quelconque contrainte à l'encontre d'un dévoisement en série :

(3.61) kskspɑɯ « tendon »
fks « construire »
ksks « mois, écouter, aiguilloner, terre (en astrologie) »
psks « tirer »
sks « couper »

Il est également possible d'avoir plusieurs mots sourds consécutifs, sans qu'apparaisse aucun son voisé. Les locuteurs n'ont jamais facilité leur tâche en introduisant des vocoïdes voisés au milieu des virelangues (fig. 3.24 à 3.26) que nous avons inventés, et ce malgré leur peine à les prononcer :

(3.62) kf: f: « les peignes que [je] fabrique »
kf: s: « le nid qu'[il] fabrique »
kf: ks: « les hameçons que [je] fabrique »

En résumé, adopter la théorie du dévoisement vocalique revient à poser que le dévoisement n'est pas contextuel mais a lieu dans un plus grand nombre d'environnements que le voisement, y compris dans les environnements typiquement défavorables au voisement, ce qui semble difficilement acceptable. Il serait impossible de donner une règle permettant de prévoir le dévoisement, ou même, à l'inverse, le voisement. Les formes suivantes seraient ainsi imprévisibles :

(3.63) ff=mɑi « peigne=INCL »
ffu=mɑi « excrément=INCL »
fumu « nuage »

3.2.3.3 Arguments phonologiques

Un argument fatal à la théorie du dévoisement est l'existence de paires minimales :

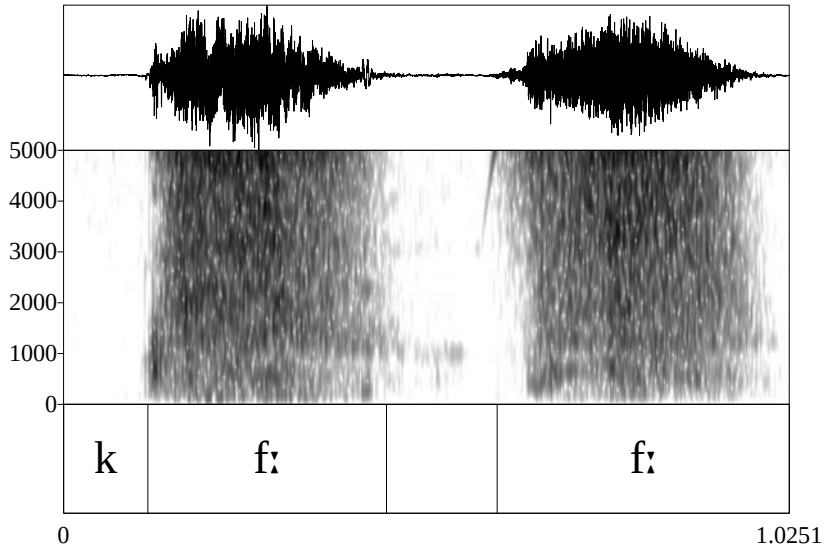


Fig. 3.24: /kff ff/ « les peignes que [je] fabrique »

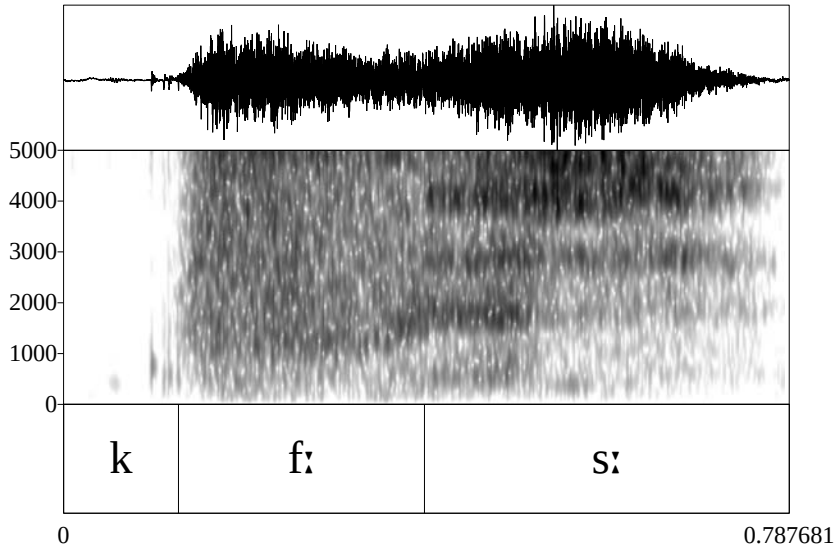


Fig. 3.25: /kff ss/ « le nid qu'[il] fabrique »

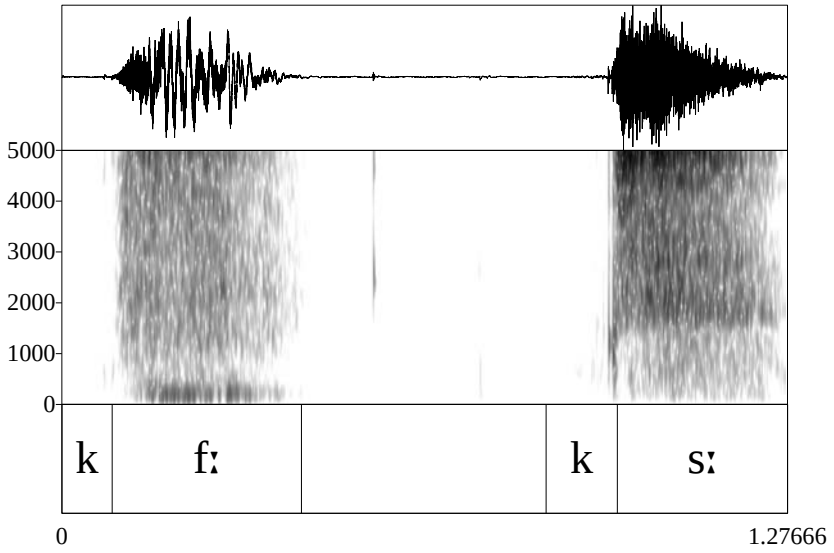


Fig. 3.26: /kff kss/ « les hameçons que [je] fabrique »

(3.64)	kss	« sein, hameçon »	≠	kɯɯ	« lettre, charactère »
	pss	« jour, vulve »	≠	pɯɯ	« sanglier (zodiacal) »
	ksks	« écouter »	≠	kɯkɯ	« verser »
	kskɯm	« envelopper »	≠	kɯkɯm	« tambour »
	pɑks	« abeille »	≠	pɑkɯ	« jambe »
	sɑks	« pointe, bout »	≠	sɑkɯ	« serviette »
	mks	« chemin »	≠	mkɯ	« droite »
	muks	« gâteau de riz »	≠	mukɯ	« blé »
	tuks	« moment »	≠	tukɯ	« épouse »
	pstɑɑ	« personne=TOP »	≠	pɯtɑ	« plage, rivage »

Les partisans de la théorie du dévoisement ont en général proposé qu'il s'agit en fait d'une différence dans la consonne d'attaque (cf. § 3.1.2.8). Comme nous l'avons déjà vu les consonnes affriquées /kˢ/ et /pˢ/ ainsi posées auraient une distribution plus que limitée. En outre, certaines paires minimales ignorées par la totalité des travaux précédents ne sont pas interprétables comme une différence de

consonne, et démontrent clairement l'existence d'une opposition phonologique entre /s/ syllabique et /sɯ/:

(3.65)	stɑ	« dessous »	≠	sɯtɑ	« langue »
	ss	« poussière »	≠	sɯɯ	« vinaigre »
	sti	« jeter »	≠	sɯti-mikɯ	« eau sacrée »
	skɯ	« concombre de mer »	≠	sɯkɯm	« couler »

D'autres exemples illustrent l'opposition entre /f/ syllabique et /fu/;

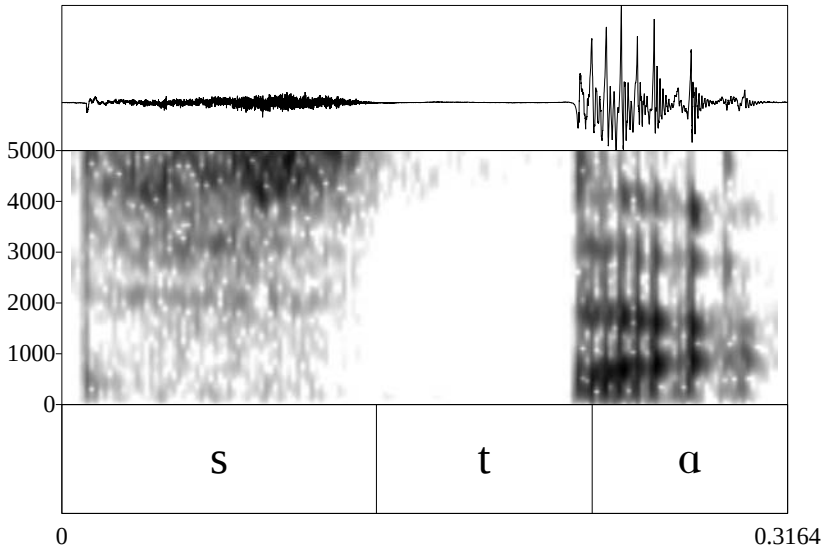
(3.66)	fks ~ fkɯ	« bouche »	≠	fukɯ	« col »
	fkuɾi	« enfler »	≠	fukum	« creux »
	ftɑ	« couvercle »	≠	futi	« pinceau »

Le comportement morphophonologique des mots et syllabes sourdes indique de même qu'il n'y a pas de voyelle qu'au plan phonologique .

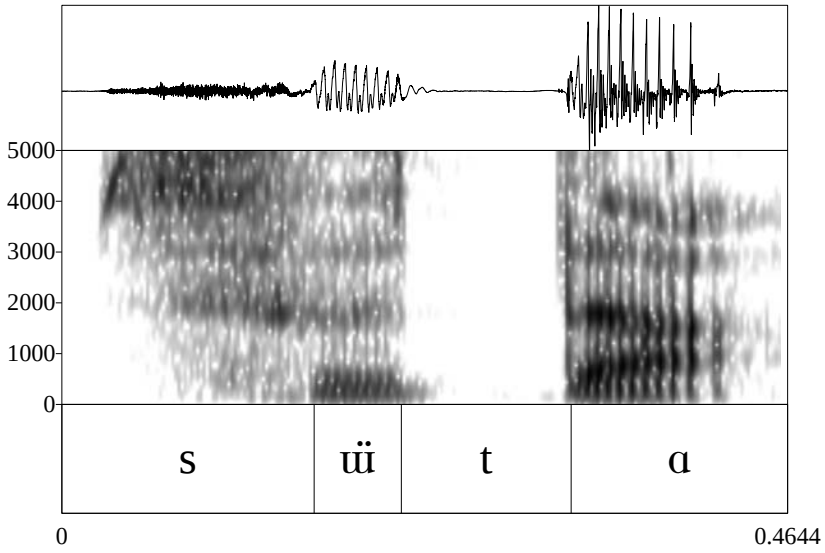
Tab. 3.18: Formes accusatives

Glose	Forme absolue	Forme accusative
« eau »	mikɯ	mikɯu
« personne »	pstu	pstuu
« mer »	im	immu
« chien »	in	innu
« fumée »	kif	kiffu
« pierre »	is	issu
« poussière »	ss	sssu
« sein »	kss	kssu
« peigne »	ff	fffu

La table 3.18 montre que les mots se terminant par /-ɯ/ ont une forme accusative en /-ɯu/, et les mots se terminant par /-u/ une forme accusative en /-uu/. Pour les mots se terminant par une consonne en revanche, la consonne finale est redoublée. Or les mots sourds et les mots se terminant par une syllabe sourde

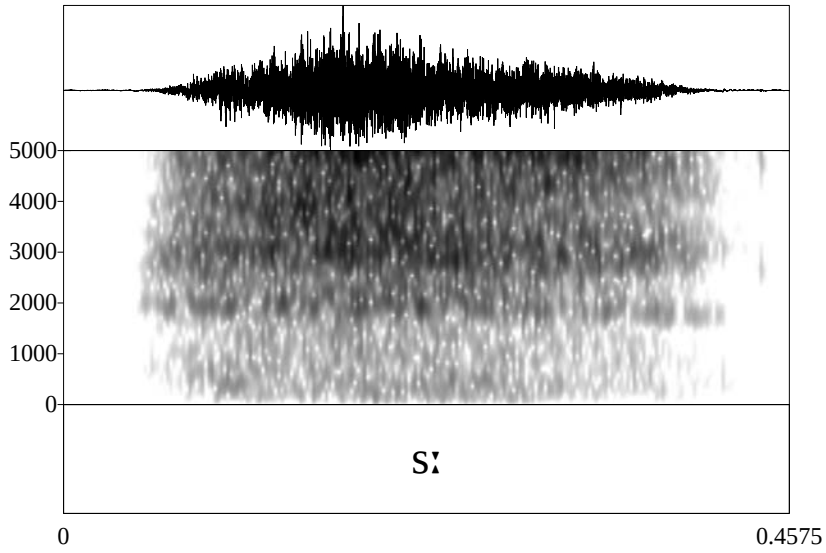


(a) /stɑ/ « dessous »

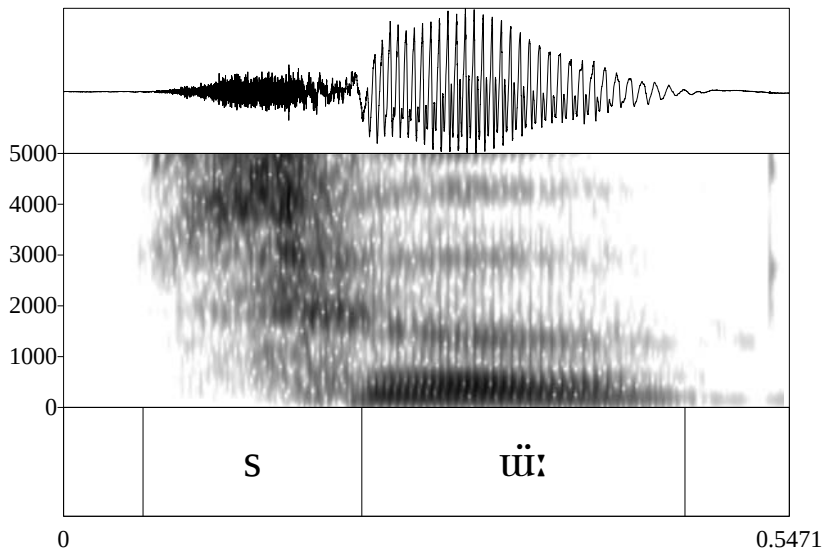


(b) /sɯtɑ/ « langue »

Fig. 3.27: Opposition entre /s/ syllabique et /sɯ/ (1)

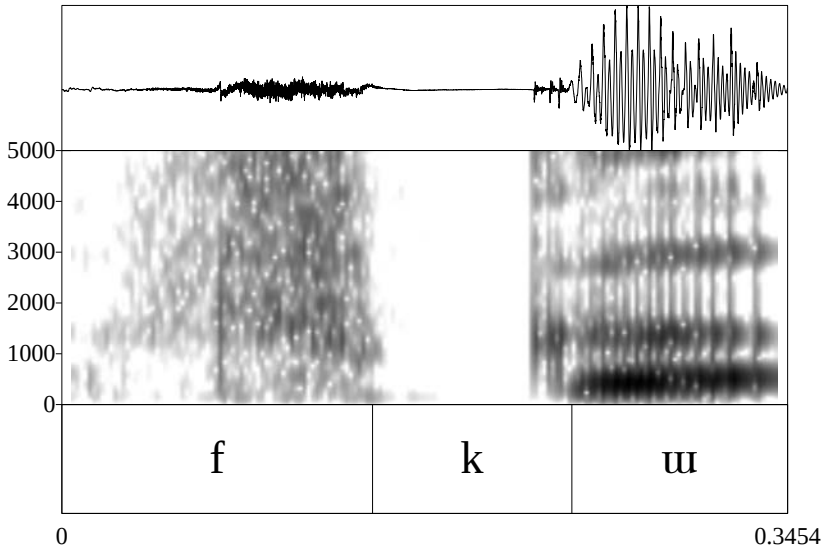


(a) /ss/ « poussière »

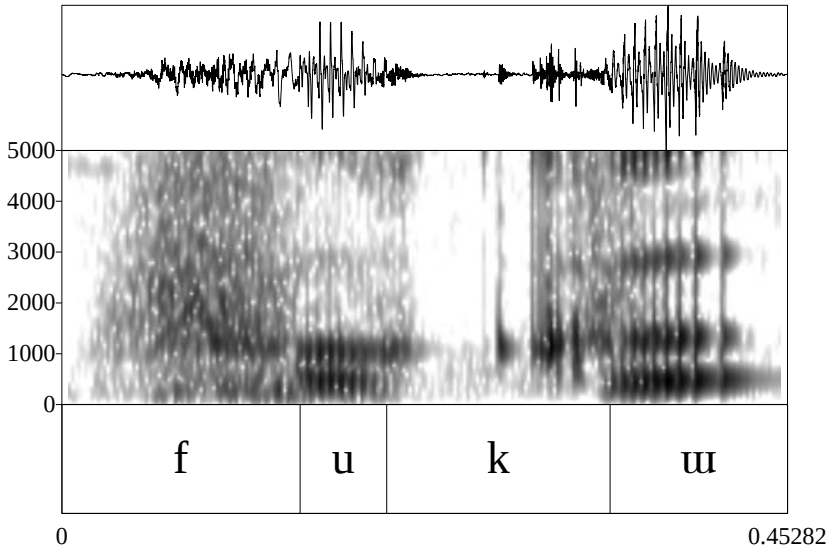


(b) /sɯɯ/ « vinaigre »

Fig. 3.28: Opposition entre /s/ syllabique et /sɯ/ (2)



(a) /fkɯ/ « bouche »



(b) /fukɯ/ « col »

Fig. 3.29: Opposition entre /f/ syllabique et /fu/

subissent aussi un redoublement de leur consonne, ce qui démontre qu'ils ne se terminent pas par une voyelle.

La morphophonologie des formes adjectivales apporte un autre argument contre l'existence de voyelles finales. En effet la racine adjectivale est redoublée, avec allongement de la more finale :

(3.67) « frais » pukuɾu → pukuɾu:pukuɾu
« haut » taka → taka:taka
« lourd » iʊ → iʊ:iʊ

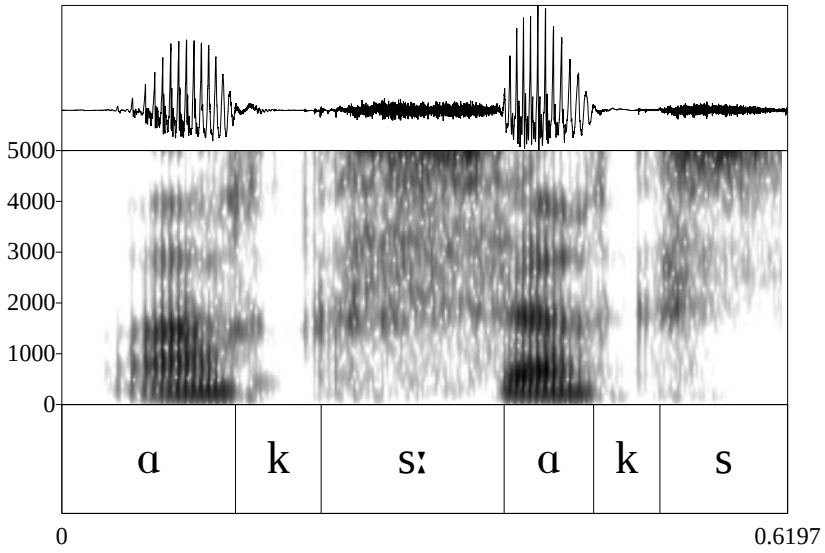
Or, quand le radical se termine par une more sourde, celle-ci est bien allongée sans aucun voisement :

(3.68) « fin » pis → pis:pis (✗ pisɯ:pis)
« chaud » aks → aks:-aks (✗ aksɯ:aks)
« tiède » nuf → nuf:-nuf (✗ nufu:nuf ~ nufʊ:nuf)

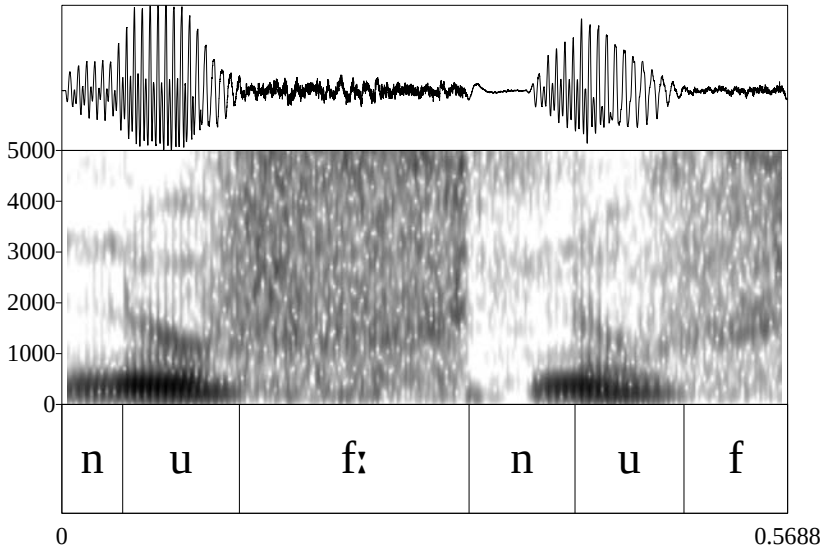
Nous avons également tenté une expérience simple en demandant à deux locuteurs de jouer à un jeu linguistique bien connu au Japon, le *shiritori*, mais dans leur langue maternelle et non en japonais. Le principe est simple : le premier joueur dit un mot au hasard, puis le joueur suivant doit trouver un mot commençant par la more finale du mot du joueur précédent, et ainsi de suite. Nous avons dirigé le jeu en introduisant volontairement au milieu de la partie des mots se terminant par une more sourde.

Les résultats sont intéressants puisque /nkɛf/ « raisin de mer » fut suivi par /ffaɾi-kanamaɯ/ « stupide » et /ff/ « peigne » par /ffu/ « excrément ». Ceci implique qu'un /f/ final est identifié avec l'initiale d'un /f/ géminé, et qu'il n'y a donc pas de voyelle. Même les défenseurs de la théorie du dévoisement n'ont pas été jusqu'à prétendre que les géminées contenaient une voyelle dévoisée.[13] Le voisement final ne semble donc pas être phonologiquement pertinent.

[13] Ōno et al. (1998) transcrivent des voyelles dévoisées à l'intérieur des géminées quand celles-ci sont traversées par une frontière de morphème, afin de rester cohérents avec leur analyse : « ami=COM »/tus=sui/ [tussui] est transcrit [tusu̥sui] car il est analysé comme /tusɯ=sui/.



(a) /akss-aks/ « chaud »



(b) /nuff-nuf/ « tiède »

Fig. 3.30: Allongement dans les adjectifs

3.2.3.4 Problème d'une analyse sans voyelle

L'analyse sans voyelle que nous proposons ici se heurte néanmoins à un problème majeur évoqué plus haut, celui de l'existence de prononciations avec une voisée. Nul doute que ce fut une des raisons principales qui ont conduit certains à postuler des voyelles sous-jacentes.

Toutefois le caractère souvent optionnel de ce voisement et l'ensemble des faits décrits plus haut convergent pour démontrer que ce voisement n'est pas phonologiquement pertinent, et n'est pas présent dans les représentations sous-jacentes.

Une inspection plus détaillée des données révèle par ailleurs un fait remarquable concernant la distribution de ce son voisé. En effet il n'apparaît que dans :

i. les mots polysyllabiques en principe (/kss/ ʔ[ksɯː]) ;
ii. une seule syllabe dans un mot (/ksks/ [ksksɯ] ✗[ksɯksɯ]) ;
iii. les syllabes de fin de mot (/ksks/ ✗[ksɯks]) ;
iv. les finales de mots en isolation (/ksks=.../ ✗[ksksɯ]) ;
v. les finales de mots devant une pause (/ksks...#/ ✗[ksksɯ...]).

Le vocoïde voisé n'apparaît donc qu'en finale absolue d'un mot polysyllabique devant une pause.

Un parallèle intéressant peut être fait avec le berbère chleuh, où un schwa peut être inséré en position finale d'un mot sourd pour jouer le rôle de marqueur de frontière (Ridouane 2003, 2008).

(3.69) /fk/ [fkə] « donne ! »
/sfqqst/ [sfqqstə] « énerve-le ! »

Le son voisé qui apparaît en fin de mot à Ōgami est sans doute lui aussi un indice démarcatif, un marqueur de frontière, bien que son domaine exact (constituant, phrase, etc.) reste à déterminer.

L'hypothèse de l'existence de voyelles dévoisées apparaît ainsi infondée tant du point de vue phonétique que phonologique : il n'y a aucune trace acoustique de voyelles dévoisées, les voyelles n'apparaissent pas là où on les attendrait, il est impossible de prévoir quelles voyelles vont se dévoiser ou non, et nos syllabes sourdes se comportent comme des consonnes et non comme des suites CV. Le seul problème de l'hypothèse de syllabes et mots sourds ayant été résolu ci-dessus, cette dernière doit être préférée.

3.2.4 Ton et accent

Comme dans l'ensemble des variétés de la famille japonique, il n'y a pas d'accent d'intensité, distinctif ou rythmique, dans le dialecte d'Ōgami. La fréquence fondamentale ne semble pas non plus jouer de rôle distinctif, à la différence du système accentuel du japonais standard ou des systèmes de tons de mot courants dans les langues ryukyu (Sakimura 2006). La quasi totalité des dialectes de Miyako semble avoir perdu son système tonal originel, qui ne subsiste aujourd'hui de manière avérée que dans les dialectes d'Ikema (Hayashi et al. 2008, 2009) et de Tarama Matsumori (2001). [14]

Hirayama et al. (1967 : 31) classent le dialecte d'Ōgami dans le type *hōkai ikkei akusento* 崩壊一型アクセント, c'est-à-dire sans accent ou ton distinctif, et dont le schème tonal de syntagme est soumis à variation. D'une manière générale les autres travaux sur le dialecte d'Ōgami confirment explicitement (Hirayama 1983)

[14] Hirayama (1964), Hirayama (1966) et Hirayama et al. (1967) rapportent la présence de système tonals dans d'autres dialectes, dont certains déjà en voie de disparition. Les chercheurs ayant enquêté depuis n'ont pu que constater que ces systèmes semblent avoir bel et bien disparu dans la plupart des cas. C'est notamment le cas pour le dialecte de Yonaha 与那覇 sur lequel nous avons enquêté en 2007.

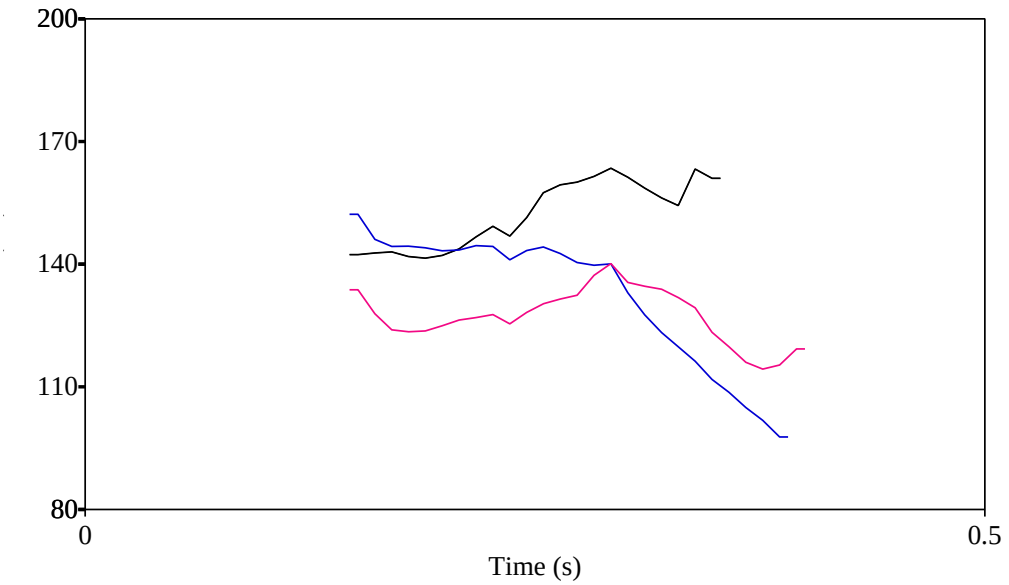


Fig. 3.31: Courbe de Fo de 3 répétitions de *funi* « bateau »

ou implicitement (Kajiku 1977, Karimata 1993, Ōno et al. 1998, Sakumoto 2004), par l'absence de mention d'existence de tons, ce point de vue. Nos données sont également en accord avec ces observations sur l'absence de distinctions tonales.

Un même mot en isolation peut voir sa mélodie varier de manière assez importante selon les occurrences. La figure 3.31 illustre ainsi la variation de mélodie d'un même mot en isolation, /funi/ « bateau », répété trois fois de suite. On constate que le même mot peut être prononcé sur des mélodies très variées.

D'une manière générale, il nous a été impossible d'identifier la présence de tons distinctifs dans le dialecte d'Ōgami. Nous avons utilisé ainsi les mêmes méthodes et les mêmes questionnaires que ceux qui ont permis de mettre au jour le système prosodique très complexe du dialecte d'Ikema, mais les résultats ont été négatifs.[15]

[15] Nous remercions Yuka Hayashi qui nous a communiqué ses travaux pionniers sur la prosodie

Toutefois il est nécessaire de mentionner que Shibata (1972) rapporte l'existence d'un système de tons lexicaux à deux mélodies pour le dialecte d'Ōgami. Sa description est très sommaire et ne permet pas une analyse complète par manque de données. Nous reproduisons ci-dessous, dans une notation différente, les exemples des deux schèmes tonals pour des mots de longueur différente, en isolation ou suivis des marqueurs de nominatif *=nu* et de focus *=tu*:

(3.70) a. ús=nù=tù « vache »
≠ ùs=nù=tù « mortier »

b. núnù=nù=tù ~ núnú=nù=tù « tissu »
≠ ìtà=nù=tù ~ ìtá=nù=tù « planche »

c. kátànà, kátànà=nù=tù ~ kátáná=nù=tù « couteau »
≠ ùtùtù ~ ùtútù, ùtùtù=nù ~ ùtùtú=nù « frère/sœur cadet(te) »

L'enquête de Shibata date vraisemblablement de 1969, année d'enregistrement des textes, et tous les locuteurs mentionnés sont depuis décédés. En prenant en compte les données de Hirayama et al. (1967) qui datent de la même époque, et dont l'un des informateurs est aussi l'un de ceux de Shibata, on ne peut qu'en arriver à la conclusion que le système tonal d'Ōgami devait déjà être en train de disparaître dans les années 60, et devait déjà avoir été totalement perdu chez certains locuteurs.

d'Ikema et qui nous a accompagné sur le terrain à Ōgami pour vérifier avec nous l'absence de tons distinctifs.

3.3 ALLONGEMENTS, CONTRACTIONS ET ASSIMILATIONS

3.3.1 Allongement

3.3.1.1 Racines adjectivales

Les racines adjectivales peuvent être redoublées entièrement avec allongement de la more finale de la première occurrence de la base. Dans le cas où il s'agit d'une voyelle, celle-ci est optionnellement prononcée avec une qualité particulière, peut-être pharyngalisée. Les caractéristiques phonétiques exactes de ces voyelles restent toutefois à déterminer.

(3.71) ffu → /ffuuffu/ [ffuˤːffu] « noir »

3.3.1.2 Autres allongements

Les converbes en *-i* peuvent voir leur voyelle finale allongée quand ils sont placés devant un marqueur de focus *tu* suivi d'une pause. Cet allongement semble systématique dans le cas du converbe séquentiel en *siti*.

(3.72) iki(i)=tu « aller »
iki-sitii=tu « aller »

D'une manière similaire, le quotatif *ti* a une voyelle courte lorsqu'il clôt un syntagme mais a une voyelle longue lorsqu'il est suivi d'un autre marqueur clitique.

(3.73) =ti=tu → tii=tu

3.3.2 Contractions et assimilations

Le dialecte d'Ōgami connaît de nombreuses contractions à l'intérieur ou bien entre les mots phonologiques. Si certaines de ces contractions sont régulières et automatiques, comme dans le cas des marqueurs de topique et d'accusatif, certaines sont encore au stade de processus en cours d'évolution ou de simple variation phonétique. Dans ce cas, ces contractions sont toujours facultatives et dépendent fortement du débit oral. Les plus courantes et remarquables de ces contractions sont les suivantes.

Le marqueur de focus *=tu* a tendance a fusionner avec le verbe *ar-* « exister » , donnant une forme [tɑ]:

(3.74) *nta=n=tu aɯ ?* → [ntantaɯ]
où ?=DAT=FOC exister
« Où est-il ? »

Il y a par ailleurs une assimilation de /u/ devant /ɑ/:

(3.75) /upu/ + /ɑmi/ → /upaami/ « grande pluie »
/pstu/ + /=ɑ/ → /pstaɑ/ « personne=TOP »
/umu/ + -ɑ → /umaɑ/ « penser-IRR »

La voyelle /ɯ/ à tendance dans les formes verbales à s'assimiler à un /u/ précédent :

(3.76) uɯ ~ uu « être »
tuɯ-tikɑ ~ tuu-tikɑ « prendre-ANT »

Les auxiliaires aspectuels ont tendance à se cliticiser et à fusionner avec le verbe auxilié, ce qui entraîne des mutations vocaliques analogues à celles constatées avec les marqueurs d'accusatif et de topique :

(3.77) /ik-i uɯ/ → /ik-i=ɯ/ « aller-CVB=IPF »
/ik-i ɑɯ/ → /ik-ɛ=(ɛ)ɯ/ « aller-CVB=RÉS »
/nɑɾ-i uks/ → /nɑɾ-i=iks/ « devenir-CVB=PARF »

Une assimilation de /s/ à /f/ a lieu couramment dans les formes en *-f* des adjectifs, et dans les formes négatives en *-ffanɛɛn* des verbes statifs :

(3.78) /s/ → f / ___f
/ɑks/ → /ɑkf-f/, /ɑkf-ffanɛɛn/ « chaud »

Le même suffixe *-f* disparaît derrière les mots finissant par un /ʊ/:

(3.79) /iʊ-f/ → iʊ « lourd »

La nasale morique des clitiques chute derrière un mot à nasale finale :

(3.80) $/n/ \rightarrow \emptyset \; / \; C_{[\text{NASALE}]} \_\_\_\_ \left\{ \begin{matrix} C \\ \# \end{matrix} \right\}$
/im=nkai/ → [imkai] « vers la mer »

Il arrive aussi qu'un /ɯ/ s'assimile à un /s/ suivant, notamment dans le cas d'un verbe suivi d'une clitique :

(3.81) /ikstaɯ=sukɑ/ → /ikstas=sukɑ/ « il est allé mais…»
/iaɯ=sɑ/ → /ias=sɑ/ « COP=DISC »

3.4 VARIATIONS

Il existe un phénomène de variation libre entre /s/ et /ɯ/ qui pose problème pour une description cohérente. En effet ces deux segments, pourtant très différents, peuvent alterner librement dans de nombreux mots et formes grammaticales. Ce n'est pas si surprenant si l'on prend en considération le fait qu'il s'agit de deux variantes combinatoires phonologisées d'un même proto-phonème *ɪ (c.f. chap. 10).

Cette variation est néanmoins restreinte à la position de fin de mot et aux /s/ syllabiques précédés d'une attaque /k/, et il semble que la variation se fasse assez nettement au profit de /ɯ/, bien que le changement inverse soit parfois attesté. Il existe en fait trois cas de figures :

i. les cas où l'on trouve une paire minimale, et où l'opposition entre /s/ et /ɯ/ est avérée et stable :

(3.82) /mukɯ/ « blé » ≠ /muks/ « gâteau de riz »
/mkɯ/ « droite » ≠ /mks/ « chemin »

ii. les cas sans paire minimale mais où la forme est stable et ne connaît pas de variation :

(3.83) /mikɯ/ ✗[miks] « eau »
/mnuks/ ✗[mnukɯ] « vie »
/ɑkɑks/ ✗[ɑkɑkɯ] « sang »

iii. les cas sans paire minimale où il y a variation libre :

(3.84) [fks] ~ [fkɯ] « bouche »
[ftɑɑks] ~ [ftɑɑkɯ] « deux »
[iks] ~ [ikɯ] « aller »

Il semble donc qu'une neutralisation soit en train de se produire entre /s/ et /ɯ/ dans la position /k/ ___ #. Cette variation est problématique du point de vue de la théorie phonologique, mais on trouve pourtant des parallèles dans les langues les mieux étudiées, comme par exemple l'opposition entre /e/ et /ɛ/ en français.

Nous avons choisi d'une manière générale d'uniformiser notre description à défaut d'avoir pu procéder à une enquête à large échelle sur cette variation. Nous donnons en priorité la forme phonologiquement régulière du point de vue diachronique quand elle est une des réalisations possibles, et la forme la plus fréquente dans les cas où l'évolution diachronique est inconnue.

3.5 PHONOLOGIE DES EMPRUNTS

Les emprunts présentent des caractéristiques qui les démarquent des mots natifs. On peut distinguer trois types d'emprunt : les emprunts japonais anciens, les emprunts japonais récents, et les emprunts aux autres dialectes de Miyako.

3.5.1 Emprunts japonais

Les emprunts les plus anciens ont subi une adaptation importante au système phonologique natif. Le /u/ et le /o/ japonais deviennent /u/, le /e/ devient /i/ et les autres voyelles restent inchangées (tab. 3.19).

Tab. 3.19: Emprunts anciens au japonais

« professeur »	sinsii	< *sensei*	先生
« élève »	siitu	< *seitoo*	生徒
« bateau à moteur »	kikaisin	< *kikaisen*	機械船
« sous-kimono »	tipan	< *juban*	襦袢
« électricité »	tinki	< *denki*	電気

Les emprunts récents forment eux un véritable système phonologique parallèle, et sont adoptés sans modification majeure grâce au bilinguisme généralisé (tab. 3.20).

Tab. 3.20: Emprunts récents au japonais

« croire »	sinʑi	< *shinji-ru*	信じる
« mairie »	jakuɕo	< *yakusho*	役所
« lettre »	tegami	< *tegami*	手紙
« école »	gakkoo	< *gakkoo*	学校

Certains emprunts sont à mi-chemin entre les deux, par exemple « ancêtres » *sinzo* < jap. *senzo* 先祖.

3.5.2 Emprunts aux autres dialectes de Miyako

Un certain nombre de mots présentent des caractéristiques phonologiques absentes du système ordinaire d'Ōgami. Il est raisonnable de penser qu'il s'agit d'emprunts, bien qu'il soit difficile d'en identifier la source exacte. Ces emprunts se distinguent notamment par la présence d'affriquées (ts, tɕ), de consonnes voisées, d'occlusives géminées et de voyelles dévoisées (tab. 3.21).

Tab. 3.21: Emprunts aux autres dialectes de Miyako

« force »	tskɑrɑ < tsɪkara
« bonite »	kɑtɕuu < katɕu:

CHAPITRE 4

Les nominaux

La classe des nominaux rassemble les catégories lexicales qui partagent un certain nombre de traits morphosyntaxiques comme l'incompatibilité avec les suffixes de voix et de TAM, la compatibilité avec au moins certaines marques casuelles et certains suffixes comme le diminutif. Elle regroupe ainsi les noms, les pronoms, les numéraux, les adjectifs et les adverbes.

4.1 LES NOMS

Le nom peut se définir selon plusieurs critères : il s'agit d'un mot plein, dont la base nue est indépendante. S'il peut assumer la fonction de prédicat, avec ou sans copule, il prend typiquement des marques casuelles pour pouvoir jouer le rôle d'argument, ou de satellite, d'un verbe. Le nom prototypique est un nom propre de personne, et le statut de nom peut être accordé aux autres mots pleins à la tête de constituants équivalents à des noms propres de personnes (Creissels 2006b : 37–38).

4.1.1 Les noms temporels

Les noms temporels, qui regroupent des mots comme « aujourd'hui » , « demain » , « l'année prochaine » , sont à mi-chemin entre les noms prototypiques et les adverbes. En effet, s'ils ont une distribution syntaxique qui recoupe largement celle des autres noms, ils peuvent comme les adverbes apparaître sans aucune marque casuelle.

(4.1) a. *kii=nu iuuɯ=n kuu*
aujourd'hui=NOM soir=DAT venir.IMP
« Viens ce soir ! »

b. *kuna=a kii=iuuɯ upu-kati=tu ia-taɯ*
hier=TOP aujourd'hui=COMP grand-vent=FOC COP-PST
« Hier il y avait plus de vent qu'aujourd'hui. »

c. *kii sinsii=ka kuu-ti=tta*
aujourd'hui professeur=NOM venir-PROSP=HS
« Il paraît que le professeur va venir aujourd'hui. »

4.1.2 Les noms fonctionnels

Les noms fonctionnels (tab. 4.1) sont des noms qui ont subi une grammaticalisation plus ou moins avancée, mais qui conservent des propriétés morphosyntaxiques nominales. Si certains ont totalement perdu leur sens lexical pour devenir de simples éléments grammaticaux, d'autres conservent encore la possibilité d'être employés comme noms lexicaux ordinaires. Le plus souvent ils suivent un verbe, formant ainsi à l'origine un constituant nominal modifié par une relative, et servent de nominalisateur, de marqueur modal ou encore de conjonction. Leur statut de nominal leur permet de former un prédicat, avec ou sans copule.

(4.2) *kari=ka* *ks-tika* *panas kumata ia-taɯ* *munuu*
DIST=NOM venir-ANT parler PRÉV COP-PST bien que
« Je lui aurais parlé s'il était venu. »

Tab. 4.1: Principaux noms fonctionnels

Nom	Catégorie
kumata	prévisionnel
munu	nominalisateur, complémenteur
paa	temps
pakɯ	présomptif
sammin	intentionnel

4.1.3 Noms dérivés d'adjectifs

Il est possible de dériver un nom concret à partir d'une racine adjectivale en ajoutant à celle-ci *munu* (tab. 4.2), à l'origine un nom signifiant « chose, objet » mais qui a développé une fonction de nominalisateur, et qui est aussi utilisé comme complémenteur. Les dérivés en *munu* n'ont pas de propriétés les démarquant des noms prototypiques, il n'y a donc aucun problème à traiter les formes *radical adjectival* + *munu* comme de simples noms dérivés.

Tab. 4.2: Noms concrets dérivés d'adjectifs

Racine adjectivale			Nom abstrait	
« grand »	*upu*	::	*upu-munu*	« quelque chose de grand »
« chaud »	*aks*	::	*aks-munu*	« quelque chose de chaud »
« effrayant »	*uturus*	::	*uturus-munu*	« quelque chose d'effrayant »

On trouve aussi des noms abstraits dérivés de racines adjectivales par l'ajout du suffixe *-sa* (tab. 4.3).

Tab. 4.3: Noms abstraits dérivés d'adjectifs

Racine adjectivale			Nom abstrait	
« hauteur »	*taka*	::	*taka-sa*	« hauteur »
« profond »	*ɸka*	::	*ɸka-sa*	« profondeur »
« rouge »	*aka*	::	*aka-sa*	« rougeur »

4.1.4 Noms dérivés de verbes

La forme neutre et le radical suivi de *-ɯ* de certains verbes peuvent s'employer comme nom d'objet ou d'action (tab. 4.4). Ce type de dérivation ne semble pas productif.

Tab. 4.4: Noms déverbaux

Verbe		Nom	
panas	« parler »	*panas*	« histoire »
nika-	« prier »	*nikaɯ*	« prière »

Des noms d'agent peuvent aussi être dérivés par un suffixe *-ɛɛ* (tab. 4.5).

Tab. 4.5: Noms d'agents déverbaux

Verbe			Nom d'agent	
« bégayer »	*kupar-*	::	*kuparɛɛ*	« bègue »
« entrer en transe »	*kam-kakar-*	::	*kam-kakarɛɛ*	« chamane »
« garder des enfants »	*faa-mur-*	::	*faa-murɛɛ*	« garde d'enfants »

4.1.5 Noms composés

Il est possible d'affirmer que les suites *racine adjectivale* + *nom* forment un nom composé et non pas un syntagme puisque le radical nu des lexèmes à vocation adjectivale n'est pas apte à apparaître seul dans un énoncé, même dans les

formes de citation, et il s'agit donc de formes liées, et par ailleurs aucun élément ne peut s'intercaler entre le radical et le nom. Les composés *radical adjectival* + *nom* ont toutes les propriétés des noms ordinaires (tab. 4.6).

Tab. 4.6: Noms composés *racine adjectivale* + *nom*

Racine adjectivale		Nom		Nom composé	
ssu	« blanc »	*kani*	« métal »	*ssu-kani*	« aluminium »
imi	« petit »	*suma*	« île »	*imi-suma*	« petite île »
upu	« grand »	*ami*	« pluie »	*upa-ami*[1]	« grosse pluie »

[1] L'assimilation de *u* à *a* est un phénomène régulier (cf. § 3.3.2, p. 110)

Des composés *nom* + *nom* peuvent être formés par simple juxtaposition des deux termes, sans modification aucune. Il n'y a notamment pas de *voisement séquentiel* (jap. *rendaku* 連濁) de la consonne initiale du second élément, un phénomène courant dans les langues japoniques.

Tab. 4.7: Noms composés *nom* + *nom*

Nom 1		Nom 2		Nom composé	
ukam	« Ōgami »	*pstu*	« personne »	*ukam-pstu*	« personne originaire d'Ōgami »
iaa	« maison »	*mmaka*	« petit-enfant »	*iaa-mmaka*	« petit-enfant du côté du fils aîné »
kanamau	« tête »	*kuu*	« carapace »	*kanamau-kuu*	« crâne »

4.2 PRONOMS

Les pronoms ont toutes les propriétés des noms, dont ils forment en fait une sous-catégorie.

4.2.1 Pronoms personnels

Il n'y a pas de pronom de troisième personne à proprement parler, ce rôle étant assuré par les pronoms démonstratifs.

4.2.1.1 Première personne

Le pronom de première personne subit un certain nombre de variations de forme selon le contexte morphologique et phonologique (tableau 4.8).

Tab. 4.8: Formes du pronom de première personne

Base	Forme	Contexte
Forme absolue	*anu*	seul, devant la plupart des marqueurs de rôles
Forme courte	*an*	comitatif, comparatif, inclusif, pluriel
Thème nominatif	*a*	nominatif
Forme topicalisée	*araa*	topique

La forme absolue est celle qui apparaît devant la plupart des marqueurs de rôles et c'est aussi la forme pleine du pronom, celle utilisée en isolation et dans les construction prédicatives nominales. La forme courte est d'emploi plus restreint et apparaît devant notamment les marqueurs de comitatif (*an=tu*), de comparatif (*an=iuuɯ*) et d'inclusif (*an=mai*), ainsi que devant le suffixe de pluriel (*an-ta*). Le thème nominatif, qui est en fait une base réduite, n'apparaît que devant le marqueur de nominatif *ka* (*a=ka*), et une forme spéciale (*araa*) est utilisée lorsque le pronom est topicalisé.

4.2.1.2 Deuxième personne

Le pronom de deuxième personne est *vva*, et son pluriel *vva-ta*. Contrairement au pronom de première personne, celui de la deuxième personne ne subit aucune variation de forme. Le dialecte d'Ōgami ne semble pas posséder de pronom de deuxième personne honorifique, ce qui est pourtant chose courante dans les dialectes de Miyako.[1]

4.2.2 Pronoms personnels réfléchis

Le dialecte d'Ōgami possède deux pronoms de type *réfléchi*, *tuu* et *naa*. Il est difficile d'établir la nature exacte de la distinction entre les deux puisqu'il sont souvent interchangeables :

(4.3) a. *unu psta=a naa=ka kutu=tɛɛn=tu kankai uɯ*
PROX personne=TOP RÉFL=NOM fait=RESTR=FOC penser.CVB IPF
« Il_i ne pense qu'à lui-même$_i$. »

a′. *unu psta=a tuu=nu kutu=tɛɛn=tu kankai uɯ*
PROX personne=TOP RÉFL=NOM fait=RESTR=FOC penser.CVB IPF
« Il_i ne pense qu'à lui-même$_i$. »

b. *kazuia=a naa=ka sɯma=nu kutupa=u aɯ-ai-n*
Kazuya=TOP RÉFL=NOM village=NOM mot=ACC dire-POT-NÉG
« Kazuya_i ne sait pas parler le dialecte de son$_i$ propre village. »

b′. *kazuia=a tuu=nu sɯma=nu kutupa=u aɯ-ai-n*
Kazuya=TOP RÉFL=NOM village=NOM mot=ACC dire-POT-NÉG
« Kazuya_i ne sait pas parler le dialecte de son$_i$ propre village. »

[1] Le pronom honorifique *undʑu* qu'on trouve fréquemment est sans doute un emprunt à l'okinawaïen (Shuri *ʔundʑu*).

Outre le fait qu'ils se distinguent par le marquage du nominatif-génitif, toujours marqué par *ka* pour *naa* et par *nu* pour *tuu*, on peut relever quelques différences d'emplois.

Quand le pronom réfléchi est coréférent avec le locuteur ou l'interlocuteur, seul *tuu* est possible :

(4.4) a. *tuu=nu* *ɯma=nu* *kutupa* *aɯ-ai*
RÉFL=NOM village=NOM mot dire-POT
« Je sais parler le dialecte de mon village »

a′. **naa=ka* *ɯma=nu* *kutupa* *aɯ-ai*
RÉFL=NOM village=NOM mot dire-POT
« Je sais parler le dialecte de mon village. »

b. *tuu=si* *asi-ti*
RÉFL=INSTR faire-PROSP
« Je vais le faire moi-même. »

c. *uri=i* *tuu=si* *nnas-i*
PROX=ACC RÉFL=INSTR ranger-IMP
« Range-le toi-même ! »

En revanche *tuu* est impossible en emploi logophorique :

(4.5) a. *kanu* *psta=a* *an-ta* *ik-a-tɛɛn=ti* *aɯr-i=ɯ*
DIST personne=TOP je-PLUR aller-IRR-ACOM=QUOT dire-CVB=IPF
« Il dit "nous n'irons pas" »

a′. *kanu* *psta=a* *naa-ta* *ik-a-tɛɛn=ti* *aɯr-i=ɯ*
DIST personne=TOP RÉFL-PLUR aller-IRR-ACOM=QUOT dire-CVB=IPF
« Il$_i$ dit qu'ils$_i$ n'iront pas »

a″. **kanu* *psta=a* *tuu-ta* *ik-a-tɛɛn=ti* *aɯr-i=ɯ*
DIST personne=TOP RÉFL-PLUR aller-IRR-ACOM=QUOT dire-CVB=IPF
« *Il$_i$ dit qu'ils$_i$ n'iront pas »

Le pronom réfléchi *naa* semble ainsi être le pronom réfléchi et logophorique privilégié de troisième personne, tandis que *tuu* est avant tout un pronom réfléchi de première et deuxième personne, mais qui peut aussi s'employer pour la troisième personne dans les constructions non logophoriques. Nous espérons entreprendre de plus amples recherches à ce sujet, nos données étant encore limitées.

4.2.3 Pronoms démonstratifs et locatifs

Le dialecte d'Ōgami possède un système de démonstratifs, la plupart construits sur les mêmes racines, organisés de manière binaire autour d'une opposition *proximal/distal*. Ce système binaire contraste avec le système ternaire existant dans les autres dialectes de Miyako et l'ensemble des langues japoniques. Dans le dialecte d'Ōgami la série proximale a été perdue et remplacée par l'ancienne série médiale. Il convient toutefois de remarquer que les démonstratifs proximaux apparaissent parfois, sans doute maintenus par une influence conjointe des dialectes environnants et du japonais standard, mais que leurs occurrences restent rarissimes.

Tab. 4.9: Pronoms démonstratifs et locatifs

Classe	Proximal	Distal
démonstratifs	uɾi (*kuɾi)	kaɾi
locatifs	umɑ (*kumɑ)	kɑmɑ

4.2.3.1 Pronoms démonstratifs

Il n'existe pas de pronom de troisième personne à proprement parler, le dialecte d'Ōgami possédant plusieurs pronoms démonstratifs qui peuvent aussi se référer à une troisième personne. Les formes pronominales des démonstratifs ont

des emplois canoniques de pronoms et peuvent être utilisés aussi bien pour désigner des humains que des non-humains. Les pronoms démonstratifs prennent toujours le marqueur de nominatif-génitif *ka* et non *nu*, même dans le cas de référents inanimés :

(4.6) a. *uri=ka naka=n=na fa-ai-n munu=nu=tu*
PROX=NOM milieu=DAT=TOP manger-POT-NÉG chose=NOM=FOC
pauɾ-i=ɯ=sa
entrer-CVB=IPF=DISC
« Il y a des choses qu'on ne peut pas manger parmi celles-ci. »

b. *uri=ka saks=sa taks-kaɯ=sa*
PROX=NOM pointe=TOP aiguisé-VB=DISC
« La pointe de ce [couteau] est aiguisée. »

c. *kuri=ka=tu kii=nu <ɕimbun>*
DIFF=NOM=FOC aujourd'hui=NOM journal
« C'est celui-ci le journal d'aujourd'hui. »

Les pronoms démonstratifs peuvent s'employer de manière démonstrative comme anaphorique :

(4.7) a. *uɾɛ=ɛ mɛɛku-pstu ?*
PROX=TOP Miyako-personne
« Il est de Miyako lui ? » (une habitante d'Ōgami en nous pointant du doigt)

b. *kari=tu fau-pus-kaɯ*
DIST=FOC manger-DÉS-VB
« C'est ça que je veux manger. »

(4.8) a. *oʑii=ka <nasi>=i mur-i=ir-ipa […] <poketto>=nkai*
vieil homme=NOM poire=ACC ramasser-CVB=IPF-CIRC poche=DIR
uri […] mur-i-sitii=tu
ceci ramasser-CVB-SÉQ=FOC
« Un vieil homme était en train de cueillir des poires et il les cueillit (et les mit) dans sa poche… »

b. *ami=nu ff-a-ti u-ta=ssuka=tu timpav=nu*
pluie=NOM tomber-IRR-PROSP IPF-PST=mais=FOC arc-en-ciel=NOM
iti-iri kari=ka num-i=ɯ
sortir-CVB.IPF DIST=NOM boire-CVB=IPF
« Il allait pleuvoir, mais un arc-en-ciel (=serpent du ciel) est apparu, et il est en train de boire (la pluie). »

Les formes plurielles s'emploient surtout pour les référents humains. En plus du marqueur de pluriel ordinaire *-ta*, le pronom distal *kari* a une forme plurielle concurrente formée avec le suffixe *-kɛ*, qui reste toutefois beaucoup plus rare.

4.2.3.2 Pronoms locatifs

Alors que les pronoms démonstratifs désignent des personnes ou des objets, les pronoms locatifs *uma* (« ici » , proximal) et *kama* (« là-bas » , distal) désignent des lieux.

(4.9) a. *uma=nu <kotoba>=sɛ=ɛ munus=nu mai=nkai=ti aɯ*
ici=NOM mot=INSTR=TOP voyante=NOM devant=DIR=QUOT dire
« Dans notre langue (d'ici) on dit "chez la voyante (*munus*)" »

b. *kama=n=na munus=tii=ia mii-n ?*
là=DAT=TOP voyante=QUOT=TOP être-NÉG
« Il n'y a pas de voyante là-bas (dans ton pays) ? »

c. *murau pstu=nu uma-kama=kara ks-tar-iiri*
recevoir personne=NOM ici-là=ABL venir-PST-CVB.IPF
« Des hommes étant venus d'ici et là pour demander sa main… »

4.2.4 Pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis se subdivisent en trois catégories : les indéfinis spécifiques, non spécifiques et négatifs.

4.2.4.1 Pronoms indéfinis spécifiques

Les pronoms indéfinis spécifiques se forment en ajoutant le suffixe *-kara(a)* à un pronom interrogatif.

(4.10)

« qui ? »	*taru* :: *taa-kara(a)*	« quelqu'un »
« quoi ? »	*nau* :: *nau-kara(a)*	« quelque chose »
« où ? »	*nta* :: *nta-kara(a)*	« quelque part »

(4.11) a. *kisa mii-r-ipa=tu nau-kara=nu mui u-taɯ*
avant voir-CIRC=FOC quoi?-INDÉF=NOM brûler.CVB IPF-PST
« Quand j'ai regardé tout à l'heure, quelque chose était en train de brûler »

b. *saks=n=tu taa-karaa=ka <mado> aki=i-taɯ*
tout à l'heure=DAT=FOC qui ?-INDÉF=NOM fenêtre ouvrir.CVB=IPF-PST
« Tout à l'heure quelqu'un était en train d'ouvrir la fenêtre. »

4.2.4.2 Pronoms indéfinis non spécifiques

Les pronoms indéfinis non spécifiques se forment eux en ajoutant simplement le marqueur inclusif *mai* au pronom, après le marqueur casuel éventuel.

(4.12) *nau=iu=mai mmna mii ss-i=is=sa*
quoi ?=ACC=INCL tout voir.CVB savoir-CVB=IPF=DISC
« On voit et on sait toute chose (grâce à la télévision). »

4.2.4.3 Pronoms indéfinis négatifs

Les indéfinis négatifs se forment en ajoutant simplement le marqueur inclusif *mai* au pronom, après le marqueur casuel éventuel, et ils requièrent un prédicat négatif.

(4.13) *urɛ=ɛ* *nau=iu=mai* *asi-ta=tu* *asɯp-i=tɛɛn*
PROX=TOP quoi ?=ACC=INCL faire-CVB.NÉG=FOC s'amuser-CVB=RESTR
us=sa
IPF=DISC
« Lui, il ne fait rien et ne fait que s'amuser. »

4.3 NUMÉRAUX

Pour les nombre supérieurs à dix, les nombres sino-japonais empruntés ont largement remplacé les nombres originaux, ainsi que pour les références à l'argent, le calendrier, etc.

Lors d'une énumération, une série spéciale, en fait des formes tronquées des nombres originaux, est utilisée :

(4.14)

tii	1
taa	2
mii	3
iuu	4
iks	5
muiu	6
nana	7
iaa	8
kukunu	9
tuu	10

Pour dénombrer des objets, c'est la forme pleine des nombres qui est utilisée, et elle est toujours suivie d'un suffixe classificateur. C'est aussi le cas de l'interrogatif *if-*. On peut voir apparaître des formes irrégulières devant certains classificateurs, notamment dans le cas du classificateur général (§ 4.3.1.1), de celui pour humains (§ 4.3.1.2) et de celui pour les jours (§ 4.3.1.3), mais la plupart des classificateurs se suffixent les formes numérales suivantes :

(4.15)

1	pstu
2	fta
3	miɯ
4	iu
5	iks
6	mm ~ muiu
7	nana
8	iaa
9	kukunu
10	tuu
20	pata
100	pɛɛku

Au dessus de dix, les nombres sont accolés pour les additionner (10+1 pour onze, 10+2 pour douze, etc.). Les formes pour vingt et cent sont très rarement utilisés, on leur préfère les nombres empruntés au japonais.[2] De même les nombres pour les dizaines entre vingt et cent ne sont plus employés mais on les retrouve dans les textes de Shibata (1972) sous la forme *nombre* + *susu*.

4.3.1 Classificateurs

Les classificateurs sont suffixés au nombre et leur choix dépend de la nature du référent qui est compté. La liste ci-dessous n'a pas la prétention d'être exhaustive mais donne uniquement les classificateurs les plus courants.

4.3.1.1 Classificateur général

Le classificateur général *-ks* peut être utilisé pour les inanimés à défaut d'employer un classificateur plus spécifique. Certaines des formes des numéraux accompagnant *-ks* sont particulières :

[2] Le nombre cent *pɛɛku* est en fait un emprunt plus ancien du mot sino-japonais *hyaku* < **pjaku* 百.

(4.16)

1	pstii-ks
2	ftaa-ks
3	mii-ks
4	iuu-ks
5	iks-ks
6	mm-ks
7	nana-ks
8	iaa-ks
9	kukunu-ks
10	tuu

4.3.1.2 Êtres humains

Les expressions numériques se référant à des humains ont une morphologie largement supplétive et irrégulière, dont il vaut mieux donner la liste explicite :

(4.17)

1	tafkɛɛ
2	ftaɯ
3	mi-taɯ
4	iu-taɯ
5	iks-nupstu
6	muiu-nupstu
7	nana-nupstu
8	iaa-nupstu
9	kukunu-nupstu
10	tuu-nupstu
11	tuu-tafkɛɛ
combien ?	if-taɯ

La forme pour *un* est totalement à part et celle pour *deux* a subi une haplologie du *ta*. Au-dessus de quatre, le classificateur n'est plus *-taɯ* mais *-nupstu*, une forme transparente composée du nominatif-génitif *nu* et du nom *pstu* « personne » .

4.3.1.3 Jours

Les numéraux pour compter les jours connaissent eux aussi quelques irrégularités :

(4.18)

1	pstu-ɯ
2	fks-kɑ
3	miɯ-kɑ
4	iuu-kɑ
5	iks-kɑ
6	muiu-kɑ
7	nɑn-kɑ
8	iɑu-kɑ
9	kukunu-kɑ
10	tu-kɑ
11	tu-kɑ-pstu-ɯ
12	tu-kɑ-fks-kɑ
20	pɑks-kɑ

4.3.1.4 Autres classificateurs

Les autres classificateurs ne semblent pas présenter d'irrégularités. Les plus courants sont donnés dans le tableau 4.10.

Tab. 4.10: Autres classificateurs

Objet	Classificateur
animaux	-kaɾa
bateaux	-uuna
pièces d'une maison	-kuuɯ
fois	-n
variétés	-tati
années	-ti
objets petits et ronds	-kuu
nombre de fois	-n
objets plats	-ɯa
feuilles et planches	-paa
objets oblongs	-sikɯ
maisons	-kiʋ
champs	-kssi
morceaux découpés	-kssi
mois (lunaires)	-ksks
transports	-kaima
pas	-mata
repas	-pɛɛɯ
verres	-kuppu
longueurs de corde	-ɯu
bulbes d'ail	-kaki
nuits	-iu
billons	-mani
labour	-ffaks
bols	-tapan
mesures	-kɯka
plateaux	-uskɯ
amas	-makum
fagots	-tapaɯ
poignées	-kaftaks
bouchées	-fks
tonneaux	-taɾu

4.4 INTERROGATIFS

Les interrogatifs sont une catégorie qui rassemble des mots qu'il conviendrait, dans une classification stricte, de répartir entre les catégories des *pronoms* et des *adverbes*. Il est méanmoins plus pratique de les réunir ensemble en raison de leurs points communs. Les interrogatifs prenant la place d'un nom (*qui ? quoi ? quel ? combien ? où ? quand ?*) sont plus proches des pronoms tandis que ceux qui occupent la même place qu'une proposition circonstancielle (*comment ? pourquoi ?*) sont plus proches des adverbes. Les premiers sont susceptibles de prendre les mêmes marqueurs casuels que les noms.

Tab. 4.11: Interrogatifs

Catégorie	Forme	
Personne	taɾu ~ tau	« qui ? »
Non humain	nau	« quoi ? »
Alternatif	nti ~ iti	« lequel ? »
Lieu	nta ~ ita	« où ? »
Temps	iks	« quand ? »
Manière	naupasi	« comment ? »
Raison	nauɾipa	« pourquoi ? »
Nombre	if- + *classificateur*	« combien ? »
Quantité	naunupusa, ntikapusa	« combien ? quelle quantité ? »

4.5 ADVERBES

Les adverbes ont comme emploi principal celui de modifier un prédicat verbal. Certains, comme *ansi* « ainsi, de cette manière » , peuvent modifier un nom en s'adjoignant le marqueur de génitif *nu*. Les adverbes peuvent prendre les suffixes nominaux de diminutif et de distributif.

(4.19) a. *piima-kaa-na mut-i=ra*
peu-DIM-DISTR porter-IMP=DISC
« Porte les les uns après les autres ! »

b. *an-ta=a ata=a pssara=nkai ia=ssuka vva=mai maataki-na*
je-PLUR=TOP demain=TOP Hirara=DIR COP=mais tu=INCL ensemble-DISTR
ik-a-tɛɛn
aller-IRR-RESTR
« Nous, nous allons à Hirara demain, tu ne veux pas venir avec nous toi aussi ? »

c. *ikɛɛm=n=na ansi=nu muna=a nɛɛ-tata-m*
autrefois=DAT=TOP ainsi=NOM chose=TOP NÉG-PST.NÉG-IND
« Autrefois, de telles choses n'existaient pas. »

4.6 LES ADJECTIFS

La classe des adjectifs pose problème dans de nombreuses langues, et la question de base est celle de savoir s'il est justifié, nécessaire et utile de reconnaître une catégorie *adjectif* distincte des autres parties du discours. Le fait que dans de nombreuses langues les lexèmes dénotant des caractéristiques d'objets, c'est-à-dire des concepts exprimés couramment par des adjectifs, ont de nombreux points communs avec d'autres classes lexicales, principalement les noms et les verbes, est un lieu commun de la typologie linguistique. Pourtant il est souvent peu aisé dans les faits de trouver des justifications claires pour regrouper ces *lexèmes à vocation adjectivale* (Creissels 2006b : 200–201) avec telle ou telle autre catégorie, ou bien au contraire pour établir une catégorie distincte. Les critères sémantiques sont bien évidemment à bannir ici puisqu'il est possible pour une caractéristique d'être exprimée par un nom, un adjectif, voire un verbe. Seule l'observation du

comportement morphosyntaxique peut résoudre la question des adjectifs : si l'ensemble des lexèmes à vocation adjectivale ne diffère pas de manière significative d'une autre catégorie, il convient de les y ranger, si au contraire tout ou partie de ces lexèmes montre des différences majeures avec les autres catégories lexicales, il est préférable de poser une, ou plusieurs, classe(s) distincte(s) d'adjectifs.

Le dialecte d'Ōgami, peu étudié, n'a fait l'objet d'aucune étude poussée sur la question des adjectifs, et d'une manière générale la question de la reconnaissance ou non d'une catégorie adjectivale pour la langue de Miyako ne s'est pas posée aux dialectologues japonais formés à la grammaire traditionnelle japonaise. Ils se sont contentés d'étiqueter comme adjectifs les lexèmes cognats des adjectifs japonais. Les lexèmes à vocation adjectivale de cette langue diffèrent cependant grandement des adjectifs japonais, et la question de leur statut doit être posée. Seuls deux récents travaux, concernant respectivement le dialecte de Hirara et de Nagahama, ont le mérite de s'intéresser au comportement morpho-syntaxique de ces lexèmes : Koloskova & Ohori (2008) et Shimoji (2009).

Le dialecte d'Ōgami possède un ensemble de racines à vocation adjectivale qui partagent dans l'ensemble la possibilité d'apparaître sous les formes suivantes :

- radical nu suivi d'un nom ;
- avec le suffixe *-kar-* pour former un verbe ;
- avec le suffixe *-munu* pour former un nom concret ;
- avec le suffixe *-sa* pour former un nom abstrait ;
- avec le suffixe *-f* suivi d'un verbe de changement comme « devenir » avec un sens inchoatif ;
- radical nu redoublé ;
- radical suivi de *-ki*.

Ces trois dernières formes se distinguent des autres classes lexicales par plusieurs propriétés morphosyntaxiques, et il nous semble donc qu'il y a intérêt à les considérer comme des adjectifs. Il conviendra ainsi de distinguer les racines adjectivales, à partir desquelles peuvent être dérivés des verbes comme des noms, des adjectifs en tant que classe lexicale.

4.6.1 Les adjectifs redoublés

Un radical adjectival peut apparaître redoublé, avec allongement de la more finale, pour former un adjectif.

Un adjectif redoublé peut s'employer de deux manières :

- avec un verbe, et éventuellement suivi du marqueur de focus *tu*;
- en modification nominale, toujours accompagné du marqueur nominatif-génitif *nu*.

Contrairement au traitement de la forme redoublée par Koloskova & Ohori (2008) pour le dialecte de Hirara, il est impossible d'analyser celle-ci comme un nom dans le dialecte d'Ōgami. En effet dans ce dialecte la forme redoublée ne s'emploie pas seule comme prédicat, contrairement à ce qui se passe à Hirara. Il est par ailleurs discutable de rapprocher les formes redoublées avec les noms sur la base de leur fonction prédicative, une caractéristique non prototypique des noms. À la différence des noms, les adjectifs redoublés sont accompagnés de l'auxiliaire progressif *ur-* lorsqu'il sont en fonction prédicative. Il s'agit bien dans ce cas de l'auxiliaire et non du verbe existentiel, car il peut être utilisé avec les inanimés et a une forme négative régulière *uran*, ce qui n'est pas le cas du verbe existentiel.

(4.20) *ikima=a irav=nsɛ=ɛ upu-upa=a ur-a-n suma*
Ikema=TOP Irabu=SIMIL=TOP grand-grand=TOP IPF-IRR-NÉG île
« Ikema est une île qui n'est pas aussi grande qu'Irabu. »

Par ailleurs les adjectifs redoublés sont inaptes à assumer le rôle d'argument du verbe, la fonction prototypique des noms. Ils ne peuvent pas non plus être précédés d'un déterminant ou suivis ni des suffixes de pluriel ou d'approximatif, ni des marqueurs casuels (à l'exception du nominatif-génitif *nu*). Enfin, contrairement aux noms, les adjectifs redoublés ne peuvent être accompagnés de la copule.

Ces caractéristiques rapprochent les adjectifs redoublés des adverbes de manière, mais, contrairement à ces derniers, les adjectifs eux s'emploient plus souvent comme des modifieurs du nom que comme modifieurs d'un verbe.[3]

4.6.2 Les adjectifs similatifs

Il est également possible de dériver un adjectif en ajoutant un suffixe *-ki* au radical, avec un sens similatif (« avoir l'air de, qui semble être »). Il existe aussi un très petit nombre d'adjectifs en *-ki* lexicalisés dont le radical n'est jamais employé ailleurs comme *aparaki* « beau, élégant » et *kssitiki* « beau, propre » .

Les adjectifs similatifs ont naturellement de nombreux points communs avec les adjectifs redoublés :

- ils ne peuvent être utilisés comme argument d'un prédicat ;
- ils ne peuvent être suivis des marqueurs de cas, de pluriel et d'approximatif.

En revanche, à l'inverse des adjectifs redoublés :

- ils peuvent apparaître seuls en fonction prédicative, sans auxiliaire ni copule :

(4.21) *im=nu* *kssitiki ira*
mer=NOM beau DISC
« La mer est belle, hein ? »

[3] Voir Shimoji (2009) pour une étude statistique de cette distinction dans le dialecte de Nagahama.

– ils peuvent modifier un nom directement sans avoir à recourir au génitif *nu*:

(4.22) *urɛ=ɛ* *ututu=nu* *fau-pus-ki* *kaas* *ira*
PROX=TOP petit frère=NOM manger-DÉS-SIMIL gâteau DISC
« Voici le gâteau que mon frère semble vouloir manger. »

– ils ne peuvent pas modifier un verbe ;
– avec un verbe de changement dans une construction fientive ou causative, ils ne prennent pas le suffixe *-f*.

(4.23) *vva=ka* *tii=nu* *skata-ki* *nar-i* *urɛ=ɛ* *ara-i*
tu=NOM main=NOM sale-SIMIL devenir-CVB PROX=ACC laver-IMP
« Tu as les mains sales, lave-les ! »

4.6.3 Les constructions fientives et causatives

Dans la construction fientive (« devenir X ») et la construction causative (« rendre X »), un verbe de changement, en général respectivement *nar-* « devenir » ou *nas* « faire, rendre » suit une racine adjectivale suffixée par *-f* ou un adjectif similatif.

(4.24) a. *pssi-f=tu* *nar-i* *kss*
froid-SUFF=FOC devenir-CVB venir
« Le temps se refroidit. »

b. *nau=iu* *fii=tu* *upu-f* *nas-i=ɯ*
quoi ?=ACC donner.CVB=FOC grand-SUFF faire-CVB=IPF
« Tu les a fait grandir en leur donnant quoi ? »

c. *ami=nu* *ff-iiri=tu* *pari=nu* *iaara-f* *nar-i=ɯ*
pluie=NOM tomber-CVB.IPF=FOC champ=NOM mou-SUFF devenir-CVB=IPF
ira
DISC
« Comme il a plu, [la terre] du champ est devenue molle. »

4.7 LES SUFFIXES NOMINAUX

Les nominaux peuvent prendre plusieurs suffixes, dont l'ordre peut se résumer sous la forme du schéma suivant :

(4.25) NOMINAL *-diminutif* { *-pluriel -approximatif* / *-distributif* }

4.7.1 Pluriel

Les noms et les pronoms référant à des êtres animés peuvent être optionnellement marqués par un suffixe de pluriel. Il existe trois suffixes de pluriel différents, *-ta*, *-kɛ* et *-nummi*. Ces suffixes ont tous un sens de pluriel associatif, et peuvent donc s'attacher à des noms propres, mais il s'attachent à différents types de nom, selon la hiérarchie nominale (§ 4.8).

4.7.1.1 Le suffixe -ta

Le suffixe *-ta* marque le pluriel collectif des noms et pronoms situés en haut de la hiérarchie, y compris les noms propres de personne et les pronoms personnels et démonstratifs référant à des humains.

(4.26) *kama=n=tu taroo-ta=ka uɯ*
là=DAT=FOC Tarō-PLUR=NOM être
« Tarō et ses camarades sont là-bas. »

4.7.1.2 Le suffixe -kɛ

Le suffixe *-kɛ* est similaire au suffixe *-ta*, mais il est d'un emploi très restreint dans le dialecte d'Ōgami, où il n'apparaît en général qu'après le pronom démonstratif distal *kari*, qui peut aussi être marqué par *-ta*

(4.27) *kari-kɛ=ɛ ikima=nkai iks kumata*
DIST-PLUR=TOP Ikema=DIR aller PRÉV
« Ils vont aller à Ikema. »

4.7.1.3 Le suffixe -nummi

Le suffixe *-nummi* marque le pluriel collectif des noms d'animés du bas de la hiérarchie nominale. Historiquement il s'agit du marqueur du génitif *nu* suivi d'un nom probablement cognat avec le japonais *mure* « foule, attroupement » .

(4.28) *urɛ=ɛ an-ta=ka faa-nummi*
PROX=TOP je-PLUR=NOM enfant-PLUR
« Voici nos enfants. »

4.7.2 Diminutif

Le suffixe *-kaa* marque le diminutif, mais il peut aussi marquer dans certains cas une direction imprécise. Si cette polysémie semble surprenante à première vue, il faut rappeler que dans de nombreuses langues, et notamment en japonais et dans d'autres langues est-asiatiques, il est courant pour un même marqueur de réunir des valeurs d'hypocoristique, de locatif approximatif et de pluriel (Antonov 2007). Le suffixe approximatif peut s'attacher aux noms mais aussi aux adjectifs redoublés et aux adverbes.

(4.29) a. *mitum-faa-kaa=nsi=nu* *pstu* *iɾa*
femme-enfant-DIM=SIMIL=NOM personne DISC
« On dirait une petite fille. »

b. *ansi-kaa=nu* *<kidzɯ>=sɛ=ɛ* *sɯni-n*
ainsi-DIM=NOM blessure=INSTR=TOP mourir-NÉG
« On ne meurt pas d'une si petite blessure. »

c. *uma-kaa=n=tu* *aɯ*
ici-DIM=DAT=FOC RÉS
« C'est par ici. »

4.7.3 Approximatif

Le suffixe approximatif *-naki* sert à marquer une certaine ambiguïté, à ajouter une notion de vague (« en gros, entre autres, etc. »). Il s'attache aux noms, pronoms, démonstratifs et interrogatifs.

(4.30) a. *uma-naki=i=kaɾa* *saukɯ=pa* *assu*
ici-APPROX=ACC=ABL ménage=TOP.OBJT faire.IMP
« Fais le ménage en commençant par ici ! »

b. *kama-naki=kaɾa* *<tomodatɕi>=nu* *kss-i* *pssui*
là-bas-APPROX=ABL ami=NOM venir-CVB ramasser.CVB
« Des amis arrivèrent de quelquepart au loin et ramassèrent [les poires]… »

4.8 HIÉRARCHIE NOMINALE

Les nominaux du dialecte d'Ōgami s'organisent selon une hiérarchie qui influe sur le marquage du nominatif et du pluriel ainsi que sur le choix du verbe existentiel et du pronom interrogatif.

Cette hiérarchie nominale ne diffère pas d'une manière fondamentale des différentes variantes de l'échelle postulée par les études typologiques sous le nom de hiérarchie d'*animacy*, d'*empathie*, de *topicalité*, de *référentialité* ou d'*indexabilité* (Silverstein 1976, Bickel & Nichols 2007).

La hiérarchie nominale d'Ōgami se distingue par la place attribuée aux *termes d'adresse*, des noms communs comme *père*, *frère aîné*, *professeur* qui sont aussi des titres par lesquels on s'adresse à des personnes, et qui ont le même comportement que les noms propres.

La hiérarchie régissant le choix du marqueur de nominatif-génitif n'est pas corrélée au trait ±*animé*, puisque les pronoms démonstratifs *uri* et *kari* prennent toujours le marqueur *ka* comme les autres pronoms, les noms propres et les termes d'adresse, même lorqu'ils réfèrent à des inanimés, et non pas *nu*, comme c'est le cas pour les noms d'inanimés. Cette hiérarchie repose donc plutôt sur les propriétés de référentialité et d'identifiabilité des nominaux. Ceci permet aussi d'expliquer les quelques rares cas, plus fréquents dans d'autres dialectes, où un nom d'inanimé hautement référentiel et identifiable comme « aujourd'hui » prend le marqueur *ka*, réservé aux nominaux du haut de la hiérarchie.

(4.31) a. *kii=nu* *iuuɯ*
aujourd'hui=NOM soir
« ce soir »

b. *kii=ka* *iuuɯ*
aujourd'hui=NOM soir
« ce soir »

Il est important de noter que cette hiérarchie est une hiérarchie des nominaux et non des référents. En effet un même référent peut être marqué différemment selon le nom par lequel on se réfère à lui. Par exemple si le frère cadet du locu-

teur est désigné par son nom, ce nom sera marqué par *ka*, mais s'il est désigné par le nom commun de « frère cadet » (*ututu*), il sera marqué par *nu* comme le prévoit l'échelle. De même, pour parler de l'aîné d'un tiers, le choix de *ka* ou de *nu* est entièrement conditionné par le nom utilisé, quelque soit la relation entre cette personne et le locuteur. Par exemple, si l'on parle de « l'oncle de X » , on le désignera par *puta=ka* « oncle=NOM » et ce même s'il s'agit d'un inférieur par rapport au locuteur.

Le pronom réfléchi *tuu* est un cas particulier puisqu'il prend le marqueur *nu* et jamais *ka*. L'explication est, comme souvent, historique, puisqu'il s'agit à l'origine d'un nom signifiant « corps » , et donc situé en bas de la hiérarchie. Le pronom réfléchi *naa* est lui régulièrement marqué par *ka*.

En revanche, le marquage du pluriel et le choix du verbe existentiel dépendent au moins en partie du trait ±*animé*. En effet, le marquage du pluriel n'est possible que pour les êtres animés, et le choix du suffixe est déterminé par la place du nominal sur la hiérarchie : *-ta* pour les humains du haut de la hiérarchie, ceux qui sont marqués par *ka* pour le nominatif, et *-nummi* pour les animés plus bas dans la hiérarchie, ceux qui sont marqués par *nu* pour le nominatif. Les pronoms démonstratifs se référant à des inanimés ne peuvent pas être marqués pour le pluriel.

Le choix du verbe existentiel est lui entièrement régi par le trait ±*animé* : *ur-* pour les animés, *ar-* pour les inanimés. Celui du pronom interrogatif dépend du trait ±*humain*: *taru* est utilisé pour les humains, *nau* pour les non humains, qu'ils soient animés ou non.

La hiérarchie nominale d'Ōgami peut donc se représenter sous la forme de la figure 4.1, en gardant à l'esprit le comportement particulier des pronoms démons-

tratifs et du réfléchi *tuu* évoqués ci-dessus.

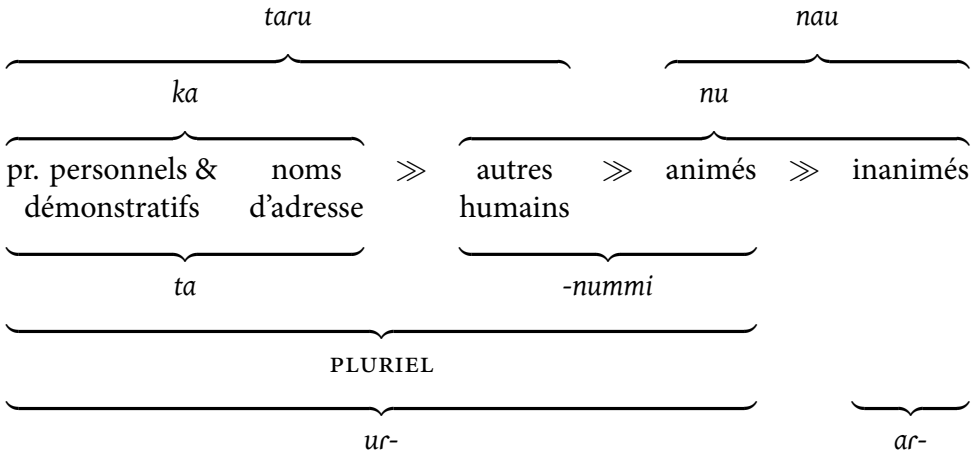


Fig. 4.1: Hiérarchie nominale d'Ōgami

CHAPITRE 5

Les verbes

Le verbe se définit de manière générale comme un mot plein susceptible d'assumer le rôle de tête de phrase indépendante et de prendre les marques de *temps-aspect-mode*, mais incapable d'assumer tel quel un rôle d'argument.

5.1 MORPHOLOGIE VERBALE

5.1.1 Structure morphologique du verbe

La structure morphologique générale du verbe simple à Ōgami peut se résumer sous la forme du schéma suivant :

(5.1) [RADICAL *-dérivation*]$_{\text{THÈME}}$ *-flexion*

-honorifique / VOIX / *-causatif-passif* — POLARITÉ / TAM / INTÉGRATION

Les verbes sont composés d'un *radical* auquel s'ajoutent éventuellement des suffixes dérivationnels. Les suffixes flexionnels s'ajoutent eux à l'un des deux thèmes : le *thème simple* et le *thème spécial*.

Dans la description de la morphologie verbale qui suit, nous nous abstenons de donner des exemples des différentes formes et de leurs emplois, afin de ne pas alourdir la présentation. Le détail des formes est donné en annexe sous la forme de tableaux synthétiques, et les différents emplois des formes sont illustrés dans le chapitre 8.

5.1.1.1 Thème simple

Tous les verbes ont au moins un *thème simple*, qui correspond au radical nu pour les verbes non dérivés.

Au thème simple s'ajoutent les suffixes de :

- potentiel *-ɾai* ;
- honorifique *-samaɾ-* ;
- impératif *-i* ~ *-ɾu* ;
- irréel *-a* ;
- converbes narratif *i*, circonstanciel *-ɾipa* et imperfectif *-iiɾi*.

5.1.1.2 Thème spécial

Certains verbes possèdent en plus un *thème spécial* dont la forme, si elle dépend du thème simple, n'est pas entièrement prévisible à partir de celui-ci. Le thème spécial est le produit historique de la confusion de plusieurs formes, et il est impossible de le segmenter comme de lui assigner un sens ou une fonction

en particulier. C'est pourquoi nous avons choisi de le présenter comme un thème morphologique.

Les verbes en *-i, -s, -f, -m, -n, -v* n'ont pas de thème spécial distinct de leur thème simple, mais dans la description des formes verbales nous parlerons de thème spécial même pour ces verbes. Il faudra donc comprendre « thème spécial pour les verbes qui en ont un distinct, thème simple pour les autres » .

Le thème spécial est la base à laquelle s'attachent plusieurs suffixes flexionnels :

– passé *-tar-*;

– converbes antérieur *-tika*, simultané *-sseen*, supin *-ka*.

Il apparaît également dans des verbes composés avec des auxiliaires modaux et aspectuels :

– désidératif *puskam* ;

– inchoatif *pakumi* ;

– impotentiel *kani* ;

– potentiel *iuus* ;

– etc.

Le thème spécial est aussi utilisé nu de manière indépendante comme forme *neutre*, c'est-à-dire de non passé, auquel cas il est sujet à la variation entre *u* et *s*.

5.1.1.3 Agglutination des suffixes

Il est possible de trouver plusieurs suffixes dérivationnels à la suite, mais il y a en revanche des restrictions plus importantes sur l'agglutination des suffixes flexionnels. Si les suffixes d'irréel et d'honorifique peuvent être suivis de nombreux suffixes, les autres chaînes possibles concernent les catégories du passé, de la négation et du converbe :

- le suffixe du converbe circonstanciel *-ripa* peut suivre le passé *-tar-* et le négatif *-n* ;
- le suffixe du converbe imperfectif *-iiri* peut suivre le passé *-tar-* ;
- la négation du passé se fait en ajoutant *-tar-* au converbe négatif en *-ta*.

5.2 CLASSES DE VERBES

Les verbes réguliers du dialecte d'Ōgami se divisent en deux grandes classes : les verbes en *-i* d'une part, et tous les autres d'autre part. Ces derniers se subdivisent ensuite en sous-catégories selon leur comportement morphophonologique pour certaines formes. Il existe aussi quelques verbes irréguliers.

5.2.1 Les verbes en -i

Les verbes à thème en *-i*, qui comprennent également les dérivés causatifs en *-(a)sumi* et les dérivés passifs, se distinguent des autres verbes par les caractéristiques suivantes :

- ils ont un thème unique et invariable en *i* ;
- ils forment leur impératif avec le suffixe *-ru* et non *-i* ;
- le marqueur de prohibitif *na* subit une gémination (*nna*) après ces verbes ;
- ils prennent l'allomorphe *-rai* du suffixe de passif/potentiel et non *-ai* ;
- ils prennent l'allomorphe *-ripa* du suffixe de converbe circonstanciel et non *-ipa* ;
- ils ne prennent pas le suffixe de causatif *-as* ;
- ils prennent l'allomorphe *-samar-* du suffixe honorifique et non *-amar-* ;
- ils ne prennent pas le suffixe d'irréel.

Ces verbes sont moins nombreux que ceux de la classe générale. Historiquement ils correspondent aux verbes vocaliques, *monogrades* (*ichidan* 一段) et *bigrades* (*nidan* 二段), du japonais, deux classes restreintes.

5.2.2 Les verbes de la classe générale

La classe générale rassemble la grande majorité des verbes, y compris les verbes dérivés statifs, causatifs en *-as* et honorifiques. Elle correspond à la classe des verbes à radical consonantique du japonais (dits aussi *quadrigrades*, *yodan* 四段), bien que dans le dialecte d'Ōgami les évolutions phonétiques ont fait qu'une partie de ces verbes a perdu sa consonne. Synchroniquement les critères suivants les distinguent des verbes en *-i*:

- ils forment leur impératif avec le suffixe *-i* et non *-ru* ;
- ils prennent l'allomorphe *-ai* du suffixe de passif/potentiel et non *-rai* ;
- ils prennent l'allomorphe *-ipa* du suffixe de converbe circonstanciel et non *-ripa* ;
- ils peuvent prendre le suffixe de factitif *-as* ;
- ils prennent l'allomorphe *-amar-* du suffixe honorifique et non *-samar-* ;
- ils prennent le suffixe d'irréel *-a*.

Le fait qu'ils prennent l'allomorphe sans consonne initiale de certains suffixes s'explique par le fait qu'ils sont tous à l'origine des verbes consonantiques : dans le cas d'un suffixe commençant par une attaque consonantique, la consonne initiale du suffixe chutait pour préserver la structure syllabique.

Il est par ailleurs nécessaire de distinguer plusieurs sous-classes de verbes selon le segment final de leur radical ainsi que le nombre et la forme de leurs thèmes.

5.2.2.1 Les verbes à thème unique

Les verbes en *-m*, *-n* et *-s* ont un thème unique invariable auquel s'attachent tous les suffixes dérivationnels et flexionnels.[1]

Les verbes en *-f* et *-v* ont eux aussi un thème unique mais dont la consonne finale est redoublée devant une voyelle.

5.2.2.2 Les verbes à deux thèmes

Les verbes en *-p* ont un thème spécial se terminant par *-pɯ*.

Les verbes en *-ɾ* ont un thème spécial où le *ɾ* est remplacé par *-ɯ* (ɾ → ∅ /___ɯ). Pour les verbes de la forme *-ɯɾ*, le *ɾ* chute devant la voyelle *a* (ɾ → ∅ /ɯ___ɑ), ce qui revient à dire que le thème spécial est également utilisé devant les suffixes de passif, causatif et irréel.

Les verbes en *-t* ont un thème spécial où le *-t* est remplacé par *-ks*.

Les verbes en *-k* se divisent en deux sous-groupes : ceux qui forment leur thème spécial en ajoutant *-s* et ceux qui le forment en ajoutant *-ɯ* au thème simple. Cette division aujourd'hui entièrement morphologisée reflète en fait une ancienne opposition phonologique de voisement entre *k et *g (cf. chap. 10).

Les verbes en *a* et en *u* ont un thème spécial en *-u*. Les rares verbes en *u* sont soumis à la règle phonologique génerale u → ɑ/__ɑ.

---

[1] Il n'existe qu'un seul verbe en *-n*, le verbe « mourir » (*sun*), dont certaines formes sont irrégulières.

5.2.3 Verbes dérivés en -kar-

Une racine adjectivale nue ou bien suivie du similatif *-ki* peut servir à former un verbe en lui ajoutant le suffixe *-kar-*. Les formes en *-kar-* sont en général classées comme *adjectifs*, sans aucun doute du fait de leur ressemblance avec les adjectifs verbaux du japonais. Koloskova & Ohori (2008) n'échappent pas à cette règle. Toutefois il ne semble pas justifié de traiter ces formes comme autre chose qu'une classe particulière de verbes, car elles possèdent l'ensemble des caractéristiques partagées par les verbes en général.

Comme les verbes ordinaires, les verbes en *-kar-* peuvent apparaître en fonction prédicative ou bien devant un nom pour le modifier. Ils peuvent prendre un argument sujet marqué au nominatif, et au moins pour deux d'entre eux, *uturuskar-* « avoir peur de » et *pakskaskar-* « avoir honte de » , il est même possible d'avoir un objet à l'accusatif.

(5.2) *tus=su tuu-tika nau=iu=mai pakska-ffanɛɛn*
année=ACC prendre-ANT quoi ?=ACC=INCL honteux-NÉG
« Quand on prend de l'âge, on n'a plus honte de rien. »

Les formes en *-kar-* peuvent comme la plupart des verbes être sujets à la dérivation causative et prennent les mêmes suffixes de TAM et de converbes que les autres verbes.

Il est vrai que néanmoins les verbes en *-kar-* ne possèdent pas certaines des formes, mais cela tient plus à des critères sémantiques que syntaxiques qui sont partagés par d'autres verbes également. Ainsi les verbes en *-kar-* ne peuvent être mis au passif, mais c'est le cas des verbes intransitifs en général, ni au potentiel, comme certains verbes d'état comme *ar-* « exister » . De même, comme certains verbes d'état, les verbes en *-kar-* ne peuvent être mis aux modes intentionnel, prohibitif, etc.

La différence majeure concerne les formes négatives, qui n'ont rien de commun avec celles des autres verbes. Mais on ne voit pas pourquoi les verbes en *-kar-* devraient être mis à part sur le seul critère qu'ils ont une morphologie différente pour un tiroir verbal. En effet cela n'est pas très différent des différences de paradigmes observées entre les deux catégories de verbes, dont les suffixes d'impératif diffèrent.

Il apparaît donc bien préférable de classer les formes en *-kar-* comme une sous-catégorie de verbes puisqu'elles en partagent l'ensemble des caractéristiques.

Il est également possible de dériver un verbe statif à partir d'un nom dont le signifié est une qualité ou une propriété, comme « force » *taia* → *taia-kar-* « fort » .

5.2.4 La copule

La copule a un paradigme largement défectif, et irrégulier, puisqu'elle n'a pour vocation que de porter les marques de TAM dans les prédications nominales. Le détail de ses formes est donné en annexe.

5.2.5 Les verbes irréguliers

Le dialecte d'Ōgami connaît quelques irrégularités dans la morphologie de certains verbes. Le seul verbe dont l'ensemble du paradigme n'a que peu de points communs avec les formes de verbes réguliers est le verbe « venir » , dont la morphologie est détaillée en annexe. Les verbes de la table 5.1 sont eux en grande partie réguliers, mais ils ont néanmoins une, voire deux formes au plus, qui sont imprévisibles.

Tab. 5.1: Formes irrégulières

Glose	Base simple	Forme irrégulière	
« faire »	asi	base spéciale	as
		converbe circonstanciel	assipa
« être »	aɾ-	irréel	nɛɛ-
« être »	uɾ-	irréel	mii-
« poursuivre »	va-	base spéciale	vaɯ
« mourir »	sɯn	forme impérative	sɯniɾu
		forme négative	sɯnin ~ sɯnan
« lécher »	nam	forme impérative	nammi
« guérir »	naus	forme impérative	naussu
« aller »	ik-	converbe séquentiel	ikssiti
		converbe circonstanciel	ikssipa

Les verbes existentiels, la copule et les verbes statifs ont par ailleurs la particularité de voir leur thème spécial amputé du *-ɯ* final lorsqu'il est suivi d'un suffixe :

(5.3) « prendre » *tuɾ- tuɯ tuɯtika* (converbe antérieur)
mais « être » *aɾ- aɯ atika* (converbe antérieur)

5.3 FORMES VERBALES COMPLEXES

Le dialecte d'Ōgami possède deux types de formes verbales complexes combinant plusieurs racines verbales : les *verbes composés* et les *formes analytiques*. Ces formes complexes diffèrent sur plusieurs points à la fois des suites de subordonnées, des constructions séquentielles et des prédicats complexes, qui seront décrits dans le chapitre 8. Il est notamment impossible d'insérer un constituant entre les termes d'une forme verbale complexe, et le nombre de ces termes est limité à deux.

5.3.1 Les verbes composés

Les verbes composés comportent deux verbes dont le premier est un thème spécial. Les deux membres sont toujours contigus et ne peuvent être séparés par aucun élément, quel qu'il soit, ni par une pause. L'alternance entre *s* et *ɯ* n'a pas lieu, ce qui suggère que les deux termes de la construction sont morphologiquement étroitement liés et qu'il ne s'agit pas d'une construction en série de formes neutres indépendantes.

Le second terme d'un verbe composé est en général un auxiliaire, qui n'affecte en aucune manière la structure argumentale du verbe, contrairement, par exemple, au cas des prédicats complexes. Ainsi on trouve des formations productives en *V-pakɯmi*, et bien que *pakɯmi* « commencer » soit un verbe transitif, il n'a jamais la possibilité d'introduire un argument objet quand le premier terme du verbe complexe est intransitif.

Les principaux auxiliaires apparaissant dans des verbes composés sont :

- désidératif *puskam* ;
- inchoatif *pakɯmi* ;
- impotentiel *kani* ;
- potentiel *iuus*.

5.3.2 Les formes verbales analytiques à auxiliaire

Les formes verbales analytiques à auxiliaire sont à mi-chemin entre les verbes composés et les prédicats complexes. Ainsi les formes analytiques comportent une première forme de converbe narratif suivi d'un auxiliaire, avec la possibilité

d'insérer un marqueur de rôle pragmatique entre les deux. Elles sont donc moins liées que les verbes composés.

(5.4) *fa-i uɯ* « manger-CVB IPF »
fa-i=tu uɯ « manger-CVB=FOC IPF »

Contrairement aux prédicats complexes, le second terme des formes à auxiliaire n'a aucune influence sur le nombre ou la nature des arguments, ni sur leur relation avec les rôles sémantiques, qui sont entièrement déterminés par le premier membre. Le deuxième terme de la construction a donc pour seul fonction d'ajouter une valeur sémantique de TAM au prédicat. Tout ceci justifie de reconnaître dans ces constructions des formes verbales analytiques et une relation d'auxilié à auxiliaire entre respectivement le premier et le second terme. Par ailleurs les auxiliaires des formes analytiques ont subi une grammaticalisation et ont parfois un sens assez éloigné de leur sens lexical originel :

(5.5)

mii	« voir »	→	conatif (« essayer de »)
		→	expérientiel (« avoir déjà »)
nɛɛn	« ne pas être »	→	complétif (« faire totalement »)

Les principaux auxiliaires apparaissant dans des formes analytiques sont :

- imperfectif *uɾ-* ;
- résultatif *aɾ-* ;
- complétif *nɛɛn* ;
- conatif *mii* ;

5.4 FORMES VERBALES INTÉGRATIVES : LES CONVERBES

Le dialecte d'Ōgami possède un certain nombre de formes verbales inaptes à jouer le rôle de tête d'une phrase autonome,[2] et qui ne peuvent donc apparaître qu'à la tête de constituants phrastiques *intégrés* à des phrases complexes. Ce genre de formes est souvent étiqueté comme *dépendantes* ou *non finies* dans la littérature typologique (Nikolaeva 2007c). Il convient toutefois de distinguer plusieurs propriétés et de clarifier la terminologie.

Tout d'abord le terme de *dépendance* peut porter à confusion en impliquant une relation syntaxique de tête à dépendant, alors que ces formes peuvent participer à des constructions ne relevant pas strictement de la subordination. Il est donc préférable de parler ici d'*intégration* plutôt que de dépendance, et d'appeler ces formes *intégratives* (Creissels 2006b : 174).[3]

Le critère de la finitude comme caractéristique de ces formes est ambigu (Nikolaeva 2007c, Creissels 2006a) puisque selon les linguistes la définition de ce terme varie entre ou combine deux critères très différents, l'un morphologique et l'autre syntaxique :

i. la *déficience morphologique*, qui se manifeste par une flexion moins variée, et typiquement par une absence de marques de TAM, d'accord et d'indexation des arguments ;
ii. l'*intégration*, c'est-à-dire l'impossibilité d'apparaître à la tête d'une phrase

[2] Le cas très particulier de la désubordination sera traité en § 8.12 (p.238 ff).

[3] On pourrait répondre que le terme d'intégration peut porter à confusion et faire penser à l'imbrication ou à l'enchâssement. Le terme de *non autonome* serait peut-être mieux adapté, mais ajouterait sans doute encore à la confusion terminologique.

indépendante.

Il convient de bien distinguer les deux propriétés, bien qu'elles soient souvent corrélées, puisque certaines langues possèdent des formes intégratives sans véritable déficience morphologique,[4] et à l'inverse dans de nombreuses langues les formes impératives présentent des variations flexionnelles réduites tout en étant à la tête de phrases autonomes.

Le problème se pose également pour le dialecte d'Ōgami : s'il n'y a aucun problème à reconnaître un ensemble de formes *intégratives*, il n'est pas évident de les classer comme morphologiquement plus déficientes (donc moins *finies*) que les formes autonomes puisque certaines peuvent prendre un suffixe de temps, alors que ce n'est pas le cas des formes autonomes d'impératif, de précatif ou d'hortatif.[5]

Les études typologiques sur les constructions séquentielles (*clause chaining*) mentionnent deux types de formes verbales intégratives ayant des propriétés analogues à celles du dialecte d'Ōgami.

Tout d'abord le *converbe*, notion à l'origine proposée pour la description des langues du groupe altaïque, est souvent défini par les deux critères suivants(Haspelmath 1995 : 3):

i. la non finitude, au sens de déficience morphologique ;
ii. la fonction de marqueur de subordination adverbiale.

Le converbe est proche d'un autre type de forme intégrative souvent cité, le *verbe médial*, catégorie proposée pour la description des langues de Papouasie.

[4] C'est le cas du subjonctif en français ou des formes circonstancielles du tswana (Creissels 2006b : 175–176). Voir aussi les cas de formes intégratives prenant des marques d'accord et/ou de TAM en kannada, khanty, mansi (Nikolaeva 2007c), lituanien, nenets et dans les langues daghestanaises (Nedjalkov 1998).

[5] Voir Nikolaeva (2007a) sur des cas similaires dans de nombreuses langues.

Il s'agit aussi d'une forme qui ne peut être utilisée comme tête d'une phrase autonome, et dont les spécifications de temps et de mode sont déterminées par le prédicat à l'extrémité d'une chaîne de propositions (Foley 1986).

Le converbe comme le verbe médial sont donc très similaires et partagent les critères définitoires formels d'intégration et de déficience morphologique. Ils se distinguent aussi d'autres formes intégratives comme le *participe*, l'*infinitif* ou le *masdar* par leur inaptitude à assumer une fonction de modifieur nominal ou d'argument du prédicat. La seule différence notable entre les deux catégories se situe au niveau de leur comportement syntaxique : le converbe est souvent défini comme impliquant un rapport de subordination de la proposition dont il est la tête à une matrice, tandis que le verbe médial est défini à l'inverse comme étant à la tête de propositions relevant plutôt de la coordination.[6]

Mais la définition du converbe est loin d'être unique, et certains auteurs, notamment dans les travaux sur les langues toungouses, décrivent des converbes *coordinatifs* (Nedjalkov 1995), ce qui les rangerait en fait du côté des verbes médiaux. Plus problématique encore, certaines langues possèdent des formes intégratives plurifonctionnelles, qui peuvent être à la tête de propositions subordonnées, parfois de plusieurs types, aussi bien que coordonnées, l'interprétation dépendant souvent du contexte. La déficience morphologique n'apparaît d'ailleurs pas comme un critère universellement invoqué pour définir le converbe.

Or, les formes d'Ōgami soulèvent des problèmes similaires : certaines formes intégratives pourraient selon les cas être classées tantôt comme converbes tantôt comme verbes médiaux. La validité typologique de ces catégories est dès lors remise en question, et l'une comme l'autre sont inaptes dans leur définitions strictes à caractériser ces formes.

[6] Ou de la *cosubordination* au sens de Foley & Van Valin (1984).

À défaut de poser une nouvelle catégorie englobant d'une manière générale les formes intégratives n'impliquant ni subordination relative ni subordination complétive, qui serait de toute façon menacée par le caractère généralement plurifonctionnel des formes intégratives, ce qui empêche de tracer des catégories nettes et cohérentes avec l'ensemble de leurs fonctions, il est possible d'établir des prototypes aux définitions plus ou moins larges. L'élargissement de la catégorie de converbe à des formes n'impliquant pas forcément une relation de subordination est de toute façon déjà pratique courante (Alpatov & Podlesskaya 1995, Nedjalkov 1995, 1998a).

Ainsi, certaines formes intégratives d'Ōgami peuvent être classées comme converbes atypiques. Il aurait été équivalent de les classer comme verbes médiaux aux emplois non canoniques, mais la catégorie du verbe médial semble traditionnellement réservée aux formes strictement non subordonnées.

Traditionnellement ces formes sont étiquetées *infinitif* ou *gérondif*, et plus rarement *participe*, en linguistique japonaise et ryukyu (Martin 1975, Vovin 2003, 2009a, Frellesvig 2007, Thorpe 1983, Bentley 2008). Comme toujours il s'agit d'un problème d'étiquettage et de terminologie qui ne saurait dispenser d'un examen des faits et d'une description des propriétés.

Le tableau 5.2 résume les différentes formes de converbes. Leurs emplois seront détaillés dans le chapitre 8.

Tab. 5.2: Formes de converbe

converbe	s'attache à	suffixe	emploi
concessif	irréel	-pamai	concession, conditionnelle ou non
concessif négatif	irréel	-tarapamai	concession négative
simultané	thème spécial	-sseɛn	simultanéité
supin	thème spécial	-ka	but d'un déplacement
conditionnel négatif	irréel	-taka	condition négative
antérieur	thème spécial	-tika	antériorité, condition
circonstanciel	thème simple	-(r)ipa	circonstance, condition
imperfectif	thème simple	-(j)iri	état attenant au procès de la matrice
conditionnel	thème simple	-iika	condition
négatif	irréel	-ta	négation
narratif	thème simple	-i, ∅ pour les verbes en *-i*	séquence, manière, prédicat complexe
séquentiel	converbe narratif	-siti ~ -sti	séquence d'événements

5.5 VOIX

Le terme de *voix* est ici pris au sens de changement de forme verbale liée à un changement de valence (Creissels 2006c : 6). Le dialecte d'Ōgami possède deux catégories répondant à cette définition et pouvant ainsi être qualifiées de voix : le *causatif* et le *passif*. Dans le cas où les deux morphèmes se combinent, le suffixe du causatif se place avant celui du passif.

5.5.1 Le causatif

Le causatif peut se former de deux manières différentes : par l'ajout soit du suffixe *-(a)sumi*, soit du suffixe *-as*. La seule différence entre les deux suffixes est d'ordre morphologique : les verbes en *-i* sont incompatibles avec *-as*, les autres verbes sont en revanche compatibles avec les deux suffixes, sans qu'il soit possible de déterminer une distinction sémantique ou syntaxique.

Comme il sera détaillé en § 8.6.1, le causatif peut introduire un nouveau participant causataire dans la construction, mais aussi, de façon plus atypique, avoir une valeur adversative.

5.5.2 Le passif

Le passif se forme en ajoutant *-rai* au radical des verbes, avec chute du *-r-* initial du suffixe pour les vers en *-i*. Le -passif *-rai* est homonyme avec le suffixe de potentiel *-rai*, et les deux sont historiquement un seul et même marqueur, mais il convient de les distinguer d'un point de vue synchronique. En effet, outre la différence sémantique, une différence de taille existe sur le plan syntaxique entre

les deux marqueurs puisque seul le passif est susceptible de modifier la valence du verbe en entraînant une destitution du sujet, tandis que le potentiel n'entraîne aucun changement dans la construction du verbe et ne fait qu'ajouter une valeur modale.

Outre les emplois typiques de passif, on trouve aussi des emplois de type moyen-décausatif, qui seront détaillés en § 8.6.2.

5.5.3 Causatifs et passifs lexicalisés

Il existe certaines paires de verbes construits de toute évidence sur une même racine et qui diffèrent par leur valence.

On trouve ainsi des paires dont l'un des membres est un dérivé causatif :

(5.6)

uki	« se réveiller »	:	*ukus*	« réveiller »
pinki	« fuir »	:	*pinkas*	« laisser fuir, relâcher »
iti	« sortir » (v.i)	:	*itas*	« (faire) sortir » (v.t.)
tuki	« fondre » (v.i.)	:	*tukas*	« faire fondre »
mui	« brûler » (v.i.)	:	*maas*	« brûler » (v.t.)
nukur-	« rester »	:	*nukus*	« laisser »

Bien que ces formes soient dérivées par un élément ressemblant fortement au suffixe causatif *-as*, on constate des interactions avec le radical verbal qui n'ont pas lieu avec le suffixe de causatif. En outre on trouve des verbes en *-i* alors que cette catégorie forme ses causatifs avec *-(a)sumi*. Enfin, ces dérivés sont en nombre restreint, et il est donc préférable de considérer qu'il s'agit d'anciens dérivés causatifs formés par un procédé qui n'est plus productif actuellement, et qui sont donc aujourd'hui lexicalisés.

On trouve également des paires de verbes dont l'un est transitif et l'autre intransitif sans qu'il soit possible d'identifier facilement un suffixe dérivationnel :

(5.7)	*aki*	« lever, monter » (v.t.)	:	*akar-*	« monter » (v.i.)
	muks	« peler » (v.t.)	:	*muki*	« peler » (v.i.)
	makur-	« plier » (v.t.)	:	*makar-*	« se plier, tourner » (v.i.)

Ces dérivations sont, elles aussi, lexicalisées et ne relèvent pas d'un procédé productif.[7]

5.6 LA NÉGATION

La négation des verbes indépendants se forme en ajoutant le suffixe *-n* après le suffixe d'irréel pour les verbes de la classe générale et directement au thème des verbes en *-i*.

Les verbes statifs forment eux leur négatif avec le suffixe *-ffanɛɛn* qui s'ajoute directement à leur racine, remplaçant le suffixe verbaliseur *-kar-*.

5.7 LES MARQUEURS DE TAM

Les catégories de temps aspect et mode (TAM), qui feront l'objet d'une description détaillée en § 8.4, sont marquées sur le prédicat. La majorité de ces marqueurs, suffixes ou clitiques, sont limités aux verbes. Parmi ces formes, les formes interrogatives sont particulières puisqu'elles n'existent que pour les verbes statifs et les formes de passé.

[7] Voir Whitman (2008) et Frellesvig (2008) sur l'étymologie des formes cognats en japonais et du changeur de transitivité.

Tab. 5.3: Formes verbales de TAM

Tiroir verbal	Formation	
	Verbes de la classe générale	Verbes en *-i*
neutre	∅ (thème spécial)	
passé	thème spécial + -taɾ-	
impératif	thème simple + -i	thème simple + -ɾu
précatif	thème simple + -ɛɛɾi	
prohibitif	non passé + =nɑ	
irréel	thème simple + -ɑ	∅
prévisionnel	irréel + -ti	
hortatif négatif	irréel + -tɛɛn	
interrogatif	thème simple + -ɛɛ	

5.8 L'honorifique

Le dialecte d'Ōgami comporte des marques morphologiques de politesse intégrées aux formes verbales, d'une manière analogue au japonais, mais le système d'honorifiques y est moins complexe puisqu'il n'existe pas de formes dites de *modestie*, et il n'y a pas non plus de formes de politesse *allocutive*.

La forme honorifique des verbes se construit avec le suffixe *-(s)amaɾ-* et s'emploie pour marquer la déférence du locuteur envers le référent du sujet du verbe. Dans la vie quotidienne actuelle les formes honorifiques sont peu usitées au sein de la désormais très restreinte communauté d'Ōgami.

Certains verbes n'ont pas de forme honorifique en *-(s)amaɾ-* mais possède une forme supplétive à la place.

(5.8)
« manger »	fɑu	:	nkɛk-
« boire »	num	:	nkɛk-
« venir »	kuu	:	mmɛɾ-
« donner »	fii	:	mɛɾɑs-

Les formes honorifiques ont un impératif spécial en *-(s)amati* et l'impératif de *mmɛɯ* « venir » est *mmɛti*.

5.9 LES FORMES INDICATIVES EN *-m*

Les dialectes de Miyako ont des formes verbales comportant un suffixe final *-m*, mais ces formes sont en passe de disparaître du dialecte d'Ōgami. Elles sont aujourd'hui utilisées uniquement avec les verbes statifs, les formes de passé de l'ensemble des verbes, ainsi que dans certaines locutions plus ou moins figées. Cette situation contraste fortement avec les descriptions des travaux antérieurs comme ceux de Hirayama et al. (1967), Shibata (1972) ou Hōsei daigaku Okinawa bunka kenkyūjo (1977), où ces formes sont plus amplement attestées dans les textes et bien intégrées dans les paradigmes verbaux.

Il est très difficile de trouver une différence sémantique entre les formes ordinaires et les formes en *-m*, mais les données d'autres dialectes ayant mieux conservé ces formes indiquent que le suffixe *-m* marque à l'origine une certitude affirmée de la part du locuteur, son implication dans l'assertion formulée (Shimoji 2008b). Nous choisissons par commodité de reprendre l'étiquette d'*indicatif* suggérée par Shimoji pour le dialecte de Nagahama, mais il conviendra de garder à l'esprit que ce suffixe n'est plus vraiment fonctionnel à Ōgami.

Le suffixe *-m* pouvait s'ajouter directement à la forme neutre :

(5.9) « écrire » *kak-* → *kaks-m*

Après les suffixes de passé, de passé négatif et de verbe statif, le suffixe *-m* remplace le *-r* final :

(5.10)

passé	*-tar-*	→	*-tam*
passé négatif	*-tatar-*	→	*-tatam*
verbe statif	*-kar-*	→	*-kam*

CHAPITRE 6

Autres catégories de mots

6.1 DÉTERMINANTS

Les déterminants sont une petite classe de mots qui s'emploient uniquement comme modifieurs d'un nom.

6.1.1 Les déterminants démonstratifs

Les déterminants démonstratifs, qui correspondent à ce qu'on appelle *adjectifs démonstratifs* dans d'autres langues, sont des formes pétrifiées comportant une racine démonstrative suivie du marqueur de nominatif-génitif *nu*. Ils ne peuvent s'employer comme possessifs, des constructions analytiques *pronom + nominatif* étant utilisées à la place.

Comme pour les pronoms démonstratifs et locatifs correspondants (§ 4.2.3, p. 123), on distingue deux déterminants démonstratifs, un proximal *unu* et un distal *kanu*. Ils se différencient principalement par la distance spatiale ou anaphorique.

L'ancien déterminant proximal *kunu* est très rarement attesté et est en voie de disparition.

Les emplois peuvent être démonstratifs ou anaphoriques :

(6.1) a. *unu nkɛna=u upu-upu-na kitam-i fii-ɾu*
PROX *nigana*=ACC grand-grand-DISTR découper-CVB donner-IMP
« Coupe ces herbes de *nigana* grossièrement. »

b. *araa kanu mitum=mu=tu nukum-i=ɯ*
je.TOP DIST femme=ACC=FOC aimer-CVB=IPF
« C'est cette femme-là que j'aime. »

(6.2) a. *unu <nasi>=i pstii-ks tama nakaaɾ-i (fii...) fii aɯ...*
ce poire=ACC un-CLF part partager-CVB donner.CVB donner.CVB RÉS
fii-taɯ
donner-PST
« Il leur donna chacun une de ces poires (en question) » .

b. *kanu paa=n=na tunaɯ=nu iaa=n=tu ɯa=a*
DIST moment=DAT=TOP voisin=NOM maison=DAT=FOC père=TOP
saki=i num-i=i-taɯ
alcool=ACC boir-CVB=IPF-PST
« À ce moment-là mon père était en train de boire de l'alcool dans la maison voisine. »

6.1.2 Le déterminant possessif distributif

Le déterminant *unaka* exprime d'une manière distributive la possession d'une pluralité d'objets, chaque objet étant attribué à un possesseur différent.

(6.3) a. *mmna unaka iaa=nkai pɛɾ-i*
tous DISTR maison=DIR partir-IMP
« Rentrez tous chez vous (chacun chez soi). »

b. *unaka tama-tama <bentoo>=pa* *mut-i* *kuu*
DISTR part-part plateau repas=TOP.OBJT porter-CVB venir.IMP
« Que chacun amène son propre plateau repas. »

6.2 CONJONCTIONS

Outre certains marqueurs casuels et noms fonctionnels qui peuvent se placer après un verbe et jouer le rôle de conjonctions, il existe un petit nombre de mots grammaticaux dont le seul rôle est d'introduire une proposition coordonnée ou subordonnée dans une phrase complexe en se plaçant après un verbe.

6.2.1 Les conjonctions de coordination

Nous n'avons trouvé qu'une seule conjonction de coordination, la conjonction *suka*, qui marque une opposition (« mais »).

6.2.2 Les conjonctions de subordination

Les conjonctions de subordination suivantes sont attestées dans notre corpus :

(6.4)

kɛ	« jusqu'à ce que, avant que »
ssɛ	« parce que, puisque »
kanɛɛn	« comme, de manière identique à ce que »
iaun	« pour que, afin que »
munuu	« bien que, alors que » (nuance de regret)
ti	introduit un discours rapporté

6.3 PARTICULES

Nous regroupons ici sous l'étiquette *particule* les morphèmes grammaticaux aux fonctions diverses qui ne sont ni clairement des suffixes ni des membres d'une autre catégorie de mots.

6.3.1 Particules restrictives et inclusives

Le dialecte d'Ōgami possède deux particules, *tɛɛn* et *mai*, qui expriment respectivement la restriction et l'inclusion. Elles se placent à la marge droite d'un syntagme, après les marques casuelles éventuelles, mais avant une éventuelle marque de focus. Ces deux particules semblent par contre incompatibles avec la topicalisation. La particule *mai* est incompatible avec le génitif nominatif et ne peut s'ajouter à un syntagme génitival. En revanche *tɛɛn* peut être suivi du nominatif-génitif *nu* pour modifier un nom. Elles peuvent aussi se placer après une forme verbale intégrative. Ces deux particules, outre leur sens de restrictif et d'inclusif, peuvent avoir une simple valeur intensive.

(6.5) a. *karɛ=ɛ saki=i=tɛɛn num-i=tu skama=u=pa*
DIST=TOP alcool=ACC=RESTR boire-CVB=FOC travail=ACC=TOP.OBJT
asi-n
faire-NÉG
« Lui, il ne fait que boire de l'alcool et ne travaille pas. »

b. *mma-ffanɛɛn <tɐaa>=tɛɛn=tu aɯ*
bon-NÉG thé=RESTR=COM être
« Il n'y a que du mauvais thé. »

(6.6) a. *iaa=mai fk-i pari=mai mmna paki fii*
maison=INCL bâtir-CVB champ=INCL tous diviser.CVB donner.CVB
« Ils leur ont même bâti des maisons et donné des champs.»

b. *akaɯrɛɛ=nu* *<kjoodai>* *ftaaɯ=nu* *<fuufu>=n* *nar-i=ik-i*
Akaɯrɛɛ=NOM frère deux=NOM couple=DAT devenir-CVB=PARF-CVB
mamuia=u=mai *nas-taɯ*
Mamuya=ACC=INCL engendrer-PST

« Le frère et la sœur d'*Akaɯrɛɛ* devinrent mari et femme et donnèrent aussi naissance à Mamuya. »

6.3.2 Particules finales

Les particules finales se placent en fin d'énoncé et marquent toutes sortes de modalités discursives. Les plus courantes sont les suivantes :

(6.7)

tta	discours rapporté
tim	discours rapporté
i	exclamation
iu	exclamation
ira	recherche d'acquiescement
saika	demande de confirmation
pɛɛm	doute
sa	assertion
tara	assertion
tarassa	recherche d'acquiescement

6.3.3 Question et citation

On trouve parmi les particules une particule interrogative *ka* et une particule de citation *ti*, qui peuvent marquer respectivement une question et une citation et aussi jouer le rôle de complémenteur avec les verbes de parole et de pensée.

6.4 IDÉOPHONES

Les idéophones s'emploient de manière adverbiale. On peut distinguer les idéophones où une racine est redoublée, et les idéophones non redoublés.

Tab. 6.1: Exemples d'idéophones

samisami	rugosité
pskɯpskɯ	remuer, touiller
kskɯkskɯ	empressement
ɛtti	mouvement circulaire et englobant

6.5 INTERJECTIONS

Les interjections sont des mots non fléchis qui s'emploient seuls pour marquer une exclamation. Les plus courantes sont les suivantes :

(6.8)

ii	souvenir, compréhension
ikɛi	surprise
ukui	surprise
naa	demande de confirmation ou de répétition
mmaiu	refus
mmɛ	exaspération
kɛ	mécontentement
tii	recherche d'attention
akira	surprise

CHAPITRE 7

Marquage des rôles

Le dialecte d'Ōgami possède une morphologie développée de marquage des rôles d'une phrase, que ceux-ci soient des rôles sémantiques, syntaxiques ou pragmatiques. L'ensemble de ces marqueurs postposés est généralement regroupé avec d'autres dans un ensemble très hétérogène étiqueté *particules* (jap. *joshi* 助詞), suivant en cela l'usage généralisé en linguistique japonaise.

Si ces marqueurs ont de toute évidence de nombreux points communs, ce qui justifie de les présenter ensemble, il ressort d'un examen approfondi qu'ils ne forment pas un ensemble tout à fait homogène sur le plan morphologique comme sur le plan syntaxique.

7.1 SUFFIXES CASUELS, CLITIQUES, POSTPOSITIONS

La distinction entre adpositions cliticisées et affixes casuels est souvent ténue, mais il est néanmoins possible de reconnaître certaines différences de comporte-

ment parmi les marqueurs de rôle du dialecte d'Ōgami.

On peut avant tout constater que la plupart des marqueurs de rôle ont clairement des propriétés de formes liées :

- ils ne peuvent jamais apparaître seuls et nécessitent la présence d'un hôte auquel ils s'attachent ;
- certains sont clairement phonologiquement dépendent et enfreignent la contrainte de minimalité prosodique (nominatif *ka* et *nu*, accusatif *u*, datif *n*, etc.) ;
- certains fusionnent avec la base de l'hôte auquel ils s'attachent (accusatif *u*, topique *a*).

S'il est difficile de tracer une limite claire entre postpositions cliticiées et suffixes casuels, il y a toutefois certains arguments qui tendent à prouver qu'au moins certains des marqueurs de rôle d'Ōgami ne sont pas des suffixes. En effet, les noms peuvent se trouver à la forme absolue, dénués de tout marqueur, aussi bien en forme de citation qu'intégrés à la phrase, puisque l'accusatif peut ne pas être formellement marqué. Ceci contraste avec les langues à affixes casuels, où un nom ne peut en général apparaître qu'à une forme fléchie en cas et où les affixes casuels s'attachent à une forme du nom qui n'apparaît jamais seule.

(7.1) a. *urɛ=ɛ* *mɛɛku-pstu* *?*
PROX=TOP Miyako-personne
« Il est originaire de Miyako ? »

b. *sinsii=n* *uri* *fii-ru*
professeur=DAT PROX donner-IMP
« Donne ceci au professeur. »

De plus, contrairement aux affixes casuels de nombreuses langues, la portée des marqueurs de rôle d'Ōgami n'est pas le mot mais le constituant : un marqueur

indique le rôle de tout un constituant, et non uniquement le rôle du mot auquel il s'attache.[1] Ainsi un marqueur peut encoder le rôle d'un constituant complexe avec deux membres coordonnés.

(7.2) [*us=tu* *pinta*]*=nu=tu* *uɯ*
vache=COM chèvre=NOM=FOC être
« Il y a une vache et une chèvre. »

Plusieurs de ces marqueurs peuvent apparaître après différents types de constituants ou après un nom portant déjà une marque casuelle. D'une manière générale les marqueurs de rôles discursifs peuvent aussi s'attacher à un verbe et porter sur un constituant verbal ou phrastique.

(7.3) a. *<iakuba>=nkai iatika* *uma=nu* *mks=kara=si* *ik-i*
mairie=DIR COP-ANT ici=NOM chemin=ABL=INSTR aller-IMP
« Si tu vas à la mairie, vas-y par ce chemin-ci. »

b. *munu=u* *fa-i-siti=kara* *panas=su=pa* *aɯr-i*
nourriture=ACC manger-CVB-SÉQ=ABL histoire=ACC=TOP.OBJT dire-IMP
« Raconte ton histoire après manger. »

D'autres marqueurs semblent plus sélectifs quant à leur hôte, mais il s'agit peut être plus de critères sémantiques que de restrictions morpho-syntaxiques. Les marqueurs casuels s'attachant à des constituants nominaux, et Ōgami étant de type à tête strictement finale, un constituant nominal se termine toujours par un nom, et les marqueurs casuels s'attachent ainsi toujours à un nom. Le critère voulant que les clitiques s'attachent au mot à la marge d'un constituant quelle que soit sa catégorie (Zwicky & Pullum 1983 : 503) n'est donc pas véritablement

[1] Citons toutefois la position de Bickel & Nichols (2007 : 236) qui considèrent l'existence de *cas inertes*, avec des marques uniques sur tout un constituant.

enfreint, mais plutôt inopérant ici [2].

En outre les procédés phonologiques à l'œuvre à la frontière entre un marqueur et son hôte diffèrent de ceux observés par exemple entre une thème verbal et un suffixe :

(7.4) num + -i → numi « boire-IMP »
num + =u → nummu « ciseau=ACC »

De même l'alternance entre *s* et *ɯ* a lieu devant un marqueur de rôle, tandis que ce n'est jamais le cas devant un suffixe verbal :

(7.5) iks + -taɯ → ikstaɯ « aller-PST » *ikɯtaɯ
fks + =u → fkssu ~ fkɯu « bouche=ACC »

À l'inverse les procédés phonologiques résultant de l'ajout d'un marqueur de rôle ne diffèrent pas de ceux qui ont lieu lorsqu'un auxiliaire vient se cliticiser à un verbe :

(7.6) iki + =aɯ → ikɛɛɯ « aller=RÉS »
puki + =a → pukɛɛ « poil=TOP »
iki + =uɾipa → ik-i=iɾ-ipa « aller-CVB=IPF-CIRC »
puki + =u → pukii « poil=ACC »

Par ailleurs l'ajout d'un marqueur de rôle peut créer une suite de segments dérogeant aux règles phonotactiques de la langue. Ainsi, les seuls cas où une fricative sourde courte peut être suivie d'une nasale sont les cas où il y a clairement une frontière de mot et les cas où un marqueur de rôle est présent.

(7.7) *ff=nkai* « peigne=DAT »
saiaf=n « charpentier=DAT »
us=n « vache=DAT »

Les adpositions sont définies comme des mots syntaxiques, souvent mais non obligatoirement phonologiquement indépendants, et qui sont à la tête de consti-

[2] Dryer (2007 : 84) adopte la même position à propos de langues à tête strictement finale comme le coréen.

tuants adpositionnels (Creissels 2006b, Bickel & Nichols 2007, Haspelmath 2008b). Pour reconnaître aux marqueurs de rôles d'Ōgami le statut de postpositions, le critère le plus important est donc de montrer que dans une construction *N + marqueur casuel*, c'est le marqueur casuel qui est la tête et non le nom. Il est donc nécessaire de trouver des critères démontrant que ce type de construction n'est pas analysable comme une tête nominale. Dans la phrase suivante on trouve une séquence de deux marqueurs casuels, l'ablatif *kara* et le nominatif (qui sert aussi de génitif) *nu* :

(7.8) *an=kara=nu <tegamɛ>=ɛ a-ta-m ?*
je=ABL=NOM lettre=TOP être-PST-IND
« Il n'y a pas eu de lettre de ma part ? »

Or le pronom de première personne *anu* requiert le marqueur de nominatif *ka* et non pas *nu*:

(7.9) *a=ka umɛs=sa nta=n=tu aɯ ?*
je=NOM baguettes=TOP où ?=DAT=FOC être
« Où sont mes baguettes ? »

Cette différence de marquage ne peut s'expliquer que si l'on admet que dans le premier exemple c'est *kara* qui est la tête du constituant et non le pronom.

Si l'on reconnaît ainsi que *kara* est une postposition, il est intéressant de remarquer qu'il peut être suivi d'un marqueur de rôle discursif, mais aussi du nominatif *nu*. Or dans la définition classique des clitiques, un clitique peut suivre un autre clitique, mais un affixe ne peut suivre un clitique Zwicky & Pullum (1983 : 504), et si une adposition peut en suivre une autre[3], ce ne pas souvent le cas pour les affixes casuels.

[3] Ex : il est sorti de sous le bureau, il vient de chez son ami

D'un autre côté, certaines combinaisons entre une base nominale et un marqueur de rôle présentent des irrégularités de forme qui font plutôt penser à des suffixes. Parmi tous les marqueurs de rôle, le marqueur de nominatif *ka* et le marqueur de topique *a* diffère des autres par une caractéristique qui relève typiquement de l'affixation. En effet ces deux marqueurs s'attachent à des formes spéciales des pronoms, qui sont non seulement irrégulières mais n'apparaissent jamais seules. La forme nominative *taaka* du pronom interrogatif *taru* est particulièrement importante puisque la même base spéciale apparaît devant le suffixe d'indéfini *-kara* (*taakara* « quelqu'un »).

(7.10) anu + ka → aka « je=NOM »
taru + ka → taaka « qui ?=NOM »
anu + a → araa « je=TOP »

Il existe aussi des restrictions sur certaines combinaisons de ces marqueurs de rôles, et certains marqueurs sont régis par le nominal auquel ils s'accrochent, comme le nominatif-génitif qui dépend de la place du nominal dans la hiérarchie (§ 4.8, p. 143)

Il semble donc qu'il existe un continuum gradué parmi les marqueurs de rôles d'Ōgami : certains sont des postpositions cliticisés, tandis que d'autres se rapprochent plutôt des suffixes nominaux ou des suffixes de constituant. Malgré ces différences morphosyntaxiques il convient de garder à l'esprit plutôt la similarité fonctionnelle de ces marqueurs, et plutôt que de se focaliser sur leurs différences et de chercher à tout prix à les catégoriser, de manière forcément un peu artificielle, nous préférons les regrouper et les présenter ensemble. En effet si les postpositions sont la tête du constituant au sens où elles en déterminent certaines caractéristiques, elles ont pour seul emploi celui d'insérer un constituant nominal en marquant son rôle, et ne diffèrent donc pas de ce point de vue des suffixes

casuels. C'est pourquoi nous considérons le constituant dont la postposition est la tête plutôt comme un *syntagme nominal étendu* (Creissels 2006b : 44) que comme un constituant d'un autre type. Les marqueurs de rôle seront donc uniformément marqués avec le symbole = dans les exemples, comme s'il s'agissait tous de clitiques.

7.2 MARQUEURS CASUELS

Les marqueurs casuels ont pour fonction principale d'indiquer le rôle d'un constituant nominal dans la phrase auquel celui-ci est intégré.Chacun des marqueurs pouvant parfois encoder plusieurs rôles syntaxiques ou sémantiques différents, le problème de l'étiquetage se pose. Il est préférable pour simplifier et assurer la cohérence de la description et des gloses d'adopter une étiquette simple et unique pour chaque marqueur, et de détailler ici les différents emplois.

Il peut être utile de distinguer les cas *directs*, qui encodent des rôles syntaxiques nucléaires, des cas *obliques* qui encodent des rôles syntaxiques périphériques.

7.2.1 Cas directs

Les cas directs encodent les rôles syntaxiques nucléaires de sujet et d'objet.

7.2.1.1 Nominatif ka et nu

Le dialecte d'Ōgami, comme tous les dialectes de Miyako et la majorité des langues ryukyu, possède deux marqueurs de nominatif : *ka* et *nu*. Ce marquage

différentiel dépend de la place du nominal dans la hiérarchie nominale (§ 4.8). Seuls sont marqués par *ka* les constituants dont la tête est un nominal situé en haut de la hiérarchie, à savoir les pronoms personnels et démonstratifs ainsi que les termes d'adresse, tous les autres étant marqués par *nu*.

Les deux marqueurs de nominatif *ka* et *nu* marquent en général le sujet des constructions transitives comme intransitives. Ils ont en outre des emplois de type *génitif* et marquent le possesseur et d'une manière générale le modificateur non verbal d'un nom.

(7.11) a. *a=ka=tu kss*
je=NOM=FOC venir
« Me voici ! »

b. *<oẓii>=ka <nasi>=i mur-i=ir-ipa ...*
vieil homme=NOM poire=ACC ramasser-CVB=IPF-CIRC
« Un vieil homme était en train de cueillir des poires… »

c. *urɛ=ɛ* […] *a=ka kankai=kami ia=ssuka=tu*
PROX=TOP je=NOM pensée=TERM COP=mais=FOC
« Ce n'est que mon avis personnel, mais… »

(7.12) a. *mii-taɯ=nu pstu=nu kss-i*
trois-CLF=NOM personne=NOM venir-CVB
« Trois personnes vinrent… »

b. *naa-ta=ka faa-nummi=nu tin=nu mauki...*
RÉFL-PLUR=NOM enfant-PLUR=NOM argent=ACC gagner.CVB
« Nos enfants ont gagné de l'argent… »

c. *<epuron>=nu <poketto>=kara mut-i kss-i*
tablier=NOM poche=ABL porter-CVB venir-CVB
« Il les apporta de la poche de son tablier et… »

d. *imi-imi=nu* *suma-kaa* *iar-iiri=tu* *pari=mai*
petit-petit=NOM village-DIM COP-CVB.IPF=FOC champ=INCL
tar-a-n
suffire-IRR-NÉG

« Comme [Ōgami] est un petit village, il n'y a pas assez de champs. »

e. *ara=a* *<mukasi>=kara* *<moo>* *ukam=ma* *<mukasi>=kara*
je=TOP autrefois=ABL FILL Ōgami=TOP autrefois=ABL
<zut>ti *<oomukasi>=kara* *uma=n* *kss-i*
continuellement=QUOT autrefois=ABL ici=DAT venir-CVB
pstu=nu *sum-i=u=ti=nu* *kutu=u* *<sinʑ>ɛ=ɛ*
personne=NOM habiter-CVB=IPF=QUOT=NOM fait=ACC croire=TOP
ur-a-n
IPF-IRR-NÉG

« Moi, je ne crois pas du tout que des gens sont venus et habitent depuis très longtemps à Ōgami. »

7.2.1.2 Accusatif u et a

Ces deux marqueurs ont des emplois classiques d'accusatif et marquent l'objet des constructions transitives. Ils connaissent des interactions importantes avec la base à laquelle ils s'attachent : après un mot se terminant par une consonne, la consonne finale est redoublée, et le marqueur peut aussi fusionner avec la base (tab. 7.1).

Tab. 7.1: Morphophonologie des marqueurs d'accusatif

Base		+ *a*	+ *u*				+ *a*	+ *u*
C	→	C_iC_iɑ	C_iC_iu	ex :	« pierre »	is	→ issɑ	issu
Ci	→	Cɛɛ	Cii	ex :	« pluie »	ɑmi	→ ɑmɛɛ	amii
ɯ	→	Cɯɑ	Cɯu	ex :	« eau »	mikɯ	→ mikɯɑ	mikɯi
Cu	→	Cɑɑ	Cuu	ex :	« personne »	pstu	→ pstɑɑ	pstuu
Cɛ	→	Cɛ(i)ɑ	Cɛu	ex :	« calamar »	ikɛ	→ ikɛiɑ	ikɛu
Cɑ	→	Cɑɑ	Cɑu	ex :	« là-bas »	kɑmɑ	→ kɑmɑɑ	kɑmɑu
Cii	→	Ciiiɑ	Ciiiu	ex :	« œil »	mii	→ miiiɑ	miiiu
Cuu	→	Cuuiɑ	Cuuiu	ex :	« chanvre »	puu	→ puuiɑ	puuiu
Cɑɑ	→	Cɑɑiɑ	Cɑɑ(i)u	ex :	« millet »	ɑɑ	→ ɑɑiɑ	ɑɑ(i)u
ui	→	uiiɑ	uiiu	ex :	« voix »	kui	→ kuiiɑ	kuiiu
ɑi	→	ɑiiɑ	ɑiiu	ex :	« sud »	pɑi	→ pɑiiɑ	pɑiiu
ɑu	→	ɑuiɑ	ɑuiu	ex :	« serpent »	pɑu	→ pɑuiɑ	pɑuiu

Le marqueur accusatif *a* est d'un emploi beaucoup plus restreint dans le dialecte d'Ōgami que dans les autres dialectes de Miyako. Notre informatrice principale considère ainsi comme agrammaticales de nombreuses phrases contenant le marqueur accusatif *a* qui sont pourtant parfaitement acceptables dans les dialectes voisins. Contrairement à *u*, le marqueur *a* ne s'emploie que dans les propositions non finales des constructions séquentielles. Homonyme avec le marqueur de topique, il est longtemps passé inaperçu avant d'être mis au jour, semble-t-il de manière indépendante, par Koloskova (2007) et Shimoji (2008a).

(7.13) a. *unu faa=nu <doroboo>=ia asi=ik-i*
PROX enfant=NOM voleur=ACC faire=PARF-CVB
« Cet enfant ayant commis un vol… »

b. *nnama=kara kam=ma nika-i*
maintenant=ABL dieu=ACC prier-CVB
« Allant prier les dieux à partir de maintenant… »

Le marqueur le plus courant reste *u*.

(7.14) *faa-nummi=i saar-i im=nkai ik-i*
enfant-PLUR=ACC emmener-CVB mer=DIR aller-CVB
« On emmenait les enfants à la mer… »

L'objet peut aussi ne pas être marqué.

(7.15) a. *muks=pa naupasi=tu asi kff ?*
gâteau de riz=TOP.OBJT comment=FOC faire.CVB fabriquer
« Comment fabrique-t-on le gâteau de riz ? »

b. *<nasi> muɯ-ka pɛr-ɛ=ɛr-ipa=tu*
poire ramasser-SPN partir-CVB=RÉS-CIRC=FOC
« Partant ramasser les poires… »

c. *iaa=mai fk-i pari=mai mmna paki fii*
maison=INCL bâtir-CVB champ=INCL tous diviser.CVB donner.CVB
« [L'État] leur a construit des maisons et donné des champs. »

7.2.2 Cas obliques

Les cas obliques encodent des rôles syntaxiques périphériques de la phrase.

7.2.2.1 Datif n

Le marqueur de datif *n* indique l'argument de type *receveur/destinataire* des constructions ditransitives prototypiques ainsi que les agents effectifs des constructions causatives et passives.

(7.16) a. *<kaasan>=ka=tu anu=n=na pampin=nu kff-i fii*
mère=NOM=FOC je=DAT=TOP beignet=NOM fabriquer-CVB donner.CVB
« Maman m'a fait des beignets. »

b. *kɯna=a ututu=n=tu karakɯ sur-asɯmi-taɯ*
hier=TOP petit sœur=DAT=FOC cheveux couper-CAUS-PST
« Hier je me suis fait couper les cheveux par ma petite sœur »

c. *sɯma=nu pstu=n=mai mii-rai iaun kss-i*
village=NOM personne=DAT=INCL voir-PASS-NÉG pour venir-CVB
« Venant de manière à ne pas être vue par les villageois non plus… »

Le marqueur de datif *n* a aussi des emplois de type locatif et peut exprimer le lieu d'existence, d'action ou la destination, ou encore une localisation temporelle, et de manière plus abstraite l'aboutissement d'un changement.

(7.17) a. *sɯma=nu pstu uma=nu gama=n kaffi=i-taɯ*
village=NOM personne ici=NOM grotte=DAT se cacher=IPF-PST
« Les villageois étaient cachés dans cette grotte. »

b. *ikɛɛm=n=na ansi=nu muna=a nɛɛ-tata-m*
autrefois=DAT=TOP ainsi=NOM chose=TOP être.NÉG-PST.NÉG-IND
« Autrefois il n'y avait pas de telles choses. »

c. *<kamisama>=n naɾ-i=ɯ*
dieu=DAT devenir-CVB=IPF
« Elle est devenue une divinité (= elle est décédée). »

On trouve aussi avec les verbes au potentiel des arguments marqués au datif là on l'on attendrait un sujet au nominatif.

(7.18) *anu=n=na aɯ-ai-n*
je=DAT=TOP dire-POT-an
« Je n'arrive pas à le dire. »

7.2.2.2 Directif nkai et nki

Ces deux marqueurs ont les mêmes emplois et semblent tout à fait interchangeables. Ils partagent bon nombre de leurs emplois avec le datif *n*, ce qui est peu

surprenant car *nkai* comme *nki* sont diachroniquement issus de la grammaticalisation de verbes de mouvement (*mkai* « se tourner vers » et *ik-* « aller ») précédés par le datif. Le marqueur *nki* est beaucoup moins fréquent que *nkai*.

(7.19) a. *munus=nu mai=nkai maar-ipa=tu*
voyante=NOM devant=DIR tourner-CIRC=FOC
« Allant voir la voyante… »

b. *kaɯmata=nkɛ=ɛ niima=nu <ɕuu> iu-sɯma=nu*
Karimata=DIR=TOP Niima=NOM seigneur quatre-village=NOM
<ɕuu>=ti <sinʑi>-ɾai uɯ
seigneur=QUOT vénérer-PASS IPF
« À Karimata, on vénère le Seigneur de Niima, le Seigneur des Quatre Villages. »

c. *mma=nkai vva=a tami=ti aɯ-ai*
mère=DIR tu=TOP mauvais=QUOT dire-PASS
« Ma mère m'a dit que j'étais mauvais. »

(7.20) *upu-ɯa=a stumuti=kara iama=nki pɛɯ-taɯ*
grand-père=TOP matin=ABL forêt=DIR partir-PST
« Grand-père est parti pour la forêt depuis ce matin. »

7.2.2.3 Ablatif kara

L'ablatif *kara* indique le point d'origine, spatial ou temporel, ou bien un ordre séquentiel.

(7.21) a. *arapana tin=kara uɾi ks-taɯ tafkɛɛ=nu kam*
en premier ciel=ABL descendre.CVB venir-PST seul=NOM dieu
« Le dieu qui est descendu du ciel en premier »

b. *kɯnu=kaɾa=tu ami=nu=tɛɛn ff-i=ɯ*
hier=ABL=FOC pluie=NOM=RESTR tomber-CVB=IPF
« Il ne fait que pleuvoir depuis hier. »

c. *uri=i=kara* *fa-i*
PROX=ACC=ABL manger-IMP
« Mange ça d'abord. »

Ce marqueur a aussi des emplois de type instrumental avec les noms de moyen de transport, et de prolatif ou perlatif où il indique le chemin emprunté lors d'un déplacement.

(7.22) a. *a=ka* *tukɯ=a* *funi=kara=tu* *kaɯmata=nkai pɛr-i*
je=NOM épouse=TOP bateau=ABL=FOC Karimata=DIR partir-CVB
« Ma femme est partie pour Karimata en bateau. »

b. *<iakuba>=nkai ia-tikaa* *uma=nu* *mks=kara=si* *ik-i*
mairie=DIR COP-ANT ici=NOM chemin=ABL=INSTR aller-IMP
« Si tu vas à la mairie, vas-y par ce chemin-ci ! »

7.2.2.4 Terminatif taasi et kami

Ces deux marqueurs ont des emplois similaires et marquent une limite temporelle ou spatiale. Le marqueur *kami* a aussi des emplois qui le rapprochent de l'inclusif *mai*, avec le sens de « jusqu'à, y compris… » , ou bien il peut être un simple marqueur de focus. Ce dernier est par ailleurs incompatible avec le nominatif, et les arguments sujets auxquels s'accole *kami* ne sont pas marqués au nominatif.

(7.23) a. *pssara=taasɛ=ɛ* *maan* *utɛɛ ias=sa*
Hirara=TERM=TOP vraiment loin COP=DISC
« Ça fait vraiment loin jusqu'à Hirara. »

b. *<goʒi>=taasi* *ik-a-taka* *nar-a-n*
5 heures=TERM aller-IRR-COND.NÉG devenir-IRR-NÉG
« Je dois y aller avant cinq heures. »

(7.24) a. *vva=a nta=kami ik-a-ti ?*
tu=TOP où ?=TERM aller-IRR-PROSP
« Jusqu'où vas-tu ? »

b. *<sanʒi>=kara nnama=kami=tu niv-vi=i-taɯ*
3 heures=ABL maintenant=TERM=FOC dormir-CVB=IPF-PST
« De trois heures jusqu'à maintenant j'étais en train de dormir. »

c. *an=kamɛ=ɛ mii=ia mii-n*
je=TERM=TOP voir.CVB=TOP CON-NÉG
« Moi, je ne l'ai pas vu. »

7.2.2.5 Instrumental si

Le marqueur instrumental *si* indique l'instrument ou le moyen.

(7.25) a. *uri=i tuu=si nnas-i*
ceci=ACC RÉFL=INSTR ranger-IMP
« Range ça toi-même ! »

b. *saki=i=pa maɯ=si=tu kff*
alcool=ACC=TOP riz=INSTR=FOC fabriquer
« L'alcool se fabrique avec du riz »

c. *nau=si=tu kurus-i ?*
quoi ?=INSTR=FOC frapper-CVB
« Avec quoi l'as-tu frappé ? »

7.2.2.6 Comitatif tu et sui

Bien qu'homophone avec le marqueur de focus *tu*, le marqueur de comitatif *tu* a des emplois trop différents pour qu'on puisse considérer qu'il s'agit du même marqueur. Du point de vue diachronique, ces marqueurs remontent à des formes différentes, le marqueur de focus *du et le comitatif *tu. Le marqueur *sui* est équivalent, mais moins fréquent.

Le comitatif encode le compagnon ou sert simplement à coordonner deux constituants nominaux entre eux.

(7.26) a. *<oʑii>=tu <obaa>-ta=ka=tu ukam=kara kam=mu*
grand-père=COM grand-mère-PLUR=NOM=FOC Ōgami=ABL dieu=ACC
nisɯm-i kss-i
voler-CVB venir-CVB
« Notre grand-père et notre grand-mère sont venus voler le dieu d'Ō-gami. »

b. *tarama=tu ikima=tu nta=nu=tu upu-kaɯ ?*
Tarama=COM Ikema=COM où ?=NOM=COM grand-VB
« Entre Tarama et Ikema, laquelle est la plus grande [île] ? »

c. *uri=tu <iɕɕo>=n nar-a-ti=ti as-taɯ*
PROX=COM ensemble=DAT devenir-IRR-PROSP=QUOT faire-PST
« Elle voulait être avec lui (=l'épouser). »

(7.27) a. *an=sui maataki kuu*
je=COM ensemble venir.IMP
« Viens avec moi ! »

b. *taru=sui=tu kss-i ?*
qui ?=COM=FOC venir-CVB
« Avec qui es-tu venu ? »

7.2.2.7 Comparatif iuuɯ

Le comparatif *iuuɯ* marque le standard d'une comparaison d'inégalité.

(7.28) a. *kuna=a kii=iuuɯ upu-kati=tu ia-taɯ*
hier=TOP aujourd'hui=COMP grand-vent=FOC COP-PST
« Hier il y avait plus de vent qu'aujourd'hui »

b. *karɛ=ɛ an=iuuɯ=a vaapi*
il=TOP je=COMP=TOP dessus
« Il est plus âgé que moi »

c. *ikima=a ukam=iuuɯ upu-ka=ssukatu irav=iuuɯ imi-kaɯ*
Ikema.TOP Ōgami=COMP grand-VB=mais Irabu=iuuy petit-VB
« Ikema est plus grande qu'Ōgami, mais plus petite qu'Irabu »

7.2.2.8 Similatif nsi

Le similatif *nsi*, qui dérive historiquement du datif *n* suivi d'une forme converbale *si* du verbe « faire » , marque un point de comparaison égalitaire, une entité à laquelle ressemble le référent du sujet.

(7.29) a. *karɛ=ɛ mitum-iarapi=nsi=tu munu=u=pa aɯ*
il=TOP femme-enfant=SIMIL=FOC chose=ACC=TOP.OBJT dire
« Il parle comme une fille. »

b. *kari=nsi=nu munu ia-tikaa anu=n=mai asi-rai=tu=s*
cela=SIMIL=NOM chose COP-ANT je=DAT=INCL faire-PASS=FOC=EMPH
« Si c'est comme ça, moi aussi je peux le faire. »

7.3 MARQUEURS PRAGMATIQUES

Les marqueurs pragmatiques servent à encoder la structure de l'information de la phrase en indiquant le rôle *pragmatique* (dit aussi rôle *discursif*) d'un constituant. Certains peuvent cohabiter avec un marqueur casuel.

7.3.1 Topique a

Le marqueur *a* indique qu'un constituant est le topique de la phrase, c'est-à-dire l'élément de l'énoncé à partir du quel un commentaire est développé, l'élément présupposé dont la phrase parle (Lambrecht 1994, Creissels 2006c, Foley 2007). Il peut aussi avoir un rôle contrastif et renforcer une négation.

Le marqueur *a* connaît des interactions phonologiques avec son hôte analogues à celles que subit le marqueur d'accusatif (tab. 7.2).

Tab. 7.2: Morphophonologie du marqueur de topique

C	→	C_iC_ia	ex :	« pierre »	is	→	issa
Ci	→	Cɛɛ	ex :	« pluie »	ami	→	amɛɛ
ɯ	→	Cɯa	ex :	« eau »	mikɯ	→	mikɯa
Cu	→	Caa	ex :	« personne »	pstu	→	pstaa
Cɛ	→	Cɛia	ex :	« calamar »	ikɛ	→	ikɛia
Ca	→	Caa	ex :	« là-bas »	kama	→	kamaa
Cii	→	Ciiia	ex :	« œil »	mii	→	miiia
Cuu	→	Cuuia	ex :	« chanvre »	puu	→	puuia
Caa	→	Caaia	ex :	« millet »	aa	→	aaia
ui	→	uiia	ex :	« voix »	kui	→	kuiia
ai	→	aiia	ex :	« sud »	pai	→	paiia
au	→	auia	ex :	« serpent »	pau	→	pauia

Le marqueur de topique *a* peut marquer n'importe quel constituant nominal, quel que soit son rôle syntaxique ou sémantique. Il s'attache après les marqueurs casuels du constituant, avec les mêmes procédés morphophonologiques, sauf pour les constituants qui devraient être au nominatif. Le marqueur de topique est en effet incompatible avec celui de nominatif, et empêche l'apparition de celui-ci. Il peut aussi marquer d'autres types de constituant comme un converbe.

En revanche *a* est incompatible avec les objets, qui sont eux marqués comme topicalisés par *pa* (§ 7.3.2).

(7.30) a. *akawrɛɛ=nu miitu-kam=ma uri=kara=tu suma=u=pa*
Akawrɛɛ=NOM couple-dieu=TOP PROX=ABL=FOC village=ACC=TOP.OBJT
pssuki-taw
agrandir-PST
« Le couple de divinités de la maison des *Akawrɛɛ*, c'est à partir d'eux que le village s'est peuplé. »

b. *unu <gaikoku>=nu psta=a unu ukam=nu*
PROX étranger=NOM personne=TOP PROX Ōgami=NOM
pstu=pa mmna <zenbu> pstu-tukuma=n matumar-i
personne=TOP.OBJT tous tout un-lieu=DAT rassembler-CVB
« Ces étrangers rassemblèrent tous les habitants d'Ōgami en un même lieu… »

c. *unu katana=sɛ=ɛ sks-sain*
PROX couteau=INSTR=TOP couper-POT-NÉG
« Avec ce couteau-ci, je n'arrive pas à le couper »

d. *iaama=nkai=tu mmita ik-ɛ=ɛ mii-n*
Yaeyama=DIR=FOC pas encore aller-CVB=TOP CON-NÉG
« Je ne suis jamais allé à Yaeyama encore. »

7.3.2 Topique objet pa

Le marqueur *pa* a pour unique fonction de topicaliser les objets, et ne s'attache ainsi qu'à des syntagmes nominaux. Il suit géneralement le marqueur d'accusatif *u*, mais peut aussi s'attacher à un nom à la forme absolue.

(7.31) a. *akaɯrɛɛ=nu miitu-kam=ma uri=kara=tu suma=u=pa*
Akaɯrɛɛ=NOM couple-dieu=TOP PROX=ABL=FOC village=ACC=TOP.OBJT
pssuki-taɯ
agrandir-PST
« Le couple de divinités de la maison des *Akaɯrɛɛ*, c'est à partir d'eux que le village s'est peuplé. »

b. *an=mai uri=pa ss-a-tata-m*
je=INCL uri=TOP.OBJT savoir-IRR-PST.NÉG-IND
Cela, je ne le savais pas moi non plus.

c. *ansi=tu tauf=fu=pa kff*
ainsi=FOC tōfu=ACC=TOP.OBJT fabrique
« Le *tōfu*, c'est ainsi qu'on le fabrique. »

7.3.3 Focus =tu

Le marqueur *tu* indique *in situ* le focus, l'élément chargé d'une valeur informative particulière (Lambrecht 1994, Creissels 2006c, Foley 2007). Il peut suivre n'importe quel marqueur casuel et peut aussi s'attacher à une forme intégrative d'un verbe pour focaliser une proposition en entier.

(7.32) a. *tauf=fu=pa* *<daizɯ>=si=tu* *as*
tōfu=ACC=TOP.OBJT soja=INSTR=FOC faire
« Le tōfu, c'est à partir des graines de soja qu'on le fabrique. »

b. *issus=n* *psk-i-siti=tu* *kaa=nu=tu* *iti=ɯ*
mortier=DAT broyer-CVB-SÉQ=FOC peau=NOM=FOC sortir=IPF
« On les broie avec un mortier en pierre et ensuite leur tégument se sépare. »

c. *upusuu* *paur-ipa=tu* *<sizento>* *tauf=n* *nar-i=ɯ*
eau de mer arroser-CIRC=FOC spontanément tōfu=DAT devenir=CVB=IPF
« En y versant de l'eau de mer, cela se transforme en *tōfu* tout seul. »

CHAPITRE 8

La phrase

8.1 ORDRE DES CONSTITUANTS DE BASE

L'ordre non marqué des constituants de base de la phrase dans le dialecte d'Ōgami est SOV, où les étiquettes S, O et V représentent respectivement le sujet, l'objet et le verbe d'une phrase transitive prototypique. Le verbe est toujours final dans l'ordre non marqué.

Il convient aussi de s'intéresser à l'ordre des autres dépendants du verbe afin d'avoir un panorama plus complet de l'ordre des constituants. Cela peut avoir une importance puisque certaines langues qui ont un ordre SOV ne sont pas pour autant à verbe final, les autres constituants (X) se plaçant après le verbe (Creissels 2005). Ainsi, à Ōgami l'objet indirect des constructions ditransitives se place en principe devant l'objet direct et derrière le sujet, soit dans l'ordre SIOV. Les autres constituants viennent également se placer entre le sujet et l'objet, et l'ordre des constituants peut donc être raffiné sous la forme SXOV.

(8.1) *mma=ka=tu* *faa=n* *kaas=su* *fii-taɯ*
mère=NOM=FOC enfant=DAT gâteau=ACC donner-PST
S X O V
« La mère a donné un gâteau à l'enfant » .

Cet ordre est relativement rigide, et tout changement entraîne des modifications pragmatiques, qui requièrent en général un signalement morphologique par ajout d'un marqueur de topique ou de focus (§ **??**).

À cet ordre de base viennent bien sûr s'ajouter des amendements. En effet, la topicalisation est un phénomène saillant et marqué morpho-syntaxiquement à Ōgami. N'importe quel terme topicalisé peut se retrouver à la marge gauche de la phrase puisque le topique se place très souvent au début de la phrase.

D'une manière générale, le dialecte d'Ōgami est un exemple prototypique de langue à tête finale : la morphologie est suffixale, l'adverbe se place avant le verbe, le génitif avant le nom, le standard de comparaison avant l'adjectif, la subordonnée avant le subordinateur, la relative avant le nom de domaine et le verbe principal avant l'auxiliaire.

8.2 LE SYNTAGME NOMINAL

Le syntagme nominal est un constituant phrastique dont la tête est un nominal, et qui forme un tout ayant les mêmes propriétés syntaxiques qu'un nom simple prototypique. Il comporte au minimum un nominal à sa tête, et il peut se réduire à ce seul nominal tête, nu ou avec ses suffixes.

Le syntagme nominal peut aussi prendre plusieurs types de dépendants, toujours placés devant lui. Il peut ainsi être modifié par un adjectif, un déterminant,

une proposition relative ou un syntagme génitival.

(8.2) a. *upu-upu=nu napi*
grand-grand=NOM casserole
« une grande casserole »

b. *unu faa*
PROX enfant
« cet enfant »

c. [*pssara=nkai iks*] *pstu*
Hirara=DIR aller personne
« la personne qui va à Hirara »

d. *a=ka suta*
je=NOM grand frère
« mon grand frère »

Un syntagme nominal peut occuper la place du prédicat de la phrase et l'emploi de la copule n'est requis que pour permettre aux suffixes flexionnels et aux conjonctions de se manifester.

(8.3) a. *a=ka=tu suta*
je=NOM=FOC grand frère
« Je suis l'aîné. »

b. *ikɛɛm=n=na kama=nu im=ma sɯma=tu ia-taɯ=tim*
autrefois=DAT=TOP là-bas=NOM mer=TOP île=FOC COP-PST=HS
« Autrefois, il paraît que cette partie de la mer était émergée. »

Plus fréquemment, un syntagme nominal assume le rôle d'argument direct d'un prédicat, ce qui se manifeste en général par la présence d'un marqueur casuel sur le nom tête, formant ainsi un syntagme nominal étendu (cf. § 7).

8.3 QUANTIFICATION

La quantification par un groupe *numéral+classificateur* possède quelques propriétés remarquables qui méritent qu'on s'y attarde.

Un groupe numérique peut s'employer des manières suivantes :

– en fonction adverbiale :

(8.4) *kunu ksks=n=na pssara=nkai miɯ-un ik-i*
PROX mois=DAT=TOP Hirara=DIR trois-CLF aller-CVB
« Je suis allé trois fois à Hirara ce mois-ci »

– comme quantifieur flottant d'un nominal sujet ou objet :

(8.5) *kari-ta=ka ftaaɯ nukur-iiri*
DIST-PLUR=NOM deux rester-CVB.IPF
« Il ne restait qu'eux deux… »

– en fonction adnominale, relié à un syntagme nominal par le marqueur de nominatif-génitif *nu*:

(8.6) *kanu ftaaɯ=nu pstu*
DIST deux=NOM personne
« ces deux personnes »

– comme tête d'un syntagme nominal :

(8.7) *akaɯrɛɛ=nu <kjoodai> ftaaɯ=nu <fuufu>=n nar-i=ik-i*
Akaɯrɛɛ=NOM frère deux=NOM couple=DAT devenir-CVB=PARF-CVB
« Le frère et la sœur d'*Akaɯrɛɛ* devinrent mari et femme… »

Les numéraux qui quantifient un nom sujet ou objet peuvent apparaître à divers endroits de la phrase, sous la forme de *quantifieurs flottants*.

(8.8) a. *nnama siitu=nu=tu ftaaɯ an-ta=ka iaa=nkai*
maintenant étudiant=NOM=FOC deux je-PLUR=NOM maison=DIR
kss-i=ɯ
venir-CVB=IPF
« En ce moment, il y a deux étudiants chez moi. »

b. *nnama siitu=nu=tu an-ta=ka iaa=nkai ftaaɯ*
maintenant étudiant=NOM=FOC je-PLUR=NOM maison=DIR deux
kss-i=ɯ
venir-CVB=IPF
« En ce moment, il y a deux étudiants chez moi. »

8.4 TEMPS, ASPECT, MODE

Les trois catégories que sont le temps, l'aspect et le mode sont intimement liées, sur le plan sémantique comme sur le plan formel, et il est difficile de les séparer clairement et de classer les expressions du TAM. Les catégories de TAM peuvent être marquées par la présence (ou l'absence) de suffixes, de clitiques, d'auxiliaires ou de mots-outils au prédicat.

8.4.0.1 Neutre

Une forme sans aucune marque de TAM, se réduisant donc au thème spécial pour un verbe, a une valeur neutre de non-passé déclaratif, de présent de vérité générale. Les formes neutres sont d'un emploi, somme toute, peu fréquent.

(8.9) a. *<haru>=n naɯ-tikaa pana=nu=tu saks*
printemps=DAT devenir-ANT fleur=NOM=FOC fleurir
« Quand viendra le printemps, les fleurs fleuriront. »

b. *ansi=tu* *tauf=fu=pa* *kff*
ainsi=FOC tōfu=ACC=TOP.OBJT fabrique
« Le *tōfu*, c'est ainsi qu'on le fabrique. »

c. *<obaa>* *a=ka=tu* *kss*
grand-mère je=NOM=FOC venir
« Grand-mère, me voici ! »

8.4.0.2 Irréel

L'irréel n'est formellement marqué que pour les verbes de la classe générale, sous la forme d'un suffixe *-a* s'ajoutant au thème simple. S'il sert aussi de base à laquelle s'attachent les suffixes de négation, de prospectif, d'anti-commissif ou de converbe négatif, il peut aussi clore une forme verbale avec un sens hortatif, exprimant une requête, une invitation, un encouragement ou une intention du locuteur.

(8.10) a. *suu=nu* *pss-i=ir-ipa* *im=nkai* *ik-a*
marée=NOM se retirer-CVB=IPF-CIRC mer=DIR aller-IRR
« Allons à la mer quand la marée sera basse. »

b. *iaanɛ=ɛ* *<dʒootoo>=nu* *iaa=u* *kff-a*
année prochaine=TOP bien=NOM maison=ACC fabriquer-IRR
« Je vais construire une belle maison l'année prochaine. »

8.4.0.3 Passé

La forme en *-tar-* des verbes exprime le passé, perfectif ou imperfectif. Il peut aussi marquer la surprise suite à une découverte ou une prise de conscience soudaine.

(8.11) a. *<ʐitenɕa>=kara kss-i kago=sui nisɯm-i pɛɯ-taɯ*
vélo=ABL venir-CVB panier-COM voler-CVB partir-PST
« Il vint en vélo et les vola avec son panier. »

b. *ukam-pstu=tu ia-taɯ !*
Ōgami-personne=FOC COP-PST
« Il est originaire d'Ōgami ! »

8.4.0.4 Passé perfectif

Le passé perfectif est exprimé par le converbe narratif désubordonné (cf. § 8.12).

(8.12) a. *katam=mu=tu kurus-i*
moustique=ACC=FOC tuer-CVB
« J'ai écrasé le moustique. »

b. *mata=tu kss-i*
encore=FOC venir-CVB
« Me voici à nouveau ! »

8.4.1 Directif

Le dialecte d'Ōgami possède plusieurs tiroirs verbaux que l'on peut regrouper dans une catégorie de *directif* et qui expriment des commandes, des directives ou des requêtes avec plus ou moins de force. Ces tiroirs sont l'impératif, le précatif et le prohibitif.

8.4.1.1 Impératif

L'impératif se forme en ajoutant *-i* au thème simple des verbes de la classe générale, et *-ru* aux verbes en *-i*. L'impératif exprime un ordre ou une demande plutôt appuyée adressée à l'interlocuteur. Le sujet peut être ou non exprimé.

(8.13) a. *ara-i* *mut-i* *kss-i*
laver-CVB porter-CVB venir-IMP
« Lave-le et apporte-le ! »

b. *anu=n=mai* *tin=nu* *fii-ru*
je=DAT=INCL argent=ACC donner-IMP
« Donne-moi de l'argent à moi aussi ! »

8.4.1.2 Précatif

Le précatif exprime une requête adressée à l'interlocuteur, avec beaucoup moins d'insistance que l'impératif. Il est marqué par deux suffixes différents, sans qu'il soit possible de remarquer une différence significative d'emploi entre les deux. Le suffixe *-ɛɛri* s'attache au thème simple des verbes de la classe générale uniquement, et le suffixe *-nɛ* à la forme négative de n'importe quel verbe.

(8.14) a. *kanu pau=iu* *tur-ɛɛri*
DIST bâton=ACC prendre-PRÉC
« Passe-moi ce bâton ! »

b. *matu* *ia-tika* *asupu-ka* *kuu-n-nɛ*
temps libre COP-ANT s'amuser-SPN venir-NÉG-PRÉC
« Si tu es libre viens donc t'amuser ! »

8.4.1.3 Prohibitif

Le prohibitif exprime une interdiction adressée à l'interlocuteur. Il est construit en ajoutant la particule *na* à la forme neutre des verbes.

(8.15) a. *ami=nu* *ff-tika* *im=nkai=ia* *iks=na*
pluie=NOM tomber-ANT mer=DIR=TOP aller=PROH
« S'il pleut, ne va pas à la mer ! »

b. *uri=nkai savaɯ=na*
PROX=DIR toucher=PROH
« Ne touche pas à ça ! »

8.4.2 Médiatif

On trouve quatre marqueurs avec des valeurs de *médiatif*, qui indiquent la présence d'une source de l'information exprimée par la phrase ainsi qu'une certaine distanciation de l'énonciateur par rapport aux faits énoncés. Les marqueurs de médiatif se placent après le prédicat, verbal ou nominal, et portent sur tout une phrase.

8.4.2.1 Ouï-dire

Il est difficile de relever des différences nettes d'emploi ou de sens entre les deux marqueurs de ouï-dire *tta* et *tim*: ni les exemples de notre corpus ni les intuitions des locuteurs n'ont permis de mettre au jour une distinction claire entre les deux.

(8.16) a. *tunaɯ=nu <oʒii>=ka=tu kunu sɯn-taɯ=tta*
voisin=NOM vieillard=NOM=FOC hier mourir-PST=HS
« Il paraît que le vieil homme d'à côté est mort hier. »

b. *ikɛɛm=n=na kama=nu im=ma sɯma=tu ia-taɯ=tim*
autrefois=DAT=TOP là-bas=NOM mer=TOP île=FOC COP-PST=HS
« Autrefois il paraît que cette partie de la mer était émergée. »

8.4.2.2 Inférentiel

L'inférentiel est marqué par *sauna* placé après le prédicat et indique l'existence d'une source d'information sans en préciser la nature exacte. La source peut être

visuelle ou auditive, et l'information de première ou de seconde main. L'inférentiel introduit une nuance quant à la fiabilité de l'information, qui est ainsi présentée comme n'étant pas totalement sûre mais comme quelque chose qui *semble* ou *paraît* être vrai d'après certains indices.

(8.17) a. *kama=n=na makɯmunu=nu iti=ɯ sauna*
là=DAT=TOP fantôme=NOM sortir.CVB=IPF INFÉR
« Il paraît qu'il y a des fantômes là-bas. »

b. *<obaa> uɯ=tu=s sauna*
grand-mère être=FOC=EMPH INFÉR
« Il semble que la grand-mère soit là. »

8.4.3 Conjecture

8.4.3.1 Présomptif

Le présomptif se marque en ajoutant *pakɯ* après le prédicat. Outre une valeur modale de *probabilité*, le présomptif a aussi une valeur de médiatif. Comme l'inférentiel, il indique que l'information est inférée par le locuteur à partir d'une source quelconque mais aussi, et contrairement à ce dernier, il présente l'information comme le résultat de la déduction du locuteur d'après les circonstances et les indices à disposition. Les faits énoncés sont présentés comme fort probables, voire logiquement attendus.

(8.18) a. *ata=a stumuti=kara=tu ami=nu ff pakɯ*
demain=TOP matin=ABL=FOC pluie=NOM tomber PRÉS
« Demain, il devrait pleuvoir dès la matinée. »

b. *unu iatuu=ia aki-ɾai-n pakɯ=ssuka=tu aki-ɾai uɯ*
PROX porte=TOP ouvrir-POT-NÉG PRÉS=mais=FOC ouvrir-PASS IPF
« Cette porte n'est pas censée pouvoir être ouverte, mais elle est ouverte. »

8.4.3.2 Prospectif

Le prospectif se construit en ajoutant un suffixe *-ti* après le suffixe d'irréel (et directement au thème des verbes en *-i*). Il partage avec l'irréel employé seul la valeur d'hortatif, mais le prospectif a aussi des valeurs se rapprochant d'un futur modal ou d'un inaccompli conjectural. D'une manière générale le prospectif exprime un événement qui n'est pas encore réalisé mais dont le locuteur annonce la réalisation, ou qui contre toute attente ne s'est pas réalisé. Il peut ainsi exprimer en particulier :

– l'intention du locuteur ou du sujet du prédicat ; il s'agit de valeurs de commissif et de volitif :

(8.19) a. *a=ka vva=ka iaa=nkai kuu-ti=ssɛɛ*
je=NOM tu=NOM maison=DIR aller-PROSP=comme
mat-i=iɾ-i
attendre-CVB=IPF-IMP
« Comme je viens chez toi, attends moi ! »

b. *<kuɾuma>=nkai nuuɾ-a-ti ia-tikaa saki=i=pa*
voiture=DIR monter-IRR-PROSP COP-ANT alcool=ACC=TOP
num=na
boire=PROH
« Si [tu] comptes prendre la voiture, ne bois pas d'alcool ! »

c. *aɾaa iaas-kaɾ-ipa fa-a-ti*
je.TOP affamé-VB-CIRC manger-IRR-PROSP
« J'ai faim alors je vais manger. »

– un événement présumé imminent ou attendu :

(8.20) a. *ami=nu ff-a-ti*
pluie=NOM tomber-IRR-PROSP

« Il va pleuvoir. »

b. *ami=nu ff-a-ti ur-ipa munu=u=pa*
pluie=NOM tomber-IRR-PROSP IPF-CIRC chose=ACC=TOP.OBJT
pus=na
sécher=PROH

« S'il est sur le point de pleuvoir ne mets rien à sécher !. »

8.4.3.3 Prévisionnel

Le prévisionnel indique que la réalisation du procès du verbe est, ou était, prévue, attendue. Il exprime ainsi au non passé un projet du locuteur ou bien une certitude forte concernant la probabilité d'un événement. Au passé, il exprime qu'un événement ne s'est pas réalisé contre toute attente. Le prévisionnel se forme en ajoutant le nom fonctionnel *kumata* après le verbe.

(8.21) a. *iks=tu kss kumata ?*
quand ?=FOC venir PRÉV

« Quand dois-tu venir ? »

b. *vva=ka ks-taɯ paa=n=na araa iti pɛɯ kumata=tu*
tu=NOM venir-PST moment=DAT=TOP je.TOP sortir.CVB partir PRÉV=FOC
iataɯ
COP-PST

« Quand tu es venu, j'allais sortir. »

8.4.4 Volition

8.4.4.1 Intentionnel

L'intentionnel indique le projet concret du locuteur en ajoutant le nom fonctionnel *sammin* après le verbe.

(8.22) *ara=a ata pssara=nkai iks sammin*
je=TOP demain Hirara=DIR aller INT
« Demain, je compte aller à Hirara. »

8.4.4.2 Désidératif

Le désidératif se construit en ajoutant l'auxiliaire *puskar-* au thème simple des verbes. Il exprime un souhait, un désir du sujet du verbe.

(8.23) a. *a=ka fau-pus-ka-m muna=a ʊri*
je=TOP manger-DÉS-VB-IND chose=TOP PROX
« C'est cela que je veux manger ! »

b. *tin=nu nɛɛn=suka=tu tin=nu ar-ipa=tu iaa=u*
argent=NOM être.NÉG=mais=FOC argent=NOM être-CIRC=FOC maison=ACC
fks-pus-kaɯ
fabriquer-DÉS-VB
« Je n'ai pas d'argent, mais si j'en avais, j'aimerais construire une maison. »

8.4.4.3 Anti-commissif

L'anti-commissif exprime un refus ou l'absence d'intention. Il se forme au moyen du suffixe *-tɛɛn* après la forme d'irréel des verbes.

(8.24) a. *ara=a ik-a-tɛɛn*
je=TOP aller-IRR-ACOM
« Moi, je n'irais pas. »

b. *ara=a saki num-a-ti=ssuka vva=a num-a-tɛɛn ?*
je=TOP alcool boire-IRR-PROSP=mais tu=TOP boire-IRR-ACOM
« Moi, je vais boire de l'alcool, mais toi, tu ne veux pas en boire ? »

8.4.5 Possibilité et obligation

8.4.5.1 Potentiel

Le potentiel peut se former aussi bien de manière synthétique qu'analytique. La forme synthétique est morphologiquement identique au passif et se forme donc avec le suffixe *-rai*. Toutefois le passif se distingue fondamentalement du passif par ses caractéristiques syntaxiques : contrairement à ce dernier, le potentiel n'entraîne aucune modification de la valence du verbe. La forme analytique est un verbe composé comprenant l'auxiliaire *iuus*.

(8.25) a. *asatɛ=ɛ kuu-rai=ssuka ata=a kuu-rai-n*
après-demain venir-POT=mais demain=TOP venir-POT-NÉG
« Après-demain je peux venir, mais pas demain. »

b. *upuusa iar-iiri=tu fau-iuus-a-n*
beaucoup COP-CVB.IPF=FOC manger-POT-IRR-NÉG
« Comme il y en a beaucoup, je ne peux pas [tout] manger. »

8.4.5.2 Impotentiel

L'impotentiel indique l'impossibilité et se forme avec l'auxiliaire *kani* ajouté au thème simple des verbes.

(8.26) *unu psta=a ukam=nu pstu ia=ssuka=tu ukam=nu*
PROX personne=TOP Ōgami=NOM personne COP=mais=FOC Ōgami=NOM
munuɯ=u=pa aɯ-kani uɯ
mot=ACC=TOP.OBJT dire-IMPOT IPF
« Il est originaire d'Ōgami, mais il ne sait pas parler le dialecte local. »

8.4.5.3 Permissif

Le permissif exprime une permission accordée au sujet du verbe. Il se forme par une désubordination du converbe concessif en *-pamai* (cf. § 8.12).

(8.27) *ata=a kuu-pamai ?*
demain=TOP venir-CSF
« Je peux venir demain ? »

8.4.5.4 Débitif

Le débitif se construit par une périphrase avec le converbe conditionnel négatif en *-ataka* suivi de *naran*, la forme négative du verbe *nar-* « devenir » .

(8.28) *karɛ=ɛ uki-takaa nar-a-n suka mmita uki-n*
DIST=TOP se lever-COND.NÉG devenir-IRR-NÉG mais pas encore se lever-NÉG
« Il doit se lever, mais il ne se lève toujours pas. »

8.4.6 Autres aspects et modes

8.4.6.1 Imperfectif

L'aspect imperfectif se forme en ajoutant l'auxiliaire *ur-* au converbe. Il peut exprimer une habitude, une action en cours ou bien un état qui dure.

(8.29) a. *maksse=ɛ mainiks <kuʒi>=n=tu aki=ɯ*
magasin=TOP chaque jour 9h=DAT=FOC ouvrir.CVB=IPF
« Le magasin ouvre tous les jours à 9h. »

b. *pataka=n nar-i=tu=ɯ*
nu=DAT devenir-CVB=FOC=IPF
« Il est tout nu. »

c. *karɛ=ɛ skama=u=mai asi-ta=tu niv-vi=tɛɛn ɯɯ*
DIST=TOP travail=ACC=INCL faire-CVB.NÉG=FOC dormir-CVB=RESTR IPF
« Il ne travaille pas et ne fait que dormir. »

8.4.6.2 Complétif

Le complétif, formé en ajoutant l'auxiliaire *nɛɛn* après le converbe narratif, indique un procès achevé dans sa totalité et de manière irréversible.

(8.30) *<bas>=nu=tu kui pɛr-i nɛɛn*
bus=NOM=FOC dépasser.CVB partir-CVB CPLF
« Le bus est parti (sans nous et il ne reviendra pas). »

8.4.6.3 Inchoatif

L'inchoatif se forme avec l'auxiliaire *pakɯmi* placé après le thème spécial et indique que le procès du verbe en est à son début.

(8.31) *unu <hon>=nu=pa kɯna=a ium-pakɯmi=tu*
PROX livre=ACC=TOP.OBJT hier=TOP lire-INCHO=FOC
« J'ai commencé à lire ce livre hier. »

8.4.6.4 Terminatif

Le terminatif peut se former par deux auxiliaires différents : *tukɯmi* et *uvar-*. Il exprime un procès en se focalisant sur son terme.

(8.32) a. *kak-i=tu* *uvar-i=ɯ*
écrire-CVB=FOC TERM-CVB=IPF
« J'ai fini d'écrire. »

b. *fau-tukɯmi=tu*
manger-TERM=FOC
« J'ai fini de manger. »

8.4.6.5 Résultatif

Le résultatif se forme avec l'auxiliaire *ar-*, qui a tendance à se cliticiser et à fusionner avec l'auxilié. Contrairement à la construction analogue en *-te aru* du japonais, où le résultatif n'est possible qu'avec les transitifs, le résultatif du dialecte d'Ōgami est compatible avec les intransitifs, et il n'y a aucune modification de la valence. Le résultatif exprime le résultat persistant d'un événement ou bien une expérience.

(8.33) a. *ɯa=ka=tu* *mmita* *pssara=n* *ik-ɛ=ɯ*
père=NOM=FOC encore Hirara=DAT aller-CVB=RÉS
« Mon père est encore à Hirara. »

b. *nii* *aɯ* *maɯ*
cuire RÉS riz
« du riz qui est cuit »

8.4.6.6 Parfait

Une forme de parfait construit avec l'auxiliaire *uk-* existe, mais est d'un emploi rarissime. Elle exprime un événement passé ayant un lien avec une situation présente, la pertinence d'un événement antérieur.

(8.34) a. *akaɯrɛɛ=nu* *<kjoodai>* *ftaaɯ=nu* *fuufu=n* *nar-i=ik-i*
Akaɯrɛɛ=NOM frère deux=NOM couple=DAT devenir-CVB=PARF-CVB
mamuia=u=mai *nas-taɯ*
Mamuiaa=ACC=INCL engendre-PST

« Le frère et la sœur d'*Akaɯrɛɛ*, devenus mari et femme, donnèrent aussi naissance à Mamujaa. »

b. *unu* *faa=nu* *<doroboo>=ia* *asi=ik-i*
PROX enfant=NOM voleur=ACC faire.CVB=PARF-CVB

« Cet enfant ayant commis un vol… »

c. *<mukashi-doori>* *as-iika* *ansi* *pakɯ=mai* *ansi=n=na*
comme avant faire-CND ainsi jambe=INCL ainsi=DAT=TOP
nar-ɛ=ɛ *uk-a-n*
devenir-CVB=TOP PARF-IRR-NÉG

« S'ils l'avaient laissé comme avant, mes jambes ne seraient pas dans cet état. »

8.4.6.7 Conatif

Le conatif, marqué par l'auxiliaire *mii* accompagnant le converbe, indique une tentative, un essai. Il peut avoir une valeur d'expérientiel.

(8.35) a. *ansi=nu* *muna=a* *upu-mma=nkai* *ksk-i* *mii-ripa=tu*
ainsi=NOM chose=TOP grand-mère=DIR demander-CVB CON-CIRC=FOC
ss-i=ɯ
savoir-CVB=IPF

« Ce genre de chose, si on le demande à la grand-mère, elle le saura. »

b. *urɛ=ɛ* *mii=ia* *mii-n* *ɯu*
PROX=TOP voir=TOP CON-NÉG poisson

« C'est un poisson que je n'ai jamais vu. »

8.4.6.8 Préparatif

Le préparatif indique qu'une action est faite à l'avance, en prévision d'une autre. Il se construit avec l'auxiliaire *usk-*.

(8.36) *urii ara-i-siti nukui-siti nnas-i usk-i*
PROX=ACC laver-CVB-SÉQ essuyer.CVB-SÉQ-ranger-CVB PRÉP-IMP
« Lave-le, essuie-le puis range-le ! »

8.4.6.9 Emphatique

L'emphatique indique une insistance particulière du locuteur, une affirmation soutenue dans le cas d'une phrase déclarative. Il se forme en ajoutant le marqueur de focus à la forme neutre du verbe, suivi de *s*, une forme réduite du verbe « « faire » *as*.

(8.37) a. *naupasi=nu ɯu=u=mai fau=tu=s*
comment ?=NOM poisson=ACC=INCL manger=FOC=EMPH
« Je mange toutes sortes de poisson. »

b. *ata=a kuu-rai=tu=s ?*
demain=TOP venir-POT=FOC=EMPH
« Tu peux venir demain ? »

8.4.6.10 Interrogatif

L'interrogatif indique que la phrase est une question et se forme avec le suffixe *-ɛɛ* attaché au thème simple. Il semble limité aux formes de passé, à la copule et aux verbes statifs.

(8.38) a. *nauripa=tu kuu-tatar-ɛɛ ?*
pourquoi ?=FOC venir-PST.NÉG-INTERR
« Pourquoi n'es-tu pas venu ? »

b. *naunupusa iar-ɛɛ ?*
combien ? COP-INTERR
« Combien y en a-t-il ? »

8.5 ALIGNEMENT ET RÔLES SYNTAXIQUES

Les questions de l'alignement et des relations grammaticales sont liées et il est préférable de les traiter ensemble. Dans l'examen de ces problèmes il est nécessaire de distinguer les propriétés de codage des propriétés de comportement.

8.5.1 Alignement

Le dialecte d'Ōgami possède comme la majorité des variétés de japonique un alignement de type nominatif/accusatif (fig. 8.1) : l'argument unique d'une construction intransitive (U) est marqué de la même manière, au nominatif (par *ka* ou *nu*), que l'argument agentif d'une construction transitive prototypique (A), tandis que l'argument patientif (P) est lui marqué à l'accusatif (par *u* ou zéro).

(8.39) a. *a=ka=tu kss*
je=NOM=FOC venir
U
« Me voici ! »

b. *a=ka=tu maɯ=u kau-taɯ*
A P
je=NOM=FOC riz=ACC acheter-PST
« J'ai acheté du riz. »

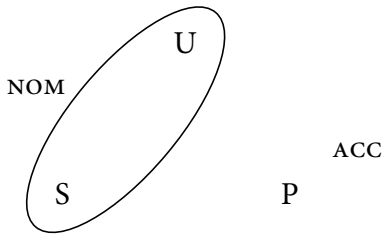


Fig. 8.1: Alignement des constructions transitives

Le fait que le nominatif aussi bien que l'accusatif soient morphologiquement marqués est une configuration plutôt rare dans les langues du monde, où seul l'un des deux termes est marqué, en général l'accusatif (Creissels 2006b : 302). Mais il semble que ce cas soit le plus fréquent dans les langues japoniques.

Il est également intéressant de s'intéresser à la question de l'alignement des arguments de type *objet* dans les constructions ditransitives comparées aux constructions monotransitives (Dryer 1986, Haspelmath 2005, 2008a). Dans le dialecte d'Ōgami, le terme P d'une construction monotransitive est marqué à l'accusatif comme le donné (T)[1] d'une construction ditransitive, tandis que le receveur/destinataire (R) est lui marqué au datif, ou au directif, (fig. 8.2). Il s'agit d'un alignement de type *indirectif* (Haspelmath 2005).

(8.40) a. *a=ka=tu* *mɯɯ=u* *kau-tɯɯ*
A P
je=NOM=FOC riz=ACC acheter-PST
« J'ai acheté du riz. »

b. *mma=ka=tu* *faa=n* *kaas=su* *fii-tɯɯ*
mère=NOM=FOC enfant=DAT gâteau=ACC donner-PST
A R T
« La mère a donné un gâteau à l'enfant » .

[1] T pour *theme* dans la terminologie anglo-saxonne courante.

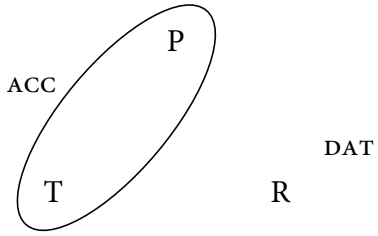


Fig. 8.2: Alignement des constructions ditransitives

Le schéma global de l'alignement accusatif-indirectif des termes U, A, P, T et R dans le dialecte d'Ōgami peut être représenté comme dans la figure 8.3.

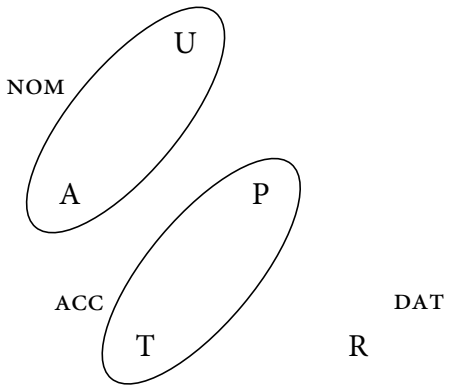


Fig. 8.3: Alignement global

8.5.2 Rôles syntaxiques

Nous avons jusqu'à présent utilisé les notions de sujet et d'objet sans les justifier clairement. Si un traitement complet et approfondi des rôles syntaxiques du dialecte d'Ōgami est encore hors de notre portée, il est possible de donner quelques éléments de réponse d'après les phénomènes que nous avons étudiés.

Ainsi l'établissement de deux rôles syntaxiques *sujet* et *objet* ne semble pas *a*

priori poser de problème majeur dans cette langue, mais il n'est pas nécessaire, pour le moment, de poser un rôle d'*objet indirect*. En effet il n'y a aucune caractéristique de comportement permettant d'identifier un tel rôle syntaxique, et du point de vue du codage, le datif/directif ne fait que regrouper l'ensemble des locatifs, certains expérients et les sujets destitués des constructions passives et causatives. L'ensemble des faits observés est donc explicable en faisant référence uniquement aux rôles sémantiques et aux rôles syntaxiques déjà postulés.

8.5.2.1 Sujet

Le sujet dans le dialecte d'Ōgami se manifeste de prime abord par ses propriétés de codage morphologique. Il est en effet comme on l'a vu régulièrement marqué par le nominatif (*ka* ou *nu*), selon la hiérarchie nominale. Hormis les noms temporels, le sujet est le seul terme nominal de la phrase à pouvoir être topicalisé avec le marqueur *a* directement ajouté à sa forme absolue, alors que tous les autres doivent prendre un marqueur casuel ou bien un autre marqueur de topique dans le cas de l'objet (chap. 7, p. 173).

On a vu aussi que les quantifieurs flottants (§ 8.3, p. 197) réfèrent au sujet ou à l'objet, tandis que le pronom réfléchi *naa* (§ 4.2.2, p. 121) est lui toujours co-référent avec un sujet de troisème personne.

Par ailleurs, les mécanismes du passif et du causatif (§ 8.6.3, p. 221) ne peuvent être décrits que si l'on se réfère à un rôle *sujet*.

Ces caractéristiques se retrouvent dans l'ensemble des sujets et ne sont en aucun cas liées au rôle sémantique joué par le terme nominal auquel est assigné le rôle de sujet.[2] Les rôles pragmatiques n'ont aucune influence non plus et peuvent

[2] Il n'est pas non plus possible de rendre compte de ces caractéristiques par des *macro-rôles*

être occupés sans restriction par le sujet ou d'autres participants.

8.5.2.2 Objet

Le rôle syntaxique d'objet se caractérise lui aussi d'abord par son marquage morphologique. Il est marqué par l'accusatif *u*, plus rarement *a*, ou zéro. C'est le seul cas où un nominal peut être un dépendant du verbe à la forme absolue, mis à part les noms temporels. L'objet est aussi le argument qui est marqué non pas par *a* mais par *pa* lorsqu'il est topicalisé (chap. 7, p. 173).

Comme le sujet, l'objet joue un rôle important dans les constructions passives et causatives (§ 8.6.3, p. 221).

Là encore ni les (macro-)rôles sémantiques, ni les rôles pragmatiques ne suffisent à caractériser l'objet.

8.6 DIATHÈSE ET OPÉRATIONS SUR LA VALENCE

Les mécanismes syntaxiques de la voix, dont les marqueurs ont été présentés en § 5.5 (p. 161), sont détaillés ci-dessous.

8.6.1 Causatif

Le causatif est une voix ayant pour effet principal d'augmenter la valence du verbe, à l'inverse du passif. La dérivation causative consiste à introduire un participant supplémentaire dans le rôle de sujet, et à destituer ce qui serait le sujet

(Van Valin & LaPolla 1997) regroupant plusieurs types de rôles sémantiques différents.

dans la phrase non causative correspondante. Ce sujet est destitué au rang d'objet marqué à l'accusatif dans le cas d'un verbe intransitif, et au rang d'oblique au datif pour un verbe transitif. Typiquement le participant introduit est assigné au rôle de *causateur*, qui contrôle le *causataire*, l'agent effectif du procès décrit.

(8.41) a. *faa=nu=tu <hon>=nu ium-i*
enfant=NOM=FOC lire-CVB
« L'enfant a lu un livre. »

b. *sinsii=ka=tu faa=n <hon>=nu ium-as-i*
professeur=NOM=FOC enfant=DAT livre=ACC lire-CAUS-CVB
« Le professeur a fait lire un livre à l'enfant. »

Le causatif peut être *coercitif* ou *permissif* :

(8.42) a. *mmna iak-i sɯn-as-taɯ=tta*
tous brûler-CVB mourir-CAUS-PST=HS
« On dit qu'ils les ont tous brûlés vifs (fait mourir). »

b. *nara-as-i pɛr-as-a-ti*
apprendre-CAUS-CVB partir-CAUS-IRR-PROSP
« Enseignons-lui (la langue) et laissons-le partir ! »

On trouve aussi un emploi *adversatif* du causatif, où le sujet n'est pas un causataire *stricto sensu*, mais un détrimentaire, une victime affectée par le procès décrit.

(8.43) a. *araa tin=nu=tu nustu=n nisɯm-as-i*
je.TOP argent=ACC=FOC voleur=DAT voler-CAUS-CVB
« Je me suis fait voler mon argent par un voleur. »

L'existence de causatifs adversatifs similaires est attestée en japonais et dans d'autres langues (Martin 1975 : 294, 600, Washio 1993).

(8.44) Japonais

dare=no sei=ni shi-te=mo otoosama=ga musuko=o futari
qui ?=GÉN faute=DAT faire-CVB=INCL père=NOM fils=ACC deux
shin-ase nasat-ta koto=ni=wa machigai na-i wa
mourir-CAUS HON-PST fait=DAT=TOP erreur être.NÉG DISC

« Peu importe à qui revient la faute, reste que le père a perdu ses deux fils. » (Shibatani 1978 : 315)

8.6.2 Passif

La voix passive a pour principale fonction de destituer le sujet du verbe d'une phrase active au rang d'argument oblique au datif ou au directif, voire de l'effacer complètement. Dans le cas des verbes transitifs, une construction passive voit en outre typiquement l'argument objet de la phrase active correspondante promu au rang de sujet.

(8.45) a. *pav=nu=tu faa=iu ff-i*
serpent=NOM=FOC enfant=ACC mordre-CVB
« Un serpent a mordu un enfant. »

b. *faa=nu pav=n=tu ff-ai*
enfant=NOM serpent=DAT=FOC mordre-PASS.CVB
« Un enfant a été mordu par un serpent. »

(8.46) a. *mamuia=a pura=nu mai=n=tu pura=nu saki=n=tu*
Mamuya=TOP Bora=NOM devant=NOM=FOC Bora=NOM pointe=DAT=FOC
gama=nu sta=n <bjooki>=n <naku> nauu-tar-ipa kanu
grotte=NOM dessous=DAT maladie=DAT disparu devenir-PST-CIRC DIST
gama=n mamuia=ti <sinʑi>-ɾai uu
grotte=DAT Mamuya=QUOT vénérer-PASS.CVB IPF
« Mamuya, comme elle est morte de maladie à la pointe de Bora, dans une grotte, on la vénère là-bas. »

b. *<kosekiʑoo>=kara aɯ-a-pamai ... an-ta=ka <oʑii> <obaa> (...)*
état civil=ABL dire-IRR-CSF je-PLUR=NOM grand-père grand-mère
unu tuks=kara=tu ukam=ma <seki>=nkai=mai ɯri-rai ɯɯ
PROX moment=ABL=FOC Ōgami=TOP état civil=DIR=INCL entrer-PASS IPF
D'après le registre d'état civil, nos grand-pères et grand-mères y figurent depuis cette époque.

Le passif apparaît aussi avec des valeurs non pas de passif proprement dit mais de *moyen*. Ces emplois ont en principe un sens *décausatif* : le sujet est envisagé comme le siège d'un procès spontané ayant lieu sans intervention d'une force extérieure. Ce type d'emploi semble également correspondre à la catégorie d'*anti-causatif* proposée par certains auteurs.

(8.47) a. *unu iata=a ff-ipa=mai suku aki-rai*
PROX porte=TOP fermer-CIRC=INCL aussitôt ouvrir-PASS
« Cette porte, on a beau la fermer, elle s'ouvre aussitôt. »

b. *sɯma=nu=tu mii-rai ɯɯ*
île=NOM=FOC voir-PASS.CVB IPF
« On voit une île. » (=est visible)

Des constructions où la valence est augmentée existent, et sont plus atypiques du point de vue de la typologie des passifs. Il y a bien destitution du sujet, mais pas de promotion de l'objet, et c'est un autre participant qui est introduit dans le rôle de sujet. Ce nouveau participant est en général un détrimentaire, ce qui rapproche ces constructions des formes de causatif adversatif évoquées plus haut. Ces constructions rappellent certains aspects du passif adversatif du japonais.

(8.48) a. *araa pakɯ=u=tu us=n fumtar-ai pakɯ=u*
je.TOP jambe=ACC=FOC vache=DAT piétiner-PASS.CVB jambe=ACC
iam-as-ɛ=ɛɯ
souffrir-CAUS-CVB=RÉS
« Je me suis fait marché sur le pied par une vache et je suis blessé. »

b. *kau-taɯ ftakina=nu kuruma=u=tu nism-ai*
acheter-PST récemment=NOM voiture=ACC=FOC voler-PASS.CVB
« Je me suis fait volé la voiture que je venais d'acheter. »

Il convient de remarquer que les exemples de passif augmentant la valence concernent toujours l'introduction d'un participant possédant ou contrôlant le référent de l'objet, et il est donc possible d'analyser ces constructions comme des cas de *montée du possesseur*.

Toutefois le dialecte d'Ōgami ne semble pas posséder, à la différence du japonais, de passif indirect, c'est-à-dire un passif de sens adversatif utilisé avec les verbes intransitifs (Shibatani 1990).

8.6.3 Combinaison du causatif et du passif

Il est possible de combiner les deux voix en faisant suivre le suffixe de causatif de celui du passif. Un participant causateur est introduit dans un rôle oblique et le causataire/détrimentaire assume le rôle de sujet, comme ce serait le cas dans la phrase active correspondante.La combinaison *causatif+passif* n'entraîne donc ni destitution du sujet ni promotion de l'objet.

(8.49) a. *araa kunu=tu sinsii=n simuks ium-as-ai*
je.TOP hier=FOC professeur=DAT livre read-CAUS-PASS.CVB
« Hier, le professeur m'a fait lire un livre. »

b. *kɯna=a upu-ɯa=n=tu <ippai> saki=i*
hier=TOP grand-père=DAT=FOC beaucoup alcool=ACC
num-as-ai
boire-CAUS-PASS.CVB

« Hier, mon grand-père m'a fait boire beaucoup d'alcool. »

8.7 PHRASES INTERROGATIVES

Les phrases interrogatives ne sont souvent différenciées des phrases déclaratives que par leur intonation. C'est le cas de la plupart des questions polaires, les questions partielles étant marquées par la présence d'un mot interrogatif. Il n'y a pas d'inversion du sujet et la présence de la particule interrogative *ka* ou d'une forme verbale interrogative en *-ɛɛ* est toujours facultative, et dans les faits peu fréquente. Contrairement aux autres dialectes de Miyako, le dialecte d'Ōgami ne fait pas suivre le mot interrogatif d'une question partielle de la particule interrogative. La particule interrogative se place toujours en dernière position de l'énoncé.

(8.50) a. *nnama ututa=a nau=iu=tu asi=ɯ ?*
maintenant petit frère=TOP quoi ?=ACC=FOC faire.CVB=IPF

« Que fait ton frère en ce moment ? »

b. *upu-ɯa=a pari=nkai=ia ik-i=tu ?*
grand-père=TOP champ=DIR=TOP aller-CVB=FOC

« Grand-père est-il allé aux champs ? »

c. *vva=a pssnii=pa asi=tu ?*
tu=TOP sieste=TOP.OBJT faire=FOC

« Tu as fait la sieste ? »

8.8 RELATIVES

8.8.1 Types de relatives

Les relatives du dialecte d'Ōgami sont des relatives prénominales, comme dans l'ensemble des langues japoniques et en général des langues à verbe final où les dépendants du nom précèdent le nom. Une proposition relative se place immédiatement devant le nom de domaine qu'elle modifie, sans intervention d'aucun relativiseur.

Contrairement à d'autres variétés de japonique, le dialecte d'Ōgami ne semble pas autoriser les relatives dites *à tête interne*, où le nom de domaine assume le rôle relativisé. Nous n'en avons trouvé aucun exemple dans notre corpus, et nos informateurs n'ont pas jugé acceptables les exemples fabriqués que nous leur avons soumis. Signalons tout de même que Lawrence (sous presse, 2009) signale l'existence de telles relatives dans le dialecte de Nakachi parlé sur l'île d'Irabu.

De même, les relatives libres, où le nom de domaine est absent, sont rarissimes, et bien moins fréquentes que dans d'autres dialectes (comme celui de Nagahama).

(8.51) [*takano=nkai iks* Ø]*=sa mmɛ pari=mai piima-kaa iar-iiri*
Takano=DIR aller=TOP FILL champ=INCL peu-DIM COP-CVB.IPF
« Le fait qu'ils soient allés à Takano, c'est parce qu'il y a peu de champs… »

8.8.2 Accessibilité des rôles syntaxiques à la relativisation

L'éventail des rôles syntaxiques pouvant se prêter à la relativisation (cf. Keenan & Comrie 1977, 1979) est assez large dans le dialecte d'Ōgami. Le sujet, l'objet et toutes sortes d'arguments obliques peuvent être relativisés.

(8.52) a. [[*pssara=nkai iks*] *pstu*]
Hirara=DIR aller personne

« celui qui va à Hirara »

b. *urɛ=ɛ* [[*a=ka* *kff*] *kss*]
PROX=TOP je=NOM fabriquer hameçon
« Voici les hameçons que je fabrique. »

c. *uma=a* [[*a=ka* *mai* *ks-taɯ*] *tukuma*]
ici=TOP je=NOM avant venir-PST lieu
« Ici, c'est un endroit où je suis venu auparavant. »

d. [[*fii-taɯ*] *pstu*]*=nu* *naa=u=tu* *passi=ɯ*
donner-PST personne=NOM nom=ACC=FOC oublier.CVB=IPF
« J'ai oublié le nom de celui à qui je l'ai donné. »

e. *kurɛ=ɛ* [[*<tegami>=i kaks-taɯ*] *<pen>*]
DIFF=TOP lettre=ACC écrire-PST stylo
« C'est le stylo avec lequel j'ai écrit la lettre. »

8.8.3 Relatives et autres type de subordonnées

Les relatives sont en outre largement utilisées comme stratégie de complémentation et de subordination circonstancielle. Il est en effet fréquent pour certains types de subordonnées complétives ou circonstancielles de recourir à une construction *relative prénominale + nom fonctionnel*.

8.8.3.1 Relatives à valeur de complétives

La construction d'une relative avec comme nom de domaine le nom outil *munu*, qui signifie à l'origine « chose » , relève du point de vue strictement syntaxique de la relativisation mais du point de vue fonctionnel elle assume le même rôle qu'une complétive. Du point de vue sémantique, il n'est pas possible d'interpréter ces constructions complétives comme des relatives de sens « la chose que… » .

Il s'agit d'ailleurs de la seule stratégie de complémentation possible pour la plupart des verbes.

(8.53) [[*kari=ka iaa=n simuks ium-i=i-taɯ*] *munu*]*=u=tu mii-taɯ*
DIST=NOM maison=DAT livre lire-CVB=IPF-PST chose=ACC=FOC voir-PST
« J'ai vu qu'il était en train de lire un livre chez lui. »

8.8.3.2 Relatives à valeur de circonstancielles

L'utilisation d'une relative dont le nom de domaine est un nom fonctionnel est une stratégie courante pour exprimer le même type de contenu sémantique qu'une circonstancielle. Le cas le plus courant est l'emploi du nom *paa* « moment » pour exprimer une circonstance temporelle.

(8.54) a. [[*imi-kaɯ*] *paa*]*=n=na iamutu=n=tu u-taɯ*
petit-VB moment=DAT=TOP Japon=DAT=FOC être-PST
« Quand il était petit, il vivait au Japon. »

b. [[*paka-kaɯ*] *paa*]*=n=na matu=nu a-tika iks=mai*
jeune-VB moment=DAT=TOP temps libre=NOM être-ANT quand ?=INCL
asɯpɯ-ka=tu ik-i=i-taɯ
s'amuser-SPN=FOC aller-CVB=IPF-PST
« Quand j'étais jeune, j'allais toujours m'amuser quand j'avais du temps libre. »

8.9 COMPLÉTIVES

Le dialecte d'Ōgami possède plusieurs stratégies de complémentation où une subordonnée constitue un argument du prédicat d'une phrase matrice.

8.9.1 Complétives construites avec ti

Les verbes de parole et de pensée ont une stratégie de complémentation différente des autres : la subordonnée complétive est suivie par le marqueur *ti* qui introduit une citation.

(8.55) *Taroo=ia* [*naa=ka=tu* *paɯ-kaɯ=ti*] *umu-i* *uu*
Tarō=TOP RÉFL=NOM=FOC mauvais-VB=QUOT penser-CVB IPF
« Tarō pense que c'est de sa faute. »

8.9.2 Complétives interrogatives

Les verbes de parole et de pensée peuvent prendre pour complément une proposition de type interrogatif marquée par *ka*.

(8.56) [*nau=iu* *as-sipa=tu* *tau-kaɯ=ka*] *ss-ai-n*
quoi ?=ACC faire-CIRC=FOC bon-VB=Q savoir-POT-NÉG
« Je ne sais pas ce qu'il convient de faire. »

Les complétives contenant une interrogative polaire sont marqués par *mukara*:

(8.57) *maataki* *naɯ* *mukara* *ss-ai-n*
ensemble devenir Q savoir-PASS-NÉG
« Je ne sais pas s'ils vont se marier ou non. »

8.10 SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

Les subordonnées circonstancielles, qui occupent une place de satellite dans la phrase, peuvent être formées par deux procédés différents : par le recours à un converbe ou par l'ajout d'une conjonction de subordination à une forme verbale indépendante.

Les sous-sections suivantes présentent l'emploi des différents converbes et conjonctions. Nous distinguons les formes et constructions spécialisées de celles dont le sens est plus ou moins contextuel.

8.10.1 Circonstancielles spécialisées

8.10.1.1 Conjonction temporelle kɛ

La conjonction *kɛ* (« quand ») introduit une circonstancielle de temps.

(8.58) a. *aks-kaɯ=kɛ num-i=ɾa*
chaud-VB=quand boire-IMP=DISC
« Bois tant que c'est chaud ! »

b. *araa imi-kaɯ=kɛ pstu-n=na ks-taɯ*
je.TOP petit-VB=quand un-CLF=TOP venir-PST
« Je suis venu une fois quand j'étais petit. »

8.10.1.2 Converbe simultané -(s)sɛɛn (SIM)

Le converbe simultané en *-(s)sɛɛn* marque un événement simultané à celui de la proposition principale.

(8.59) a. *tapaku=u fks-sɛɛn niv=na*
cigarette=ACC souffler-SIMUL dormir=PROH
Ne dors pas en fumant !

b. *pampin=nu fau-ssɛɛn assu*
beignet=ACC manger-SIMUL faire.IMP
« Fais-le [=poser tes questions] en mangeant les beignets !»

c. *uma=nkai ks-sɛɛn=tu aɯɾ-i*
ici=DIR venir-SIMUL-du dire-CVB
« Il me l'a dit sur le chemin jusqu'ici.»

8.10.1.3 Converbe conditionnel -iika

Le converbe en *-iika* marque une condition :

(8.60) a. *apir-iika an=mai ik-i=kami=t=aɯ*
appeler-CND je=INCL aller-CVB=TERM=FOC=RÉS
« Si tu m'avais appelé j'y serais allé moi-aussi. »

b. *<mukashi-doori> as-iika ansi pakɯ=mai ansi=n=na*
comme avant faire-CND ainsi jambe=INCL ainsi=DAT=TOP
naɾ-ɛ=ɛ uk-a-n
devenir-CVB=TOP PARF-IRR-NÉG
« S'ils l'avaient laissé (la pierre divine) comme avant mes jambes ne seraient pas dans cet état. »

8.10.1.4 Converbe conditionnel négatif -taka(a)

Ce converbe se forme en ajoutant *-taka(a)* au suffixe d'irréel et marque une condition négative :

(8.61) a. *vaiti nivv-a-ta uki=ir-a-taka*
courageusement dormir-IRR-CVB.NÉG se lever.icvb=IPF-IRR-/ataka
ffafnaɯ=n=tu nivv-ai-n
soir=DAT=FOC dormir-POT-NÉG
« Si je ne me force pas à rester éveillée sans dormir, je ne peux pas dormir le soir venu.»

b. *<hjooʒungo> aɯ-a-taka ss-a-n*
langue standard dire-IRR-COND.NÉG savoir-IRR-NÉG
« [Il] ne comprend pas si on ne parle pas en langue standard.»

c. *uɾɛ-ɛ avva=si iak-i fa-a-taka mma-ffanɛɛn saa*
ceci-TOP huile=INSTR cuire-CVB manger-IRR-COND.NÉG bon-NÉG DISC
« Ce n'est pas bon si tu ne le manges pas en le faisant cuire avec de l'huile.»

8.10.1.5 Manière

La conjonction *iaun* (« de manière à, en sorte que ») indique une manière ou un but :

(8.62) a. *suma=nu pstu=n=mai mii-ɾai-n iaun kss-i*
village=NOM personne=DAT=INCL voir-PASS-NÉG pour venir-CVB
« Ils venaient de telle sorte qu'ils ne soient pas vus par les villageois. »

b. *ami=n mmi-n iaun=tu kii=nu sta=n*
pluie=DAT se mouiller-NÉG en sorte=FOC arbre=NOM dessous=DAT
mat-i=i-taɯ
attendre-CVB=IPF-PST
« J'attendais sous un arbre de sorte à ne pas être mouillé par la pluie. »

La conjonction *kanɛɛn* (« comme, de manière identique à ce que ») exprime la manière :

(8.63) a. *<oja>=nu aɯ kanɛɛn assu*
parent=NOM dire comme faire.IMP
« Fais comme te le disent tes parents. »

b. *ɯa=ka as kanɛɛn assu*
père=NOM faire comme faire.IMP
« Fais comme dit ton père. »

8.10.1.6 Cause (s)sɛ

La conjonction *(s)sɛ* (« parce que, puisque ») indique la cause :

(8.64) a. *a=ka vva=ka iaa=nkai kuu-ti=ssɛɛ mat-i=ir-i*
je=NOM tu=NOM maison=DIR venir-PROSP=car attendre-CVB=IPF-IMP
« Comme je vais venir chez toi, attends moi ! »

b. *uri=i* *sɯmar-a-ti=ssɛɛ* *kanu kiskɯ=nu* *paa=u* *mut-i*
PROX=ACC lier-IRR-PROSP=car DIST eulalie=NOM feuille=ACC porter-CVB
kuu
venir.IMP

« Comme je vais attacher ça, apporte-moi les feuilles d'eulalie là-bas ! »

8.10.1.7 Le converbe concessif -pamai

Le converbe concessif est à la tête de subordonnées concessives, qui peuvent être conditionnelles ou non, et se forme en ajoutant *-pamai* au radical des verbes suivi du suffixe d'irréel. Il s'agit en fait d'une ancienne forme conditionnelle suivie de l'inclusif *=mai*, la combinaison des deux donnant le sens de « même si ». Cette ancienne forme conditionnelle existe toujours dans plusieurs autres dialectes de Miyako, mais elle n'est plus usitée dans celui d'Ōgami. Il semble donc préférable de ne pas segmenter la chaîne *-pamai* mais de la traiter comme une unité, bien qu'il s'agisse d'une forme complexe à l'origine.

(8.65) a. *kara-pssa=si* *aɯk-a-pamai* *pakɯ=a* *iam-ffanɛɛn ?*
vide-pied=INSTR marcher-IRR-CSF jambe=TOP douloureux-NÉG

« Tu n'as pas mal aux pieds bien que tu marches pieds nus ? »

b. *ɯa=a* *naupasi* *fa-a-pamai* *iks=mai* *tar-a-n*
père=TOP comment ? manger-IRR-CSF quand ?=INCL suffir-IRR-NÉG

« Mon père a beau manger il n'en a jamais assez. »

c. *ami=nu* *ff-i=ir-a-pamai* *kati=nu* *fk-i=ir-a-pamai*
pluie-NOM tomber-CVB=IPF-IRR-CSF vent=NOM souffler-CVB=IPF-IRR-CSF
kanaraks *ik-a-ti*
immanquablement aller-IRR-PROSP

« J'irai sans faute, qu'il pleuve ou qu'il vente. »

8.10.1.8 Le converbe concessif négatif -tarapamai

Le concessif négatif est apparenté au concessif mais sa forme actuelle est difficilement analysable en une forme de négation ajoutée au concessif, et nous choisissons de ne pas segmenter le suffixe *-tarapamai* qui se place après le suffixe d'irréel. Il exprime une concession négative (« même si…ne…pas »).

(8.66) a. *mim=nkai asi-tarapamai <daiʒoobu> ?*
oreille=DIR faire-CSF.NÉG ok
« Ça va même si tu ne mets pas [les écouteurs] à tes oreilles ? »

b. *pii-pamai pii-tarapamai karɛ-ɛ iunusui*
se saouler-CSF se saouler-CSF.NÉG il=TOP même
« Lui, qu'il soit ivre ou non, il est le même. »

8.10.1.9 Le supin -ka

Le supin se forme en ajoutant le suffixe *-ka* à la base spéciale. Il marque le but d'un déplacement et est toujours utilisé avec un verbe de mouvement.

(8.67) a. *aspɯ-ka kuu*
s'amuser-SPN venir.IMP
« Viens t'amuser.»

8.10.2 Circonstancielles contextuelles

8.10.2.1 Le converbe antérieur -tika(a)

Le converbe antérieur se forme en ajoutant le suffixe *-tika(a)* à la base spéciale. Ce suffixe est sujet à variation dans la longueur de sa voyelle finale, et il est possible que les formes à voyelle longue soient le résultat de la présence du marqueur de

topique *a*. Ce converbe marque un événement comme antérieur au procès de la matrice.

(8.68) a. *kari=ka fau-tikaa nnas-i*
il=NOM manger-ANT ranger-IMP
« Range quand il aura mangé.»

b. *mainiks ffa-f nauu-tikaa iatu=u=tu ff*
chaque jour sombre-SUFF devenir-ANT porte=ACC=FOC fermer
« Tous les jours, je ferme la porte quand le jour tombe.»

c. *iaa=nkai ksks-tikaa suku <denwa>=u=tu asi*
maison=DIR arriver-ANT aussitôt téléphone=ACC=FOC faire.CVB
« J'ai téléphoné dès que je suis rentré.»

Contrairement au séquentiel et au circonstanciel, l'antérieur apparaît peu fréquemment dans les narrations, et il est toujours à la tête d'une subordonnée exprimant un événement accompli et constituant un arrière-plan présupposé de la matrice. Ceci explique son affinité avec le marqueur de topique et son impossibilité d'être suivi d'une marque de focus.

Le converbe antérieur peut aussi être à la tête de la protase d'une phrase conditionnelle.

(8.69) a. *ata=a ami=nu ff-tikaa iaa=n ur-a-ti*
demain=TOP pluie=NOM tomber-ANT maison=DAT être-IRR-PROSP
« Demain, s'il pleut, je resterai à la maison.»

b. *iks-pus-ka-tikaa pɛɛ-pɛɛ pɛr-i*
aller-DÉS-VB-ANT vite-vite partir-IMP
« Pars vite si tu veux [y] aller.»

c. *<sanʒi>=kami ia-tikaa an=mai iks kumata iata=ssuka=tu*
3h=TERM COP-ANT je=INCL aller PRÉV COP-PST=mais=FOC
« Si cela avait été jusqu'à trois heures, moi aussi j'y serai allé.»

8.10.2.2 Le circonstanciel -(ɾ)ipa

Le converbe circonstanciel se forme en ajoutant le suffixe *-ripa* au radical. Il exprime un éventail de sens divers, mais qui réfèrent dans tous les cas à une circonstance, un arrière-plan de l'événement de la proposition matrice.

Il peut notamment exprimer le temps, en indiquant un événement antérieur, mais pas forcément accompli, à celui de la matrice :

(8.70) a. *naks=n nar-i=iɾ-ipa=tu mmi kss*
été=DAT devenir-CVB=IPF-CIRC-du mûrir.CVB venir
« Quand viendra l'été, [les fruits] mûriront.»

b. *nustu=nu=tu iaa=kaɾa iti kss-ipa a=ka kakɯm-i*
voleur=NOM=FOC maison=ABL sortir.CVB venir-CIRC je=NOM saisir-CVB
« Quand le voleur est sorti de la maison, je l'ai attrapé.»

c. *iaa=nkai kss-ipa=tu ami=nu ff-i taikɯ ia-taɯ*
maison=DIR venir-CIRC=FOC pluie=NOM tomber-CVB terrible COP-PST
« Alors que je rentrais chez moi, il a plu et ce fut terrible.»

Il peut aussi exprimer la cause :

(8.71) a. *aɾaa Taroo=nkai=ia itɛɯ-pu-ffanɛɛn=nipa kaɾi=ka*
je=TOP Tarō=DIR=TOP rencontrer-DÉS-NÉG-CIRC il=NOM
kuu-n=kɛ pɛɾ-a-ti
venir-NÉG=quand partir-IRR-PROSP
« Comme je ne veux pas voir Tarō, je vais partir avant qu'il ne vienne.»

b. *naa=nu upuusa iaɾ-ipa=tu upui-ɾai-n*
nom=NOM beaucoup COP-CIRC=FOC se souvenir-POT-NÉG
« Comme il a un nom très long, je n'arrive pas à m'en souvenir.»

c. *paa=nu iam-kaɾ-ipa=tu fa-ai-n*
dent=NOM douloureux-VB-CIRC=FOC manger-POT-NÉG
« Comme j'ai mal aux dents, je ne peux pas manger.»

Le circonstanciel peut aussi marquer la condition.

(8.72) a. *ara=a nau=iu ass-ipa=tu tau-kaɯ=ka ss-ai-n*
je.TOP quoi ?=ACC faire-CIRC=FOC bon-VB=Q savoir-POT-NÉG
« Je ne sais pas ce qu'il faudrait faire.»

b. *tin=nu nɛɛn=suka=tu tin=nu ar-ipa=tu iaa=u*
argent=NOM être.NÉG=mais=FOC argent=NOM être-CIRC=FOC maison-ACC
fks-pus-kaɯ
construire-DÉS-VB
« Je n'ai pas d'argent mais si j'en avais j'aimerais construire une maison.»

c. *ansi=nu muna=a upu-mma=nkai ksk-i mii-ripa=tu*
ainsi=NOM chose=TOP grand-mère=DIR demander-CVB CON-CIRC=FOC
ss-i=ɯ
savoir-CVB=IPF
« Ce genre de chose, si on le demande à la grand-mère, elle doit le savoir.»

Le circonstanciel peut aussi être suivi de l'inclusif *mai* et exprimer la concession, de manière identique au concessif.

(8.73) a. *kaɯmata=nu pikitum-faa=ia vaa=u fa-i*
Karimata=NOM homme-enfant=TOP cochon=ACC manger-CVB
ur-ii=tu kari=ka ukam=nu kam=nu faa iar-ipa=mai
IPF-CVB=FOC il=NOM Ōgami=NOM dieu=NOM enfant COP-CIRC=INCL
<iɕɕo>=n=na kss-i <kamisama> <sinʑi>-rai-tata-m
ensemble=DAT=TOP venir-CVB dieu vénérer-POT-PST.NÉG-IND
« Comme le fils de Karimata avait mangé du porc, il ne put se joindre aux autres pour vénérer les dieux, et ce bien qu'il fût l'enfant des dieux d'Ōgami.»

b. *unu iata=a ff-ipa=mai suku aki-rai*
PROX porte=TOP fermer-CIRC=INCL aussitôt ouvrir-POT
« Je n'ai pas d'argent, mais si j'en avais j'aimerais construire une maison.»

c. *mmɛ ffafnaɯ=n nar-i=ir-ipa=mai=tu mmita kuu-n*
déjà nuit=DAT devenir-CVB=IPF-CIRC=INCL=FOC pas encore venir-NÉG
« Il ne vient toujours pas alors qu'il fait déjà nuit.»

8.10.2.3 Le converbe narratif -i

Il existe une forme converbale d'un emploi très large et très fréquent dans les narrations, et dont les valeurs précises sont largement contextuelles.

(8.74) a. *kii=ia munu=u fa-i=tu kss-i*
aujourd'hui=TOP chose=ACC manger-CVB=FOC venir-CVB
« Aujourd'hui, j'ai mangé avant de venir.»

b. *mmna iak-i sɯn-as-taɯ=tta*
tous brûler-CVB mourir-CAUS-PST=HS
« On dit qu'il les ont tous brûlés vifs.»

c. *mii-taɯ=nu pstu=nu kss-i maar-i <oʑii>=ka mai*
3-CLF=NOM personne=NOM venir-CVB tourner-CVB vieillard=NOM devant
maar-i-siti pɛɯ-taɯ
tourner-CVB-/sti partir-PST
« Trois personnes vinrent et passèrent devant le vieillard, puis s'en furent.»

8.10.2.4 Le converbe négatif -ata

Il s'agit du pendant négatif du converbe narratif.

(8.75) a. *ututa=a <gakkoo>=nkai=ia ik-a-ta=tu asɯpɯ=ka*
petit frère=TOP école=DIR=TOP aller-IRR-CVB.NÉG=FOC s'amuser-SPN
pɛr-ɛ=ɯ
partir-CVB=RÉS
« Mon frère n'est pas allé à l'école mais est parti s'amuser.»

b. *skama=u asi-ta puɾ-i=i-tika pssi-f=tu*
travail=ACC faire-CVB.NÉG s'asseoir-CVB=IPF-ANT froid-SUFF=FOC
naɾ-i=ɯ
devenir-CVB=IPF
« À rester à ne rien faire, j'ai froid.»

8.10.2.5 L'imperfectif -(i)iɾi

Ce converbe exprime une situation, un état attenant au procès de la matrice, dont il peut être la cause. Il est formellement identique à la forme converbale du progressif, mais il est nécessaire de distinguer les deux. En effet, on trouve des formes de conberbe imperfectif au progressif, qui combinent les deux catégories, et les verbes existentiels *aɾ-* et *uɾ-*, ainsi que la copule, peuvent être à la forme converbale imperfective, alors qu'ils sont par ailleurs incompatibles avec le progressif.

(8.76) a. *<iɛa>=nu mii-ɾipa=mai iam-as-i uɾ-iiɾi* […]
médecin=NOM regarder-CIRC=INCL souffrir-CAUS-CVB IPF-CVB.IPF
pɛɛ-pɛɛ nika-a-taka
vite-vite prier-IRR-COND.NÉG
« Comme elle souffrait bien qu'elle ait consulté un médecin il fallait que je me dépêche de prier [pour elle].»

b. *uma=a ffaa-ffa uɾ-iiɾi=tu nau=mai miiɾ-ai-n*
ici=TOP sombre-sombre être-CVB.IPF=FOC quoi ?=INCL voir-POT-NÉG
« Comme il fait noir ici on ne voit rien.»

c. *paa=nu iam-kaɾ-iiɾi=tu munu=u fa-ai-n*
dent=NOM douloureux-VB-CVB.IPF=FOC nourriture=ACC manger-POT-NÉG
« Ayant mal aux dents, je ne peux rien manger.»

d. *kaɾi=ka iaa=n uɾ-iiɾi <hon>=nu ium-taɯ munu=u=tu*
il=NOM maison=DAT être-CVB.IPF livre=ACC lire-PST chose=ACC=FOC
mii-taɯ
voir-PST
« Je l'ai vu lire un livre chez lui.»

8.10.2.6 Le séquentiel sti ~ siti

Ce converbe est une forme secondaire où le converbe narratif est suivi par *sti ~ siti*, lui-même une forme fossile converbale du verbe « faire », et exprime une succession ou une coordination d'événements.

(8.77) a. *ututa=a kama=n=tu puɾ-i-siti muiuk-a-ta*
petit frère=TOP là=DAT=FOC s'asseoir-CVB-SÉQ bouger-IRR-CVB.NÉG
puɾ-i=ɯ
s'asseoir-CVB=IPF
« Mon petit frère (sœur) s'est assis là-bas et depuis il n'en bouge plus.»

b. *masakan mii-siti munu=u=pa iɾap-i*
correctement regarder.CVB-SÉQ chose=ACC=TOP.OBJT choisir-IMP
« Choisis après avoir bien regardé !»

c. *mma=ka=tu <tɕoonan>=n=na <sen'en> tin=nu*
mère=NOM=FOC fils aîné=DAT=TOP 1000 yens argent=ACC
fii-siti <ʑinan>=n=na <hjakuen> fii-taɯ
donner.CVB-SÉQ fils cadet=DAT=TOP 100 yens donner-PST
« La mère a donné 1000 yens à son fils aîné et 100 yens à son fils cadet.»

8.11 CONSTRUCTIONS SÉQUENTIELLES

Le dialecte d'Ōgami possède des *constructions séquentielles* (Creissels 2006c : 186–189, ang. *clause chaining*) où s'enchaînent dans une phrase complexe des propositions exprimant une succession d'événements de même rang du point de vue sémantique et discursif.

À l'instar des langues de Papouasie Nouvelle-Guinée où ce phénomène est bien connu (Foley 1986), les constructions séquentielles du dialecte d'Ōgami comportent une séquence de propositions dont seule la dernière a à sa tête un verbe dans une forme non intégrative. Seul le dernier verbe prend les marques temps,

qui portent sur l'ensemble de la chaîne, et tous les autres verbes sont à une forme de converbe narratif ou séquentiel. Les constructions séquentielles sont employées notamment dans les récits pour exprimer une suite d'événements dans leur ordre chronologique.

(8.78) a. *tau-karaa nau-karaa iarapi=nu kss-i <ʒitɛnɕa>=kara kss-i*
qui ?-INDÉF quoi ?-INDÉF enfant=NOM venir-CVB vélo=ABL venir-CVB
<kago>=sui nisum-i pɛɯ-taɯ
panier-COM voler-CVB partir-PST
« Quelqu'un, un enfant, arriva en vélo et les vola avec son panier. »

b. *uri=i ara-i-siti nuku-i-siti nnas-i usk-i*
uri=ACC laver-CVB-SÉQ essuyer-CVB-SÉQ ranger-CVB PRÉP-IMP
« Lave-le, essuie-le et range-le ! »

c. *kama-naki=kara <tomodatɕi>=nu kss-i pssui mmna*
là-bas-APPROX=ABL ami=NOM venir-CVB ramasser.CVB tous
kago=nkai ɯr-i tur-as-i-sitii=tu
panier=DIR rentrer-CVB prendre-CAUS-CVB-SÉQ=FOC
« Des amis vinrent de quel quepart au loin, les ramassèrent, les remirent toutes dans son panier et les lui rendirent…»

Si les constructions séquentielles comportent une chaîne de converbes et ont l'apparence de structures de subordination, elles ont la même fonction que les phrases complexes contenant des propositions coordonnées dans des langues comme le français. Les constructions séquentielles sont en effet la seule stratégie possible dans le dialecte d'Ōgami pour exprimer une coordination conjonctive (… et…).

Une construction séquentielle peut être d'une longueur conséquente, jusqu'à une dizaine de converbes narratifs et séquentiels, sans compter d'éventuelles propositions clairement subordonnées (voir notamment le texte 1). Les narrations

utilisent en effet de longues constructions séquentielles où les propositions avec à leur tête un converbe narratif ou séquentiel servent à faire avancer la trame narrative, et celles avec un converbe circonstanciel ou imperfectif décrivent l'arrière-plan des événements.

(8.79) a. *fii-ɾipa urɛɛ mut-i pɛr-i-sitii=tu*
donner-CIRC ceci.ACC porter-CVB partir-CVB-SÉQ=FOC
« Comme il leur donna, ils les emportèrent puis… »

b. *nasi muɯ-ka pɛr-ɛ=ɛr-ipa=tu mata tau-karaa*
poire ramasser-SPN partirCVB=RÉS-CIRC=FOC encore qui ?-INDÉF
nau-karaa iarapi=nu kss-i
quoi ?-INDÉF enfant=NOM venir-CVB
« Comme il partit cueillir des poires, quelqu'un, un enfant arriva… »

8.12 DÉSUBORDINATION

Le terme de *désubordination* (Aikhenvald 2004)[3] a été proposé pour désigner le phénomène où une proposition subordonnée occupe la place d'une proposition indépendante. Un phénomène similaire existe dans le dialecte d'Ōgami, mais il n'est pas restreint aux subordonnées *stricto sensu*, et concerne également les constructions séquentielles. Néanmoins, nous utiliserons ce terme en l'absence d'une meilleure alternative.

L'examen par Evans (2007) de ce phénomène, bien que basé sur un échantillon limité de langues, nous semble être une contribution importante à la typologie syntaxique. Il montre que ce phénomène est bien plus fréquent dans les langues du monde que ne le laissent à penser les grammaires. Aux nombreux exemples

[3] Nous préférons ce terme à celui d'*insubordination* proposé par Evans (2007) pour désigner le même mécanisme.

de l'allemand et de langues australiennes d'Evans, on pourrait aussi bien ajouter autant d'exemples du français (*si on allait se promener, ah si j'étais riche, qu'il essaie un peu pour voir, ne pas toucher,* etc.)

Evans (2007) distingue trois degrés de désubordination : l'ellipse simple, l'ellipse conventionnelle et la construction conventionnelle. L'*ellipse simple* relève plutôt du discours et existe sans doute dans l'ensemble des langues, et n'a donc rien de remarquable. L'*ellipse conventionnelle* est plus intéressante, puisque certaines restitutions de la partie ellipsée deviennent exclues par convention. La *construction conventionnelle* quant à elle a acquis un sens original et propre, et il n'est plus possible de restaurer un quelconque élément ellipsé.

La voie d'évolution diachronique *ellipse simple* > *ellipse conventionnelle* > *construction conventionnelle* proposée par Evans est particulièrement intéressante pour les théories de la grammaticalisation, puisqu'elle suppose une pragmaticisation suivie d'une regrammaticalisation d'un élément grammatical.

Les trois degrés de désubordination décrits par Evans sont attestés dans le dialecte d'Ōgami, mais nous nous concentrerons sur les cas d'ellipses conventionnelles et de constructions des formes de converbes concessif et narratif.

8.12.1 Du concessif au permissif

Les formes de converbe concessif en *-pamai* peuvent apparaître à la tête d'une phrase indépendante, avec une valeur de permissif. Ce cas de désubordination relève clairement de l'ellipse conventionnelle. En effet, il s'agit d'une ellipse qui n'a pas encore le statut de construction puisqu'il est toujours possible de restaurer l'élément ellipsé, à savoir *iumunu* « pareil, identique » . Mais cette ellipse n'est pas

dépendante du contexte mais bien conventionnelle, puisque les interprétations autre que permissives sont exclues, et il est impossible d'interpréter l'élément ellipsé comme autre chose que *iunumunu*.

(8.80) a. *karɛ=ɛ ik-a-pamai ias=suka*
DIST=TOP aller-IRR-CSF COP=mais
« Lui il peut y aller mais… »

b. *ata kuu-pamai ?*
demain venir-CSF
« Je peux venir demain ? »

8.12.2 Du narratif au passé… et du discours à la syntaxe

Le converbe narratif est lui aussi sujet à la désubordination et peut ainsi être utilisé comme tête d'une phrase indépendante. Il a alors une valeur de passé perfectif.

8.12.2.1 Caractéristiques

On pourrait être tenté de penser qu'il s'agit simplement d'une forme verbale distincte mais homophone du converbe, à la manière de l'impératif marqué, lui aussi, par un suffixe *-i*. Il existe toutefois un argument démontrant qu'il s'agit là bel et bien d'un emploi désubordonné du converbe narratif. En effet, cette forme verbale peut être suivie du marqueur de focus *=tu*, qui peut ainsi clore l'énoncé. Or, si les marques de structure de l'information peuvent apparaître sur des formes verbales intégratives pour signaler le rôle pragmatique d'un constituant phrastique, elle ne peuvent jamais apparaître sur une forme verbale indépendante ni en fin

de phrase. Cette caractéristique typique des formes intégratives et inconnues des formes autonomes indique donc qu'il s'agit bien d'un converbe désubordonné.

(8.81) a. *ffuɯ=u=pa mmɛ num-i=tu*
médicament=ACC=TOP.OBJT déjà boire-CVB=FOC
« J'ai déjà pris mes médicaments. »

b. *vva=a pssnii=pa asi=tu ?*
tu=TOP sieste=TOP.OBJT faire.CVB=FOC
« Tu as fait la sieste ? »

Il s'agit clairement ici d'une construction avec un sens spécifique et original et non d'une ellipse. Il est impossible dans le cas du converbe narratif désubordonné non seulement de l'interpréter autrement que comme signifiant le passé, mais aussi de restaurer un quelconque élément qui serait ellipsé. Si le converbe narratif marque normalement un événement dans une chaîne, relié à d'autres événements, il ne signifie au contraire que des événements uniques et indépendants lorsqu'il est désubordonné. Cette désubordination est limitée au converbe narratif *simple*, qui ne peut être accompagné des auxiliaires d'imperfectif ou de parfait, d'où sa valeur de perfectif. Il ne peut pas non plus s'utiliser avec les verbes statifs.

(8.82) a. *paks=n=tu sas-ai*
abeille=DAT=FOC piquer-PASS.CVB
« Je me suis fait piquer par une abeille. »

b. *kɯna=a nau=iu=tu asi ?*
hier=TOP quoi ?=ACC=FOC faire.CVB
« Qu'as-tu fait hier ? »

c. *kurus-i=tu, katam=mu=tu kurus-i*
tuer-CVB=FOC moustique=ACC=FOC tuer-CVB
« Je l'ai eu, j'ai écrasé le moustique. »

8.12.2.2 Typologie et origine des converbes désubordonnés

Le développement d'une forme temporelle par désubordination est typologiquement remarquable, puisque selon Evans (2007 : 408–410) ce cas de figure est largement confiné aux langues d'Australie, et notamment celles du groupe tangkique, et à quelques cas dans les langues sémitiques (tigrinya, amharique). D'autres dialectes de Miyako ont semble-t-il une construction désubordonnée du converbe narratif (Nakama 1992),[4] et il n'est pas possible d'interpréter l'émergence de cette construction comme un palliatif à une pauvreté de catégories de TAM, comme le propose Evans (2007 : 408) pour les langues australiennes. Dans le cas d'Ōgami, l'explication est à chercher dans le discours.

Le dialecte d'Ōgami possède comme on l'a vu des constructions séquentielles particulièrement longues, au point de former de véritables phrases sans fin. Un examen de l'usage dans le discours de ces longues chaînes est la clé permettant de comprendre l'émergence du converbe narratif désubordonné comme forme de passé.

Les constructions séquentielles comprennent typiquement une succession de converbes narratifs et s'achèvent par une forme autonome, ce qui se confirme dans les phrases élicitées, et c'est aussi l'intuition des locuteurs. Toutefois, dans un discours naturel, il arrive qu'une longue construction séquentielle soit entrecoupée de longues pauses, voire qu'elle s'interrompe avant d'avoir été achevée. Cet avortement d'une chaîne narrative intervient quand le locuteur hésite, change

[4] Nakama (1992) cite le cas du dialecte de Nishihara, mais nos propres données sur ce dialecte diffèrent de celles de Nakama. Le dialecte actuel de Nishihara ne semble pas utiliser une telle construction (Yuka Hayashi, c.p. 2009). D'autres langues ryukyu semblent attester de phénomènes similaires, comme le dialecte de Yuwan à Amami (Yūto Niinaga, c.p. 2009). Les langues ryukyu sont donc certainement un terrain de choix pour l'étude de la désubordination.

brusquement d'idée pour partir vers l'évocation d'un événement n'entrant pas dans la linéarité de la narration, ou encore quand on lui coupe la parole.

Les converbes narratifs ainsi propulsés à la tête de chaîne tronquée ou brisée sont sans aucun doute la cause de la réinterprétation de leur valeur d'antérieur/séquentiel dans une chaîne à celle de passé indépendant. Privés du point d'ancrage, le verbe autonome principal, de leur antériorité, ils ont acquis une autonomie syntaxique et sémantique, et leur valeur a évolué d'une antériorité relative conditionnée à un autre événement vers une antériorité absolue (ou du moins relative au moment de l'énonciation).

8.13 LES PRÉDICATS COMPLEXES

Le dialecte d'Ōgami possède des prédicats complexes, des suites de formes verbales ayant l'apparence de constructions phrastiques complexes mais qui se comportent comme un prédicat simple et ne sont pas assimilables à une structure de subordination ni à une construction séquentielle.

Il convient tout d'abord de distinguer ces prédicats complexes des formes verbales analytiques : tous deux comportent un converbe narratif suivi d'un autre verbe, mais dans le cas des formes analytiques le second membre est un auxiliaire ayant perdu son sens lexical et ne pouvant affecter la valence du prédicat. Il s'agit néanmoins plus d'une échelle continue dans un processus de grammaticalisation que d'une dichotomie tranchée.

Contrairement à une construction séquentielle, un prédicat complexe n'implique pas une succession temporelle d'événements, et il est donc impossible de remplacer le converbe narratif par une forme séquentielle tout en conservant le

même sens. Il n'est pas non plus possible d'introduire un constituant entre les membres du prédicat complexe. Les prédicats complexes ne sont pas non plus interprétables comme une construction impliquant une subordonnée circonstancielle de manière.

(8.83) a. *pampin=nu mut-i(*-siti) kuu*
beignet=ACC porter-CVB-SÉQ venir.IMP
« Apporte des beignets ! »

b. *mmɛ pstu-n kff-i(*-siti) naussu*
encore un-CLF fabriquer-CVB-SÉQ réparer.IMP
« Refais-en encore une fois ! »

(8.84) a. *pampin=nu mut-i kss-i fii-ru*
beignet=ACC porter-CVB venir-CVB donner-IMP
« Apporte-moi des beignets ! »

b. *pampin=nu mut-i kss-i unu pstu=n fii-ru*
beignet=ACC porter-CVB venir-CVB PROX personne=DAT donner-IMP
« Apporte des beignets et donne-les à cette personne ! »

La différence entre prédicat complexe et circonstancielle de manière est parfois ténue, et il faudra pour nos recherches futures trouver des tests syntaxiques pour bien les distinguer.

Les prédicats complexes contiennent le plus souvent un verbe de déplacement (*ik-* « aller » , *pɛr-* « partir » , *kss* « venir ») qui ajoutent un sens directionnel (spatial ou temporel) ou bien le verbe *fii* (« donner ») qui introduit un participant datif.

(8.85) a. *suu=nu mti kss*
marée=NOM se remplir.CVB venir
« La marée monte. »

b. *suu=nu* *pssi* *pɛɯ*
marée=NOM sécher.CVB partir
« La marée descend. »

c. *kantu-kar-as-i* *fii-samati*
bien portant-VB-CAUS-CVB donner-HON.IMP
« Fais que nous soyons en bonne santé ! »

TROISIÈME PARTIE

Perspectives historiques

CHAPITRE 9

La classification des langues ryukyu et du dialecte d'Ōgami

La classification des langues ryukyu reste aujourd'hui encore un problème non résolu, bien que plus de vingt-cinq ans se soient écoulés depuis le constat de Thorpe (1983 : 5) que toutes les classifications alors proposées demeurent imprécises. Ainsi aujourd'hui encore, si elles semblent intuitivement parfaitement plausibles, la majorité des hypothèses restent néanmoins problématiques. Trop souvent elles ne présentent pas ou peu d'arguments clairs et la plupart des groupes ainsi élaborés restent en grande partie typologiques. Seuls quelques rares travaux sur certains sous-groupes adoptent une véritable méthodologie.

Nous proposons ci-dessous une tentative de classification phylogénétique de l'ensemble des langues ryukyu puis des dialectes de Miyako. Un rappel méthodologique et un aperçu des différents types de classification semblent nécessaires avant toute chose, afin de souligner à la fois l'intérêt et l'originalité de notre démarche.

9.1 GÉNÉRALITÉS SUR LA CLASSIFICATION

On nomme communément *taxonomie* la pratique et la méthode qui consistent à décrire, nommer, classer et identifier les objets. Elle est complétée par la *systématique*, qui dénombre, classe et étudie les relations entre *taxons*, les groupes établis par la taxonomie. La pratique et la théorie de la taxonomie et de la systématique se sont notamment développées au sein de la biologie, mais leurs principes sont également applicables à la linguistique.

9.1.1 Définitions préalables

Les classifications en taxons peuvent être de différents types selon la méthode employée. Les taxons rassemblent des espèces qui partagent des similarités (dites *homologies*), qui peuvent avoir des causes diverses. Les classifications traditionnelles ne font pas de distinction entre la nature des similarités mais fondent leur taxons sur une quantification de ces ressemblances. Cette approche, dite *phénétique*, est aujourd'hui largement considérée comme obsolète en biologie, et on lui préfère les classifications *phylogénétiques* qui cherchent à reconstruire la *phylogénèse* des espèces, c'est-à-dire l'histoire de leur évolution.

La classification phylogénétique se fonde sur la *cladistique*, qui classe les espèces en groupes partageant un ancêtre commun. La cladistique rejette les ressemblances qui ne sont pas dues à une héritage commun ainsi que les rétentions communes d'un trait ancestral, au profit des caractères dérivés partagés entre espèces comme seul critère pour constituer des taxons. Par ailleurs, les taxons ainsi formés doivent être *monophylétiques*, c'est-à-dire contenir tous les descendants et uniquement les descendants d'un ancêtre donné. Un taxon monophylétique

constitue un *clade*, qui diffère ainsi des taxons *paraphylétiques*, qui ne regroupent qu'une partie des descendants d'un ancêtre et en excluent les autres sur la base de caractères ancestraux partagés, et bien sûr des groupes *polyphylétiques*, qui regroupent des espèces d'origines variées sur la base de traits communs non hérités.

La cladistique a ainsi parfois bouleversé les classifications traditionnelles de la biologie. Par exemple, les reptiles ne forment pas un clade malgré leur similarités bien définies : les reptiles excluent les oiseaux mais incluent les crocodiliens, alors que ces deux taxons forment pourtant un clade, celui des *archosauriens*. Les reptiles, les amphibiens, les poissons et les invertébrés sont ainsi des exemples de groupes paraphylétiques. D'un autre côté les algues, les ongulés, les mammifères marins ou encore les vautours ne sont pas des clades mais des taxons polyphylétiques car leurs ressemblances ne sont pas dues à la parenté, ces groupes rassemblant en fait des espèces disparates.

9.1.2 Application à la linguistique

Les classifications linguistiques peuvent être de trois type (Peyraube 2005) :

- les classifications *génétiques* cherchent à reconstituer les relations de parenté entre les langues ;
- les classifications *aréales* tentent de déterminer les influences par contact entre des langues géographiquement proches ;
- les classifications *typologiques* essaient de dégager des tendances universelles dans les langues et de les classer par types.

Chacun de ces types de classification a son intérêt, mais seule la classification génétique nous intéresse ici pour restituer la parenté des différentes langues ryu-

kyu. Comme en biologie, une approche cladistique est la méthode la plus sûre pour reconstituer la phylogénèse des langues.

La cladistique n'est en effet pas réservée à la biologie, puisqu'elle trouve son origine dans la *stemmatique*, la discipline qui cherche a reconstituer l'archétype ancestral d'un texte et les relations entre les différentes copies. La stemmatique dresse ainsi un arbre généalogique des manuscrits en trouvant les erreurs de copies et en groupant ensemble les copies partageant les mêmes erreurs.

En outre, la cladistique a été appliquée à la linguistique avant la biologie, notamment par les premiers comparatistes puis par les néo-grammairiens. Les parallèles entre linguistique et biologie ont été bien résumés par Atkinson & Gray (2005), et les avantages de la méthode cladistique ont été remis en lumière par de récentes propositions de classifications linguistiques innovantes et intéressantes pour les dialectes chinois mandarins (Byun 2004, Baxter 2006) ou les langues austronésiennes (Blust 1995, Sagart 2004). Nakhlekh et al. (2005) ont par ailleurs bien souligné les bénéfices que pouvaient tirer la linguistique des méthodes statistiques assistées par ordinateur de la biologie.

Tout l'intérêt de la cladistique est de pouvoir reconstituer la parenté et l'évolution des langues sans se contenter de lister des ressemblances superficielles, comme le fait l'approche phénétique. Seule la cladistique nous permet d'établir que, par exemple, l'iranien est plus proche du hindi que de l'arménien.

Pour la linguistique, la méthode consiste à bien distinguer les causes possibles de ressemblance lors de l'établissement des similarités. Les ressemblances peuvent être dues :

– au simple hasard ;

– à des tendances universelles ;

– à une influence mutuelle, par exemple des emprunts ;

– à une origine commune.

Seules les similarités héritées d'un ancêtre commun sont retenues, et la tâche consiste ensuite à distinguer les rétentions des innovations, ce qui est déjà en soi une reconstitution de l'histoire de ces langues. Une fois les innovations établies, les langues les partageant sont rassemblées en taxons, dont les relations de parenté intra- et inter-taxons sont représentés de manière schématique par un arbre.

Une critique souvent adressée à l'encontre des classifications cladistiques en arbre est qu'elles ne reflètent que partiellement l'histoire des langues. Face au postulat de régularité des changements phonétiques et du modèle d'évolution en arbre (*Stammbaum*) de la méthode comparative, des linguistes comme Johannes Schmidt (1843–1901) proposèrent très tôt un modèle alternatif, la théorie des vagues (*Wellentheorie*), où les changements linguistiques se propagent de proche en proche par diffusion géographique. Mais ces deux modèles ne sont pas mutuellement exclusifs et contradictoires, mais complémentaires : le modèle en arbre rend compte de la parenté des langues et des caractères transmis *verticalement*, par héritage, et celui en vagues des phénomènes de convergence, où les traits linguistiques se transmettent *horizontalement*, par contact. Une représentation en arbre ne reflète donc effectivement que de manière partielle l'histoire d'une langue, mais pas moins partiellement que ne le fait le modèle en vagues.

9.1.3 Méthode

La classification qui sera proposée ici utilisera principalement des caractères ayant trait au lexique de base : les données lexicales sont plus facilement acces-

sibles et utilisables que les données grammaticales, et le lexique de base est souvent un critère plus fiable que la phonologie. En effet les traits phonologiques peuvent se propager facilement d'une langue à l'autre et aussi se développer de manière parallèle et indépendante dans des langues différentes.[1]

La méthode adoptée ici est cependant fondamentalement différente de la lexicostatistique. La lexicostatistique est une procédure de classification fondée sur la *distance* et non les *caractères* : elle compte le nombre de ressemblances et groupe ensemble les langues en partageant le plus, sans distinguer les innovations des rétentions et des emprunts. L'analyse est superficielle et le modèle mathématique simpliste, et il n'y a aucune recherche d'interprétation phylogénétique des similarités observées. Cette méthode est donc fondamentalement anhistorique et incapable de retracer de manière fiable la phylogénèse des langues. Nakhlekh et al. (2005) ont comparé plusieurs méthodes de classification en utilisant des données sur l'indo-européen ; leur conclusion est que la méthode utilisée par la lexicostatistique est celle qui donne les moins bons résultats (Nakhlekh et al. 2005 : 179).

Deux principes sont couramment utilisés dans les classifications phylogénétiques pour déterminer l'arbre optimal : la *parcimonie* maximale et la *compatibilité* maximale. Le méthode par parcimonie consiste à préférer l'arbre phylogénétique qui nécessite le moins de changements évolutifs pour expliquer les données observées. La méthode par compatibilité cherche elle l'arbre inféré par la plus grande *clique* de caractères mutuellement compatibles, c'est-à-dire le plus grand nombre d'innovations caractérisant des clades non contradictoires. Les deux méthodes ont leurs avantages et leurs limites, aussi nous les utiliserons toutes les

[1] Voir par exemple le cas de l'émergence de tons dans les langues d'Asie orientale sous l'influence du chinois (Sagart 1999 et c.p. 2009).

deux et compareront leurs résultats. D'autres méthodes existent mais leur application n'est pas toujours aussi aisée ou aussi adaptée aux données linguistiques que celles de parcimonie et de compatibilité.[2]

9.2 PHYLOGÉNÈSE DES LANGUES RYUKYU

Les classifications existantes des langues ryukyu, souvent proposées sans argument cladistique ni méthodologie claire, diffèrent entre elles sur de nombreux points. Les points de divergence récurrents sont la position de la langue de Yonaguni, classée comme une branche primaire de la famille ryukyu, une branche à part du groupe Sakishima ou comme membre du taxon Yaeyama, ainsi que la bi- ou tripartition des parlers d'Amami-Okinawa. L'affiliation du dialecte de Tarama, traditionnellement classé dans le taxon Miyako, a également fait l'objet d'une récente controverse (Karimata 2000). Les classifications les plus courantes sont illustrées dans les figures 9.1, 9.2, 9.3 et 9.4.

Bien que Thorpe (1983 : 2–3) déplore l'absence de classification fiable des langues ryukyu, il ne fait paradoxalement pas exception puisque la classification qu'il propose (Thorpe 1983 : 2–3) n'est pas argumentée de manière détaillée et explicite, alors qu'elle se démarque fortement des autres hypothèses existantes (fig. 9.4).

Lawrence (2000, 2003, 2006, 2008) souligne bien les problèmes inhérents aux classifications traditionnelles, souvent à orientation aréale et typologique, en prenant l'exemple (Lawrence 2000) de celles basées sur des traits phonologiques comme le système vocalique : de nombreux dialectes sont en train de perdre cer-

[2] Voir (Nakhlekh et al. 2005) pour une comparaison des différentes méthodes appliquées à l'indo-européen.

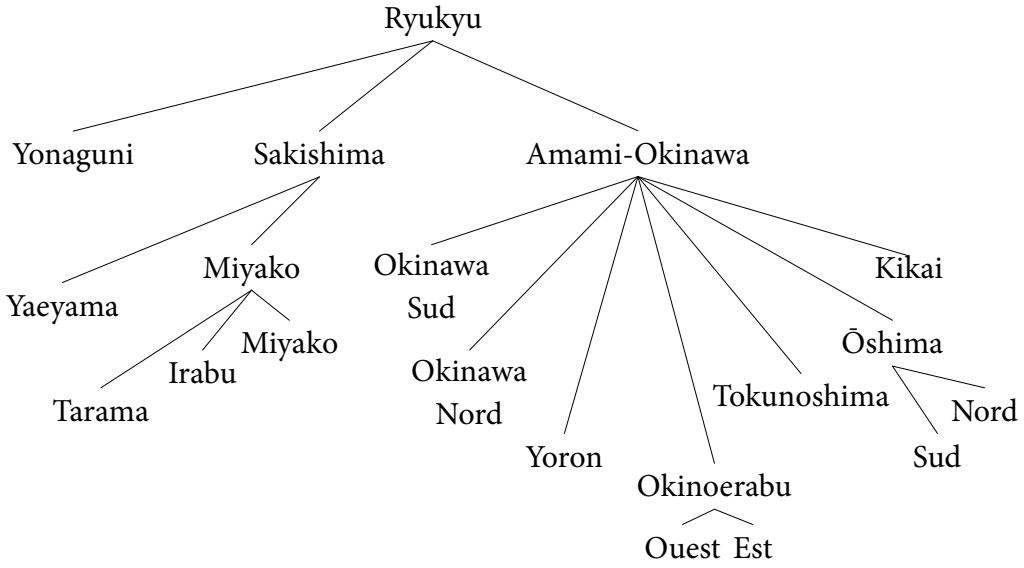


Fig. 9.1: Classification de Shibata (1972)

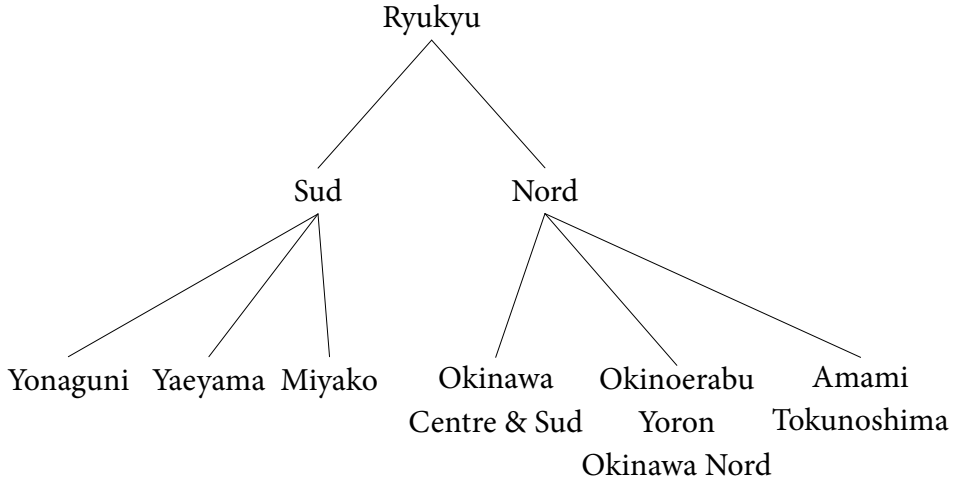


Fig. 9.2: Classification de Karimata (1999b)

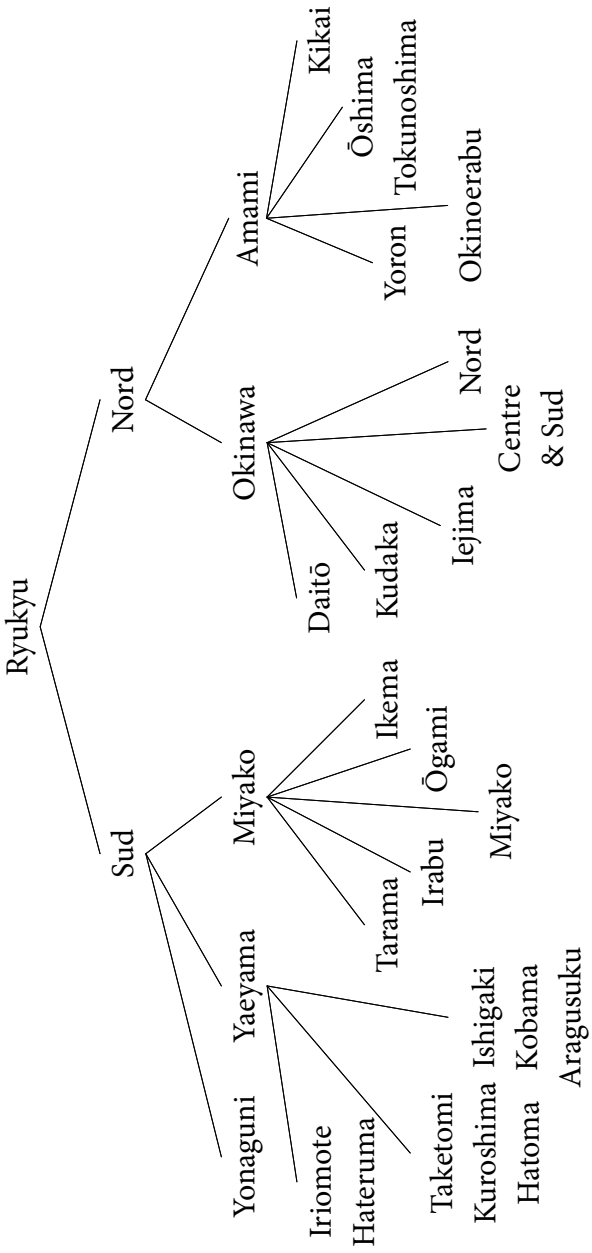


Fig. 9.3: Classification de Hirayama (1992–1994)

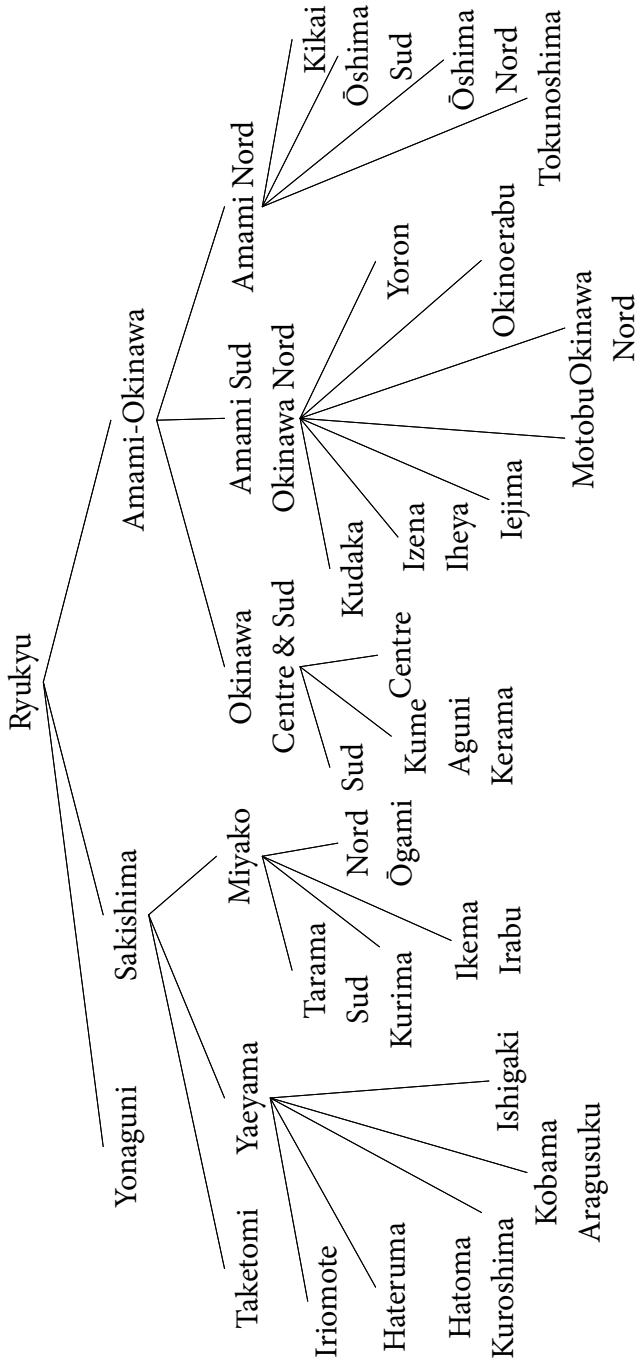


Fig. 9.4: Classification de Thorpe (1983)

taines voyelles et sont donc en passe de changer de taxon dans ces classifications, et parfois les changements sont déjà achevés chez certains locuteurs, ce qui conduirait de manière absurde à classer les locuteurs dans deux branches différentes. S'appuyant sur des changements phonologiques irréguliers dans le lexique, Lawrence procède à plusieurs classifications phylogénétiques : concernant les problèmes évoqués ci-dessus, il propose que le parler de Yonaguni appartient bien au taxon Yaeyama, dont il est le premier à diverger, que le dialecte de Tarama est bien un dialecte du groupe Miyako, et il rejette la tripartition des langues du Nord, montrant que les dialectes d'Okinawa forment bien un taxon distinct des parlers d'Amami.

9.2.1 Méthode

À partir de données publiées sur les langues ryukyu et les dialectes japonais (voir sources p. xi) ainsi que de nos propres données, une liste de 70 innovations dans un échantillon de 23 dialectes (4 japonais, 19 ryukyu) ont été retenues comme critères de classification (tab. 9.1, 9.2 et 9.3 à 9.6). Il s'agit soit de changements phonologiques irréguliers et d'innovations lexicales, principalement dans le vocabulaire de base. L'identification des innovations s'est faite sur la base de la distribution géographique des caractères avec les dialectes japonais comme point de référence externe ainsi que sur nos connaissances générales sur l'histoire de certaines formes et des évolutions phonologiques dans les langues japoniques.

Les dialectes choisis sont, par région :

– Japon : Hachijō, Tōkyō, Kyōto, Kagoshima (Kyūshū) ;

– Amami : Naze, China, Wadomari, Kametsu, Yoron ;

- Okinawa : Ie-jima, Nakijin, Sesoko, Shuri ;
- Miyako : Hirara, Ōgami, Ikema, Nagahama, Tarama ;
- Yaeyama : Ishigaki, Hatoma, Taketomi, Hateruma, Yonaguni.

Nous avons ensuite établi une matrice binaire (tab. 9.7 & 9.8) encodant pour chaque dialecte l'absence, marquée par « 0 » , ou la présence, marquée par « 1 » , de chacune des 70 innovations. Cette matrice a été traitée successivement par deux logiciels du *package* PHYLIP (Felsenstein 2008), avec l'option *ancestors* activée et encodée entièrement par des « 0 » .[3]

Nous avons tout d'abord utilisé le logiciel clique pour rechercher une clique maximale d'innovations. Le résultat est donné dans la table 9.9, où l'on peut voir sur l'arbre les différentes innovations, renvoyant aux numéros des tables 9.7 et 9.8.

Nous avons ensuite utilisé le logiciel dollop pour rechercher l'arbre le plus parcimonieux selon la méthode de parcimonie maximale de Dollo. Cette méthode particulière de parcimonie a été choisie car elle correspond le mieux à notre cas puisqu'elle suppose que :

- les états ancestraux sont connus (état 0) ;
- le gain (0 > 1) comme la perte (1 > 0) d'une innovation sont possibles ;
- la probabilité d'une innovation (0 > 1) est faible ;
- la probabilité de la perte d'une innovation (1 > 0) est faible également mais plus grande que celle du gain d'une innovation (0 > 1).

En effet dans notre cas nous connaissons les états ancestraux et les innovations, et la probabilité de présenter une innovation particulière est moins grande que celle de ne l'avoir jamais eu ou de l'avoir perdue (en la remplaçant par une nouvelle

[3] Il ne faut donc pas tenir compte de la mention *unrooted tree* dans les figures illustrant les résultats du logiciel.

innovation par exemple). Les résultats du test de parcimonie avec le nombre de changements nécessaires sont donnés dans les tables 9.10, 9.11 et 9.12.

9.2.2 Résultats et discussion

La méthode de compatibilité maximum a permis de trouver une seule clique de 53 innovations compatibles entre elles sur les 70 que nous avions entrées. Ce score particulièrement élevé ainsi que l'existence d'une seule clique de cette taille garantit la fiabilité de la classification qui en résulte.

La méthode de parcimonie de Dollo a retourné six arbres requérant le même nombre de changements (28). Les quatre arbres diffèrent sur les critères suivants :

- la position des taxons Amami et Okinawa : tous deux sont classés dans un clade coordonné au clade Miyako-Yaeyama, ou bien soit Amami soit Okinawa forme un clade avec Miyako-Yaeyama ;
- la position du dialecte de Taketomi au sein du clade Yaeyama, formant un sous-groupe avec Hateruma ou avec Ishigaki–Hatoma.

Les deux méthodes, compatibilité maximale et parcimonie maximale de Dollo, ont donné des résultats proches et des arbres en grande partie compatibles alors que les deux approches sont radicalement différentes. Ceci garantit la fiabilité globale de nos données, de la méthode adoptée et des résultats obtenus.

Les points communs de ces classifications sont l'existence de clades correspondant aux groupes traditionnellement définis. En effet dans tous les cas les langues ryukyu forment bien un taxon distinct des dialectes japonais, qui en forment un autre, et les aires géographiques correspondent bien à des taxons phylogénétiques : Amami, Okinawa, Miyako (incluant Tarama) et Yaeyama (incluant

Yonaguni) sont des clades définis par des innovations communes. Il est également possible de définir un clade Ryukyu sud regroupant Miyako et Yaeyama.

Les deux méthodes convergent également dans la classification interne de ces groupes. On voit confirmés par des arguments cladistiques les points de vue traditionnels sur la place des dialectes de Hachijō, Tarama et Yonaguni : il s'agit des dialectes les plus divergents de leur taxon respectif.

Même dans les incertitudes, les deux méthodes ont des résultats cohérents : la méthode de compatibilité ne trouve pas d'arguments permettant de classer plus finement les clades Amami et Okinawa au sein de la famille ryukyu, et la méthode de parcimonie donne plusieurs possibilités. Une autre différence, mineure, est la place du dialecte de Taketomi, classé comme plus ou moins proche des dialectes d'Ishigaki–Hatoma ou de Hateruma à Yaeyama.[4]

Les résultats obtenus sont par ailleurs en grande partie compatibles avec les classifications proposées par Lawrence (2000, 2006, 2008), et notre propre classification des dialectes de Miyako (§ 9.3), mais pas avec la plupart des classifications traditionnelles non cladistiques.

9.2.3 Conclusion sur la classification des langues ryukyu

Nous pouvons avec une certaine confiance proposer une phylogénèse des langues ryukyu sous la forme de la figure 9.5, qui fait abstraction de certains détails du niveau des dialectes individuels. Les clades ryukyu, ryukyu sud (Miyako et Yaeyama), Amami et Okinawa sont ceux dont l'existence est la plus fiable, tandis que plus de recherches seront nécessaires pour déterminer la place exacte des

[4] Et en tout cas nullement à la place attribuée par Thorpe (1983), cf. fig. 9.4.

taxons Amami et Okinawa dans la famille des langue ryukyu.

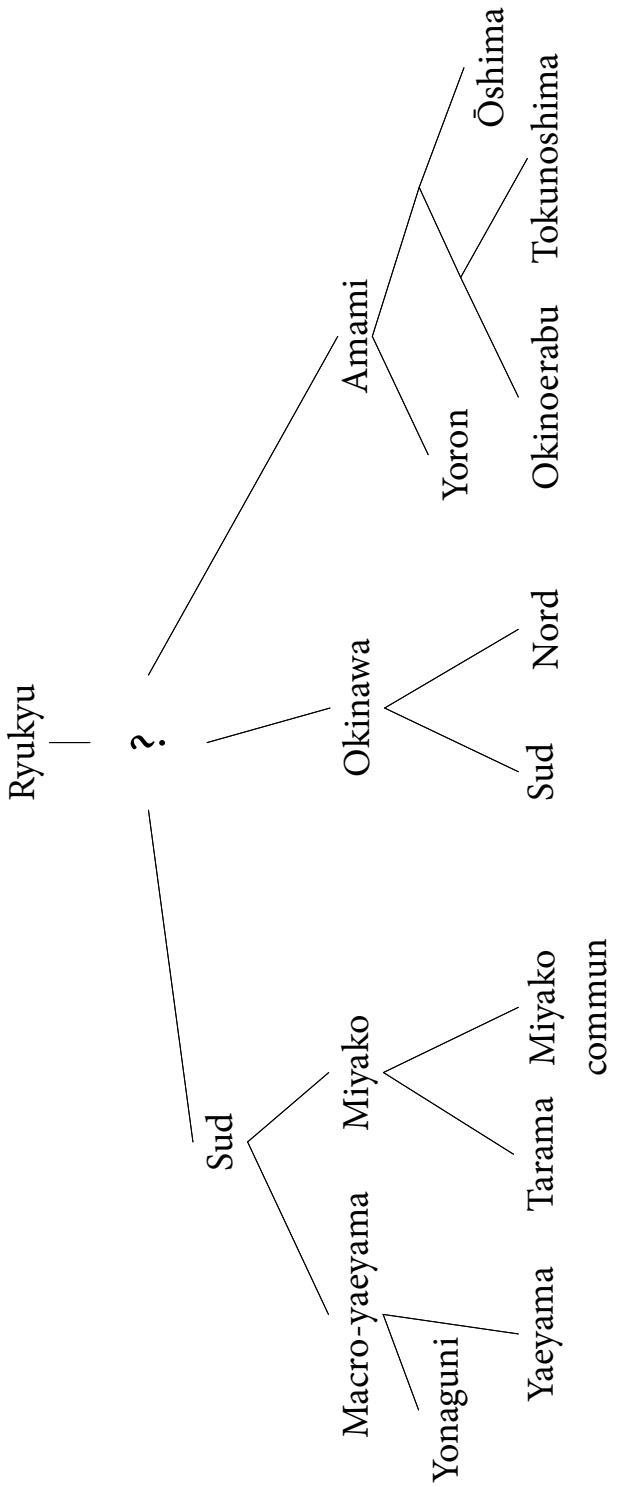


Fig. 9.5: Classification des langues ryukyu

Tab. 9.1: Liste des innovations (1)

N	Description
1	changement irrégulier *b* > *g* dans « bâillement »
2	changement irrégulier *u* > *a* dans « mâchoire »
3	forme *aɕitu* au lieu de *asati* pour « après-demain »
4	forme *na:tɕa* pour « demain »
5	forme *atataka* pour « chaud »
6	forme *atama* pour « tête »
7	forme *kanamaɲ* pour « tête »
8	initiale *ma* dans « maintenant »
9	changement irrégulier *uw-* > *ib* à l'initiale de « planter »
10	forme *muniçiŋgi* pour « mensonge »
11	forme *na:muŋ* pour « mensonge »
12	forme préfixée de « cheval »
13	initiale irregulière *i* dans « mer »
14	forme causative de « acheter » pour « vendre »
15	racine *sani* pour « content »
16	initiale irregulière *u* dans « écaille »
17	changement irrégulier de la deuxième voyelle en *a* dans « écaille »
18	forme *dzu:* pour « queue »
19	forme *u:do:* pour « grand »
20	forme *tatar-* pour « se fâcher »
21	forme *wadʑi* pour « se fâcher »
22	forme *waɕim* pour « se fâcher »
23	forme causative de « apprendre » pour « enseigner »
24	forme *otoko* pour « homme »
25	chute de la deuxième syllabe dans la racine **weke* « mâle »
26	forme < **weke-ga* pour « homme »
27	forme *bikidumu* pour « homme »
28	changement irrégulier *u* > *i* dans « femme »
29	forme *mi-dumu* pour « femme »
30	forme *kao* pour « visage »
31	forme causative de « emprunter » pour « prêter »
32	chute de la deuxième consonne dans « ombre »
33	chute de la deuxième consonne dans « crabe »
34	forme *kami* (< « haut ») pour « cheveux »
35	voyelle longue irrégulière dans « tortue »

Tab. 9.2: Liste des innovations (2)

N	Description
36	forme *pago* pour « sale »
37	forme *ɕɕana* pour « sale »
38	forme *jani ~ din < *jen* pour « sale »
39	forme honorifique pour « manger »
40	forme *sara* pour « malléole »
41	forme *amambuni* pour « malléole »
42	chute de la vélaire dans « testicules »
43	voisement irrégulier de la dentale dans « langue »
44	métathèse des voyelles dans « salé »
45	forme *teda* pour « soleil »
46	forme *taka:ni* pour « beaucoup »
47	forme *mand-* pour « beaucoup »
48	forme *tamago* pour « œuf »
49	forme *tunuka* pour « œuf »
50	forme *minaka* pour « jardin »
51	changement irrégulier *n > m* pour « mouiller »
52	forme *dzo-* pour « mouiller »
53	changement irrégulier *a > o* dans « pigeon »
54	changement « intestin » > « ventre » pour l'étymon *wata*
55	forme *umatsï* pour « feu »
56	changement « rond » > « bas » pour *marV*
57	forme *bɔda* pour « bas »
58	changement irrégulier de la vélaire en labiale dans « genou »
59	forme *tavkja:* pour « seul »
60	forme *pinar-* pour « diminuer »
61	forme *pum-* pour « poussière »
62	forme *ma:ku* pour « rond »
63	changement « rond » > « court » pour *maru*
64	forme *bai* pour « bourgeon »
65	extension de « neveu » à « nièce »
66	forme *jarab-* pour « appeler »
67	forme *ura-* pour « appeler »
68	changement irrégulier *a > e (> i)* dans « année prochaine »
69	perte du *n* dans « année prochaine »
70	forme *mo:* pour « friche »

Tab. 9.3: Données pour la classification (1)

	1	2	3	4	5	6, 7	8	9	10, 11	12	13	14	15
Hachijō	akobi	agɯ	asatte	asɯ	nukɯtokja	tsɯbɯri	mapi	naberɯ	oso	ɯmame	ɯmi	ɯrɯ	ɯreɕikja
Tokyo	akubi	aŋo	asatte	aɕita	atatakai	atama	ima	ɯeru	ɯso	ɯma	ɯmi	ɯrɯ	ɯreɕi:
Kyoto	akubi	aŋo	asatte	aɕita	attakai	atama	ima	ueru	uso	uma	umi	uru	ureɕi:
Kagoshima	akut	ago	asatte	aɕita	nuki	zu	ima	ujut	uso	m:ma	uŋ	ut	ureɕika
Naze	ʔakubi	ka:dʑï	ʔaɑattë	ʔaɑa	nukɯɑŋ	tsʔïburu	nʔama	ʔwïrjuŋ	ʔuba	mʔa:	ʔumi	ʔurjuŋ	ʔumussaŋ
Wadomari	ʔakubi	ka:dʑi	ʔasati	na:tɕa	nukusaŋ	tɕiburu	nama	ʔuijuŋ	muniçindʑi	mʔa:	ʔuni	ʔujuŋ	ho:raɑaŋ
China	ʔakubi	ka:dʑi	ʔasati	na:tɕa	nukusaŋ	tɕɯburu	nama	ʔujuŋ	munuçiŋgi	mʔa:	ʔuni	ʔujuŋ	ɸu:raɑaŋ
Kametsu	ʔakɯ	ka:dʑï	ʔasatɪ	ʔatɕa	nukoɪ	ʔukkaŋ	nʔa:	ʔurrɯ	ʔaramu	mʔa:	ʔuŋ	ʔurɯ	ho:ra:ɪ
Yoron	akubi	ka:ʑi	asati	attɕa:	nukusaŋ	huraʑi	nama	uijuŋ	juku	uma	uŋ	ujuŋ	iɕo:ɕaŋ
Iejima	ʔakudi	hakuzi	ʔasati	ʔatɕa:	nukusa	siburu	ɲʔa:	ʔwi:juŋ	jukɯɕi	mʔa:	ʔuni	ʔujuŋ	jiɕa:
Sesoko	ʔakɯ:bo	ʔagu	ʔasa:ti	ʔattɕa:	nukɯɕeŋ	tɕibɯ:ru	nama	ʔujuŋ	na:muŋ	ma:	ʔumi	ʔuiŋ	ʔurukiɕe:ŋ
Nakijin	hakʔu:bi	kakʔu:dʑi	hasa:tʔi	hatɕʔa:	nukʔuɕeŋ	tɕʔimbu	ʔnamma	ʔuiruŋ	na:muŋ	ʔma:	ʔumi	ʔuŋ	ʔiso:ɕeŋ
Shuri	ʔakubi	kakuʑi	ʔasati	ʔatɕa	nukusaŋ	tsiburu	nama	ʔwi:juŋ	jukɯɕi	ʔmma	ʔumi	ʔujuŋ	ɸukuraɕaŋ
Ōgami	ɑfks	utukɑɯ	ɑsati	ɑtɑ	nufkɑm	kɑnɑmɑɯ	nnɑmɑ	ipi	purɑsi	nuumɑ	im	vv	pukarɑskɑm
Hirara	afukɲ	utugaɲ	asati	atsa	nufkaɲ	kanaman	nnama	ibiɲ	taraka	nu:ma	im	v:	pukarasɪkaɲ
Ikema	afudzi	utugai	asati	atɕa	nfufai	kanamai	nnama	ibi:	bakurau	nu:ma	im	u:	hukarasïkai
Nagahama	afudzɲ	utugaja	atsasɲti	atsa	nfukam	kanamaɭ	nnama	ibiɭ	darafu	nu:ma	im	v:	pukarasɪkaɭ
Tarama	a:m	atugaɲ, kuti	asɲtu	ata	nufuɑa:ɭ	kanamaɭ	nama	uiɭ	mmafuɕumunu	nu:ma	im	vvɲ	pukaraɑa:ɭ
Ishigaki	ʔakubï	kakudzï	ʔasïtu	ʔattsa	nussa:ŋ	tsïburï	nama	ibiruŋ	jukɯɕi	mma	ʔiŋ	ka:sïŋ	saniɕa:ŋ
Hatoma	nubi	kakutɕi	ʔaɑitu	ʔatsa	nussaŋ	suburu	manama	ʔibiruŋ	jukɯɕi	ʔm:ma	ʔiŋ	ka:suŋ	sanijaŋ
Taketomi	ʔakubi	kamatɕi	ʔattu	ʔatɕa	nukkusaŋ	suburu	nama	ibiruŋ	mnaɸusu	m:ma	ʔiŋ	ka:suŋ	saniɕaŋ
Hateruma	ʔobï	kakotsï	ʔaɑitu	ʔattsa	no:saŋ	ʔamasïkurï	mana	ʔibiru(ŋ)	jukɯɕimunu	mma	ʔinaga	kaɕimiruŋ	sani-
Yonaguni	ʔagui	kagudi	ʔasati	ʔatta	nukusaŋ	mimburu	nai	biruŋ	tubja	mma	nnaga, iŋ	ʔuruŋ	ɕanaŋ

Tab. 9.4: Données pour la classification (2)

	16, 17	18	19	20, 21, 22	23	24, 26, 27	25	28, 29	30	31	32	33	34	35
Hachijō	kokedza	oppo	boːkjaː	waikjuː	oseːruu	onokogo	o	onnago	kao	kasuu	kage	garime	tsuburinoke	kameme
Tokyo	uroko	ɑippo	oːkiː	okoruu	oɑieruu	otoko	o	onna	kao	kasuu	kaŋe	kaŋi	kaminoke	kame
Kyoto	uroko	oː	oːkiː	okoru	oɑieru	otoko	o	onna	kao	kasu	kaŋe	kaŋi	kami	kame
Kagoshima	uroko	ɑiːbo	ɸute	harakat	ikkasut	otoko	o	onago	tsura	kasut	kage	gane	kannoke	kame
Naze	ʔikki	dzubu	daibaŋ	tatarjuŋ	juɑirjuŋ	jiŋga	ji	wunagu	tsʔira	karaɑuŋ	kagë	gaŋ	kamatsïŋki	kamï
Wadomari	ʔiːtɑi	dzuː	ʔuːdoː	waɑimiteuŋ	naroɑuŋ	jiŋgaː	ji	wunagu	tɑiraː	ɸaːɑuŋ	hagi	gani	haradzi	hamiː
China	ʔiːki	duː	ʔuːdoː	waɑimikjuŋ	naroɑuŋ	jiŋgaː	jiˈ	wunagu	tɑiraː	ɸaːɑuŋ	hagi	gani	haradzi	hamiː
Kametsu	ʔikkiˈ	duː	ʔuːdoː	tataɪ	naroɑuŋ	jiŋga	jiː	wanagu	tsïraˈ	karaɑuɪ	kagï	gaŋ	karadzï	kamï
Yoron	iːki	duː	upiɑaŋ	hadamjuŋ	naroːɑuŋ	huiga	hui	hunagu	kamatɑi	ɸaːɑuŋ	hagi	gaŋ	huraʑinuɑiː	hami
Iejima	ʔitɑiː	dzuː	ʔupiɑa	waʑijuŋ	naraɑuŋ	jikiga	jiki	jinau	tsʔa	karaɑuŋ	hagi	gai	harazi	haːmi
Sesoko	ʔiriːki	dzuː	maːgiɛeŋ	wadʑiŋ	narasuŋ	jikiːga	jiki	jinaːgu	tɑiraː	karasuŋ	hagi	gai	haraːdʑi	haːmi
Nakijin	ʔiritsʔiː	dzuː	ʔmaːgiɛɛŋ	wadʑiːruŋ	naraːsuŋ	jikʔigaː	jiki	jinaːguː	tɑiraː	karaːsuŋ,	hagi	gai	haraːdʑi	haːmiː
Shuri	ʔiritɑi	dzuː	magisaŋ	kusamitɑuŋ	naraːɑuŋ	wikiga	wiki	winagu	tsïra, kau	karaɑuŋ	kaːgaː	gani	karaʑiː	kaːmiː
Ōgami	iuki	tuu	upukʌm	kumuiti	nɑɑɾɑs	pikitum	oiki	mitum	mipɑnɑ	kɑɾɑs	kɑki	kʌm	kɑɾɑkɯ	kɑmi
Hirara	inki	dzuː	upukan	kʌmu idiɲ	naraːsɲ	bikidum	biki	midum	mipana	karasɪ	kagi	kaŋ	karadzɲ	kami
Ikema	iːki	dzuː	huikai	tsïmudiː	naraːsï	bikiduŋ	biki	miduŋ	mihana	karasïŋ	kagi	kaŋ	aka	kami
Nagahama	iʗki	dzuː	ukukaʗ	tsïmudiʗ	naraːsɲ	bikidum	biki	midum	mipana	karasɪ	kaːgi	kaŋ	karadzɲ	kami
Tarama	iʗki	dzuː	upuɑaːʗ	baɑaddzɪː	naraːsɲ	bikidum	biki	midum	mipana	karasɪ	kagi	amaŋ	aka	kami
Ishigaki	ʔiragï	dzuː	maiɑaːŋ	kundzoː idiruŋ	naraːsïŋ	bigiduŋ	bigi	miːduŋ	tsïra	karasïŋ	kai	kaŋ	aka	kami
Hatoma	ʔiraki	dzuː	maijaŋ	sakukkuruŋ	naraːsuŋ	bikidumu	biki	midumu	ɑira	karasuŋ	kai	gasami	gamadʑi	kami
Taketomi	ʔiru	busa	ɸuːɑaŋ	kundzoːndziruŋ	naraːsuŋ	biːdõː	biki	midõː	tsura	karasuŋ	kai	kaŋ	hamadzï	kami
Hateruma	ʔirigi	busïpu	busahaŋ	kundzoːndziruŋ	narasuŋ	bidumu	biki	midumu	mutɑi	karasuŋ	keː	kaŋ	amadzï	kami
Yonaguni	ʔittu	duː	maisaŋ	kundundiruŋ	tʼamiruŋ	biŋga	bigi	minuŋga	tʂʔira	?iramiruŋ	kaŋi	kanna	karaŋ	kami

Tab. 9.5: Données pour la classification (3)

	36, 37, 38	39	40, 41	42	43	44	45	46, 47	48, 49	50	51, 52	53	54
Hachijō	kitanakja	kamuɯ	keːbuɯi	kintama	ɕita	ɕokkarakja	oçisama	ɕikkari	tamago	ɲiwa	peːrɯ	hatome	hara
Tokyo	kitanai	taberɯ	kuɾuɾubuɯi	koːŋaŋ	ɕita	ɕoppai	çi	takuɯsaŋ	tamaŋo	ɲiwa	nuɾeɾɯ	hato	hara
Kyoto	kitanai	taberu	umeboɕi	kindama	ɕita	ɕiokarai	hiː	gjoːsaŋ	tamaŋo	ɲiwa	nureru	hato	hara
Kagoshima	kissanaka	tamoɪ	kuɾubuɕ	kintama	ɕita	ɕiokare	oçisaː	dzumbai	tamago	ɲija	nuɾut	hato	hara
Naze	janagïɛaŋ	kamjuŋ	hagiŋgabu	kʲintama	sïba	karaɛaŋ	tïda	ʔugutu	kʲuga	jammë	nërjuŋ	hato	wata
Wadomari	ɲʔaːɛaŋ	kamiŋ	kuɾubiɕi	kintama	ɕaː	maɛugaɾasaŋ	tida	mandi	ɸuga	mjaː	nuɾijuŋ	ɸaːtuː	wataː
China	jondagisaŋ	kamjuŋ	tamabuɕi	kintama	ɕaː	ɕibagaɾasaŋ	tida	mandɪ	ɸuga	mjaː	nuɾijuŋ	kaɾabaːtuː	wataː
Kametsu	kɪtaneŋ	kamɪŋ	sïniŋgabu	ɸugui	sïbja	maɛugaraːɪ	tɪda	manduɪ	kuga	jammë	nuɾɪɾuɪ,	haut	wata
Yoron	pitaroːɕaŋ	kuːjuŋ	tanabuɕi	pugui	ɕitɕa	ɕipugaɾasaŋ	tida	uppuːsa	huga	mjaː	ɕittajuŋ	patu	wata
Iejima	pagosa	kʲeŋ	tanabuɕi	ɸuga	ɕitɕaː	maɛugaɾasa	tida	gandi	ɸuga	ɲaː	ndijuŋ	poːtu	wataː
Sesoko	hogoɕeŋ	keːŋ	guːɸuː	ɸuga	ɕitɕaː	suːdzuːɕeŋ	tida	tɕassaːŋ	ɸuga	niwa	nɾiːŋ	hoːtu	wataː
Nakijin	pagoːɕeŋ	kʲeŋ	kʲuɾubuɕi	ɸugaː	ɕitɕaː	suːkaɾaːseŋ	tʰidaː	tzʲassaŋ	ɸugaː	mjaː	ɕittaŋ	poːtʲuː	wataː
Shuri	hagoːsaŋ	kanuŋ	guɸuɕi	kuːga	ɕitɕa	ɕuːzuːsaŋ	tiːda	maːkussa	kuːga	naː	ndijuŋ	hoːtu	wata
Ōgami	skɑtɑ	faɯ	ɑmɑmpuni	fukuɯ	suutɑ	sukɑɾɑkɑm	titɑ	upɑɑsɑ	tunukɑ	minɑkɑ	mmi	mmpɑtu	pɑtɑ
Hirara	sɪkata	foː	amambuni	fugun	sɪda	sukarakaɴ	tida	upaːsa	tunaka	minaka	mmiɴ	patu	bata
Ikema	ɕɛana	fau	amambuni	fugui	tʲa	sukarakai	tida	haːsa	tunuka	minaka	mmiː	haut	bata
Nagahama	ɕɛanagi	fau	amambuni	fuguɭ	sɪta	sukarakaɭ	tida	ukaːɛa	tunuka	minaka	mmiɭ	patu	bata
Taramа	sɪputaʲmunu	fuː	gidabuni	fuguɭ	sɪta	ɕukaɾaɛaːɭ	tida	gaːffiː	kuga	minaka	mmiɭ	patu	bata
Ishigaki	janiɕɛaːŋ	ɸoːŋ	pannu saraːma	ɸuɾï	sïta	sakuɾasaːŋ	tida	takaɪni	tunaga	minaka	dzoːɾiɾuŋ	patu	bada
Hatoma	janijaŋ	ffuŋ	saraːma	ɸuru	ɕita	sakuraːŋ	tida	takaɪni	koːma	minaka	dzoːruŋ	patudza	bata
Taketomi	janesaŋ	hoːŋ	pannu kuɾã:	ɸui	ɕita	ɕoːɾasaŋ	tida	jamusa	kuŋga	minaː	dzuɾiɾuŋ	patu	bata
Hateruma	janiɕaŋ	hoŋ	bukusaŋ	fuɾïnutani	sïta	sakoɾahaŋ	ɕina	buːsaːŋ	këː	minaka	dzoːɾiɾuŋ	patoŋ	bata
Yonaguni	diːnaŋ	ɸuŋ	hannusuni	ŋgui	tʲaː	ndaŋ	tidaŋ	maːɕiku	kaiŋu	minaga	ŋgaɾuŋ	haut	bata

Tab. 9.6: Données pour la classification (4)

	55	56, 57	58	59	60	61	62	63	64	65	66, 67	68, 69	70
Hachijō	ɕi	ɕikukja	ɕidza	tori	tɑittoɲi naruɯ	hokori	marukja	mitɕikakja	me	meikko	jobuɾu	deːneŋ	nohara
Tokyo	ɕi	ɕikɯi	ɕidza	ɕitori	heruɯ	hokori	maruɯi	midʑikai	me	mei	jobɯ	raineŋ	kusahara
Kyoto	hiː	hikui	hiza	ɕitori	heru	hokori	marui	miʑikai	meː	meː	jobu	raineŋ	kusahara
Kagoshima	ɕi	ɕiki	ɕidza	ɕitoidʑa	het	hokoi	mari	miçike	me	mei	jot	deneŋ	kusawara
Naze	mˀatsï	ɕikɯɑaŋ	tsˀɨbusï	tɛˀuɾi	xïnarjuŋ	hoːmë	maruɑaŋ	ikkjaɑaŋ	mëː	mïːwui	ʔabïrjuŋ	janï	kusawara
Wadomari	matɕi	ɕaːsaŋ	tɕiɲɕi	tɛˀui	ɕiɲajuŋ	ɕibuɕi	marusaŋ	ʔitɕikaɑaŋ	miː	mikkwa	ʔurabjuŋ	jani	kusado
China	matɕi	ɕaːsaŋ	tɕiɲɕi	tɕui	ɕiɲajuŋ	hokori	marusaŋ	ʔitɕikasaŋ	miː	mikkwa	ʔurabjuŋ	jaːni	kusadoː
Kametsu	mˀatsï	ɑukoːɪ	magaɪ	tɛˀu	ɸunaruɯ	hoːmuŋ	maruaŋ	tsïkjaɪ	mï	mïːdʑo	ʔuraduɾ	janɪ	kusawara
Yoron	pimatɕi	pikusaŋ	tɕiɲɕi	tɕui	pinajuŋ	puːmu	marusaŋ	inteasaŋ	miː	miːkwaː	abjuŋ	janni	paru
Iejima	tiː	tikusa	sinsi	tɛˀui	pinaːjuŋ	pukui	marusa	ʔintɕaːsa	miː	jinaumiːkwa	judjuŋ	janiː	moː
Sesoko	piː	ɕikɯɕeŋ	tɕiɲɕi	tɕui	ɕinaiŋ	ɸukkui	maruteːnçitɕiŋ	ʔiŋkaɕeŋ	miruri	miːkkwa	jubuŋ	jaːjiː	kusammoː
Nakijin	pˀiː	pʰikɯɕeŋ	tɕiɲɕi	tɕui	pʰinaːrun	pʰukui	maruɕeŋ	ʔintɕaɕeŋ	miduriː	mikkwa	ʔabiruŋ	eiˌjai	moː
Shuri	ʔumaːtsi	ɸikusaŋ	tɕiɲɕi	tɕui	ɸinajuŋ	ɸukui	marusaŋ	ʔintɕasaŋ	miduri	miː	jubuŋ	jaːŋ	moː
Ōgami	umɑks	putɑ	kukus	tɑfkɛɛ	pinɑr-	puki	mɑɑku	mɑru	mii	miɯɯ	ɑpiɾ-	iɑɑni	nuu
Hirara	umatsɲ	bɲdakaɲ	tsŋgusɲ	tavkjaː	pinaɲ	mtabuki	maːku	marukaɲ	miː	mjuːɲ	abiɲ	jaːni	nuː
Ikema	umatsï	ssakai	tsïgusï	taukaː	pinai	gumi	maːku	marukai	miː	mjuːi	jurau	jaːni	nuː
Nagahama	umatsɲ	bɲdakaɭ	tsŋgusɲ	tavkjaː	pɲnaɭ	gumi	maːku	marukaɭ	miː	mjuːɲ	juravˇ	jaːni	nuː
Tarama	umutsɲ	bɲdaɛaːɭ	tsɲbusɲ	toːkeː	pinaɭ	puki	maːku	maɭ|aɭ	fukɲ	mjuːɲ	abiɭ	jaːni	nuː
Ishigaki	piː	marasaːŋ	tsïbusï	pïtuːrï	pinaruŋ	ɸukui	murusaːŋ	itsïkasaːŋ	bai	bui	jarabuŋ	ʔeŋ	nuː
Hatoma	piː	pikoːŋ	subuɕi	pusuru	pinaruŋ	ɸukui	maroːŋ	ʔiɕikaŋ	bai	bui	jarabuŋ	jeŋ	gajaːnuː
Taketomi	piː	marusaŋ	ɕidza	ɕitui	pinaruŋ	ɸukui	marusaŋ	ʔiŋkasaŋ	bai	bui	jubuŋ	jeŋ	nuː
Hateruma	piː	pïkohaŋ	supuɕiŋ	piturï	pinaruŋ	fukuzi	muruhaŋ	maruhaŋ	bëː	bui	jubuŋ	jeːŋ	nuː
Yonaguni	tzˀiː	kˀwaŋ	mbutɕi	tˀui	ɕinnaruŋ	kˀuŋ	maruŋka	maraŋ	bai	buiha	ʔabiruŋ	diŋ	nuː

Tab. 9.7: Matrice des innovations (1)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35
Hachijō	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Tōkyō	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0
Kyōto	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0
Kagoshima	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
Naze	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Wadomari	0	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
China	0	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Kametsu	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Yoron	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Iejima	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	0	1
Sesoko	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	0	1
Nakijin	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	0	1
Shuri	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	1
Ōgami	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0
Hirara	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0
Ikema	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0
Nagahama	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0
Tarama	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0
Ishigaki	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0
Hatoma	0	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	1	1	0	0	0
Taketomi	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0
Hateruma	0	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0
Yonaguni	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0

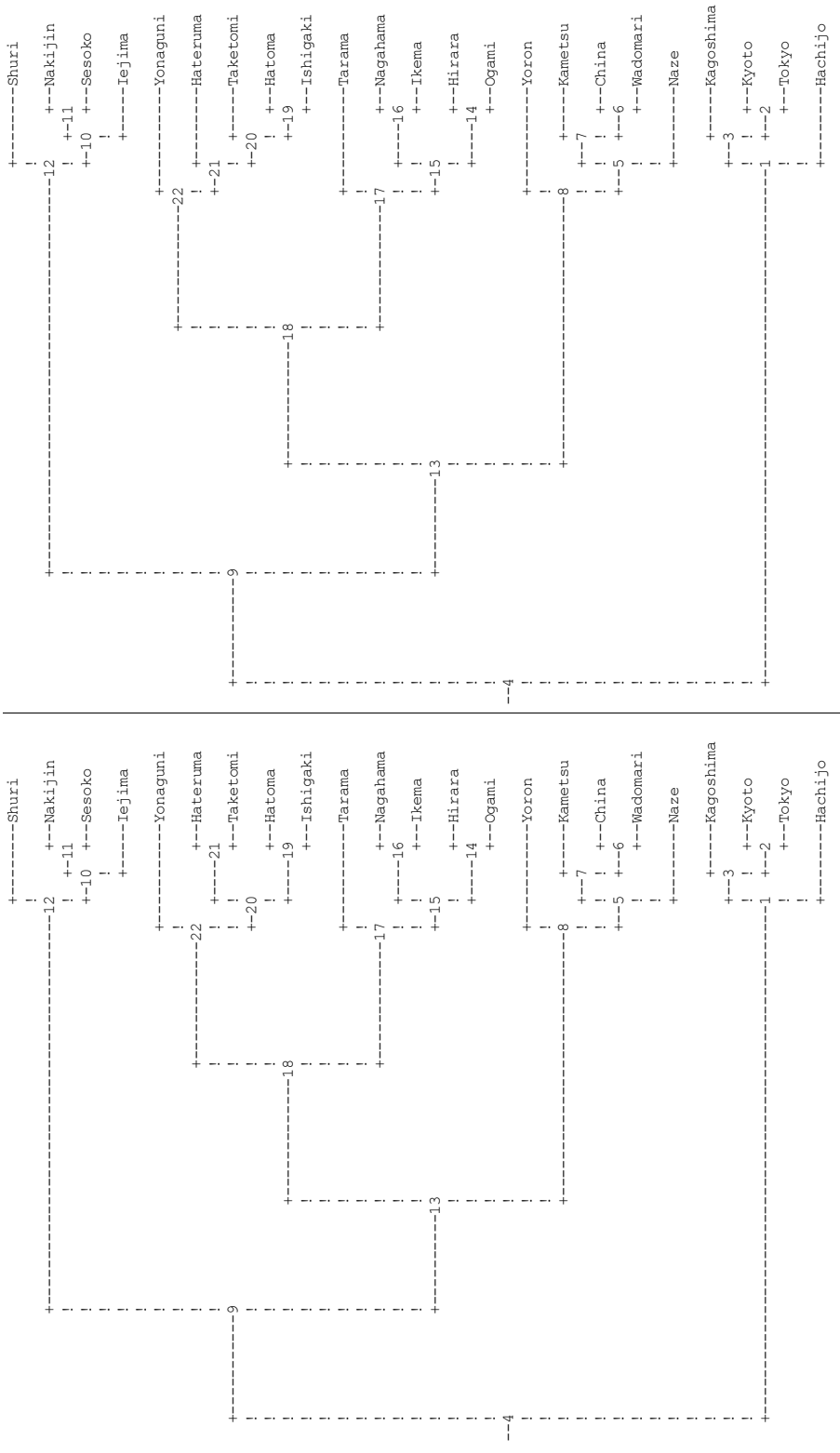
Tab. 9.8: Matrice des innovations (2)

	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
Hachijō	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Tōkyō	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Kyōto	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Kagoshima	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Naze	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Wadomari	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
China	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Kametsu	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Yoron	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Iejima	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Sesoko	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
Nakijin	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
Shuri	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ōgami	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	1	1	0	1	0	1	1	1	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Hirara	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	1	1	0	1	0	1	1	1	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Ikema	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	1	0	1	1	0	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Nagahama	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	1	0	1	1	1	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Tarama	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	1	0	0	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Ishigaki	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	1	1	0	0	0
Hatoma	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	1	1	0	0	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	1	1	0
Taketomi	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	1	0	0
Hateruma	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0
Yonaguni	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0

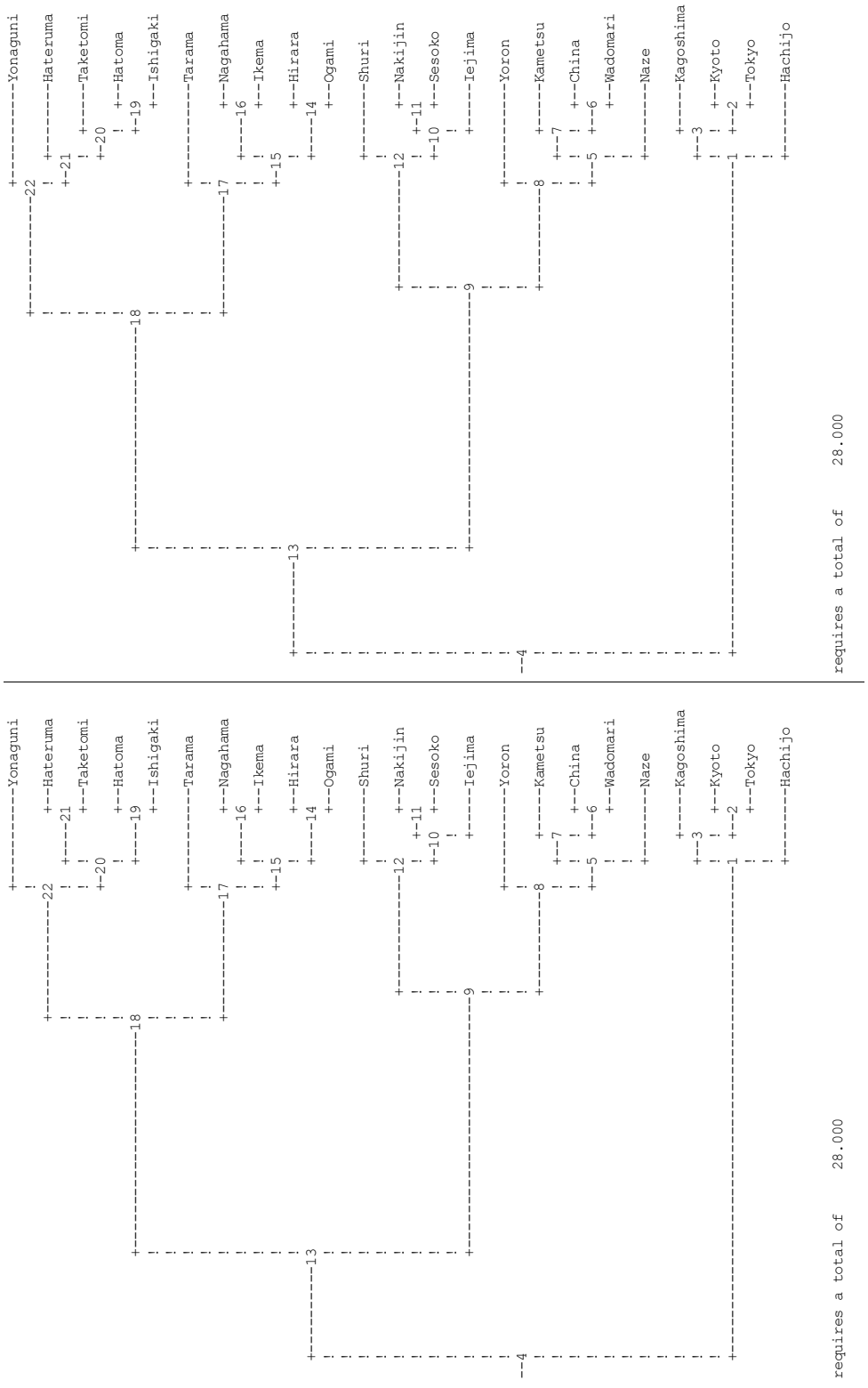
Tab. 9.9: Résultat du programme clique

```
Largest clique program, version 3.68

Largest Cliques
------- -------

Characters: (  1  2  4  5  6  7 10 11 12 13 14 15 16 17 19 21 22 24 25 28 32 33
            34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 50 51 52 53 54 58
            59 60 62 64 65 66 67 68 69 70)

  Tree and characters:

    45 54 60 13 50  2  7 12 15 37 44 52 59 62 64 65 68  1 14 25 28 32 35 36 41 42 48 51 53 58 16 19 21 24 33 34 39 47 66 70  4  5  6 10 11 17 22 38 40 43 46 67 69
     1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1  1

                                                                                                                                                   +--------------Ikema
                                                                                              +--------------------------------------------------1-+
                                                                                              !                                                    +--------------Nagahama
                                              +---------1--------------------1--------------1-+
                                              !                                               !                                                          +--------Ogami
                   +---1--1-----------1--1--1-+                                               +--------------------------------------------------------1-+
                   !                          !                                                                                                          +--------Hirara
                   !                          !
                   !                          +-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------Tarama
                   !
             +1--1-+                                                                                                                                               +--Ishigaki
             !     !                                                                    +--------------------------------------------------1--------1-----1--1-+
             !     !                                                                    !                                                                      +--Hatoma
             !     !                                   +---1--------1-----------1-----1-+
             !     !                                   !                                +-------------------------------------------------------------------------Taketomi
             !     +---------1--1--1-----------1--1--1-+                                !
             !                                         !                                +-------------------------------------------------------------------------Hateruma
             !                                         !
             !                                         +----------------------------------------------------------------------------------------------------------Yonaguni
             !
             !                                                                                                                                  +-----------------Wadomari
             !                                                                                                           +---1--------1-------1-+
  +--1--1--1-+                                                  +---------------------------------1-----------------1--1-+                      +-----------------China
  !          !                                                  !                                                        !
  !          !        +---------------------------------------1-+                                                        +----------------------------------------Kametsu
  !          !        !                                         !
  !          +------1-+                                         +-------------------------------------------------------------------------------------------------Naze
  !          !        !
  !          !        +-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------Yoron
  !          !
  !          !                                                                                                                                                    +-Sesoko
  !          !                                                                                                              +-----------1-----------------------1-+
  !          !                                                                             +---------1-----1--------------1-+                                     +-Nakijin
  !          !                                                                             !                                !
  !          +---------------------------------------------------1-----1--1--------------1-+                                +-------------------------------------Iejima
  !                                                                                        !
  !                                                                                        +----------------------------------------------------------------------Shuri
  !
  !                                                                                                                                 +-----------------------------Tokyo
  !                                                                                                                +-----------1--1-+
  !                                                                                  +---------1--------1-----1--1-+                +-----------------------------Kyoto
  !                                                                                  !                             !
  +--------------------------------------------------------------------------------1-+                             +----------------------------------------------Kagoshima
                                                                                     !
                                                                                     +----------------------------------------------------------------------------Hachijo

remember: this is an unrooted tree!
```

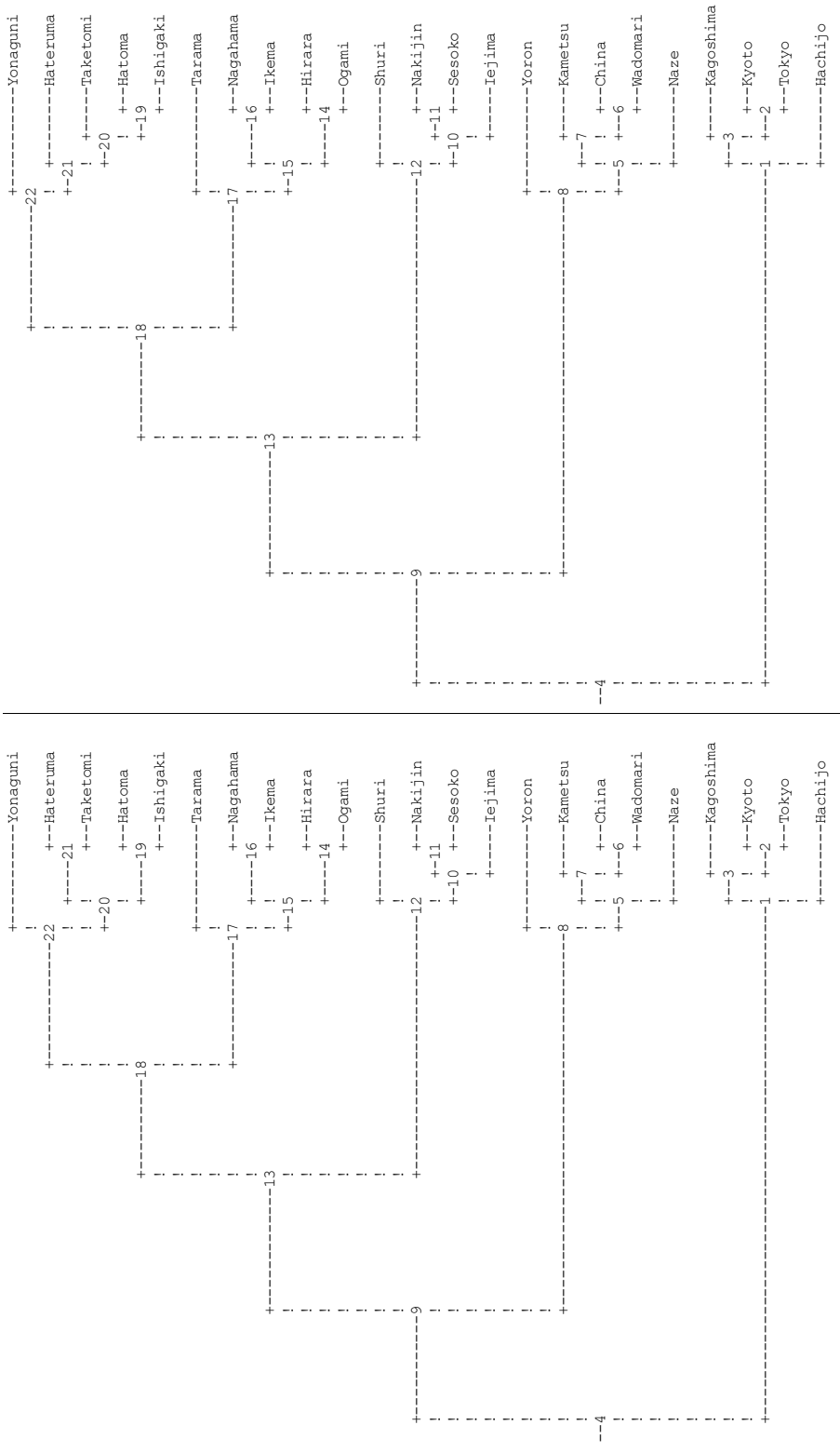
Tab. 9.10: Résultat du programme dollop (1)



Tab. 9.11: Résultat du programme dollop (2)



Tab. 9.12: Résultat du programme dollop (3)



Yonaguni
Hateruma
Taketomi
Hatoma
Ishigaki
Tarama
Nagahama
Ikema
Hirara
Ogami
Shuri
Nakijin
Sesoko
Iejima
Yoron
Kametsu
China
Wadomari
Naze
Kagoshima
Kyoto
Tokyo
Hachijo
requires a total of 28.000

9.3 PHYLOGÉNÈSE DES DIALECTES DE MIYAKO

Toute tentative de classification phylogénétique des dialectes de Miyako se heurte au double problème du nombre et de la qualité des données disponibles. Hormis Ōgami, nous ne disposons malheureusement de données exploitables que pour relativement peu de dialectes. Pour la plupart d'entre eux, les données restent fragmentaires et doivent être utilisées avec prudence.

Une classification assistée par ordinateur n'est donc pas possible, la plupart des logiciels n'acceptant pas de lacunes dans les données de la matrice. Ceci ne nous empêche pas pour autant d'adopter une approche cladistique. Nous chercherons ici manuellement une clique d'innovations compatibles sur laquelle nous fonderons notre phylogénèse.

Les dialectes de Shuri (Okinawa) et d'Ishigaki (Yaeyama) serviront de témoins à l'identification des innovations. Ils offrent le double avantage d'appartenir respectivement à une branche éloignée et une branche proche de Miyako dans la famille ryukyu et d'être relativement bien documentés.

9.3.1 Caractérisation de Miyako comme un clade

Un certain nombre d'innovations lexicales et morphologiques sont partagées par l'ensemble des dialectes de Miyako et sont absentes des autres langues ryukyu, et caractérisent donc Miyako comme un clade. Certaines (tab. 9.13) ont déjà été identifiées par Lawrence (2003).

Nous n'avons toutefois pas retenu deux des critères de Lawrence :

– la forme *mujuk-* « bouger » a été écartée en raison de l'existence d'une forme

Tab. 9.13: Innovations caractérisant Miyako (Lawrence 2003)

	« autrefois »	« bas »	« rond »	« se mouiller »
Aragusuku				mmi
Bora				mmi
Fukuzato				mmi
Higa				mmi
Hirara	ŋkjaːŋ	bɪda	maːku	mmi
Ikema	ŋkjaːŋ		maːku	mmi
Irabu				mmi
Karimata				
Kuninaka				
Kurima	ŋkjaːŋ	bɪda	maːku	
Nagahama	ŋkjaːŋ	bɪda	maːku	mmi
Nagama				mmi
Nakachi				
Nishihara				mmi
Nishizatozoe				mmi
Ōgami	ikɛːm	pɯtɑ	mɑɑku	mmi
Ōura	ŋkjaːŋ	bɪda	maːku	mmi
Shimozato				
Shimozatozoe				mmi
Tarama - Shiokawa	ŋkeːŋ	bɪda	maːku	mmi
Tomori				mmi
Uechi		bɪda	maːku	mmi
Uruka				mmi
Yonaha				mmi
Ishigaki	mukasï	ɸikusaŋ	marusaːŋ	dzoːriŋ
Shuri	ŋkaɕi	marasaːŋ	marusaŋ	ndijuŋ

similaire à Yaeyama (Miyara, Hatoma *mu:kuŋ*) ;

– le terme « oursin vert » aussi, car non seulement nous ignorons la forme pour la plupart des dialectes, mais en outre les formes *kadzɪkɪ* du dialecte de Hirara, *katsɪkɪ* de Karimata et *kakskɯ* d'Ōgami sont irrégulières : on attendrait *kadzɪtsɪ* à Hirara et Karimata et *kakɯks* à Ōgami. Ce fait suggère que ce mot s'est diffusé par emprunt.

Nous proposons plusieurs nouvelles innovations identifiant Miyako comme un clade (tab. 9.14) qui viennent s'ajouter à celles déjà indiquées par Lawrence. La présence d'un marqueur morphologique nous semble constituer un argument particulièrement fort, qui s'ajoute aux innovations dans le lexique de base.

Le clade Miyako ainsi identifié inclue Tarama. Cette classification va à l'encontre de Karimata (2000) qui proposait que le dialecte de Tarama est un dialecte de Yaeyama fortement influencé par Miyako. Les arguments présentés par Karimata s'appuient sur des caractéristiques typologiques, des rétentions et du vocabulaire n'appartenant pas au lexique de base (Lawrence 2003), et ils ne peuvent donc être retenus. Au contraire, il est clair des éléments ci-dessus que Tarama partage un ensemble d'innovations exclusives à Miyako, ce qui prouve qu'il appartient bel et bien à ce taxon.

9.3.2 Classification interne des dialectes de Miyako

La classification interne des dialectes de Miyako a fait l'objet de peu d'études, et les arbres occasionnellement proposés çà et là sont donnés sans argument pour les étayer. Ils s'appuient sur des critères subjectifs et non sur des arguments cladistiques.

Tab. 9.14: innovations supplémentaires caractérisant Miyako

	inclusif	« seul »	« tête »
Aragusuku		tavkjaː	kanamaɪ
Bora		tavkjaː	kanamaɪ
Fukuzato		taukjaː	kanamaɪ
Higa		tavkjaː	kanamaɪ
Hirara	mai	tavkjaː	kanamaɪ
Ikema	mai	taukjaː	kanamai
Irabu			kanamaɭ
Karimata	mai		
Kuninaka			kanamaɭ
Kurima	meː	tavkjaː	kanamaɪ
Nagahama	mai	tavkjaː	kanamaɭ
Nagama		tavkjaː	kanamaɪ
Nakachi			
Nishihara			kanamai
Nishizatozoe		tavkjaː	kanamaɪ
Ōgami	maɪ	tɑfkɛɛ	kɑnɑmɑɯ
Ōura		tafukjaː	kanamaɪ
Shimozato		taɪkjaː	kanamaɪ
Shimozatozoe		tavkjaː	kanamaɪ
Tarama - Shiokawa	mai	toːkeː	kanamaɭ
Tomori		tavkjaː	kanamaɪ
Uechi		tavkjaː	kanamarja
Uruka		tavkjaː	kanamaɪ
Yonaha	mai		kanamaɪ
Ishigaki	ŋ	pïtuːrï	tsïburï
Shuri	ŋ	ɸitɕui	tɕiburu

Lawrence (2003) est le premier, et le seul avec Pellard (2009), à proposer une classification fondée sur des innovations communes. Sa conclusion est que l'arbre phylogénétique de Miyako est un arbre avec un premier embranchement binaire. Les dialectes d'Irabu et d'Ikema y forment une branche primaire opposée à tous les autres dialectes qui forment l'autre branche, qui se subdivise ensuite en dialecte de Tarama d'un côté et autres dialectes de l'autre.

Toutefois les arguments proposés par Lawrence pour sa classification posent quelques problèmes. Après les avoir passés en revue, nous proposerons une classification différente, originale et plus précise, des 24 dialectes pour lesquels nous disposons de données.

9.3.2.1 La position de Tarama

Lawrence (2003) a bien démontré la non validité des arguments de Karimata (2000) pour classer les dialectes de Tarama comme appartenant au taxon Yaeyama, et nous avons ajouté plus haut (tab. 9.14) plusieurs arguments montrant que ces dialectes font bien partie du taxon Miyako. Lawrence propose par ailleurs que les dialectes de Tarama appartiennent à la même sous-branche que l'ensemble des dialectes de Miyako hors ceux des îles d'Irabu et d'Ikema. Toutefois les innovations proposées par Lawrence (tab. 9.15) sont problématiques.

Le mot « anus » est à l'origine un mot complexe *tsibi=nu mii « derrière=NOM trou » qui s'est lexicalisé. Le changement *n > *r*, bien qu'irrégulier ici, est assez fréquent et phonétiquement naturel. Il peut donc s'agir d'une coïncidence. Ainsi Sugimura (2003) note une alternance *tɕibinum* ~ *tɕibirum* pour le dialecte de Kurima, ce qui reflète un changement en cours.

Tab. 9.15: Innovations caractérisant Tarama comme une sous-branche (Lawrence 2003)

	« anus »	« ceinture »	« plier »	« poing »
Aragusuku	tɕibinum	supugɪ		tsɪvtsɪm
Bora	tɕibinum	supudzɪ		tsɪdzɪfum
Fukuzato	tɕibirum	sɪpudzɪ		tivtsɪm
Higa	tɕibirum	supugɪ		tivtsɪm
Hirara	tɕibirum	supɪgɪ	tapugɪ	tivtsɪm
Ikema	tɕiːnun	sukuː		tsïdzïm
Irabu		sukubɪ		tivtsɪm
Karimata		sɪpugɪ		
Kuninaka		sukubɪ		tiːnufudzɪ
Kurima	tɕibinum	sɪpudzɪ		tivtsɪm
Nagahama	tɕibinum	sukubɪ		tsɪdzɪfum
Nagama	tɕibirum	sɪpugɪ		tivtsɪm
Nakachi		sukubɪ		tivtsɪm
Nishihara		sukuː		tsïdzïm
Nishizatozoe	tɕibirum	sɪpugɪ		tivtsɪm
Ōgami	kɯpiɾum	supukɯ		tiʊkɯm
Ōura		supagɪ		
Shimozato		supugɪ		tivsɪm
Shimozatozoe	tɕibinum	supugɪ		tivtidzɪm
Tarama - Shiokawa		ɕupugɪ	tapugɪ	tifutsɪm
Tomori	tɕibinum	supudzɪ		tsɪdzɪfum
Uechi		supɪgɪ		
Uruka	tɕibinum	supugɪ		tsɪdzɪfum
Yonaha		supugɪ		tivtsɪm
Ishigaki	tɕibinumiː	ubï	taɸumuŋ	tiːtsïkuŋ
Shuri	tsibinumiː	ʔuːbi	takubuŋ	tiːdʑikuŋ

Le cas de « ceinture » est problématique car il s'agit d'un mot culturel qui est par ailleurs fréquemment irrégulier dans les Sakishima, ce qui laisse à penser qu'il s'y est diffusé par emprunt.

La métathèse supposée dans « poing » a eu lieu dans de nombreux dialectes, mais pas dans certains dialectes de l'intérieur des terres de Miyako (Bora, Nishizatozoe, Tomori, Uruka), ce qui remet en question la branche englobant l'ensemble des dialectes de Miyako et de Tarama proposée par Lawrence.

Lawrence pose *takub- comme proto-forme de « plier » et une métathèse dans les dialectes de Tarama et de Miyako, mais ne donne pas d'arguments. Effectivement Shuri a une forme *takub-*, ce qui confirme la reconstruction de Lawrence. Toutefois certains dialectes, dont celui d'Ōgami, n'ont pas de cognat pour ce mot.

La classification de Tarama par Lawrence ne repose donc que sur deux innovations acceptables. Mais elle est incapable d'expliquer pourquoi Tarama ne partage pas les innovations communes à l'ensemble des autres dialectes du taxon Miyako (§ 9.3.2.2), ce qui indiquerait que nous avons là les deux branches primaires de la famille.

Tandis que la classification de Tarama par Lawrence repose sur deux innovations, deux irrégularités phonologiques dans deux mots dont un appartient au lexique de base et dont l'autre est un mot inusité dans certains dialectes et est donc peut être un emprunt, la nôtre repose sur quatre innovations : deux innovations morphologiques, une irrégularité phonologique dans un mot du lexique de base, et une innovation dans le lexique de base. Par ailleurs la classification que nous proposons est également compatible avec une clique d'innovations permettant de classer les autres dialectes de Miyako. À l'inverse, celle de Lawrence reposant sur « poing » est incompatible avec cette clique. La classification de Ta-

rama comme une branche primaire du taxon Miyako et non comme le membre d'une sous-branche est donc préférable puisqu'elle repose sur un nombre supérieur d'innovations et des innovations globalement moins susceptibles d'avoir été empruntées et qu'elle est en outre compatible avec la clique d'innovations examinée ci-dessous.

9.3.2.2 La branche Miyako commun

La majorité des dialectes de Miyako, hormis Tarama, partagent un ensemble d'innovations morphologiques et lexicales (tab. 9.16) :

- le remplacement du suffixe *-sa* des verbes statifs par *-kar-*;
- le remplacement du marqueur honorifique par *-samar-*;
- le remplacement de la forme originelle du mot « arc-en-ciel » par un composé « ciel-serpent » ;
- le changement irrégulier *b > *g* dans le mot « genou » .

Le mot « arc-en-ciel » semble ne pas être cognat dans le dialecte d'Ikema, mais comme dans les autres dialectes il s'agit d'un composé *ciel* + *serpent*. La forme d'origine de « serpent » a été remplacée à Ikema par un hyponyme, le nom d'une espèce de serpent.

La forme du dialecte de Tomori pour « arc-en-ciel » est problématique mais elle est phonologiquement irrégulière et identique à celle du dialecte de Shuri, un dialecte très influent et prestigieux, ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'un emprunt. En revanche, la forme de Tarama respecte les lois de correspondances phonologiques et n'est pas identique à celle des autres variétés des Ryūkyū, ce qui laisse à penser qu'il ne s'agit pas d'un emprunt mais d'une rétention.

Tab. 9.16: Innovations de la branche Miyako commun

	verbes statifs	marqueur honorifique	« arc-en-ciel »	« genou »
Aragusuku			tinbav	tsɪgusɪ
Bora			tɕinbav	tsɪgusɪ
Fukuzato			tinbav	tsɪgusɪ
Higa			tinbav	tsɪgusɪ
Hirara	kaɪ	samaɪ	timpav	tsɪgusɪ
Ikema	kai	samai	tinnu aunadzï	tsïgusï
Irabu			tinpau	tsɪgusɪ
Karimata				tsugasɪ
Kuninaka			tinbau	pɪdzɪ
Kurima			timpav	tsɪgusɪ
Nagahama	kaɭ	samaɭ	timpav	tsɪgusɪ
Nagama			tinbav	tsɪgusɪ
Nakachi				
Nishihara	kai		tinbau	tsïgusï
Nishizatozoe			tinbo	tsɪgusɪ
Ōgami	kɑɯ	sɑmɑɯ	timpɑʊ	kukus
Ōura			timpav	tsɪgasɪ
Shimozato			tinbav	tsɪgusɪ
Shimozatozoe			tinbav	tsɪgusɪ
Tomori			nu:dʑi	tsɪgusɪ
Uechi			timbau	
Uruka			tinbav	tsɪgusɪ
Yonaha				
Tarama - Shiokawa	ɕa:ɭ	wa:ɭ	nu:dzɪ	tsɪbusɪ
Ishigaki	sa:ŋ	o:ruŋ	mo:gï	tsïbusï
Shuri	saŋ	*owaru	nu:dʑi	tɕinɕi

Les innovations ci-dessus définissent donc une branche primaire du taxon Miyako incluant tous les dialectes sauf Tarama.

9.3.2.3 La sous-branche Miyako central et ses subdivisions

Au sein de la branche Miyako commun, un grand nombre de dialectes partagent une innovation : le voisement irrégulier de la dentale dans le mot « langue » (tab. 9.17).

Il convient de signaler que si la forme actuelle *ɯta* du dialecte d'Ōgami ne comporte pas de voisée, la présence de la voyelle *ɯ* est le signe que le *t* était autrefois voisé (cf. « dessous » *sta* < *sɪta). Le cas de Karimata est plus problématique, mais notre propre expérience de terrain sur ce dialecte, tout comme les rares données publiées, indiquent des problèmes manifestes concernant le voisement dans ce parler : les consonnes qu'on attendrait voisées se manifestent parfois comme des sourdes et vice versa. De plus amples recherches sur le système phonétique et phonologique de ce dialecte sont nécessaires. Néanmoins il partage une innovation avec celui d'Ōura, qui lui a bien une voisée dans « langue » , ce qui permet de le classer pour le moment avec la plupart des dialectes de Miyako. La branche centrale ainsi définie exclut tous les dialectes des îles d'Ikema et d'Irabu ainsi que celui de Nishihara.

Parmi les dialectes de la sous-branche centrale, trois sous-groupes se distinguent par les innovations suivantes (tab. 9.18) :

– Aragusuku, Bora, Shimozatozoe, Tomori et Uruka : une forme *tudaɪ* pour « épouse » au lieu du *tudzɪ* attendu, ainsi qu'un changement *ɪ* > *i* dans « gauche » ;[5]

[5] Une innovation similaire a eu lieu indépendamment dans certains dialectes d'Irabu.

Tab. 9.17: Voisement irrégulier dans « langue »

	« langue »
Aragusuku	sɪda
Bora	sɪda
Fukuzato	sɪda
Higa	sɪda
Hirara	sɪda
Ikema	sïta / tˀa
Irabu	sɪta
Karimata	sɪta ?
Kuninaka	sɪta
Kurima	sɪda
Nagahama	sɪta
Nagama	sɪda
Nakachi	sɪta
Nishihara	tta
Nishizatozoe	sɪda
Ōgami	sɯtɑ (< *sɪda)
Ōura	ɪda
Shimozato	sɪda
Shimozatozoe	sɪda
Tarama - Shiokawa	sɪta
Tomori	sɪda, sɪta
Uechi	sɪda
Uruka	sɪda
Yonaha	sɪda
Ishigaki	sïta
Shuri	ɕitɕa

– Fukuzato, Higa, Kurima et Nishizatozoe : une forme *bitta* pour « aisselle » ;

– Karimata et Ōura : un suffixe de pluriel *-ga:* et non *-ta*.

Les dialectes de Hirara, Nagama, Ōgami, Uechi et Yonaha ne partage pas ces innovations et doivent pour l'instant être considérés comme des sous-branches de même rang que celles ci-dessus.

Enfin le changement irrégulier *i* > *u* dans « petit » permet de regrouper les dialectes de Aragusuku et Tomori dans un même sous-groupe.

9.3.2.4 La sous-branche Irabu-Ikema

Un taxon incluant les dialectes des îles d'Irabu et d'Ikema est proposé par Lawrence (2003) sur la base d'une seule innovation commune : le changement irrégulier *ti* > *tsɿ ~ tsï* dans le mot « poing » . Mais cette irrégularité est également présente dans certains dialectes de l'intérieur des terres de l'île principale, et on a vu plus haut que ce mot était problématique pour la classification. Il semble donc peu judicieux de baser un taxon sur ce seul mot. Néanmoins il est possible de proposer une autre innovation, plus importante, commune aux dialectes d'Irabu, d'Ikema et de Nishihara (tab. 9.19) : un suffixe de pluriel *-ti* au lieu de *-ta*.

Les dialectes d'Irabu et d'Ikema peuvent se subdiviser en deux sous-groupes sur la base des innovations suivantes (tab. 9.20) :[6]

– Ikema, Nishihara, Kuninaka et Nagahama, qui partagent une forme *vvadu* pour le pronom de deuxième personne pluriel ;

[6] Les innovations pour « lombric » et « répandre, vider (un liquide) » nous ont été suggérées par Wayne Lawrence (c.p. 2009). Le village de Nishihara a été fondé par des immigrants venant d'Ikema, et les deux dialectes n'ont pas de différence majeure.

Tab. 9.18: Innovations au sein de la branche centrale

	« aisselle »	« épouse »	« gauche »	« pluriel »	« petit »
Aragusuku	bakɪda	tudaɪ	pidaɪ	-ta	umi
Tomori	batsɪda	tudaɪ	pidaɪ	-ta	umi
Bora	batsɪda	tudaɪ	pidaɪ	-ta	imi
Shimozatozoe	batsɪda	tudaɪ	pidaɪ	-ta	imi
Uruka	bakɪda	tudaɪ	pidaɪ	-ta	imi
Fukuzato	bakɪda, bitta	tudzɪ	pɪdaɪ	-ta	imi
Higa	bitta	tudzɪ	pɪdaɪ	-ta	imi
Kurima	bitta	tudzɪ	pɪdaɪ	-taː	imi
Nishizatozoe	bitta	tudzɪ	pɪdaɪ	-ta	imi
Karimata	bagɪda	tudzɪ	bɪdaɪ	-gaː	imi
Ōura		tudzɪ	pɪdaɪ	-gaː	
Hirara	bakɪda	tudzɪ	pɪdaɪ	-ta	imi
Nagama	bakida	tudzɪ	pɪdaɪ	-ta	imi
Ōgami	pɑkstɑ	tukɯ	pɯtɑɯ	-tɑ	imi
Shimozato	bakɪda		pɪdaɪ	-ta	imi
Uechi		tudzɪ	pɪdaɪ	-taː	
Yonaha		tudzɪ	pɪdaɪ	-ta	imi
Ikema	badda	tudzï	hidai	-ti	imi
Irabu	batta	tudzɪ	pidiɭ	-ti	imi
Kuninaka	batta	tudzɪ	pidaɭ	-tja	imi
Nagahama	batta	tudzɪ	pɪdaɭ	-ti	imi
Nakachi	batta	tudzɪ	pidiɪ	-ti	imi
Nishihara	badda	tuzï	hidai	-ti	imi
Tarama - Shiokawa	bakɪda	tudzɪ	pɪdaːɭ	-ta	imi
Ishigaki	bagïnda	tudzï	pïdarï	-taː	
Shuri		tudʑi	ɸidʑai	-taː	gumasaŋ

Tab. 9.19: Innovations communes à Irabu et Ikema

	« pluriel »
Ikema	-ti
Irabu	-ti
Kuninaka	-tja
Nagahama	-ti
Nakachi	-ti
Nishihara	-ti
Aragusuku	-ta
Bora	-ta
Fukuzato	-ta
Higa	-ta
Hirara	-ta
Karimata	-gaː
Kurima	-taː
Nagama	-ta
Nishizatozoe	-ta
Ōgami	-tɑ
Ōura	-gaː
Shimozato	-ta
Shimozatozoe	-ta
Tarama - Shiokawa	-ta
Tomori	-ta
Uechi	-taː
Uruka	-ta
Yonaha	-ta
Ishigaki	-taː
Shuri	-taː

– Irabu et Nakachi qui partagent une forme *iti* pour le pronom de deuxième personne pluriel et une forme *pidi-* au lieu de *pɲda-* pour « gauche » .

Les dialectes d'Ikema-Nishihara et de Nagahama partagent par ailleurs deux innovations, mais nous n'avons pas pu vérifier les formes dans les autres dialectes, ou ceux-ci ont une forme différente qui ne permet pas de savoir s'ils ont partagé la même innovation auparavant :

– un changement irrégulier *t* > *k* dans « répandre, vider un liquide » ;

– un changement de la syllabe répétée dans le mot « lombric » .

Un autre changement irrégulier est répandu dans les dialectes d'Ikema-Irabu, mais il ne semble pas compatible avec les innovations ci-dessus. Il s'agit d'une forme *uku* pour la racine « grand » , qui est partagée par les dialectes de Kuninaka, Nagahama et Irabu, mais pas de Nakachi ni apparemment d'Ikema-Nishihara, dont le *h* provient normalement de *p et non de *k. De plus amples recherches permettront sans doute d'élucider ce paradoxe.

Par ailleurs, les dialectes d'Irabu et Ikema, tout comme Tarama, ne partagent pas le voisement irrégulier de la dentale dans « langue » qui a eu lieu dans l'ensemble des autres dialectes de Miyako. Ils constituent donc une sous-branche de la branche Miyako commun.

9.3.3 Conclusions sur la phylogénèse des dialectes de Miyako

Un examen approfondi des données disponibles sur 24 dialectes nous a permis de trouver une clique d'innovations compatibles entre elles, constituées par des innovations morphologiques, lexicales et des changements phonologiques irréguliers. La classification finale a laquelle nous aboutissons (fig. 9.7 & 9.8) est sen-

Tab. 9.20: Innovations au sein de la branche Ikema-Irabu

	« gauche »	« vous »	« grand »	« vider »	« lombric »
Ikema	hidai	vvadu	hui	itaki	dzïmidzï
Nishihara	hidai	vvadu	hu	itaki	
Kuninaka	pidaɭ	uwatu	uku	ɕi:ɭ	
Nagahama	pɪdaɭ	vvadu	uku	itaki	dzɪmidzɪ
Irabu	pidiɭ	iti	uku	wa:giɭ	
Nakachi	pidiɪ	-ti	upu		
Aragusuku	pidaɪ	vvata	upu	itati	
Bora	pidaɪ	vvata	upu	itatɕi	
Fukuzato	pɪdaɪ	vvata	upu	itati	
Higa	pɪdaɪ	vvata	upu	itjati	
Hirara	pɪdaɪ	vvata	upu	itati	mimidzɪ
Karimata	bɪdaɪ	ʊʊada:	upu	itadi	mi:midzɪ
Kurima	pɪdaɪ	vvata:	upu		mi:midzɪ
Nagama	pɪdaɪ	vvata	upu		
Nishizatozoe	pɪdaɪ	vvata	upu	itati	
Ōgami	pɯtɑɯ	ʊʊɑtɑ	upu	itɑti	mimikɯ
Ōura	pɪdaɪ	vda:	upu		
Shimozato	pɪdaɪ	vvata	upu		
Shimozatozoe	pidaɪ	vvata	upu	itati	
Tarama – Shiokawa	pɪda:ɭ	vvata	upu	itati	mi:midzɪ
Tomori	pidaɪ	vvata	upu	itatɕi	mimdzɪ
Uechi	pɪdaɪ	vvata	upu		
Uruka	pidaɪ	vvata	upu		
Yonaha	pɪdaɪ	vvata	upu		
Ishigaki	pïdarï	-ta:	u: ~ uɸu	itadiruŋ	mimidzï
Shuri	ɸidʑai	-ta:	ʔuɸu	—	mimidʑi

siblement différente de celle de Lawrence (2003) (fig. 9.6) dont nous avons montré les problèmes, et est incompatible avec celle-ci. Bien que certaines zones d'ombre subsistent et que notre classification puisse être raffinée, amendée et complétée par de nouvelles données, il est peu probable que la phylogénèse des dialectes de Miyako que nous avons proposée puisse être radicalement modifiée à l'avenir.

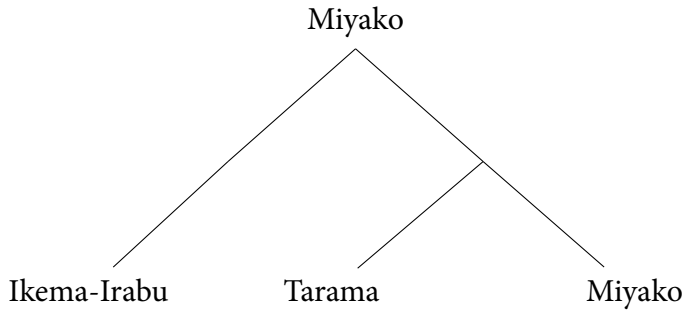


Fig. 9.6: Classification de Lawrence (2003)

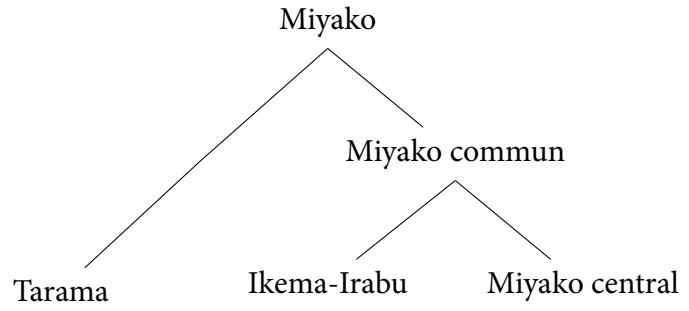


Fig. 9.7: Notre classification (schématique) des dialectes de Miyako

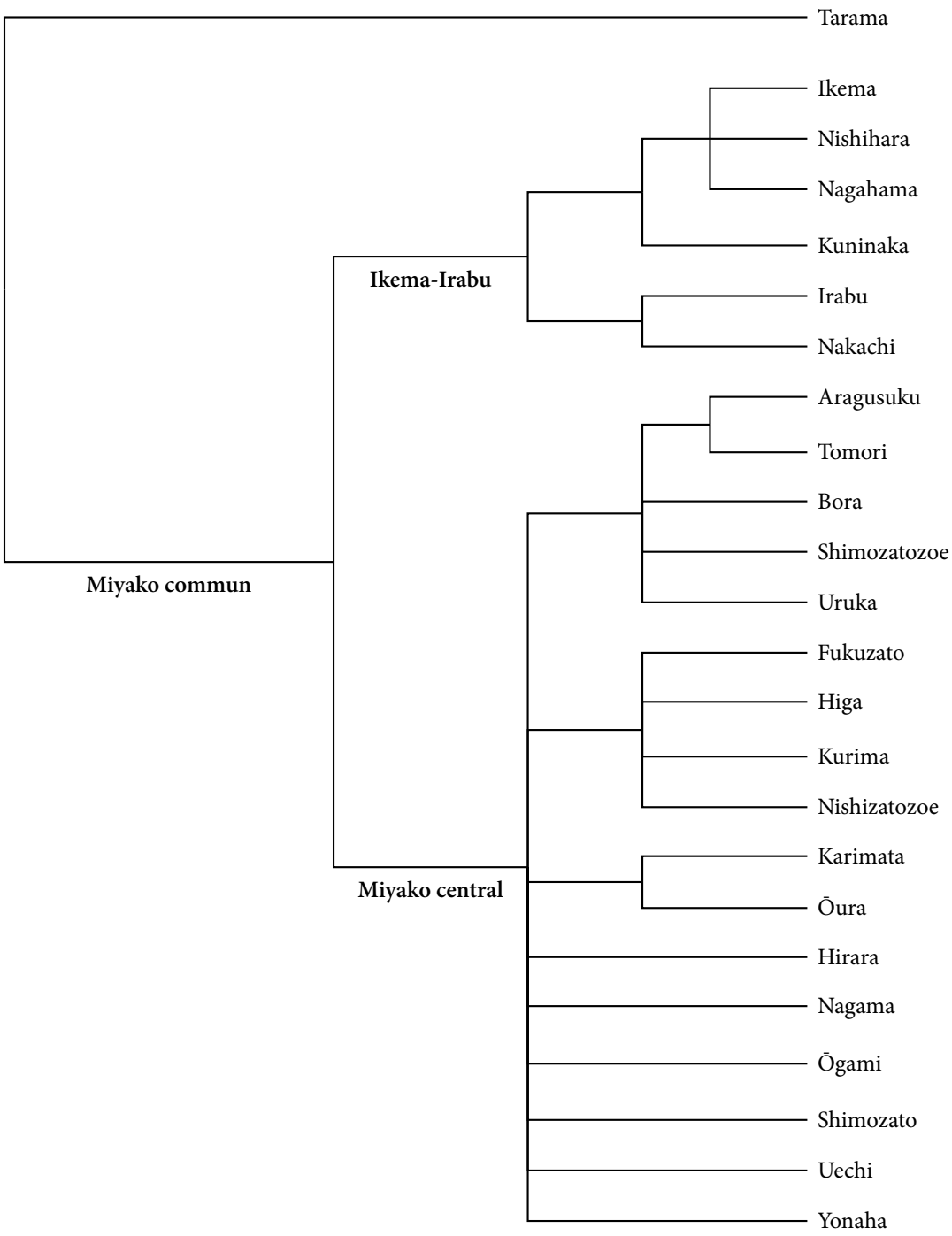


Fig. 9.8: Cladogramme des dialectes de Miyako

CHAPITRE 10

Reconstruction du proto-miyako

Ce chapitre propose une reconstruction du *proto-miyako* (PM), l'ancêtre commun à tous les dialectes de Miyako. Cette reconstruction est sensiblement différente de celle proposée par Bentley (2008)[1] qui s'appuie exclusivement sur des données de seconde main et contient de nombreuses inexactitudes et plusieurs erreurs que nous détaillerons ci-dessous. Outre nos propres données sur le dialecte d'Ōgami, notre reconstruction s'appuie sur les données des quatre dialectes les mieux décrits et documentés : Hirara, Ikema, Nagahama et Shiokawa (Tarama). Ces dialectes ont par ailleurs l'avantage de couvrir toutes les branches principales de l'arbre linguistique de Miyako. Les données d'Ōgami sont données selon notre transcription phonologique, celles des autres dialectes dans une transcription phonétique.

[1] Voir Pellard (à paraître) pour un compte-rendu détaillé de cet ouvrage.

10.1 RECONSTRUCTION DES VOYELLES ET DES CONSONNES

Les correspondances simples sont présentées dans un premier temps pour étayer la reconstruction des différentes voyelles et consonnes, avant de présenter plus en détail certaines correspondances complexes nécessitant de décrire des interactions entre des suites de consonnes et de voyelles.

10.1.1 Voyelles du proto-miyako

Faute d'études détaillées s'appuyant sur des données acoustiques pour la plupart des dialectes, nous nous sommes rangés, à contre-cœur, à l'interprétation traditionnelle qui pose des voyelles *ɪ* et *u* pour ce qui ne sont sans doute que des transitions entre consonnes.[2] Ceci a toutefois peu d'importance pour la reconstruction, ces voyelles devant de toute façon être reconstruites dans la proto-langue.

*10.1.1.1 Proto-miyako *a*

La voyelle ouverte *a, courte (tab. 10.1) ou longue (tab. 10.2), peut être facilement reconstruite pour le proto-miyako :

(10.1) Og. ɑ :: Hi. a :: Ik. a :: Na. a :: Sh. a

Les dialectes d'Ōgami et de Shiokawa ont un réflexe particulier derrière une consonne palatalisée, où la suite *Cja donne une voyelle moyenne (tab. 10.3).

(10.2) Og. Cɛ :: Hi. Cja :: Ik. Cja :: Na. Cja :: Sh. Ce

[2] Voir Pellard (2007).

Tab. 10.1: Correspondances de *a court

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« ventre »	pɑtɑ	bata	bata	bata	bata	*bata
« aile »	pɑni	pani	pani	pani	pani	*pani
« pluie »	ɑmi	ami	ami	ami	ami	*ami
« nez »	pɑnɑ	pana	pana	pana	pana	*pana
« oncle »	putɑ	budza	budʒa	budza	buda	*budza

Tab. 10.2: Correspondances de *a long

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« peau »	kɑɑ	ka:	ka:	ka:	ka:	*kaa
« rond »	mɑɑku	ma:ku	ma:ku	ma:ku	ma:ku	*maaku
« se réunir »	ukunɑɑɾ-	ukuna:r-	ukuna:r-	ukuna:r-	ukuna:r-	*ukunaar-
« sel »	mɑɑsu	ma:su	ma:su	ma:su	ma:ɕu	*maasu
« année prochaine »	iɑɑni	ja:ni	ja:ni	ja:ni	ja:ni	*jaani

Tab. 10.3: Correspondance de *a après *Cj

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« autrefois »	ikɛɛm	ŋkja:ŋ	ŋkja:ŋ	ŋkja:ŋ	ŋke:ŋ	*nkjaaŋ
« absent »	nɛɛn	ɲja:ŋ	ɲja:ŋ	ɲja:ŋ	ne:ŋ	*njaaŋ
« seul »	tɑfkɛɛ	tavkja:	taukja:	tavkja:	to:ke:	*tavkjaa
« aube »	sɛɛkɑ	ɕa:ka	ɕa:ka	ɕa:ka	ɕe:ka	*sjaaka
« plus »	mmɛpi	nnapi	mmjapi	mmjapi	mmepi	*mmjapi

Un changement similaire a eu lieu également dans les suites *aja à Shiokawa (tab. 10.4) :

(10.3) Og. ɑiɑ :: Hi. aja :: Ik. aja :: Na. aja :: Sh. e:

Tab. 10.4: Correspondance de *aja

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« force »	taiɑ	taja	taja	taja	teː	*taja
« charpentier »	saiɑf	sajafu	sajafu	sajafu	ɕeːfu	*sajafu

*10.1.1.2 Proto-miyako *ɪ*

La voyelle fricative *ɪ est la voyelle la plus instable, avec de nombreux réflexes différents selon l'environnement dans les dialectes :

(10.4) Og. ɯ, s, Ø :: Hi. ɪ :: Ik. i, ï, z Ø :: Na. ɪ :: Sh. ɪ

À Ōgami, *ɪ correspond à /ɯ/ lorqu'elle jouxtait une ancienne voisée (tab. 10.5). Par contre, le réflexe est /s/ dans le cas où la voyelle était placée entre deux consonnes sourdes ou bien derrière une sourde en fin de mot (tab.10.6). Le réflexe est Ø entre *s et une sourde ou la fin d'un mot (tab. 10.7). On constate aussi un réflexe particulier /u/ devant un ancien *gu (tab. 10.8).

Tab. 10.5: Correspondances de *ɪ jouxtant une voisée

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« gauche »	puɪtaɯ	pɪdaɪ	hidai	pɪdaɭ	pɪdaɭ	*pɪdarɪ
« triste »	sɑpɯs	sabɪsɪ	sabisï	sabɪsɪ	ɕabɪsɪ	*sabɪsɪ
« papier »	kɑpɯ	kabɪ	kabiː	kabɪ	kabɪ	*kabɪ
« langouste »	ipɯ	ibɪ	ibi	ibɪ	ibɪ	*ibɪ
« poil »	puki	pɪgi	higi	pɪgi	pɪgi	*pɪgi

Ikema est un autre dialecte ayant une variété de réflexes. Si dans la plupart des cas *ɪ est devenu une voyelle antérieure *i* (tab. 10.5), on trouve cependant un réflexe *ï* après les fricatives et affriquées alvéolaires (*s, ts, z*, tab. 10.9) dans ce dialecte. Par ailleurs la voyelle fricative a chuté, avec simplification du groupe

Tab. 10.6: Correspondances de *ɪ ne jouxtant pas une voisée

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« lune, mois »	ksks	tsɪkɪ	tsïtsï	tsɪtsɪ	tsɪkɪ	*tsɪkɪ
« sang »	ɑkɑks	akatsɪ	akatsï	akatsɪ	akatsɪ	*aka-tsɪ
« un »	pstiiks	pɪti:tsɪ	sï:tsï	pɪti:tsɪ	pɪti:tsɪ	*pɪti:-tsɪ
« lumière »	pskɑɯ	pɪkaɪ	hikai	pɪkaɭ	pɪkaɭ	*pɪkarɪ
« écouter »	ksk-	kɪk-	tsïk-	tsɪk-	kɪk-	*kɪk-

Tab. 10.7: Correspondances de *ɪ après *s

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« vache »	us	usɪ	usï	usɪ	usɪ	*usɪ
« ami »	dus	dusɪ	dusï	dusɪ	dusɪ	*dusɪ
« vermine »	mus	musɪ	musï	musɪ	musɪ-	*musɪ
« dessous »	stɑ	sɪta	sïta	sɪta	sɪta	*sɪta
« matin »	stumuti	sɪtumuti	tˀumuti	sɪtumuti	sɪtumuti	*sɪtumuti

Tab. 10.8: Correspondance de *ɪ devant *gu

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« frais »	pukuɾu	pɪguru	higuru	pɪguɭ	pɪguɭ	*pɪguru
« aussitôt, juste »	suku	sɪgu	sïgu	sɪgu	sɪgu	*sɪgu
« genou »	kukus	tsɪgusɪ	tsïgusï	tsɪgusɪ	tsɪbusɪ	*tsɪbusɪ
« aimer »	nukum	–	–	nudzɪm	–	*nudzɪm

consonantique résultant, entre *p et *s (tab. 10.10). Enfin, la voyelle fricative s'est complètement spirantisée en *z* à l'initiale (tab. 10.11).

Ikema et Shiokawa partagent un développement similaire : la voyelle fricative chute entre un *ts et un *n, avec assimilation du *ts à la nasale (*ts > *n*), et dévoisement à Ikema (*n̥*). Ce changement ne semble avoir eu lieu à Shiokawa que lorsqu'un *a était présent dans la syllabe suivante, tandis qu'une telle restriction n'existe pas pour Ikema (tab. 10.12).

Tab. 10.9: Correspondance de *ɿ après une alvéolaire

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« eau »	mikɯ	midzɿ	midzï	midzɿ	midzɿ	*mizɿ
« jambe »	pɑkɯ	pagɿ	hadzï	padzɿ	padzɿ	*pagɿ
« lèvre »	sɯpɑ	sɿba	sïba	sɿba	sɿba	*sɿba
« mourir »	sɯn	sɿn	sïn	sɿn	sɿn	*sɿn
« cœur, foie »	kɯmu	kɿmu	tsïmu	kɿmu	kɿmu	*kɿmu

Tab. 10.10: Correspondance de *ɿ entre *p et *s

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« ramasser »	pssu	pɿsu	ssui	pɿsu	pɿsu	*pɿsu
« pied »	pssɑ	pɿsa-	ssa-	pɿsa	pɿsa	*pɿsa
« récif »	pssi	–	ɕɕi	–	pɿɕi	*pɿsi
« froid »	pssi	pɿɕi	ɕɕi	pɿɕi	piː	*pɿsi

Tab. 10.11: Correspondance de *ɿ à l'initiale

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« poisson »	ɯu	ɿzu	zzu	ɿzu	ɿzu	*ɿzu
« serpe »	ɯɑɾɑ	ɿzara	zzara	ɿzara	ɿzara	*ɿzara
« père »	ɯɑ	ɿza	zza	ɿza	ɿza	*ɿza
« rame »	ɯɑku	–	zzaku	ɿzaku	–	*ɿzaku

Les dialectes de Nagahama et de Shiokawa ont la particularité d'avoir perdu les *ɿ après *r, qui est devenu une liquide *l*, alors que dans les autres dialectes c'est le *r qui a chuté (tab. 10.13), sans doute en se spirantisant et en s'assimilant à la voyelle fricative.

La longueur ne semble pas influencer les réflexes de la voyelle fricative (tab. 10.14), sauf après *m. Dans ce dernier cas, les deux dialectes de Hirara et d'Ōgami partagent un phénomène de diphtongaison du *ɿ (Og. *iɯ*, hi. *iɿ*) long (tab. 10.15).

Nous reconstruisons cette voyelle comme *ɿ, une voyelle fricative attestée dans la plupart des dialectes de Miyako.[3] Bentley (2008) choisit en renvanche de re-

[3] Une voyelle fricative est aussi attestée à Yaeyama, et il est probable qu'il faille reconstruire une telle voyelle pour le proto-sakishima.

Tab. 10.12: Correspondance de *ɿ entre *ts et *n

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« relier »	kɯnɑk-	tsɪnag-	n̥nag-	tsɪnag-	nnag-	*tsɪnag-
« corde »	kɯnɑ	tsɪna	n̥na	tsɪna	nna	*tsɪna
« hier »	kɯnu	kɪnuː	n̥nu	tsɪnuː	kɪnuː	*kɪnuu
« corne »	kɯnu	tsɪnu	n̥nu	tsɪnu	tsɪnu	*tsɪnu

Tab. 10.13: Correspondance de *ɿ après *r

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« oiseau »	tuɯ	tuɪ	tui	tuɭ	tuɭ	*turɪ
« marcher »	ɑɯk-	aɪk-	aik-	aɭk-	aɭk-	*arɪk-
« fruit »	nɑɯ	naɪ	nai	naɭ	naɭ	*narɪ
« ouest »	iɯ	iɪ	iː (nord)	iɭ	iɭ	*irɪ
« écaille »	iɯki	iɪki	iːki	iɭki	iɭki	*irɪki

Tab. 10.14: Correspondance de *ɿ long

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« nid »	ss	sɪsɪ	sɨː	sɪː	sɪː	*sɪɪ
« riz, nourriture »	ɯɯ	ɪː	iː	ɪː	ɪː	*ɪɪ
« sein »	kss	tsɪː ~ tsɪsɪ	tsɨː	tsɪː	tsɪː	*tsɪɪ

construire cette voyelle comme un *i, mais ses motivations sont peu claires. Si cette voyelle remonte bien à un *i en proto-ryukyu (Thorpe 1983), il vaut mieux la reconstruire comme une voyelle fricative au niveau du proto-miyako. Il est impossible sinon d'expliquer le zétacisme de *j et *r dans les dialectes de Miyako (cf. § 10.1.2.9 & § 10.1.2.16). Par ailleurs, choisir de reconstruire un *i oblige à reconstruire notre *i comme un *e, ce qui entraîne plusieurs autres problèmes (cf. § 10.1.1.3).

Tab. 10.15: Correspondance de *ɪ long après *m

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« chair »	miɯ	miɪ	miː	mɪː	mɪː	*mɪɪ
« nouveau »	miɯ	miɪ	miː	mɪː	mɪː	*mɪɪ
« trois »	mii	mɪː-	miː-	mɪː-	mɪː-	*mɪɪ-

*10.1.1.3 Proto-miyako *i*

La voyelle antérieure fermée *i est restée stable dans l'ensemble des dialectes, quelle que soit sa longueur (tab. 10.16 & 10.17) :

(10.5) Og. i :: Hi. i :: Ik. i :: Na. i :: Sh. i

Tab. 10.16: Correspondance de *i court

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« mer »	im	im	im	im	im	*im
« couleur »	iɾu	iru	iru	iru	iru	*iru
« chèvre »	pintɑ	pindza	hindʒa	pindza	pinda	*pindza
« pluie »	ɑmi	ami	ami	ami	ami	*ami
« ouvrir »	ɑki	aki	aki	aki	aki	*aki

Tab. 10.17: Correspondance de *i long

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« œil »	mii	miː	miː	miː	miː	*mii
« cuire à l'eau »	nii	niː	niː	niː	niː	*nii
« main »	tii	tiː	tiː	tiː	tiː	*tii
« arbre »	kii	kiː	kiː	kiː	kiː	*kii
« pet »	pii	piː	piː ~ hiː	piː	piː	*pii

Reconstruire non pas un *i mais un *e comme le fait Bentley (2008) entraîne plusieurs problèmes. Non seulement il faut supposer qu'un changement *e > *i*

s'est produit indépendamment dans l'ensemble des dialectes, puisqu'ils ont tous le même réflexe *i* pour cette voyelle, mais surtout les reconstructions proto-miyako s'articulent alors difficilement avec le proto-ryukyu et le proto-japonique. En effet cette voyelle correspond en général à la voyelle *e du proto-japonique (§ 11.1.2), mais reconstruire automatiquement un *e en proto-miyako comme le fait Bentley conduit à une inflation des *e en proto-japonique. L'opposition entre le *i (notre *ɿ) et le *e (notre *i) de Bentley est neutralisée en proto-miyako dans certains contextes (notamment à l'initiale absolue devant une consonne sourde), et il est impossible sur la seule base du miyako de décider quelle voyelle reconstuire en proto-japonique. Par exemple le mot « fil » reconstruit *eto par Bentley (2008 : 292) contredit les données des autres langues ryukyu, comme le dialecte de Shuri dont la palatalisation appelle une reconstruction avec un *i:

(10.6) PM *eto (notre *itu) :: Shuri ʔiːtɕuː :: jap. *ito* < PJ *ito/itə

Il apparaît beaucoup plus simple de ne pas reconstruire un *e mais un *i, et de considérer que certains des *i du proto-japonique sont restés inchangés en proto-miyako, plutôt que de supposer, comme l'implique la reconstruction de Bentley, un changement PJ *i > PM *e > dialectes modernes *i*.

*10.1.1.4 Proto-miyako *u*

Cette voyelle est assez stable (tab. 10.18), surtout lorsqu'elle est longue (tab. 10.19), mais peut chuter dans les dialectes d'Ōgami, Ikema et Shiokawa :

(10.7) Og. u, ∅ :: Hi. u, ∅ :: Ik. u :: Na. u :: Sh. u

La voyelle *u chute à Ōgami entre *f et une ancienne sourde (tab. 10.20), et dans les dialectes d'Ikema et de Shiokawa entre un *f et un *m, avec assimilation

Tab. 10.18: Correspondance de *u court

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« là »	umɑ	uma	uma	uma	uma	*uma
« époux »	putu	butu	butu	butu	butu	*butu
« même »	iunu	junu	junu	junu	junu	*junu
« os »	puni	huni	puni	puni	puni	*puni
« sable »	mnɑku	mnagu	mnagu	mnagu	mnagu	*mnagu

Tab. 10.19: Correspondance de *u long

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« cheval »	nuumɑ	nuːma	nuːma	nuːma	nuːma	*nuuma
« monter »	nuuɾ-	nuːr-	nuːr-	nuːr-	nuːr-	*nuur-
« dix »	tuu	tuː	tuː	tuː	tuː	*tuː
« légume »	suu	suː	suː	suː	ɕuː	*suu
« eau chaude »	iuu	juː	juː	juː	juː	*juu

du *f (tab. 10.21). À Shiokowa ce phénomène est limité aux cas où le *m est à la coda de la syllabe (*u > Ø ___m]$_{\sigma}$).

Tab. 10.20: Correspondance de *u (1)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« peigne »	ff	fusɪ	fusï	fusɪ	fusɪ	*fusɪ
« front »	ftɑi	futai	futai	futai	futai	*futai
« saleté »	ɑftɑ	afuta	afuta	afuta	afuta	*afuta
« profond »	fkɑ	fuka	fuka	fuka	fuka	*fuka
« charpentier »	saiɑf	sajafu	sajafu	sajafu	ɕeːfu	*sajafu

Tab. 10.21: Correspondance de *u (2)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« nuage »	fumu	fumu	m̥mu	fumu	fumu	*fumu
« piétiner »	fum	fum	m̥m	fum	m:	*fum
« puiser »	fum	fum	m̥m	fum	m:	*fum
« chausser »	fum	fum	m̥m	fum	m:	*fum

Le dialecte d'Ōgami a un *i* comme réflexe de *u précédé d'une consonne palatalisée (tab. 10.22) :

(10.8) Og. Cii :: Hi. Cju :: Ik. Cju :: Na. Cju :: Sh. Cju

Tab. 10.22: Correspondance de *u (3)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« aujourd'hui »	kii	kju:	kju:	kju:	kiu	*kjuu
« couple marié »	miitu(ɾɑ)	mju:tura	mju:tu	mju:tura	mju:tura	*mjuutu-ra

*10.1.1.5 Proto-miyako *au*

Cette diphtongue reste stable dans la plupart des dialectes mais devient un *o:* long à Hirara et Shiokawa (tab. 10.23:

(10.9) Og. au :: Hi. o: :: Ik. au :: Na. au :: Sh. o:

On constate toutefois un certain nombre d'exemples où Shiokawa a non pas le *o:* attendu mais un *u:* (tab. 10.24). Cette double correspondance est difficilement explicable dans l'état actuel de nos connaissances. Il est possible d'avancer une tentative d'explication : les mots ayant un réflexe o: contiennent des mots chinois, qui peuvent s'être diffusés par emprunt entre les dialectes et devraient donc peut-

Tab. 10.23: Correspondance de *au (1)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« tomber »	tɑuɾi	toːri	tauri	tauri	toːri	*tauri
« prurigineux »	kɑu	koː	kau	kau	koː	*kau
« s'enrichir »	mɑuki	moːki	mauki	mauki	moːki	*mauki
« portail »	tɑu	dzoː	dʒau	dzau	dʒoː	*dzau
« bâton »	pɑu	boo	bau	bau	boo	*bau
« bleu, vert »	ɑu	oo	au	au	oo	*au

Tab. 10.24: Correspondance de *au (2)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« quoi »	nɑu	noː	nau	nau	nuː	*nau
« tornade »	ɑmɑ-inɑu	amainoː	amainau	amainau	inuː	*ama-inau

être être exclus, et des mots en *aCo* en japonais, alors que les mots en *u:* n'en comportent aucun. On pourrait donc imaginer une suite de deux phénomènes de monophtongaison :

i. *au > *oː

ii. *oː > uː

*ao > *au

iii. *au > oː

Il faudrait donc peut-être reconstruire une diphtongue *ao sur la base des dialectes de Tarama. Toutefois il convient de remarquer qu'il semble exister une certaine variation (« prier » *nigo: ~ nigu:* selon les sources), et il s'agit peut-être d'un changement en cours. De plus amples données sur ce point sont nécessaires.

*10.1.1.6 Proto-miyako *ai*

Cette diphtongue est conservée telle quelle dans tous les dialectes (tab. 10.25) :

(10.10) Og. ɑi :: Hi. ai :: Ik. ai :: Na. ai :: Sh. ai

Tab. 10.25: Correspondance de *ai

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« devant »	mɑi	mai	mai	mai	mai	*mai
« sud »	pɑi	pai	hai (ouest)	pai	pai	*pai
« séisme »	nɑi	nai	nai	nai	nai	*nai
« bras »	kɑinɑ	–	kaina	kaina	kaina	*kaina
« INCL »	mɑi	mai	mai	mai	mai	*mai
« lisier »	fɑi	fai	fai	fai	fai	*fai
« front »	ftɑi	futai	futai	futai	futai	*futai

*10.1.1.7 Proto-miyako *aɪ*

Cette diphtongue subit des changements parallèles à ceux de *ɪ (tab. 10.26) :

(10.11) Og. ɑɯ :: Hi. aɪ :: Ik. ai :: Na. aɪ :: Sh. aɪ

Tab. 10.26: Correspondance de *aɪ

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« riz »	mɑɯ	maɪ	mai	maɪ	maɪ	*maɪ
« menton »	utukɑɯ	utugaɪ	utugai	utugaja	atugaɪ	*utugaɪ
« crevette »	sɑɯ	–	sai	saɪ	saɪ	*saɪ
« cendres »	kɑrɑpɑɯ	karapaɪ	karapai	karapaɪ	karapaɪ	*karapaɪ
« rentrer »	pɑɯr-	paɪ	hai	–	–	*paɪr-

*10.1.1.8 Proto-miyako *ui*

Cette diphtongue ne connaît aucun changement dans l'ensemble des dialectes (tab. 10.27).

(10.12) Og. ui :: Hi. ui :: Ik. ui :: Na. ui :: Sh. ui

Tab. 10.27: Correspondance de *ui

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« cou »	nupui	nubui	nubui	nubui	nibui	*nubui
« vieillard »	ui-pstu	ui-pɪtu	ui-bitu	ui-pɪtu	ui-pɪtu	*ui-pɪtu
« se souvenir »	upui	ubui	ubui	ubui	–	*ubui
« brûler »	mui	–	–	–	mui	*mui
« voix »	kui	kui	kui	kui	kui	*kui

10.1.1.9 Correspondances problématiques

On observe un certain nombre de correspondances irrégulières entre des voyelles *a* et *u* dans les différents dialectes (tab. 10.28).

Tab. 10.28: Correspondances irrégulières *a* ~ *u*

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« tuer »	kuɾus	kurus-	kuras-	kurus-	kurus-	*kurus-
« feu »	umɑks	umatsɪ	umatsï	umatsɪ	umutsɪ	*umatsɪ
« menton »	utukɑɯ	utugaɪ	utugai	utugaja	atugaɪ	*utugaɪ

Il n'y a pas lieu de reconstruire ici un proto-phonème supplémentaire puisqu'il s'agit de correspondances irrégulières *a* :: *u* et *u* :: *a* dans les deux sens, qui affectent des mots différents dans des dialectes différents. On trouve aussi le même genre de correspondances dans des emprunts récents au japonais, comme « cigarette » (jap. *tabako* > Hi. & Sh. *tabuku*) ou « tomate » (jap. *tomato* > Og. *tamatu*). Les raisons de ces irrégularités sont inconnues.

10.1.2 Consonnes du proto-miyako

*10.1.2.1 Proto-miyako *p*

Si le *p est bien conservé dans la plupart des dialectes (tab. 10.29), il a tendance à se lénifier à Ikema :

(10.13) Og. p :: Hi. p :: Ik. p, h, s ~ ɕ :: Na. p :: Sh. p

Tab. 10.29: Correspondance de *p (1)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« beau »	apaɾagi	aparagi	aparagi	aparagi	–	*aparagi
« cendres »	kaɾapaɯ	karapaɪ	karapai	karapaɪ	karapaɪ	*karapaɪ
« éblouissant »	miputuɯ	miputa	miputa	miputa	–	*miputa
« plus »	mmɛpi	nnapi	mmjapi	mmjapi	mmepi	*mmjapi

Ikema semble en effet être en train de subir à l'initiale un changement *p > *h* qui n'est pas entièrement achevé, et on constate une variation pour certains mots (tab. 10.30).

Tab. 10.30: Correspondance de *p (2)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« gauche »	puɯtaɯ	pɪdaɪ	hidai	pɪdaɭ	pɪdaːɭ	*pɪdaɾɪ
« fleur »	pana	pana	hana	pana	pana	*pana
« os »	puni	puni	huni	puni	puni	*puni
« pet »	pii	piː	hiː ~ piː	piː	piː	*pii
« visage »	mipana	mipana	mihana	mipana	mipana	*mipana

Le dialecte d'Ikema a par ailleurs subi un changement où le *p s'est assimilé (*s*) à une voyelle fricative *ɪ suivie d'une consonne alvéolaire sourde (*s, *t, *ts; tab. 10.31).

Tab. 10.31: Correspondance de *p devant *ɪ suivi d'une alvéolaire sourde

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« personne »	pstu	pɪtu	sïtu	pɪtu	pɪtu	*pɪtu
« un »	pstiiks	pɪtiːtsɪ	sïːtsï	pɪtiːtsɪ	pɪtiːtsɪ	*pɪtii-tsɪ
« ramasser »	pssu	pɪsu	ssui	pɪsu	pɪsu	*pɪsu
« pied »	pssɑ	pɪsa-	ssa-	pɪsa	pɪsa	*pɪsa
« récif »	pssi	–	ɕɕi	–	pɪɕi	*pɪsi
« froid »	pssi	pɪɕi	ɕɕi	pɪɕi	piː	*pɪsi

*10.1.2.2 Proto-miyako *b*

La consonne *b est stable dans tous les dialectes, à part Ōgami qui a subi un dévoisement (tab. 10.32) :

(10.14) Og. p :: Hi. b :: Ik. b :: Na. b :: Sh. b

Tab. 10.32: Correspondance de *b

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« ventre »	pɑtɑ	bata	bata	bata	bata	*bata
« mâle »	piki-	biki-	biki-	biki-	biki-	*biki-
« mari »	putu	butu	butu	butu	butu	*butu
« papier »	kɑpɯ	kabɪ	kabiː	kabɪ	kabɪ	*kabɪ
« mur »	kupi	kubi	kubi	kubi	kubi	*kubi

*10.1.2.3 Proto-miyako *t*

La consonne *t est conservée telle quelle dans tous les dialectes (tab. 10.33) :

(10.15) Og. t :: Hi. t :: Ik. t :: Na. t :: Sh. t

Tab. 10.33: Correspondance de *t

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« main »	tii	tii	tii	tii	tii	*tii
« oiseau »	tuɯ	tuɪ	tui	tuɭ	tuɭ	*turɪ
« force »	tɑiɑ	taja	taja	taja	teː	*taja
« terre »	mtɑ	mta	nta	mta	mta	*mta
« matin »	stumuti	sɪtumuti	sïtumuti	sɪtumuti	sɪtumuti	*sɪtumuti

*10.1.2.4 Proto-miyako *d*

Cette consonne s'est maintenue dans tous les dialectes mais a subi un dévoisement à Ōgami (tab. 10.34) :

(10.16) Og. p :: Hi. b :: Ik. b :: Na. b :: Sh. b

Tab. 10.34: Correspondance de *d

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« corps »	tuu	duː	duː	duː	duː	*duu
« danser »	putuɾ-	budur-	budur-	budur-	budur-	*budur-
« larme »	nɑtɑ	nada	nada	nada	nada	*nada
« porte »	iɑtu	jadu	jadu	jadu	jadu	*jadu
« sortir »	iti	idi	idi	idi	idi	*idi

*10.1.2.5 Proto-miyako *k*

La consonne *k est conservée intacte dans la plupart des cas, sauf à Ikema et Nagahama (tab. 10.35) :

(10.17) Og. k :: Hi. k :: Ik. k, ts, n̥ :: Na. k, ts :: Sh. k

Dans les deux dialectes d'Ikema et de Nagahama, *k est devenue une affriquée devant *ɪ (tab. 10.36).

Tab. 10.35: Correspondance de *k

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« papier »	kɑpɯ	kabɪ	kabi:	kabɪ	kabɪ	*kabɪ
« arbre »	kii	ki:	ki:	ki:	ki:	*kii
« l'année dernière »	kutu	kudzu	kudʒu	kudzu	kudʒu	*kudzu
« autrefois »	ikɛɛm	ŋkjaan	ŋkjaan	ŋkjaan	ŋke:n	*nkjaan
« rouge »	ɑkɑ	aka	aka	aka	aka	*aka

Tab. 10.36: Correspondance de *k devant *ɪ

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« vêtement »	kɯn	kɪn	tsïn	tsɪn	kɪŋ	*kɪn
« foie »	kɯmu	kɪmu	tsïmu	tsɪmu	kɪmu	*kɪmu
« millet »	kɯm	kɪm	tsïm	tsɪm	kɪm	*kɪm
« mois »	ksks	tsɪkɪ	tsïtsï	tsɪtsɪ	tsɪkɪ	*tsɪkɪ
« souffle »	iks	ikɪ	itsï	itsɪ	ikɪ	*ikɪ

Le dialecte d'Ikema a aussi un réflexe *ŋ̥* pour *k, mais dans un seul exemple (tab. 10.37). Bien qu'il s'agisse d'un exemple unique on peut considérer qu'il s'agit d'une correspondance régulière : après le changement *kɪ > *tsï* à Ikema, un changement *tsïnV* > *ŋ̥nV* a eu lieu (cf. § 10.1.2.13).

Tab. 10.37: Correspondance de *k devant *ɪn

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« hier »	kɯnu	kɪnu:	ŋ̥nu	tsɪnu:	kɪnu:	*kɪnu:

*10.1.2.6 Proto-miyako *g*

Cette consonne a elle aussi subi un dévoisement à Ōgami, mais reste une occlusive vélaire dans la plupart des cas (tab. 10.38) :

(10.18) Og. k :: Hi. g :: Ik. g, dz :: Na. g, dz :: Sh. g

Tab. 10.38: Correspondance de *g

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« miroir »	kɑkɑm	kagam	kagam	kagam	kagam	*kagam
« corbeau »	kɑɾɑsɑ	garasa	garasa-	garasa	garaɕa	*garasa
« sable »	mnɑku	mnagu	mnagu	mnagu	mnagu	*mnagu
« ombre »	kɑki	kagi	kagi	ka:gi	kagi	*kagi
« poil »	puki	pɪgi	higi	pɪgi	pɪgi	*pɪgi

Dans les dialectes d'Ikema et de Nagahama, un changement identique à celui de *k s'est produit : l'occlusive vélaire est devenue une affriquée alvéolaire devant *ɪ (tab. 10.39).

Tab. 10.39: Correspondance de *g devant *ɪ

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« clou »	fkɯ-	fugɪ	fudzï	fudzɪ-	fugɪ	*fugɪ
« pagne »	sɑnɑkɯ	sanagɪ	sanadzï	sanadzɪ	ɕanagɪ	*sanagɪ
« canne à sucre »	puukɯ	bu:gɪ	bu:dzï	bu:dzɪ	—	*buugɪ
« blé »	mukɯ	mugɪ	mudzï	mudzɪ	mugɪ	*mugɪ
« jambe »	pɑkɯ	pagɪ	hadzï	padzɪ	pagɪ	*pagɪ

*10.1.2.7 Proto-miyako *m*

La consonne *m est bien conservée mais subit des modifications à Ikema :

(10.19) Og. m :: Hi. m :: Ik. m, n ~ ŋ :: Na. m :: Sh. m

Le *m est resté stable en position d'attaque de syllabe (tab. 10.40), mais dans le dialecte d'Ikema le *-m* syllabique ou en position de coda a tendance à s'assimiler à la consonne suivante, et à devenir *ŋ*, un allophone de *n*, en fin de mot (tab. 10.41).

Tab. 10.40: Correspondance de *m

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« devant »	mɑi	mai	mai	mai	mai	*mai
« chose »	munu	munu	munu	munu	munu	*munu
« chercher »	tumi	tumi	tumi	tumi	tumi	*tumi
« là-bas »	kɑmɑ	kama	kama	kama	kama	*kama
« pluie »	ɑmi	ami	ami	ami	ami	*ami

Tab. 10.41: Correspondance de *m coda

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« terre »	mtɑ	mta	nta	mta	mta	*mta
« pâte de haricot »	msu	msu	nsu	msu	mʁu	*msu
« femme »	mitum	midum	miduŋ	midum	midum	*midum

La reconstruction par Bentley (2008 : 57) d'une initiale vocalique pour les *m géminés est totalement injustifiée du point de vue strictement interne au miyako. Rien ne permet de reconstruire une initiale *Vm pour Og. *mmɑri* « naître » et *mmku* « pus » et une initiale *mV pour *mmna* « tous » .

Tab. 10.42: *m géminés

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« naître »	mmɑri	mmari	mmari	mmari	mmari	*mmari
« pus »	mmku	m:ku	ŋ:ku	ŋ:ku	m:ku	*mmku
« tous »	mmnɑ	m:na	m:na	m:na	m:na	*mmna

*10.1.2.8 Proto-miyako *n*

Cette consonne reste stable dans tous les dialectes, avec un allophone *ŋ* devant une vélaire et en fin de mot (tab. 10.43).

(10.20) Og. n :: Hi. n :: Ik. n :: Na. n :: Sh. n

Tab. 10.43: Correspondance de *n (1)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« larme »	nɑtɑ	nada	nada	nada	nada	*nada
« racine »	nii	niː	niː	niː	niː	*nii
« bateau »	funi	funi	funi	funi	funi	*funi
« jardin »	minɑkɑ	minaka	minaka	minaka	minaka	*minaka
« chose »	munu	munu	munu	munu	munu	*munu

On trouve aussi parfois un réflexe *i* en position initiale, mais avec toutefois une certaine variation possible (tab. 10.44).

Tab. 10.44: Correspondance de *n (2)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« autrefois »	ikɛɛm	ŋkjaːŋ	ŋkjaːŋ	ŋkjaːŋ	ŋkeːŋ	*ŋkjaan
« où ? »	itɑ ~ ntɑ	ndza	idʑa	idza	nda	*nii
« lequel ? »	iti ~ nti	ndʑi	idʑi	idzi ~ ndʑi	ndi	*ndzi

La nasale morique *N reconstruite par Bentley (2008 : 58) est superflue puisqu'en distribution complémentaire avec *n : son *N n'apparaît qu'en position de coda, *n partout ailleurs.

*10.1.2.9 Proto-miyako *r*

La consonne *r est la plus instable de toutes :

(10.21) Og. ɾ, Ø :: Hi. r, z ~ ʑ, Ø :: Ik. r, z ~ ʑ, Ø :: Na. r ~ ɭ, z ~ ʑ :: Sh. r ~ ɭ, z ~ ʑ

C'est seulement entre deux voyelles autres que *ɪ que le *r s'est maintenu dans l'ensemble des dialectes (tab. 10.45).

Tab. 10.45: Correspondance de *r

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« pénis »	mɑɾɑ	mara	mara	mara	mara	*mara
« enfant »	iɑɾɑpi	jarabi	jarabi	jarabi	jarabi	*jarabi
« fatigué »	pukɑɾi	bugari	bugari	bugari	bugari	*bugari
« naître »	mmɑɾi	mmari	mmari	mmari	mmari	*mmari
« s'éveiller »	misuɾi	misuri	misuri	misuri	miɕuri	*misuri

Devant une voyelle fricative, le *r a chuté à Ōgami, Hirara et Ikema, tandis qu'à Nagahama et Shiokawa c'est la voyelle qui a disparu, et la consonne est devenue un *l̥*, un allophone de *r* en position de coda (tab. 10.46).

Tab. 10.46: Correspondance de *r devant *ɪ

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« oiseau »	tuɯ	tuɪ	tui	tuɭ	tuɭ	*turɪ
« marcher »	ɑɯk-	aɪk-	aik-	aɭk-	aɭk-	*arɪk-
« fruit »	nɑɯ	naɪ	nai	naɭ	naɭ	*narɪ
« melon »	uɯ	u(:)ɪ	ui	uɭ	uɭ	*urɪ
« ouest »	iɯ	iɪ	iː (nord)	iɭ	iɭ	*irɪ
« écaille »	iɯki	iɪki	iːki	iɭki	iɭki	*irɪki

Derrière une voyelle fricative, le *r ne s'est maintenu que dans le seul dialecte d'Ōgami, et uniquement devant *i. Dans les autres dialectes la rhotique a subi un zétacisme et s'est spirantisée en *z* ~ *ʑ* (tab. 10.47).

Tab. 10.47: Correspondance de *r après *ɪ

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« insérer »	ɯɾi	ɪʒi	iri	ɭ̟i	ɪʒi	*ɪri
« dire » (converbe)	aɯɾi	aɪʑi:	aʑʑi:	aɪʑi:	ɪʒi:	*(a)ɪr-i
« s'asseoir » (converbe)	pɯɾi	bɪʑi:	biʑi:	bɪʑi:	bi:	*bɪr-i

*10.1.2.10 Proto-miyako *f*

La fricative *f est globalement stable (tab. 10.48) :

(10.22) Og. f :: Hi. f, m̥ :: Ik. f :: Na. f :: Sh. f, m

Tab. 10.48: Correspondance de *f

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« herbe »	ffɑ	fusa	fusa	fusa	fusa	*fusa
« bouche »	fkɯ	futsɿ	futsï	futsɿ	futsɿ	*futsɿ
« donner »	fii	fiː	fiː	fiː	fiː	*fii
« combien ? »	ifks	ifutsɿ	ifutsï	ifutsɿ	ifutsɿ	*ifu-tsɿ

Les dialectes d'Ikema et de Shiokawa ont un réflexe particulier déjà évoqué en § 10.21 : devant un *u suivi d'un *m (en fin de syllabe à Shiokawa), le *f s'assimile à la nasale après la chute de la voyelle (tab. 10.49). Cette nasale par assimilation est dévoisée ([m̥]) à Ikema, et l'a peut-être aussi été à Shiokawa auparavant (*fum > *fm > *m̥m > *mm*).[4]

Tab. 10.49: Correspondance de *f devant *um

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« nuage »	fumu	fumu	m̥mu	fumu	fumu	*fumu
« piétiner »	fum	fum	m̥m	fum	mː	*fum
« puiser »	fum	fum	m̥m	fum	mː	*fum
« chausser »	fum	fum	m̥m	fum	mː	*fum

La morphologie verbale (tab. 10.50)nous permet d'entrevoir qu'au moins certains de ces *f sont d'origine secondaire, le résultat d'une lénition de *k, ce qui est confirmé par la comparaison externe. Toutefois, à part les formes verbales où *f*

[4] Nos propres observations indiquent que certains locuteurs réalisent ce son non pas comme une véritable dévoisée mais avec une voix soufflée ([m̤]).

alterne avec *k*, il est impossible de déterminer sur la seule base du miyako quels *f* proviennent de *k, et il n'est donc ni nécessaire ni utile de reconstruire autre chose que *f.

Tab. 10.50: Correspondance de *f dans les verbes

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« aller »	ik-, iks	ik-, ikɪ	ik-, ifu	ik-, ifu	ik-, ikɪ	*ik-
« écrire »	kɑk-, kɑks	kak-, kakɪ	kak-, kafu	kak-, kafu	kak-, kakɪ	*kak-

*10.1.2.11 Proto-miyako *v*

La frivative[5] *v ne pose pas de problème majeur mais appelle quelques éclaircissements :

(10.23) Og. ʊ :: Hi. v, w :: Ik. v, u :: Na. v, w :: Sh. v, w

Outre les cas non problématiques des *v géminés (tab. 10.51), de nombreux dialectes ont un réflexe *w* en attaque de syllabe (tab. 10.52), mais il est probable qu'il s'agisse d'un simple problème de transcription comme dans le cas des travaux antérieurs sur Ōgami (cf. § 3.1.2.5).

Tab. 10.51: Correspondance de *v (1)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« tu »	ʊʊɑ	vva	vva	vva	vva	*vva
« huile, graisse »	ɑʊʊɑ	avva	avva	avva	avva	*avva
« mollet »	kuʊʊɑ	kuvva	kuvva	kuvva	kuvva	*kuvva

[5] Il est tout aussi possible de reconstruire cette consonne comme une approximante *ʊ similaire à celle d'Ōgami car le réflexe de nombreux dialectes est en fait plus proche d'une approximante que d'une fricative.

Tab. 10.52: Correspondance de *v (2)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« cochon »	ʊɑɑ	waː	waː	waː	waː	*vaa
« se finir »	uʊɑɾ-	–	uwar-	uwar-	uwar-	*uvar-
« se presser »	ɑʊɑti	awati	awati	awati	awati	*avati

La fricative *v se vocalise en *u* dans certains dialectes : c'est le cas en position de coda et de noyau à Ikema, et en position de coda après un *a à Shiokawa (tab. 10.53).

Tab. 10.53: Correspondance de *v (3)

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« devant »	mɑʊkɛɛ	mavkjaː	maukjaː	–	moːkaː	*mavkjaa
« serpent »	pɑʊ	pau	pau	pav	poː	*pav
« enfumé »	kiʊ	–	kjuː	–	–	*kiv
« gruau de riz »	iuʊ	juv	juː	juv	juː	*juv
« rosée »	kɯʊ	tsɪv	tsuː	tsɪv	tsɪvu	*tsɪv

Bentley (2008 : 45–52) considère que les *v sont en fait des développement secondaires. S'il a raison du point de vue du proto-ryukyu, ses reconstructions de *v comme *bu ou *gu sont injustifiées puisqu'il est strictement impossible d'après les données miyako de déterminer l'origine ultime d'un *v. Les seuls cas où l'on peut connaître l'origine d'un *v* sont ceux des formes verbales de certains dialectes où l'on observe une alternance (tab. 10.54).

Tab. 10.54: Origines de *v

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« ramer »	kuk-, kukɯ	kug-, kugɪ	kug-, kudzï	kug-, kuv	kug-, kugɪ	*kug-
« voler »	tup-, tupɯ	tub-, tubɪ	tub-, tuː	tub-, tuv	tub-, tubɪ	*tub-

*10.1.2.12 Proto-miyako *s*

Les différents dialectes ont en général un réflexe *s*, palatalisé en *ɕ* devant *i*. Dans le dialecte de Tarama la palatalisation a lieu devant toutes les voyelles (tab. 10.55) sauf *ɪ* (tab. 10.56).

(10.24) Og. s, f :: Hi. s ~ ɕ :: Ik. s ~ ɕ :: Na. s ~ ɕ :: Sh. s ~ ɕ

Tab. 10.55: Correspondance de *s

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« alcool »	sɑki	saki	saki	saki	ɕaki	*saki
« manche »	suti	sudi	sudi	sudi	ɕudi	*sudi
« sucre »	sɑtɑ	sata	sata	sata	ɕata	*sata
« sel »	mɑɑsu	maasu	maasu	maasu	maaɕu	*maasu
« soir »	iusɑɾɑpi	jusarabi	jusarabi	jusarabi	jusarabi	*jusarabi

Tab. 10.56: Correspondance de *s devant *ɪ

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« bas »	stɑ	sɪta	sïta	sɪta	sɪta	*sɪta
« village »	suɯmɑ	sɪma	sïma	sɪma	sɪma	*sɪma
« vache »	us	usɪ	usï	usɪ	usɪ	*usɪ

Dans le dialecte d'Ōgami un *s s'assimile à un *f adjacent suite à la chute de la voyelle intermédiaire (tab. 10.57).

Tab. 10.57: Correspondance de *s après *fu

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« peigne »	ff	fusɪ	fusï	fusɪ	fusɪː	*fusɪ
« tic »	ffi	fuɕi	fuɕi	fuɕi	fuɕi	*fusi
« herbe »	ffɑ	fusa	fusa	fusa	fuɕa	*fusa
« excrément »	ffu	fusu	fusu	fusu	fuɕu	*fusu

La reconstruction de Bentley (2008 : 53) des *s géminés avec une voyelle intermédiaire est là encore injustifiée puisqu'elle s'appuie sur la transcription comme « sɨ̥s » de ces géminées dans certains dialectes. Ces transcriptions sont à notre avis aussi erronées que celles des syllabes sourdes d'Ōgami (§ 3.2.3). C'est du moins le cas du dialecte de Yonaha cité par Bentley et sur lequel nous avons enquêté en 2007.

*10.1.2.13 Proto-miyako *ts*

L'affriquée *ts connaît des réflexes différents en fonction de la voyelle qui suit :

(10.25) Og. t, k :: Hi. ts ~ tɕ, n̥ :: Ik. ts ~ tɕ :: Na. ts ~ tɕ :: Sh. ts ~ tɕ, n

Devant les voyelles non fricatives, *ts s'est fortifié en *t* à Ōgami, tandis qu'il s'est palatalisé à Ikema (tab. 10.58). Le cas de Tarama est plus problématique et il est difficile de déterminer une régularité en raison du petit nombre d'exemples. Ces exemples permettent néanmoins de reconstruire un *ts à l'inverse de Bentley (2008 : 43)

Tab. 10.58: Correspondance de *ts

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« demain »	ɑtɑ	atsa	atɕa	atsa	ata	*atsa
« bol »	tɑpɑn	tɕabaŋ	tɕabaŋ	tɕabaŋ	tɕawaŋ	*tsjabaŋ
« théière »	tuukɑ	tɕu:ka	tɕu:ka	tɕu:ka	tɕu:ka	*tsju:ka

Devant une voyelle fricative, le réflexe est *ts* dans tous les dialectes sauf à Ōgami, qui a subi une vélarisation *ts > *k* (tab. 10.59).

Les dialectes d'Ikema ont là encore un réflexe particulier dans les cas où *tsɪ était suivi de *nV. Le réflexe est *n̥* à Ikema et *n* à Tarama, mais uniquement lorsque

Tab. 10.59: Correspondance de *ts devant *ɿ

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« saisir »	kɑkɯmi	katsɪmi	katsïmi	katsɪmi	katsɪmi	*katsɪmi
« envelopper »	kskɯm	tsɪtsɪm	tsïtsïm	tsɪtsɪm	tsɪtsɪm	*tsɪtsɪm
« sein »	kss	tsɪː	tsïː	tsɪː	tsɪː	*tsɪɪ
« été »	nɑks	natsɪ	natsï	natsɪ	natsɪ	*natsɪ
« chaud »	ɑks	atsɪ	atsï	atsɪ	atsɪ	*atsɪ

la voyelle suivant la nasale est *a* (tab. 10.60).

Tab. 10.60: Correspondance de *ts devant *nV

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« relier »	kɯnɑk-	tsɪnag-	n̥nag-	tsɪnag-	nnag-	*tsɪnag-
« corde »	kɯnɑ	tsɪna	n̥na	tsɪna	nna	*tsɪna
« hier »	kɯnu	kɪnuː	n̥nu	tsɪnuː	kɪnuː	*kɪnuu
« corne »	kɯnu	tsɪnu	n̥nu	tsɪnu	tsɪnu	*tsɪnu

*10.1.2.14 Proto-miyako *dz*

Les réflexes de *dz sont en grande partie analogues à ceux de la sourde correspondante :

(10.26) Og. t, k :: Hi. dz ~ dʑ :: Ik. dz ~ dʑ :: Na. dz ~ dʑ :: Sh. d, dz ~ dʑ

Le *dz a subi ainsi une fortition, accompagnée d'un dévoisement, à Ōgami, tandis qu'il est palatalisé à Ikema et Tarama (tab. 10.61). Certains exemples sont néanmoins problématiques.

Devant une voyelle fricative *dz a subi tout comme *ts une vélarisation à Ōgami, avec dévoisement (tab. 10.62).

Tab. 10.61: Correspondance de *dz

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« vent »	kɑti	kadʒi	kadi	kadʒi	kadi	*kadzi
« argent »	tin	dʒiŋ	diŋ	dʒiŋ	dʒiŋ	*dzin
« odeur »	kɑtɑ	kadza	kadʒa	kadza	kada	*kadza
« moustique »	kɑtɑm	gadzam	kadʒaŋ	kadzam	gadʒam	*gadzam
« portail »	tɑu	dzo:	dʒau	dzau	dʒo:	*dzau
« queue »	tuu	dzu:	dʒu:	dzu:	dʒu:	*dzuu
« année dernière »	kutu	kudzu	kudʒu	kudzu	kudʒu	*kudzu

Tab. 10.62: Correspondance de *dz devant *ɪ

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« eau »	mikɯ	midzɪ	midzï	midzɪ	midzɪ	*midzɪ
« boucher, remplir »	ʊkɯm	udzɪm	udzïm	udzɪm	udzɪm	*vdzɪm
« coude »	pikɯ	pidzɪ	pidzï	pidzɪ	pidzɪ	*pidzɪ
« commencer »	pɑkɯmi	padzɪmi	padzïmi	padzɪmi	padzɪmi	*padzɪmi
« épouse »	tukɯ	tudzɪ	tudzï	tudzɪ	tudzɪ	*tudzɪ

*10.1.2.15 Proto-miyako *j*

Nous choisissons de reconstruire une approximante palatale *j : bien qu'il soit possible comme pour Ōgami (3.1.3.1) de voir là une variante combinatoire de la voyelle *i, il semble raisonnable de distinguer les deux au vu des possibilités particulières de combinaison de *j, comme les attaques palatalisées.

(10.27) Og. i, Ø :: Hi. j :: Ik. j :: Na. j :: Sh. j, Ø

Entre deux voyelles, *j est généralement conservé (tab. 10.63) mais disparaît entre deux *a à Shiokawa, avec apparition d'un *e:* long (tab. 10.4, p.300).

Tab. 10.63: Correspondance de *j

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« maison »	iɑɑ	jaː	jaː	jaː	jaː	*jaa
« forêt »	iɑmɑ	jama	jama	jama	jama	*jama
« maison »	iutɑ	juda	juda	juda	juda	*juda
« riche »	uiɑki	ujaki	ujaki	ujaki	ujaki	*ujaki
« sourcil »	mɑiu	maju	maju	maju	maju	*maju

Il est par ailleurs possible de reconstruire une série de consonnes palatalisées (*Cj)[6]. Si elles subissent des évolutions analogues à leurs contreparties non palatalisées, les consonnes palatalisées entraînent néanmoins des changements particuliers dans les voyelles qui suivent à Ōgami et Shiokawa (cf. tab. 10.3 p.299, tab. 10.4 p.300 et tab. 10.22 p.307).

*10.1.2.16 Proto-miyako *z*

La fricative *z est reconstruite d'après la correspondance suivante (tab. 10.64) :

(10.28) Og. Ø :: Hi. z :: Ik. z :: Na. z :: Sh. z

Tab. 10.64: Correspondance de *z

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« poisson »	ɯu	ɪzu	zzu	ɪzu	ɪzu	*ɪzu
« serpe »	ɯɑrɑ	ɪzara	zzara	ɪzara	ɪzara	*ɪzara
« père »	ɯɑ	ɪza	zza	ɪza	ɪza	*ɪza
« rame »	ɯɑku	–	zzaku	ɪzaku	–	*ɪzaku

Il est cependant évident tant du point de vue interne qu'externe que ce *z est le fruit d'un développement secondaire. En effet non seulement sa distribu-

[6] Nous ne discuterons pas le problème de savoir s'il faut interpréter ces consonnes comme des phonèmes unitaires (*Cʲ) ou des attaques suivies d'une médiane.

tion est extrêmement limitée (uniquement après la voyelle fricative *ɿ) mais cette consonne alterne avec ∅ et *r dans la morphologie verbale (tab. 10.66)

Tab. 10.65: PM *z < *r

« s'asseoir »	Og.	Nag.	PM
forme neutre	puɯ	bɪː	*bɪɿ
forme négative	puɑn	bɪzaŋ	*bɪzan
forme impérative	puɾi	bɪʑi	*bɪri

On serait tenté de reconstruire ainsi uniformément *r à la place de notre *z, mais la comparaison avec les autres langues ryukyu nous permet de voir que ce serait une erreur puisque certains *z remontent en fait à *j (tab. 10.65).[7]

Tab. 10.66: PM *z < *j

	PM	Shuri	Iejima
« poisson »	*ɿzu	ʔiju	ʔjuː
« rame »	*ɿzɑku	ʔeːku	ʔjaːɸu

Notre *z a donc une double origine et peut être interprété comme une convention pour marquer une consonne dans les cas où aucun indice ne nous permet de choisir entre *j ou *r.

10.1.3 Correspondances complexes

Il existe plusieurs correspondances complexes qui ne sont pas biunivoques entre les différents dialectes de Miyako. Ces correspondances relèvent de la *compression syllabique*, où des groupes de consonnes résultant de la chute d'anciennes voyelles se simplifient, avec une réduction du nombre de syllabes.

[7] On ne trouve d'ailleurs pas de *j après *ɿ.

Les dialectes de Nagahama et d'Ikema possèdent des consonnes *intensives* à l'initiale de certains mots, qui correspondent à différentes suites de consonnes et voyelles dans les autres dialectes. Ces consonnes sont en général qualifiées de consonnes *glottalisées* (jap. *kōtōkaon* 喉頭化音),[8] mais il ne s'agit pas d'éjectives, bien qu'elles soient parfois transcrites de la même manière (C'). Phonétiquement ces consonnes sont longues, sourdes, non aspirées, avec un VOT (*voice onset time*) plus court que leurs contreparties non intensives, et elles s'accompagnent d'une impression de constriction glottale. Ces consonnes ressemblent ainsi aux intensives du coréen[9] et des langues caucasiques (Catford 1977 : 202–203). Nous choisissons de les noter avec un diacritique [ˀ] comme il est d'usage dans les travaux sur les langues ryukyu.[10] Du point de vue phonologique il convient sans doute de les analyser comme des initiales géminées, car elles portent en général une more et se réalisent comme de véritables géminées en position intervocalique.

Le dialecte d'Ikema possède quatre intensives (*kˀ, tˀ, tsˀ, tɕˀ*) et celui de Nagahama trois (*tˀ, tsˀ, tɕˀ*). Il faut cependant noter que l'apparition d'intensives à l'initiale est un phénomène sporadique, qui ne concerne que quelques mots, avec parfois

[8] Les langues ryukyu du Nord possèdent elles aussi des consonnes intensives, mais il n'existe aucune étude phonétique instrumentale permettant de les comparer à celles des langues du Sud. Les intensives du Nord semblent néanmoins différer par plusieurs aspects de celles du Sud, et notamment par leur distribution et leurs origines. En effet, dans les langues du Nord, les intensives forment une série s'opposant à une série légèrement aspirée et une série de voisées, tandis qu'à Miyako les intensives sont rares en nombre comme en fréquence. Ainsi le dialecte okinawaïen d'Iejima (Oshio 1999) possède une série de sept intensives /pˀ tˀ kˀ tsˀ mˀ nˀ rˀ/. Diachroniquement les intensives du Nord proviennent de la transphonologisation sur la consonne précédente d'une ancienne opposition d'aperture vocalique et de la chute d'une voyelle initiale.

[9] Les intensives de Miyako ne semblent pas toutefois engendrer un ton haut particulièrement saillant sur la voyelle suivante, à la différence du coréen.

[10] Voir par exemple Hirayama (1983) et Shimoji (2006) pour les dialectes de Miyako.

une variation libre entre une forme pleine et une forme compressée à intensive initiale.

Les deux dialectes d'Ikema et de Nagahama partagent une forme compressée du verbe « venir » (tab. 10.67).

Tab. 10.67: Formes du verbe venir

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« venir (CVB) »	kssi	kɪɕi	tɕˀiː ~ tˀiː	tɕˀiː	kiː	*kɪsi
« venir (PST) »	kstɑɯ	kɪsɪtaɪ	tˀai	tˀaɭ	kɪtaɭ	*kɪtaɾɪ

Ces deux dialectes ont subi le changement *kɪ > *tsɪ ~ tsï* (cf. § 10.1.2.5), où la voyelle est dévoisée devant une sourde et se réduit phonétiquement à un [s], ils ont donc dû passer par un stade intermédiaire *tɕɕi et *tstai ~ *tstaɭ. Le groupe de consonnes résultant s'est ensuite simplifié pour donner une alvéolaire intensive.

Ce phénomène semble avoir été beaucoup plus actif dans le dialecte d'Ikema. On trouve ainsi des formes comme celles du tableau 10.68.

Tab. 10.68: *tˀ* intensif d'Ikema

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« matin »	stumuti	sɪtumuti	tˀumuti	sɪtumuti	sɪtumuti	*sɪtumuti
« langue »	sɯtɑ	sɪda	tˀa	sɪta	sɪta	*sɪta

Là encore la voyelle de la syllabe initiale s'est dévoisée et complètement assimilée à la consonne précédente, qui est elle-même tombée en intensifiant la consonne suivante.

Le dialecte d'Ikema a aussi subi la chute de *u entre deux consonnes sourdes (tab. 10.69).

Tab. 10.69: *kˀ* intensif d'Ikema

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	PM
« neuf »	kukunu	kukunu	kˀunu	kukunu	kukunu	*kukunu
« arbre *Garcinia subelliptica* »	–	pukudzɪgiː	kˀutsïgiː	pukutsɪgiː	pukugɪgiː	*pukugɪgii

L'origine des intensives dans les dialectes de Miyako est donc similaire à celle des intensives du coréen, qui proviennent elles-aussi de la réduction de groupes consonantiques (Martin 1992). Le développement des intensives dans les exemples coréens ci-dessous est parallèle à celui constaté à Ikema pour les mots « langue » et « *Garcinia subelliptica* » :

(10.29) « fille » ᄉᆞᆯ *stol* > ᄯᅡᆯ *ttal*
« miel » ᄲᆞᆯ *pskwul* > ᄇᆞᆯ *pkwul* > ᄭᆞᆯ *kkwul*

10.1.4 Du proto-miyako au dialecte d'Ōgami

Les correspondances du dialecte d'Ōgami avec le proto-miyako sont résumées dans la table 10.70. S'il est possible de reconstituer une chronologie relative pour certains changements phonologiques entre le proto-miyako et le système phonologique actuel du dialecte d'Ōgami, il n'existe pas d'indices permettant de situer certains autres.

Parmi les changements qu'il est difficile de situer chronologiquement, on trouve les monophtongaisons :

(10.30) *Cja > Cɛ
*Cjaa > Cɛɛ
*Cjuu > Cii

Tab. 10.70: Du proto-miyako au dialecte d'Ōgami

PM	>	Ōgami
*a	>	ɑ
*Cja	>	Cɛ
*i	>	i
*u	>	u
*fuC$_{[-voisé]}$, *fu#	>	f
*Cju	>	Cii
*ɪC$_{[-voisé]}$	>	sC
*ɪC$_{[+voisé]}$	>	ɯC
*ɪku, *ɪgu	>	uku
*ɪdzu	>	uku
*sɪC$_{[-voisé]}$	>	sC
*ɪf	>	ff
*p	>	p
*b	>	p
*t	>	t
*d	>	t
*m	>	m
*n	>	n
*r	>	ɾ
*C$_{[-voisé]}$ɪrɪ	>	Css
*C$_{[+voisé]}$ɪrɪ	>	Cɯɯ
*ɪra/u	>	ɯɑ/u
*tsɪC$_{[-voisé]}$, *tsɪ#	>	ks
*tsɪC$_{[+voisé]}$	>	kɯ
*tsa/i/u	>	tɑ/i/u
*dzɪ	>	kɯ
*z	>	ø
*s	>	s
*fs, *sf	>	ff
*v	>	ʊ
*j	>	i

Il en va de même pour la diphtongaison de *mɪɪ:

(10.31) *mɪɪ > *miɪ > miɯ

Il est aussi difficile de savoir quand a eu lieu la chute de *r après *ɪ devant les voyelles autres que *i, ainsi que la chute de *z:

(10.32) *r > Ø / *ɪ ___ *V$_{[-\text{antérieur}]}$
*z > Ø

Une chaîne de changements phonologiques impliquant un dévoisement des voyelles et des consonnes et la transphonologisation de l'opposition de voisement a eu lieu à Ōgami.

Le premier changement auquel on peut attribuer une place dans la chronologie est la chute de *r devant *ɪ, puisque le dévoisement a eu lieu dans les cas de *ɪrɪ, alors qu'ils devraient être bloqués par la présence du *r. :

(10.33) *r > Ø / ___ *ɪ

À l'origine les voyelles, ou du moins les voyelles hautes, devaient être contextuellement dévoisées entre deux consonnes sourdes ou une sourde et une frontière de morphème, puis les *u et ɪ dévoisés ont dû chuter respectivement après *f et *s:

(10.34) *u > *u̥ > Ø / *f ___ $\left\{ \begin{matrix} *C_{[-\text{voisé}]} \\ \# \end{matrix} \right\}$
*ɪ > *ɪ̥ > Ø / *s ___ $\left\{ \begin{matrix} *C_{[-\text{voisé}]} \\ \# \end{matrix} \right\}$

Parallèlement, les autres *ɪ dévoisés sont devenus *s* après les consonnes autres que *s:

(10.35) *ɪ > *ɪ̥ > s / *C$_{[-\text{voisé}]}$ ___ $\left\{ \begin{matrix} *C_{[-\text{voisé}]} \\ \# \end{matrix} \right\}$

Le dévoisement des obstruantes a dû avoir lieu à peu près au moment de la mutation des voyelles :

(10.36) $*C_{[+\text{obstr}:+\text{voisé}]} > C_{[-\text{voisé}]}$

La vélarisation de *ts et *dz à *k* a dû accompagner le changement *ɿ > *ɯ* (une voyelle vélaire) et avoir lieu avant le changement *ɻ̥ > *s*, car on voit mal pourquoi l'alvéolaire se serait vélarisée devant un *s*:

(10.37) *ɿ > ɯ
*ts, *dz > k / ___*ɿ

C'est après cette vélarisation qu'a eu lieu l'assimilation à distance de certains *ɯ* à *u* puisqu'elle a lieu devant les vélaires originelles comme secondaires :

(10.38) *ɯ > u / ___ku

Après cette vélarisation, les affriquées restantes se sont fortifiées en occlusives, avec perte de l'opposition de voisement :

(10.39) $*ts, dz > t / \_\_\_ \begin{Bmatrix} i \\ u \\ a \end{Bmatrix}$

Après la chute ou la spirantisation des *ɿ, les *s en contact avec des *f se sont assimilés :

(10.40) $*s > *f / \begin{Bmatrix} \_\_\_f \\ f\_\_\_ \end{Bmatrix}$

10.2 LE SYSTÈME TONAL

Le manque de données fiables en quantité suffisante sur les systèmes de tons dans les dialectes de Miyako ne nous permet pas de reconstruire les détails du

proto-système, et nous remettons donc en question les conclusions de Shimabukuro (2007) et Bentley (2008). Il est désormais clair (tab. 10.71 & 10.72) que les données de Hirayama et al. (1967) et Hirayama (1983) sur le dialecte d'Ikema sont erronées (Hayashi et al. 2009), tout comme celles du dialecte de Tarama (Matsumori 2001).

Tab. 10.71: Mots de 2, 3 & 4 mores isolés et avec une enclitique bimorique à Ikema

Hirayama et al. (1967), Hirayama (1983)		Hayashi et al. (2009)
HH(=LL)	/μμ⌉/	HH(=LL)
LL, HH=HH	/μμ/	HH(=HH)
HHL, HHH=LL	/μμ⌉μ/	HHH(=LL)
LLL, HHH=HH	/μμμ/	HHH(=HH)
HHLL	/μμ⌉μ/	HHLL(=LL)
LLLL	/μμμμ/	HHLL(=HH)

Tab. 10.72: Mots de 2 & 3 mores isolés et avec une enclitique bimorique à Tarama

Hirayama et al. (1967) Hirayama (1983)		Matsumori (2001)
LL	:	LH(=HH)
HL, LH=HL	{	HL, LH=HL HL, HH=LL
LLL	:	LHH(=HH)
LHL ~ HHL, LHH=HL ~ HHH=HL	{	HHL, LHH=HL LHL, LHH=LL HLL(=LL)

De plus amples recherches sont nécessaires sur les systèmes prosodiques des dialectes de Miyako, et il vaut mieux remettre à plus tard la reconstruction du proto-système.

10.3 RECONSTRUCTION DE LA MORPHOLOGIE NOMINALE

La plupart des suffixes nominaux et des marqueurs casuels et discursifs attestés dans les dialectes peuvent être facilement reconstruits.

Tab. 10.73: Reconstruction de la morphologie nominale

	Ōgami	Hirara	Ikema	Nagahama	Shiokawa	PM
nominatif	kɑ	ga	ga	ga	ga	*ga
nominatif 2	nu	nu	nu	nu	nu	*nu
accusatif	u	u	u	u	u	*u
accusatif 2	ɑ	a	a	a	–	*a
datif	n	n	n	n	n	*n
directif	nkɑi	ŋkai	ŋkai	ŋkai	ŋkeː	*nkai
ablatif	kɑrɑ	kara	kara	kara	kara	*kara
instrumental	si	ɕiː	hiː	ɕiː	ɕi	*sii
comitatif	tu	tu	tu	tu	tu	*tu
comparatif	iuuɯ	juɪ	–	jaʗu	juɻ	*jurɪ
quotatif	ti	tiː	ti	ti	tiː	*tii
terminatif	kɑmi	gami	gami	gami	gami	*gami
inclusif	mɑi	mai	mai	mai	mai	*mai
topique	ɑ	ja	a	a	ja	*a
topique objet	pɑ	ba	–	–	ba	*ba
focus	tu	du	du	du	du	*du
distributif	nɑ	–	–	naː	–	*naa
approximatif	nɑki	–	–	nagi	–	*nagi

10.4 L'ORIGINE DU SYSTÈME VERBAL

La reconstruction de la morphologie verbale du miyako pose de nombreux problèmes, et deux hypothèses, bien résumées par Karimata (1999a), s'affrontent : l'hypothèse *fusionnelle* (jap. *yūgō setsu* 融合説) et l'hypothèse *non fusionnelle* (jap. *hiyūgō setsu* 非融合説).

L'hypothèse fusionnelle suppose que la plupart des formes verbales du miyako ont été refaites en incorporant l'auxiliaire statif *ur-, qui a fini par fusionner avec la base verbale de l'auxilié (Hirayama et al. 1967, Nakamoto 1990, Nakama 1992 entre autres). Selon cette hypothèse les dialectes de Miyako ont donc subi la même évolution que les langues du Nord, dont le processus de fusion auxilié-auxiliaire statif a été démontré par Hattori (1932).

À l'inverse, l'hypothèse non fusionnelle propose qu'un tel processus de fusion n'a pas eu lieu à Miyako, et que les formes verbales modernes peuvent donc être directement comparées à celles du japonais (Sakiyama 1963, Uchima 1984, Bentley 2008 entre autres).

Chacune de ces deux positions a des avantages et des défauts (Karimata 1999a), mais il nous semble que de nombreux travaux sur la question souffrent de deux défauts majeurs. Tout d'abord il convient de prendre en compte l'ensemble des dialectes afin de procéder à une véritable reconstruction comparative. Ensuite il est indispensable d'avoir une perspective globale sur l'ensemble du système verbal, des combinaisons entre thèmes et suffixes et de leurs fonctions respectives, et non une approche atomistique centrée sur quelques formes isolées.

10.4.1 Les formes d'irréel

Dans quelques dialectes les verbes en *-i* ont des formes d'irréel où la voyelle radicale *i* est remplacée par *u* (tab. 10.74). Parmi les verbes en *-i*, ceux dont le radical est monosyllabique, et dont la voyelle est donc longue, ont des formes d'irréel particulièrement intéressantes puisque la voyelle radicale n'est pas remplacée par *u* mais subsiste en devenant une approximante *j*. On peut donc supposer qu'un

processus d'apocope a eu lieu à la frontière entre le radical et un suffixe *-u*, mais que la voyelle radicale a survécu dans le cas où elle constituait la seule voyelle du radical et était longue :

(10.41) *σCi-u > σCu
*#Ci:-u > #Cju:

Tab. 10.74: Formes d'irréel

	se lever		voir	
	radical	irréel	radical	irréel
Karimata	uki	ukju	mi:	mju:
Yonaha	uki	uku	mi:	mju:
Kurima	uki	uku	mi:	mju:
Bora	uki	uku	mi:	mju:
PM	*uki	*uki-u	*mii	*mii-u

Cette hypothèse est confirmée par les formes du dialecte de Karimata qui ont conservé un *-j-* même dans le cas des verbes polysyllabiques. Le fait qu'on retrouve de telles formes dans des dialectes du Nord (Karimata), du Sud-Ouest (Yonaha, Kurima) et du Sud-Est (Bora) implique qu'il s'agit bien là de traces d'une morphologie ancienne et non d'innovations. Dans les dialectes qui n'ont pas cette alternance la voyelle du suffixe a dû chuter au profit de celle du radical :

(10.42) *uki -u > uki -Ø > uki

Ce suffixe fossile *-u* ne se retrouve nulle part ailleurs dans le système verbal miyako, et il n'a pas non plus de cognat japonais évident. On peut envisager néanmoins qu'il s'agisse d'une forme de l'auxiliaire statif *ur-* qui a fusionné avec le verbe auxilié. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le suffixe de causatif *-asɪmir-*, alors qu'il commence par une voyelle *a* comme le suffixe d'irréel, ne provoque pas cette alternance avec *u* (tab. 10.75), ce qui peut facilement se comprendre si l'on consi-

dère que les suffixes dérivationnels s'attachent directement à la racine tandis que les marqueurs de TAM se placent sur l'auxiliaire quand il y en a un.

Tab. 10.75: Formes de causatif

		voir	
	radical	irréel	causatif
Yonaha	miː	mjuː	miːsɪmi
Bora	miː	mjuː	miːsɪmi

En outre, certains dialectes ont des formes d'irréel où la consonne radicale des verbes en *-t* est affriquée (tab. 10.76). C'est un changement irrégulier, et il n'y a aucune raison pour que le *t* passe à une affriquée devant une voyelle *a*, mais on remarque en revanche que le thème spécial de ces verbes contient lui toujours une affriquée, il est donc probable que ces formes d'irréel soient des formes réduites incorporant un ancien thème spécial :

(10.43) *matsɪ -a > matsa > matɕa

Tab. 10.76: Formes d'irréel présentant une affriquée

		attendre	
	radical	irréel	thème spécial
Karimata	mat-	matsa	matsɪ
Ikema	mat-	matɕa	matsï
Nagahama	mat	matsa	matsɪ

10.4.2 Formes construites sur le converbe négatif

Dans la plupart des dialectes de Miyako le passé négatif a la particularité de ne pas se former par une combinaison des suffixes de négation *-n* et de passé *-tar-*

mais en ajoutant par un suffixe *-ttam* ou *-ddam* à l'irréel (tab. 10.77). Cependant les dialectes d'Ōgami et de Shiokawa préservent des formes plus archaïques qui révèlent l'origine de ce suffixe : il s'agit du suffixe de converbe négatif en *-da* suivi de celui de passé. Dans certains dialectes il y a eu contraction de la chaîne de suffixes avec chute du *a* du suffixe de converbe et dévoisement de la géminée résultant (*a-da-tar-* > *attar-*).

Tab. 10.77: Formes de passé négatif

	« aller »	« se lever »
Ōgami	ikatatatam	ukitatam
Hirara	ikattam	ukittam
Ikema	ikaddam	ukiddam
Nagahama	ikattam	ukittam
Shiokawa	ikattam	ukidatam

Le fait que le suffixe de passé s'attache au converbe négatif dans ces formes indiquent que celles-ci remontent probablement à d'anciennes constructions à auxiliaire, avec un verbe auxilié à une forme converbale.

D'une même manière la forme concessif négatif en *-tarapamai* d'Ōgami provient clairement du converbe négatif suivi par un suffixe *-raba* et de l'inclusif *mai*. On peut reconnaître dans ce suffixe *-raba* une forme tronquée du verbe statif *ur-* suivi du conditionnel *-aba*. Cette origine est confirmée par le dialecte de Nishihara[11] qui préserve une forme non réduite.

(10.44) Og. *ikatarapamai* :: Nishihara *ikada urabanmai*

[11] Hayashi, c.p. 2009.

10.4.3 Les thèmes spéciaux et les formes neutres

Dans la plupart des dialectes les verbes ont des formes neutres qui semblent correspondre non pas aux formes dites *conclusives* en *-u* du japonais (jap. *shūshi-kei* 終止形) mais aux formes de converbe dites *d'infinitif* (jap. *ren'yōkei* 連用形) en *-$i_{(1)}$* (tab. 10.78).[12]

Tab. 10.78: Formes neutres

	Og.	Hi.	Sh.	Jap.
« aller »	iks	ikɪ	ikɪ	*iki$_1$*
« attendre »	mɑks	matsɪ	matsɪ	*mati*

Toutefois il est impossible de conclure que les formes neutres verbales du miyako correspondent aux converbes japonais. En effet les verbes en *-i* ont dans certains dialectes des formes neutres où l'on peut voir un suffixe *-ɾɪ, et qui sont très différentes des converbes japonais qui se réduisent au simple radical pour les verbes de cette catégorie (tab. 10.79).

Tab. 10.79: Formes neutres des verbes en *-i*

	Hi.	Na.	Sh.	Jap.
« se lever »	ukiɪ	ukiɭ	ukiɭ	*oki$_2$* (CVB)

Par ailleurs certains verbes de la classe générale ont des formes qui n'ont rien à voir avec celles des converbes japonais (tab. 10.80).

[12] Certains des arguments concernant les formes neutres ont déjà été proposés par Nakama (1992), nous les reprenons en y ajoutant des données supplémentaires et en développant les détails de l'évolution diachronique.

Tab. 10.80: Formes neutres des verbes en *-i*

	Og.	Hi.	Ik.	Na.	Sh.	Jap.
« acheter »	kɑu	koː	kau	kau	kau	*kapi₁* (CVB)

En outre les verbes en *-k-* et en *-g-* et *-b-* ont dans certains dialectes une forme en *-fu* et en *-v ~ -u* qui ne correspond pas non plus au converbe japonais en *-i* (tab. 10.81).

Tab. 10.81: Formes neutres

	écrire		ramer		voler	
	radical	neutre	radical	neutre	radical	neutre
Karimata	kak-	kafu	kug-	kuv	tub-	tuv
Ikema	kak-	kafu	kug-	kuː	tub-	tuː
Nagahama	kak-	kafu	kug-	kuv	tub-	tuv
Nakachi	kak-	kafu	kug-	kuv	tub-	tuv

Les formes neutres du dialecte de Nagahama semblent ainsi parfaitement correspondre aux formes conclusives du japonais médiéval, après le changement analogique des formes des bigrades (tab. 10.82).

Tab. 10.82: Formes neutres

	Nagahama	Jap.
« aller »	ifu	*iku*
« voler »	tuv	*tobu*
« attendre »	matsɿ	*matu*
« acheter »	kau	*kau*
« se lever »	ukiɭ	*okiru*

Tout ceci semble aller dans le sens de l'hypothèse non fusionnelle, mais néanmoins un examen plus approfondi de ces formes tend plutôt à prouver le contraire.

Le point le plus important est que ces formes neutres sont aussi utilisées comme thèmes flexionnels pour construire d'autres formes, à la différence des formes conclusives japonaises. Ainsi la forme neutre sert aussi de thème pour construire la forme de passé, tandis qu'en japonais la forme cognat ne se construit pas sur la forme conclusive mais sur la forme de converbe (tab. 10.83).

Tab. 10.83: Formes de passé

		aller	
	radical	forme neutre	forme passée
Ikema	ik-	ifu	ifutai
Nagahama	ik-	ifu	ifutaɭ
Japonais	*yuk-*	*yuku*	*yukitari*

Les dialectes possédant des formes en *-fu* et *-v* ont par ailleurs aussi des formes en -ɪ correspondant à celles des autres dialectes. Les deux formes coexistent et sont en compétition pour la fonction de forme neutre et de thème de certaines formes verbales complexes. Les formes en *-fu* et *-v* sont sûrement les formes originelles mais sont en train d'être remplacées par les formes en -ɪ sur le modèle des autres dialectes et par effet de l'analogie. Néanmoins il est intéressant d'observer les tendances générales de combinaison des deux types de formes dans les dialectes qui possèdent les deux (tab. 10.84).

Tab. 10.84: Deux thèmes des dialectes d'Ikema et Nagahama

	Ikema		Nagahama	
thèmes	ifu	itsï	ifu	itsɪ
passé	ifu-tai	—	ifu-tai	—
inchoatif	—	itsï-hadʑimiː	—	itsɪ-padzɪmiɭ

Les formes en *-fu* et *-v* apparaissent principalement avec des suffixes à valeur temporelle ou modale, tandis que celles en *-ɿ/-ï* apparaissent avec les auxiliaires aspectuels et modaux ainsi que les suffixes de converbe. Il est possible d'interpréter ce schéma distributionnel en voyant une ancienne forme de converbe dans la forme en *-ɿ/-ï*, et il est probable que les autres formes incorporent un ancien auxiliaire. Cet auxiliaire est sans doute le verbe existentiel *ur-, à une forme *urɿ correspondant aux formes participiales en *-uru* ou finales en *-u(r)i* des langues du Nord.[13]

Les dialectes qui n'ont pas de formes en *-fu* et *-v* posent aussi le problème de l'origine de leurs formes neutres. On peut envisager que là aussi ces formes remontent à des formes analytiques *converbe + auxiliaire statif*, mais avec une évolution phonologique différente :

(10.45) *ikɿ urɿ
- > *ikɿ-urɿ > *ikɿ-Ø -rɿ > ikɿ Og., Hi., Sh.
- > *ikɿ-urɿ > *if-urɿ > ifu Ik., Na., Karimata

Une autre hypothèse serait de considérer que ces formes ont été refaites analogiquement sur le modèle de la majorité des verbes, qui ont une forme en *-ɿ*. Toutefois on serait alors incapable d'expliquer pourquoi les verbes à radical en *-u* et en *-a* ont des formes neutres en *-u* et non pas en *-ɿ*. L'hypothèse de l'analogie est donc à écarter.

Les formes verbales en *-m, mal conservées à Ōgami, posent un problème pour notre hypothèse si l'on prend en compte les autres langues ryukyu. Ces formes d'indicatif sont en effet formées dans les langues du Nord comme à Yaeyama par un suffixe *-uŋ ~ -um*. Les dialectes qui n'ont pas refait analogiquement leurs classes verbales, les verbes en *-i* prennent ce suffixe directement attaché à leur ra-

[13] Amami Naze : « écrire » *kakjuri*, Yoron *kakjui, kakuru*.

Tab. 10.85: Formes indicatives dans les langues ryukyu

	« se lever »	
	radical	indicatif
Shuri	ʔuki	ʔukijuŋ
Iejima	ʔuku	ʔukijuŋ
Ishigaki	uki	ukiŋ ~ ukiruŋ
Hirara	uki	ukiɪm
Ikema	uki	uki:m
Nagahama	ukiɭ	ukiɭm
Shiokawa	uki	ukim

dical, ou avec un *-j-* de liaison. Or à Miyako le suffixe d'indicatif s'attache non pas au radical des verbes en *-i* mais au thème spécial (tab. 10.85). Ces formes doivent donc avoir subi une réfection analogique,[14] et le dialecte de Shiokawa conserve encore la forme originelle.

Le développement des formes indicatives de Miyako semble donc parallèle à celui des dialectes de Yaeyama, qui eux n'ont pas subi de lénition (tab. 10.86).

Tab. 10.86: Comparaison Miyako–Yaeyama

	Nagahama	Ishigaki
« aller »	ifum	ikuŋ
« voler »	tuvm	tubuŋ
« attendre »	matsɪm	matsuŋ
« acheter »	kaum	kauŋ
« se lever »	ukiɭm	uki(ru)ŋ

Les dialectes de Miyako ont donc simplifié leurs anciennes formes à auxiliaire en faisant chuter la voyelle initiale de l'auxilaire, sauf quand la finale de l'auxilié comportait une suite de voyelles, auquel cas c'est la voyelle finale de l'auxiliaire

[14] Une évolution similaire est en cours à Ishigaki.

Tab. 10.87: Correspondance JA–PM

	Jap.	PM	Og.
« bouche »	*kuti*	*futsɪ	fks
« graisse »	*abura*	*avva	ɑvvɑ
« hisser »	*tagur-*	*tav	tɑv
« fait »	*ko₂to₂*	*kutu	kutu
« vase »	*tubo*	*tsɪbu	kɯpu
« gendre »	*muko₁*	*muku	fmuku

qui a chuté. Dans certains dialectes la consonne du radical de l'auxilié a subi une lénition exceptionnelle due à l'amalgame de la voyelle fricative et du *u initial de l'auxiliaire. Cette stratégie de simplification contraste avec celle des dialectes de Yaeyama où c'est en général la finale de l'auxilié qui a chuté.

(10.46)

*ikɪ urɪ	>	*ikɪ-urɪ	>	*ikɪ-Ørɪ	>	ikɪ, iks Og., Hi., Sh.
	>	*ikɪ-urɪ	>	*ifurɪ	>	ifu Ik., Na., Karimata
*kaɪ urɪ	>	*kaɪ-urɪ	>	*kaurɪ	>	kau
*uki urɪ	>	*uki-urɪ	>	*uki-rɪ	>	uki(ɪ), ukiɭ

Cette hypothèse pose cependant un problème phonologique qui n'est pas négligeable. En effet elle oblige à poser dans les formes verbales un changement phonétique particulier qui cadre mal avec les données comparatives du japonais. Le cognat du verbe existentiel *ur- est *wor-*, avec une voyelle moyenne, or on ne trouve une fricative à Miyako que dans les cas où le cognat japonais contient un *u* (tab. 10.87). L'auxiliaire statif n'aurait donc pas dûu provoquer la lénition. Serafim (2008 : 95) émet l'hypothèse qu'un changement *wor- > ur- a eu lieu très tôt dans les langues ryukyu, ce qui résoudrait notre problème, mais il donne peu d'arguments à l'appui de son hypothèse et ne la développe pas vraiment. La seule solution viable pour le moment est donc de poser un changement particulier.

Cette hypothèse semble *ad hoc* mais il ne faut pas oublier que le verbe existentiel est irrégulier dans la plupart des dialectes de Miyako : le *w-* du japonais devrait donner un *b-* à Miyako, et donc une forme *bur-* et non *ur-*. Or seuls quelques rares dialectes comme celui de Shiokawa ont une forme régulière *bur-*. Notre scénario est le suivant :

i. en pre-proto-miyako l'auxiliaire était de la forme **wor-;

ii. au moment de la fortition **w- > *b à l'initiale, les formes verbales avaient déjà commencé à s'amalgamer, et les formes à auxiliaire n'ont pas subi la fortition, le **w- de l'auxiliaire se retrouvant ainsi en position médiane ;

iii. à l'inverse le **-w- intervocalique s'est lénifié en *v :

(10.47) **Verbe + wor- > *Verbe + vur-

iv. la fricative *v, précédée d'une voyelle fricative *ɪ a entraîné la lénition de la consonne radicale :

(10.48)	« aller »	**iki wori	>	*ikɪ-vurɪ	>	ifu
	« ramer »	**kogi wori	>	*kugɪ-vurɪ	>	kuv
	« voler »	**tobi wori	>	*tubɪ-vurɪ	>	tuv

v. dans la plupart des dialectes la forme régulière *bur-* du verbe indépendant a été refaite par analogie.

Une autre possibilité est que la plupart des dialectes ont subi une dissimilation labiale **wu > *u à l'initiale.

L'hypothèse fusionnelle semble donc la plus convaincante, même si elle amène à poser un changement assez particulier pour expliquer l'évolution verbale. Si l'hypothèse non fusionnelle ne souffre pas de cette difficulté, elle est en revanche incapable d'expliquer les irrégularités observées. En effet l'examen du système

verbal, des différentes formes et des combinaisons suggère que les formes verbales des dialectes de Miyako, bien qu'en apparence simples, sont en réalité morphologiquement complexes et ne correspondent pas directement aux formes du japonais. Seule l'hypothèse fusionnelle permet de comprendre l'origine des formes des différents dialects et de leurs irrégularités, et elle a aussi l'avantage de relier le système verbal du miyako à celui du yaeyama, son plus proche parent, et des autres langues ryukyu.

CHAPITRE 11

Proto-miyako et proto-japonique

Mis à part les quelques traces de ce qui semble être une langue japonique dans les *Chroniques du royaume des Wei* 魏志 (fin IIIe s.), qui décrivent le pays des Wa 倭 (Japon) et notent une cinquantaine de mots phonétiquement en caractères chinois, le japonais est la plus ancienne langue de l'archipel attestée dans des documents écrits. À partir du Ve siècle, on trouve quelques inscriptions sur artefacts (épées, miroirs, statues), et à partir du VIIIe siècle apparaît un large corpus de textes en japonais. Il s'agit de poèmes notés phonétiquement à l'aide de caractères chinois (*man'yōgana* 万葉仮名). Ces textes nous permettent de connaître le japonais ancien de la région de Nara 奈良, mais en plus de ce japonais ancien de l'Ouest, on trouve quelques centaines de poèmes attestant des dialectes des provinces de l'Est (Pellard 2008a).

En comparaison, les langues des Ryūkyū ne sont attestées que de manière très tardive. Les premières traces écrites, fragmentaires, datent du XVIe siècle. Il s'agit de documents coréens et chinois, et d'œuvres poétiques en okinawaïen. La majorité des langues ryukyu ne nous sont connues qu'à partir du XXe siècle et des premières enquêtes de dialectologues japonais.

Il n'est donc pas surprenant que les études historiques sur le japonique se soient concentrées sur l'étude du japonais ancien, mais il est toutefois regrettable que d'une manière générale les langues ryukyu aient été en grande partie négligées. La plupart des travaux de linguistique historique ont souffert du préjugé de la primauté philologique : le japonais ancien attesté dans les premiers documents écrits de l'archipel était considéré comme l'état de langue le plus proche de la proto-langue, et aucun parler moderne ne pouvait ni remonter plus loin dans le temps ni avoir d'autre utilité que celle d'éclairer certains points difficilement interprétables du japonais ancien. Les langues ryukyu étaient ainsi considérées comme de simples dialectes descendant du japonais ancien ou médiéval, comme les dialectes japonais de l'archipel principal.

La majorité des travaux se sont donc concentrés sur la reconstruction interne du japonais ancien, au détriment des dialectes et des langues ryukyu : ils ont cherché à démontrer comment celles-ci dérivaient du japonais ancien ou médiéval plutôt qu'à examiner objectivement ce qu'elles pouvaient révéler sur l'histoire de la famille japonique. Ainsi les études diachroniques sur les dialectes japonais et les langues ryukyu ne s'appuient pas sur la méthode comparative, et de nombreuses correspondances irrégulières sont possées ainsi que les exceptions simplement.

Pourtant les langues ryukyu sont d'une importance capitale pour la reconstruction du proto-japonique (Hattori 1978–1979, Thorpe 1983, Vovin 2005a, Serafim 2008, Vovin 2009b, Pellard 2008a, 2009).

11.1 VOYELLES

Les langues ryukyu préservent aujourd'hui encore plusieurs oppositions vocaliques déjà disparues en japonais ancien, et leurs données sont donc capitales pour la reconstruction du proto-système vocalique.

Tab. 11.1: Correspondances des voyelles proto-japoniques avec le japonais et le proto-miyako

Japonais ancien	<	PJ	>	PM
a	<	*a	>	*a
i₁	<	*i	>	*ɿ, Ø
i₁ (*e₁*)	<	*e	>	*i
u (*o₁*)	<	*o	>	*o
u	<	*u	>	*u, *ɿ
o₂	<	*ə	>	*u
i₂	<	*ui	>	*ɿ, Ø
i₂ (*e₂*)	<	*əi	>	*i
e₂	<	*ai	>	*i
e₁	<	*ia	>	*i
e₁	<	*iə	>	*i
o₁	<	*ua	>	*u
o₁	<	*au	>	*u

11.1.1 Diphtongues

Le cas des deux types de syllabes du japonais ancien illustre bien le préjugé des dialectologues japonais. Le japonais ancien distinguait deux types de syllabe (*kō* 甲 et *otsu* 乙) pour les syllabes en *o*, *i* et *e*, différenciées par un numéro souscrit après la voyelle dans la présente transcription. La nature synchronique exacte de cette distinction est problématique (Miyake 2003a), et de nombreux chercheurs se sont penchés sur les langues ryukyu pour tenter d'y trouver des éléments de

réponse. En l'absence de correspondance claire et régulière, les langues ryukyu furent déclarées simplement irrégulières, et les recherches s'arrêtèrent là.[1]

Mais une application rigoureuse de la méthode comparative requiert dans ce cas de reconstruire plus de proto-phonèmes. En effet, on sait que diachroniquement, certaines des syllabes mentionnées ci-dessus ont plusieurs origines (Martin 1987, Miyake 2003a). Ainsi, les syllabes en i_2 alternent pour certaines avec *u*, et d'autres avec o_2, ce qui permet de reconstruire deux origines différentes, *ui et *əi :

(11.1) « lune » *tuki₂* ~ *tuku-* < *tukui
« arbre » *ki₂* ~ *ko₂-* < *kəi

Or cette distinction est conservée dans la plupart des langues ryukyu, à commencer par le miyako, où à i_2 < *ui correspond, selon le contexte, PM *ɪ ou ∅ , et à i_2 < *əi correspond PM *i (tab. 11.2).

Tab. 11.2: Correspondances du japonais i_2 en miyako

	« lune »	« divinité »	« se lever »	« arbre »
Japonais ancien	*tuki₂ ~ tuku-*	*kami₂ ~ kamu-*	*oki₂ ~ oko₂-*	*ki₂ ~ ko₂-*
Ōgami	ksks	kɑm	uki	kii
Hirara	tsɪkɪ	kam	uki	ki:
Nagahama	tsɪtsɪ	kam	uki	ki:
PM	*tsɪkɪ	*kam	uki	kii
PJ	*tukui	*kamui	*əkəi	kəi

Le proto-miyako permet ainsi non seulement de vérifier l'origine des i_2 du japonais ancien, mais aussi potentiellement de reconstruire l'origine des cas de i_2 où l'on ne dispose pas de forme alternante clairement apparentée.

[1] Voir par exemple Okumura (1990).

Par exemple la forme PM *mtsɪ « chemin », si elle ne permet pas de trancher entre une finale PJ *i ou *ui, permet d'exclure une finale *əi ou *e, alors que la forme japonaise *mi₁ti* ne permet pas de trancher entre *i, *e, *ui et *əi. Le japonais ancien ne permet pas non plus de savoir si la première voyelle du verbe « découper, émincer » *kizam-* doit être reconstruite comme *i, *e, *ui, *əi. Les données du miyako permettent néanmoins de circonscrire la reconstruction à deux possibilités, *e ou *əi (PM *kidzam, Og. *kitam*, Hi. *kidzam*).

11.1.2 Voyelles moyennes

Les travaux récents ont abandonné le système à quatre voyelles *i, *u, *ə, *a reconstruit traditionnellement pour le proto-japonique à partir de la reconstruction interne du japonais ancien (Miller 1967, Ōno 1977, Whitman 1985, Martin 1987, Starostin 1991) au profit d'un système à (au moins) six voyelles *i, *u, *e, *ə, *o, *a (Serafim 1999, Frellesvig & Whitman 2008a, Vovin 2009b, Pellard 2008a, 2009). Ce système est partiellement confirmé par les transcriptions antérieures au japonais ancien Miyake (2003b) et les données dialectales du japonais ancien de l'Est (Hino 2003, Pellard 2008a), mais l'essentiel des arguments provient des langues ryukyu (Hattori 1978–1979, Thorpe 1983, Pellard 2008a, 2009).

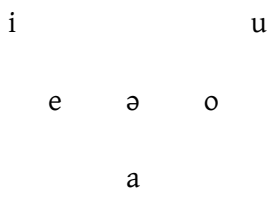


Fig. 11.1: Les voyelles du proto-japonique

Ce système est le seul à prendre en compte les langues ryukyu et donc à pouvoir être appelé « proto-japonique » *stricto sensu*. Les deux voyelles supplémentaires *e et *o sont reconstruites d'après les correspondances avec les langues ryukyu, qui conservent assez bien dans l'ensemble l'opposition *i/*e et *u/*o disparue en japonais ancien (tab. 11.3, 11.4). Il est étonnant que relativement peu de reconstructions incorporant *e et *o aient été proposées, et que celles l'ayant fait soient souvent restées silencieuses sur les correspondances les étayant.[2]

Tab. 11.3: PJ* i et *e en japonais et PM

	Japonais ancien	Ōgami	PM	PJ
« eau »	*mi₁du*	mikɯ	*midzɿ	medu
« ail »	*pi₁ru*	piɯ	*pirɿ	peru
« couleur »	*iro₂*	iɾu	*iru	ero
« coquillage »	*mi₁na*	mmnɑ	*nna	mina
« journée »	*pi₁ru*	pssmɑ	pɿrɿ-ma	piru
« entrer »	*ire*	ɯɾi	*ɿri	iri

Tab. 11.4: PJ* u et *o en japonais et PM

	Japonais ancien	Ōgami	PM	PJ
« mortier »	*usu*	us	*usɿ	*usu
« vendre »	*ur-i*	ʋʋ	*vv	*ur-i
« se tourner »	*mukape₂*	nkɑi	* nkai	*muk-ap-a-i
« médicament »	*kusuri*	ffuɯ	*fusurɿ	*kusori
« melon, courge »	*uri*	uɯ	*uɾɿ	*ori*
« blé »	*mugi₁*	mukɯ	*mugɿ	*moNki

*Cf. coréen médiéval *¨woy* :외

[2] Voir cependant Pellard (2008a) pour une reconstruction explicite entre autres de *omi « mer » et du suffixe de participe *-o.

Whitman (1985) avait proposé un contre-argument à la reconstruction de *e, à savoir une règle :

(11.2) *ə → / e ___$C_{[+voisé]}V_{[+haute]}$

Mais les exemples de la table 11.3 illustrent clairement que l'explication de Whitman ne tient pas.[3]

11.2 CONSONNES

Les approximantes initiales *w* et *y* du japonais ancien correspondent à des occlusives *b* et *d*[4] dans les langues ryukyu du Sud. Plusieurs chercheurs (Martin 1987, Starostin 1991) ont considéré qu'il s'agissait là d'un trait archaïque : pour eux tous les *w* et *y* du japonais ancien devaient être reconstruits comme des occlusives, et les langues ryukyu du Sud étaient les seules à avoir échappé, en partie, à un processus général de lénition (tab.11.5).

Tab. 11.5: Lénition supposée dans les langues japoniques

Japonais ancien	< PJ >	Sakishima
w-	< *b- >	b-
-w-	< *-b- >	-w-
y-	< *d- >	d-
-y-	< *-d- >	-y-

Toutefois les travaux plus récents (Bentley 2008, Pellard 2009, Vovin 2009b) suggèrent qu'à l'inverse un processus de fortition a eu lieu à l'initiale dans les

[3] Voir Miyake (2003b) pour une critique plus complète.

[4] Yonaguni uniquement.

langues des Sakishima (tab.11.6).

Tab. 11.6: Fortition dans les langues ryukyu du Sud

Japonais ancien	< PJ >	Sakishima
w-	< *w- >	b-
-w-	< *-w- >	-w-
y-	< *y- >	d-
-y-	< *-y- >	-y-

Les arguments en faveur d'une fortition sont les suivants. Tout d'abord, dans les Sakishima l'occlusive apparaît à l'initiale de mot, mais pas dans les mots composés :

(11.3) « mari » jap. méd. *wopito* ~ *woputo* :: Og. *putu* < PM *butu
mais « couple » Og. *miitu* < PM *mi-utu (femme + mari)

Par ailleurs on trouve une occlusive dans certains emprunts sino-japonais avec un *-w-* médial, ce qui laisse supposer une fortition tardive.

(11.4) « bol » 茶碗 ch.méd. *dræ 'wanX* > jap. *chawan* :: Og. *tapan* < PM *tsjaban

Pour le *d-* de Yonaguni, les preuves pour son développement secondaire sont encore plus flagrantes. En effet non on ne trouve pas l'occlusive attendue dans les mots composés :

(11.5) « maison » *daa*
mais « latrines » *furuja* < *furu* « latrines » + *daa* « maison, hutte »

Certains mots sino-japonais ont en outre subi une fortition *y-* > *d-* (tab. 11.7).

Tab. 11.7: Fortition dans les mots sino-japonais à Yonaguni

		Chinois médiéval	Japonais	Yonaguni
« légume »	野菜	*yæX tshojH*	*yasai*	*dasai*
« année néfaste »	厄年	*ʾɛk* + jap. *-doshi*	*yakudoshi*	*daguduci*
« mairie »	役場	*ywek* + jap. *ba*	*yakuba*	*daguba*
« désir »	欲	*yowk*	*yoku*	*dugu*
« imprudence »	油断	*yuw dwanX*	*yudan*	*dudaŋ*

11.3 PROSODIE

La reconstruction du système tonal du japonais et du japonique est un sujet complexe et fort débattu. Du côté japonais, certains documents médiévaux contiennent des marques indiquant le ton de chaque syllabe d'un mot, comme le dictionnaire *Ruijumyōgishō* 類聚名義抄 (v. 1100), mais leur interprétation est problématique (Ramsey 1979, Martin 1987, de Boer 2005). La comparaison des dialectes s'accorde néanmoins avec les données philologiques sur la reconstruction du nombre de catégories tonales. Même si des catégories supplémentaires ont été proposées (Martin 1987), on pose classiquement trois catégories pour les monosyllabes, cinq pour les dissyllabes et sept pour les trisyllabes. Il est d'usage (Martin 1987) de numéroter ces catégories par le nombre de syllabes suivi d'un numéro, par exemple 2.4, qui signifie quatrième catégorie des dissyllabes, c'est-à-dire la catégorie des mots notés par un ton *píng* 平 suivi d'un ton *shàng* 上 dans le *Ruijumyōgishō* et dont les réflexes dans les dialectes de Tokyo et de Kyoto sont respectivement *haut-bas* et *bas-haut*.

Or, du côté ryukyu, les catégories tonales qu'on peut établir ne correspondent pas d'une manière simple à celles du japonais, et on observe notamment deux

réflexes différents pour les mots de catégorie 2.3, 2.4 et 2.5 (fig. 11.2, tab. 11.8). Bien que ce fait ait été clairement établi très tôt par Hattori (1958),[5] qui reconstruit trois catégories (A, B, C) pour les dissyllabes dans les langues ryukyu, la plupart des travaux (Hirayama & Nakamoto 1964, Hirayama et al. 1966, 1967, Kindaichi 1960, Sakimura 2006) ont jusqu'à récemment ignoré ce fait en considérant simplement qu'il existe des irrégularités sporadiques. Ces travaux cherchent à faire dériver les langues ryukyu des dialectes de Kyūshū, mais une stricte application de la méthode comparative montre qu'il est impossible de dériver les systèmes tonals ryukyu de ceux des dialectes japonais (fig. 11.3, tab. 11.9).

Ce fait se vérifie également dans les dialectes de Miyako, dont les systèmes de tons lexicaux ne peuvent être dérivés (contre Hirayama et al. (1967), Hirayama (1983), Sakimura (2006)) ni du japonais médiéval ni des dialectes de Kyūshū, puisqu'ils possèdent des distinctions inexistantes dans ceux-ci. Il n'est pas non plus possible de considérer qu'il s'agit là d'irrégularités vu le nombre important de mots concernés (tab. 11.8).

Bien qu'une reconstruction complète du système tonal du proto-japonique soit hors de notre portée à l'heure actuelle, il ne fait aucun doute qu'elle ne pourra se faire que sur la base des langues ryukyu, et à condition de se baser sur des descriptions précises et fines des systèmes des langues modernes.

[5] Voir aussi les travaux récents de Matsumori (2001, 2000a, 1998, 2000b), Hayashi et al. (2009) et Shimabukuro (2007, 2008).

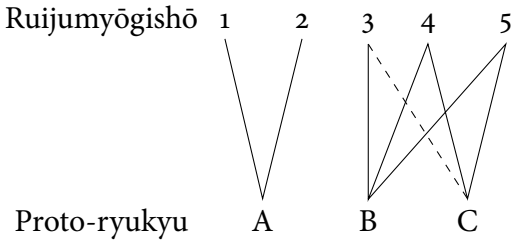


Fig. 11.2: Correspondances des catégories tonales des dissyllabes (1)

Tab. 11.8: Répartition des dissyllabes (Lawrence à paraître)

	B	C
2.3	immense majorité (86%)	ciseau, puce, plage, os, balle…(14%)
2.4	planche, parapluie, jus, paille, grain, pâte de soja, corne, lie, ciseau…(57%)	souffle, mortier, mer, dedans, baguettes, pin, ceinture, fil, fond, tendon…(43%)
2.5	épaule, sueur, pluie, cuisse, nuit, blé, melon, millet, riz…(37%)	bateau, ombre, araignée, voix, singe, rosée, casserole, gendre, seau…(63%)

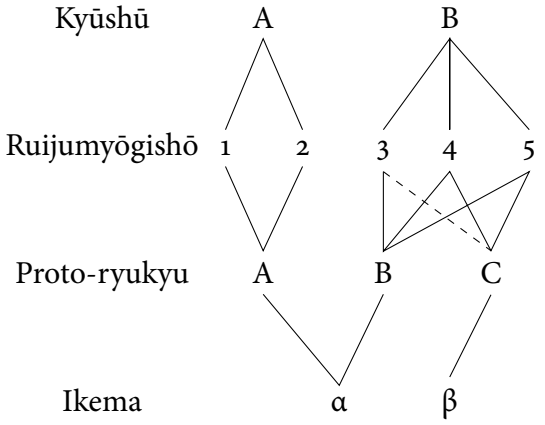


Fig. 11.3: Correspondances des catégories tonales des dissyllabes (2)

Tab. 11.9: Réflexes des catégories tonales 2.3, 2.4 et 2.5

Catégorie	Ruijumyōgishō	Ōita	Kagoshima	Kametsu	Ikema	Tarama	Yonaguni
2.3	*píng-píng*	LH-L		HL	α HH-LL	LH-HL	LL
				LF	β HH-HH	HH-LL	LF
2.4	*píng-shàng*	} HL-L	LH	HL	α HH-LL	LH-HL	LL
				LF	β HH-HH	HH-LL	LF
2.5	*píng-dòng*			HL	α HH-LL	LH-HL	LL
				LF	β HH-HH	HH-LL	LF

11.4 MORPHOLOGIE ET LEXIQUE

Les langues ryukyu s'avèrent particulièrement importantes pour la reconstruction du lexique et de la morphologie du proto-japonique, et pour la recherche de relations génétiques avec d'autres langues.

Vovin (2007, 2009b) a récemment bien montré l'importance capitale des langues ryukyu pour les comparaisons avec le coréen (Martin 1963, Whitman 1985, 1990, Frellesvig 2001). En effet, la plupart des comparaisons lexicales et morphologiques entre le japonais et le coréen concernent des morphèmes ayant une distribution limitée en japonique, et qui ne sont ainsi pas attestés dans les langues ryukyu, ni en japonais ancien de l'Est.

Il existe en outre souvent des doublets lexicaux : un mot du japonais ancien pour lequel un cognat coréen est proposé a souvent une distribution limitée et coexiste avec une autre forme, qui n'a pas de corrélat coréen et est largement attestée dans toute la famille japonique.

Tout ceci indique que les cognats proposés sont sans doute des emprunts au coréen, ce qui n'est guère surprenant au vu des relations entre le Japon et la Corée anciens et l'influence de la péninsule sur le royaume de Yamato 大和.

Il convient néanmoins de nuancer le propos de Vovin (2007, 2009b) qui rejette en bloc l'ensemble des comparaisons avec le coréen concernant des éléments qui ne sont pas attestés dans les langues ryukyu. En effet, certains de ces éléments sont attestés dans les langues ryukyu, mais de toute évidence Vovin n'en a pas trouvé trace dans les sources qu'il a utilisées pour son étude comparative. Ceci souligne, s'il en est encore besoin, la nécessité de travaux approfondis sur les langues ryukyu.

Pronom de première personne : la comparaison entre le pronom de première personne *na* du japonais ancien et celui du coréen *ˀna* est rejetée par Vovin (2009b : 32–66) sous prétexte que ce pronom n'est pas attesté dans les langues ryuku. Mais on pourrait proposer comme cognat potentiel le pronom réfléchi *naa* bien attesté à Miyako.

Matin : si le mot « matin » (Og. *stumuti* < PR *sutumete) des langues ryukyu n'est pas cognat avec le mot japonais ancien *asa*, ce qui conduit Vovin (2009b : 224) a considérer qu'il s'agit d'un emprunt au coréen *aˀchom*, on trouve néanmoins une racine apparentée dans des mots composés dans les dialectes de Miyako. Il est important de noter que ces mots n'existent pas en japonais et ne sont donc pas des emprunts.

(11.6)

asa-munu	« petit-déjeuner » (Ōgami, Hirara)
asa-tida	« soleil du matin » (Hirara)

Racine, origine : l'étymon *mo₂to₂*, comparé au coréen *mith* « base, fondement » , est loin d'être pauvrement attesté (Vovin 2009b : 202) dans les langues ryukyu.

(11.7)

mutu	« racine »	(Gusukube)
mutu(:)-mutu	« à l'origine »	(Gusukube, Hi., Ik., Sh.)
mutu-ni:	« racine principale »	(Hirara)
iaa-mutu	« maison mère »	(Ōgami)

Marmite, âtre : les cognats pour le japonais ancien *kama*, comparé au coréen *kaˀma* (Vovin 2009b : 132), ne sont pas rares dans les langues ryukyu puisqu'on le trouve à Ōgami dans les mots *ukama* « foyer, âtre » (avec un *u-* honorifique) et *pakama* « marmite pour cuire le riz » .

Obscurité : un cognat du japonais ancien *yami₂* existe dans le composé *ffa-iam* « obscurité » , également attesté en japonais (*kurayami*). Le rejet de la comparaison avec le coréen *cye˙mul-* (Vovin 2009b : 169) semble donc prématuré de ce point de vue.

Algue : Vovin (2009b : 193) n'a pas eu connaissance d'un cognat *muu* à Ōgami et dans les autres dialectes de Miyako pour le japonais ancien *mo ~ me₂*. La comparaison avec le coréen *˙mol* mérite donc plus ample réflexion.

Corps : le japonais ancien *mu- ~ mi₂*, traité comme un emprunt au coréen *˙mwom* Vovin (2009b : 194), pourrait être rapproché du mot « chair » des dialectes de Miyako (Ōg. *miɲ* < PM *mɪɲ).

Montagne : Contrairement à ce qu'affirme Vovin (2009b : 194), il est possible de proposer un cognat ryukyu pour le japonais ancien *mure* « montagne » : Og. *mmi* < PM *mmi « hauteur, colline » . On peut d'ailleurs remarquer que l'autre mot *yama* pour « montagne » en japonais y est attesté mais avec le sens de « forêt, espace sauvage » . Il est donc possible de considérer que c'est *mure* le mot originel pour « montagne » en japonais, et qu'il ne s'agit pas d'un emprunt tardif en japonais ancien au coréen *:mwoyh* ou *mwòlwó* ou au paekche *mure* 武禮.

Ciboule : Les correspondances entre le japonais et les langues ryukyu sont régulières (Og. *miɯa* < PM *mɪrɪna), quoiqu'en dise Vovin (2009b : 195–196), et là encore il conviendrait de revoir le rapprochement avec le coréen *¨myel*.

Foule : Vovin (2009b : 113) semble ignorer dans son traitement du japonais ancien *mure* comme un emprunt au coréen *˙mwul* l'existence de cognats dans les langues ryukyu, et qui ne peuvent être considérés comme des emprunts. Il s'agit du marqueur de pluriel *mmi*.

Tout : si la comparaison du coréen *¨ta* avec le japonais *tada* est très problématique Vovin (2009b : 113), on pourrait être tenté de rapprocher plutôt le marqueur de pluriel *-ta* des langues ryukyu.

ANNEXES

ANNEXE A

Paradigmes verbaux

Les tables suivantes résument les paradigmes flexionnels des différentes catégories de verbes. Les formes dérivées en sont absentes car elles sont parfois inexistantes pour certains verbes. Nous n'avons pas inclus les formes de converbe conditionnel, par manque d'informations, et les formes interrogatives, restreintes à quelques catégories..

Verbes en *-i* « se lever »							
thème simple	*uki*	*-ɾai*	potentiel				
		-Ø	narratif				
		-ɾipa	circonstanciel				
		-iɾi	converbe imperfectif				
		-ɾu	impératif				
		-Ø	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-taɾapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tataɾ-	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*uki*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-taɾ-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*nna*	prohibitif		

Tab. A.1: Verbes en *-i*

Verbes en *-ꝑ* « s'amuser »

thème simple	*asɯꝑ*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiɾi	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛɾi a précatif					
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-tarapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tataɾ	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*asɯꝑɯ*	*-ka*	supin				
		-ssɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-taɾ-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		

Tab. A.3: Verbes en *-t*

Verbes en *-t* « attendre »							
thème simple	*mat*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiri	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛri	précatif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-tarapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tatar	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*maks*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-tar-	passé	*-m*	indicatif		
		-∅	neutre	*na*	prohibitif		

Verbes en *-k* « écrire »

thème simple	*kak*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiri	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛri	précatif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-tarapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tatar	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*kaks*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-tar-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		

Tab. A.4: Verbes en *-k*

Tab. A.5: Verbes en *-k*

Verbes en *-k* « ramer »							
thème simple	*kuk*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiri	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛri	précatif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-tarapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tatar	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*kukuu*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-tar-	passé	*-m*	indicatif		
		-∅	neutre	*na*	prohibitif		

Verbes en *-s* « parler »							
thème simple	*panas*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiri	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛri	précatif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-tarapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tatar	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*panas*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-tar-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		

Tab. A.6: Verbes en -s

Tab. A.7: Verbes en *-f*

Verbes en *-f* « arroser »			
thème simple	*ikɛf-f*	*-ai*	potentiel
		-i	narratif
		-ipa	circonstanciel
		-iiri	converbe imperfectif
		-i	impératif
		-ɛɛri	précatif
		-a	irréel
		-ta	converbe négatif
		-taka	conditionnel négatif
		-pamai	concessif
		-tarapamai	concessif négatif
		-n	négatif
		-ti	prospectif
		-tɛɛn	anti-commissif
		-nnɛ	précatif
		-tatar	passé négatif
		-m	indicatif
thème spécial	*ikɛf*	*-ka*	supin
		-sɛɛn	simultané
		-tika	antérieur
		-tar-	passé
		-∅	neutre
		-m	indicatif
		na	prohibitif

Verbes en *-ʊ* « dormir »

thème simple	*nivv*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiri	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛri	précatif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-tarapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tatar	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*niv*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-tar-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		

Tab. A.8: Verbes en *-ʊ*

Verbes en *-m* « chausser »

thème simple	*fum*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiri	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛri	précatif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-tarapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tatar	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*fum*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-tar-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		

Tab. A.9: Verbes en *-m*

Verbes en *-ɾ* « prendre »

thème simple	*tuɾ*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiɾi	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛɾi	précatif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-tarapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tataɾ	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*tuɯ*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-taɾ-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		

Tab. A.10: Verbes en *-ɾ*

Verbes en *-ɯɾ* « dire »

thème simple	*aɯ*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
	aɯɾ	*-iiɾi*	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛɾi	précatif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
	aɯ			*-pamai*	concessif		
				-tarapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tataɾ	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*aɯ*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-taɾ-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		

TAB. A.11: Verbes en *-ɯɾ*

Verbes en *-a* « rire »

thème simple	*paɾa*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiɾi	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-taɾapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tataɾ	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*paɾau*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-taɾ-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		

Tab. A.12: Verbes en *-a*

Verbes en *-u* « penser »							
thème simple	*uma*	*-ai*	potentiel				
		-i	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
	umu	*-iiɾi*	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-a	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
	uma			*-pamai*	concessif		
				-taɾapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tataɾ	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*umuu*	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-taɾ-	passé	*-m*	indicatif		
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		

Tab. A.13 : Verbes en *-u*

Verbes statifs en *-kaɾ-*

thème simple	*kaɾ-*	*-i*	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiri	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-a	irréel	*-pamai*	concessif		
thème spécial	*ka-*	*-tika*	antérieur				
		-Ø	neutre				
	kaɯ	*-taɾ-*	passé	*-m*	indicatif		
	-Ø	*-ffanɛɛ*		*-n*	négatif		
				-tataɾ-	passé négatif	*-m*	indicatif

Tab. A.14: Verbes statifs en *-kaɾ-*

Verbe irrégulier « venir »

thème simple	*kuu*	*-ɾai*	potentiel				
	kuu	*-Ø*	irréel	*-ta*	converbe négatif		
				-taka	conditionnel négatif		
				-pamai	concessif		
				-taɾapamai	concessif négatif		
				-n	négatif		
				-ti	prospectif		
				-tɛɛn	anti-commissif		
				-nnɛ	précatif		
				-tataɾ	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*kss*	*-i*	narratif				
		-ipa	circonstanciel				
		-iiɾi	converbe imperfectif				
		-i	impératif				
		-ɛɛɾi	précatif				
		-Ø	neutre	*na*	prohibitif		
	ks	*-ka*	supin				
		-sɛɛn	simultané				
		-tika	antérieur				
		-taɾ-	passé	*-m*	indicatif		

Tab. A.15: Verbe irrégulier « venir »

Copule					
thème simple	*iaɾ-*	*-i*	narratif		
		-ipa	circonstanciel		
		-iiri	converbe imperfectif		
		-a-	irréel	*-pamai*	concessif
	aɾa-	*-n*	négatif	*-taɾapamai*	concessif négatif
		-tataɾ	passé négatif	*-m*	indicatif
thème spécial	*ia*	*-tika*	antérieur		
		-taɾ-	passé	*-m*	indicatif
	iau	*-Ø*	neutre		

Tab. A.16: Copule

ANNEXE B

Textes

TEXTE I

Histoire de poires

Cette histoire a été recueillie grâce à un stimuli visuel. Nous avons utilisé le célèbre film *The Pear Story* (Chafe 1980) et demandé consécutivement à notre informatrice de raconter ce qu'elle avait vu.

(TI.1) *<oʑii>=ka <nasi>=i mur-i=ir-ipa... mur-i...*
vieil homme=NOM poire=ACC ramasser-CVB=IPF-CIRC ramasser-CVB
Un vieil homme était en train de cueillir des poires,

(TI.2) *<epuron>=nu <poketto>=kara <poketto>=nkai uri mur-i...*
tablier=NOM poche=ABL poche=DIR ceci ramasser-CVB
mur-i-sitii=tu
ramasser-CVB-SÉQ=FOC
il les ramassait (depuis…) dans la poche de son tablier, puis

(TI.3) *<epuron>=nu poketto=kara mut-i kss-i*
tablierNOM poche=ABL porter-CVB venir-CVB
il les apporta de la poche de son tablier et

(TI.4) *mmna uma=nkai mut-i-siti auk-i-siti*
tous là=DIR porter-CVB-SÉQ transvaser-CVB-SÉQ
les apporta tous là et les transvasa puis

(TI.5) *ik-i <nasi> muɯ-ka pɛr-ɛ=ɛr-ipa=tu mata*
aller-CVB poire ramasser-SPN partir-CVB=RÉS-circ=FOC encore
comme il était parti encore cueillir des poires,

(TI.6) *tau-karaa... nau-karaa iarapi=nu kss-i*
qui ?-INDÉF quoi ?-INDÉF enfant=NOM venir-CVB
(quelqu'un) un enfant arriva,

(TI.7) *<ʒitenɛa>=kara kss-i <kago>=sui... nisɯm-i pɛɯ-taɯ*
vélo=ABL venir-CVB panier-COM voler-CVB partir-PST
vint en vélo et les vola avec son panier.

(TI.8) *nisɯm-i pɛɯ-taɯ*
voler-CVB partir-PST
Il les vola.

(TI.9) *asi mut-i ik-i kama=nki ik-i*
faire.CVB porter-CVB aller-CVB là-bas=DIR aller-CVB
Il les emporta et alla plus loin,

(TI.10) *<ʒitenɛa>=kara <hikkurigaer>-i mmna sti-ripa=tu*
vélo=ABL retourner-CVB tous perdre-CIRC=FOC
il tomba de son vélo et comme il les perdit toutes,

(TI.11) *kama-naki=kara <tomodatɛi>=nu kss-i pssui*
là-bas-APPROX=ABL ami=NOM venir-CVB ramasser.CVB
des amis vinrent de quelque part au loin et les ramassèrent,

(TI.12) *mmna <kago>=nkai ɯr-i... tur-as-ipa... -sitii=tu pɛɯr-ipa*
tous panier=DIR rentrer-CVB prendre-CAUS-CVB -SÉQ=FOC partir-CIRC
ils les remirent toutes dans son panier et les lui rendirent puis, comme ils s'en allaient

(TI.13) *<boosi>=i=tu passi pɛr-ɛ=ɛɯ=ti mut-i kss-i*
chapeau=ACC=FOC oublier.CVB partir-CVB=RÉS=QUOT porter-CVB venir-CVB
tur-as-ipa
prendre-CAUS-CIRC
ils lui apportèrent et lui rendirent son chapeau, « il part en oubliant son chapeau »,

(TI.14) *unu <nasi>=i pstii-ks tama nakaar-i fii fii aɯ*
PROX poire=ACC un-CLF part partager-CVB donner.CVB donner.CVB RÉS
fii-taɯ
donner-PST

et il leur donna chacun une de ces poires.

(TI.15) *fii-ɾipa uɾɛ=ɛ mut-i pɛɾ-i-sitii=tu*
donner-CIRC PROX=ACC porter-CVB partir-CVB-SÉQ=FOC

Comme il les leur donnait, ils les emportèrent puis

(TI.16) *<oʑii>=ka mai=nkai mata kss-i mii-taɯ=nu*
vieil homme=NOM devant=DIR encore venir-CVB trois-CLF=NOM
pstu=nu kss-i
personne=NOM venir-CVB

ils revinrent encore devant le vieil homme, trois d'entre eux vinrent et

(TI.17) *maaɾ-i <oʑii>=ka mai maaɾ-i-siti pɛɯ-taɯ... pɛɯt-aɯ*
tourner-CVB vieil homme=NOM devant tourner-CVB-SÉQ partir-PST partir-PST

ils passèrent, passèrent devant le vieil homme puis partirent.

TEXTE II

Le déménagement à Takano

Ce court récit explique les circonstances du déménagement de plusieurs familles qui ont créé un nouveau village à Takano avec des subventions du gouvernement.

(TII.1) *takano=nkai iks=sa mmɛ*
Takano=DIR aller=TOP FILL
Le fait qu'ils soient allés à Takano,

(TII.2) *(<hatakemo sukunaisi>) pari=mai piima-kaa iar-iiri*
il y a peu de champs champ=INCL peu-DIM COP-CVB.IPF
comme il y a peu de champs

(TII.3) *uma=kara tur-i fau munu=nu mmɛ*
ici=ABL prendre-CVB manger chose=NOM FILL
et qu'ici ce qu'on peut récolter et manger,

(TII.4) *mmna=ka fau-mut-ɛɛ tara-a-ta ur-iiri=tu*
tous=NOM manger-porter-NMZ suffire-IRR-CVB.NÉG CVB-CVB.IPF=FOC
ça ne suffit pas à nourrir tout le monde,

(TII.5) *takano=nkai=ia kus-i iks-taɯ*
Takano=DIR=TOP déménager-CVB aller-PST
ils ont déménagé à Takano.

(TII.6) *<ningen>=nu upuusa*
humain=NOM beaucoup

beaucoup de monde

(TII.7) *(<tɛiisai>) imi-imi=nu suma-kaa iar-iiri=tu pari=mai*
petit petit-petit=NOM village-DIM COP-CVB.IPF=FOC champ=INCL
tar-a-n
suffire-IRR-NÉG

Comme [Ōgami] est un petit village, il n'y a pas assez de champs.

(TII.8) *(<taberu monomo sukunai>) fau munu=mai tar-a-n*
il y a peu à manger manger chose-INCL suffire-IRR-NÉG

Il n'y a pas non plus assez à manger.

(TII.9) *im=kara mut-i kuu-pamai pari=kara tur-ipa=mai*
mer=ABL porter-CVB venir-CSF champ=ABL prendre-CIRC=INCL
tar-a-ata ur-i=tu kama=nkai ik-i
suffir-IRR-NÉG IPF-CVB=FOC là-bas=DIR aller-CVB

Que l'on pêche ou que l'on récolte dans les champs, ça ne suffit pas, et donc ils sont partis là-bas.

(TII.10) *pauti faa-nummi=nu mmna ik-i... pauti ik-i*
se séparer.CVB enfant-PLUR-NOM tous aller-CVB se séparer.CVB aller-CVB

Ils se sont installés à part, les enfants sont tous partis et se sont installés.

(TII.11) *takano=nkai ik-ɛ=u*
Takano-DIR aller-CVB=RÉS

Ils sont allés à Takano.

(TII.12) *kari=mai <kuni>=kara=tu...*
DIST=INCL état=ABL=FOC

Ils ont reçu de l'État…

(TII.13) *(<zaisanmo nanimo iemo tsukuttewa agetearu>)*
biens tout maison fabriquer donner

On leur a tout donné, y compris de l'argent, et construit des maisons.

(TII.14) *iaa=mai* *fk-i* *pari=mai* *mmna paki* *fii*
maison=INCL bâtir-CVB champ=INCL tous diviser.CVB donner.CVB

Ils leur ont bâti des maisons et donné des champs.

TEXTE III

Mamuya

Cette histoire résume la légende de Mamuya, une divinité locale.

(TIII.1) *akaɯrɛɛ=nu <kjoodai> ftaaɯ=nu <fuufu>=n nar-i=ik-i*
Akaɯrɛɛ=NOM frère deux=NOM couple=DAT devenir-CVB=PARF-CVB
mamuia=u=mai nas-taɯ
Mamuiaa=ACC=INCL

Le frère et la sœur d'*Akaɯrɛɛ* devinrent mari et femme et donnèrent aussi naissance à Mamuya.

(TIII.2) *kaɯmata=nu niima=nu <ɕuu> iu-sɯma=nu <ɕuu>=mai*
Karimata=NOM Niima=NOM seigneur quatre-village=NOM seigneur=INCL
nas-taɯ
concevoir-PST

Ils donnèrent également naissance au Seigneur de Niima de Karimata et au Seigneur des Quatre Villages.

(TIII.3) *sɯmakɯ=nu mika=nu faa=u=mai nas-taɯ*
Shimajiri=NOM Mika=NOM enfant=ACC=INCL concevoir-PST

Ils donnèrent aussi naissance au fils de Mika de Shimajiri.

(TIII.4) *ukam=nu kam=nu faa=ia ukam=nu kam=nu...*
Ōgami=NOM dieu=NOM enfant=TOP Ōgami=NOM dieu=NOM
kari-ta=ka mi-taaɯ ukam=nu kam=nu faa
DIST-PLUR=NOM trois-CLF Ōgami=NOM dieu=NOM enfant

Les enfants de dieux d'Ōgami, ce sont tous les trois les enfants des dieux d'Ōgami.

(THI.5) *suka=tu sɯmakɯ... sɯmakɯ... sɯmakɯ=nkɛ=ɛ mika=nu*
mais=COM Shimajiri Shimajiri Shimajiri=DIR=TOP Mika=NOM
faa=nu kam=ti <sinʑi>-ɾai uɯ
enfant=NOM dieu=QUOT vénérer-PASS.CVB IPF

Mais à Shimajiri on vénère le fils de Mika.

(THI.6) *kaɯmata=nkɛ=ɛ niima=nu <ɕuu> iu-sɯma=nu*
Karimata=DIR=TOP Niima=NOM quatre-village=NOM vénérer-PASS.CVB
<ɕuu>=ti <sinʑi>-ɾai uɯ
IPF

À Karimata, on vénère le Seigneur de Niima, le Seigneur des Quatre Villages.

(THI.7) *mamuia=a puɾa=nu mai=n=tu puɾa=nu saki=n=tu*
Mamuya=TOP Bora=NOM devant=NOM=FOC Bora=NOM pointe=DAT=FOC
gama=nu sta=n <bjooki>=n <naku> naɯ-taɾ-ipa kanu
grotte=NOM dessous=DAT maladie=DAT disparu devenir-PST-CIRC FILL
gama=n mamuia=ti <sinʑi>-ɾai uɯ
là-bas=DAT Mamuya=QUOT vénérer-PASS.CVB IPF

Mamuya, comme elle est morte de maladie à la pointe de Bora, dans une grotte, on la vénère là-bas.

(THI.8) *ass-ipa=tu faa=u=mai putu=u=mai ɛɛ faa=mai*
faire-CIRC=FOC enfant=ACC=INCL mari=ACC=INCL INTERJ enfant=INCL
mii-n
être-NÉG

Ainsi ni enfant ni mari, ah, elle n'a pas d'enfant.

(THI.9) *ɛɛ putu=mai mii-n faa=mai nas-a-tata-m*
INTERJ mari=INCL être-NÉG enfant=INCL concevoir-IRR-PST.NÉG-IND

Elle n'a pas de mari et n'a pas eu d'enfant non plus.

(THI.10) *<are kireina> pstu ia-taɾ-ipa aparaki pstu iaɾ-ii=tu*
ça beau personne COP-PST-ripa beau personne COP-CVB.IPF=FOC
murau pstu=nu uma-kama=kaɾa ks-taɾ-iiri <mendokusai>=ti
recevoir personne=NOM ici-là=ABL venir-PST-CVB.IPF ennuyeux=QUOT
puɾa=nkai=kami ik-i kam naɾ-i=ɯ
Bora=DIR=TERM aller-CVB dieu devenir-CVB=IPF

Comme elle était belle, des hommes venaient de çà et là pour demander sa main, mais cela la dérangeait et elle alla Bora et y mourut.

(TIII.11) *<de> pura=nu mamuia=nu <kamisama>=ti <sinzi>-rai uɯ*
FILL Bora=NOM Mamuya=NOM dieu=QUOT vénérer-PASS.CVB IPF
tukuma=tta
lieu=HS

On dit que Bora est l'endroit où Mamuya est vénérée.

(TIII.12) *an=mai uri=pa ss-a-tata-m*
je=INCL uri=TOP.OBJT savoir-IRR-PST.NÉG-IND

Je ne le savais pas moi non plus.

(TIII.13) *mai=nu pstu=nu panas=su=tu ksks-taɯ*
devant=NOM personne=NOM histoire=ACC=FOC écouter-PST

Je l'entendu de la bouche d'un ancien.

(TIII.14) *<mukasino hanasi>*
d'autrefois histoire

C'est une vieille histoire.

TEXTE IV

Ce que je pense…

Le locuteur se montre sceptique à propos des légendes entourant l'île d'Ōgami.

(TIV.1) *araa <mukasi>=kara <moo> ukam=ma <mukasi>=kara*
je.TOP autrefois=ABL FILL Ōgami=TOP autrefois=ABL
<zut>ti <oomukasi>=kara uma=n kss-i pstu=nu
continuellement=QUOT autrefois=ABL ici=DAT venir-CVB personne=NOM
sɯm-i=ɯ=ti=nu kutu=u <sin> <sinʑ>-ɛ=ɛ ur-a-n
habiter-CVB=IPF=QUOT=NOM fait=ACC croire-CVB=TOP IPF-IRR-NÉG

Moi je ne crois pas du tout que des gens sont venus et habitent depuis très longtemps à Ōgami.

(TIV.2) *urɛ=ɛ mmɛ urɛ=ɛ a=ka kankai=kami ia=ssuka=tu*
PROX=TOP FILL PROX=TOP je=NOM pensée=TERM COP=mais=FOC

Ça n'est que mon avis personnel mais

(TIV.3) *kanu <oʑii> <hioʑii> kanu <ee koseki>=nu*
FILL grand-père arrière-grand-père FILL FILL état civil=NOM

L'état civil de nos aïeux…

(TIV.4) *<kosekiʑoo>=kara aɯ-a-pamai ... an-ta=ka <oʑii> <obaa>*
état civil=ABL dire-IRR-CSF je-PLUR=NOM grand-père grand-mère
<sono> unu... unu tuks=kara=tu ukam=ma <seki>=nkai=mai
PROX PROX moment=ABL=FOC Ōgami=TOP état civil=DIR=INCL

ɯri-rai *uɯ*
entrer-PASS.CVB IPF

D'après le registre d'état civil, nos grand-pères et grand-mères y figurent depuis cette époque.

(TIV.5) *<oʑii-obaa>-ta=kara=tu* *<seki>=nkai=mai* *ɯri-rai* *uɯ*
grand-père-grand-mère-PLUR=ABL=FOC état civil=DIR=INCL rentrer-PASS IPF

C'est depuis [l'époque] de nos grand-parents que l'on est noté dans le registre d'état civil.

(TIV.6) *mm ansi <oomukasi>=kara unu ukam <seki>=mai nɛɛn*
FILL ainsi autrefois=ABL PROX Ōgami état civil=INCL être.NÉG

Ainsi il n'y a pas d'état civil à Ōgami depuis si longtemps.

(TIV.7) *kanu <jakuɛo>=nki mmɛ <tooroku>-s* *muna=a* *mmɛ <sono> ...*
DIST mairie=DIR FILL enregistrement-faire NML=TOP FILL FILL
upu-ɯa *upu-mma-ta=kara=tu* *aɯ=ti=tu* *umu-i* *uɯ*
grand-père grand-mère-PLUR=ABL=FOC être=QUOT=FOC penser-CVB IPF

Je pense que c'est depuis [l'époque de] nos grand-parents qu'il y a de quoi tenir les registres à la mairie.

(TIV.8) *upu-ɯa* *upu-mma* *<sono mae>=nu* *<hioʑii>=mai*
grand-père grand-mère avant cela=NOM arrière-grand-père=INCL
<obaa>=mai *paka=nu* *naka=n=na* *u=ssuka=tu*
tombe=NOM dedans=DAT=TOP être=mais=FOC

Nos grand-parents, les aïeux plus anciens sont dans la tombe mais

(TIV.9) *kanu kamanaɯ-kuu=ia* *a=ssuka=tu*
DIST tête-carapace=TOP être=mais=FOC

il y a leurs crânes

(TIV.10) *<eetto>* *urɛ=ɛ* *<namae>=mai nɛɛn* *<seki>=n=mai*
FILL PROX=TOP nom=INCL être.NÉG état civil=DAT=INCL
paɯr-ɛ=ɛ *ur-a-n*
entrer-CVB=TOP IPF-IRR-NÉG

Ils n'ont pas de noms et n'apparaissent pas dans l'état civil.

(TIV.11) *mm an-ta=ka mmɛ paka=nu naka=n=na <tɕanto> <tɕaan>=ti*
FILL je-PLUR=NOM FILL tombe=NOM dedans=DAT=TOP bien bien=QUOT
mmɛ unu gaba-upumma-upuɯa=ka kamanaɯkuu=mai=tu mm
FILL PROX arrière-grand-parents=NOM crâne=INCL=FOC bien=QUOT
<tɕan>=ti as=suka=tu mmɛ
être=mais=FOC FILL

Dans notre caveau il y a bel et bien les crânes de nos arrière-grands-parents

mais

(TIV.12) *unu ... <jakuɛo>=nu <daitɕoo>=n=na mmɛ uri-ta=a*
PROX mairie=NOM registre=DAT=TOP FILL PROX-PLUR=TOP
nuur-ɛ=ɛ ur-a-n
monter-CVB=TOP IPF-IRR-NÉG

Ils ne sont pas mentionnés dans les registres de la mairie.

(TIV.13) *asi-pa ukam=ma ... ukam=ma ansi <mukasi>=kara=nu <furui>*
faire-CIRC Ōgami=TOP Ōgami=TOP ainsi autrefois=ABL=NOM vieux
sɯma=tii=ia <zettai> uma-a-n
île=QUOT=TOP pas du tout penser-IRR-NÉG

Ainsi je ne pense pas du tout qu'Ōgami soit une très vieille île.

(TIV.14) *iks=kara=tu kunu uiakam-<matsɯri>=mai <haʑima>ɯ-taɯ=ka=kami*
quand ?=ABL=FOC PROX Uyagam-fête=INCL commencer-PST=Q=TERM
<hakkirɛ>=ɛ ss-ai-n suka=tu
clair=TOP savoir-POT-NÉG mais=FOC

Je ne sais pas trop depuis quand on a commencé à célébrer la fête d'Uya-

gam mais

(TIV.15) *kanakai=nu kanu kam-nikaɯ=nu naka=n=na kanu*
autrefois=NOM FILL dieu-prière=NOM dedans=DAT=TOP FILL

Dans les prières d'autrefois,

(TIV.16) *pura=nu kanu ... pura=nu <densetsu>=nu kanu mamuia=ka*
Bora=NOM FILL Bora=NOM légende=NOM FILL Mamuya=NOM
mamuia=u tur-i aki
Mamuya=ACC prendre-CVB lever.CVB

On parle de la légendaire Mamuya de Bora

(TIV.17) *kuma=nu sɯma=n* *<kaku katei>=n* *kanu unu* *iaa=nu*
ici=NOM village=DAT chaque foyer=DAT FILL PROX maison=NOM
pstu=nu *<kenkoo>=iu <inou>* *paa=n=tu*
personne=NOM santé=ACC souhaiter moment=DAT=FOC

Ici, quand on priait pour la santé des habitants de chaque maison du village

(TIV.18) *... kunu <jobikata>=nu* *apiɯ-kata=nu* *Mamuia=ka* *kam <toka>*
PROX appellation=NOM appeler-manière=NOM Mamuya=NOM dieu ou
Mikamari=ka *kam <toka> kskasa=nu* *kam*
Mikamari=NOM dieu ou prêtresse=NOM dieu

On appelait “Mamuya”, ou “Mikamari”, ou le dieu des prêtresses

(TIV.19) *mm nikaɯ kutu=u=pa* *mmɛ kɯmu pssuki* *mmi*
FILL prier chose=ACC=TOP.OBJT FILL cœur élargir.CVB poitrine
pssuki *...*
élargir.CVB

On ouvrait son cœur aux mots de la prière

(TIV.20) *kanu ksk-iiri* *taski* *fii-ru=tii=nu*
FILL demander-CVB.IPF sauver.CVB donner-IMP=QUOT=NOM
nikaɯ=u=tu *asi=i-taɯ=tara* *kanakai=ia=iu*
prière=ACC=FOC faire.CVB=IPF-PST=DISC autrefois=TOP=DISC

On priait en demandant notre salut, autrefois.

(TIV.21) *<hontoo> mmɛ assuka=tu* *nnama=nu* *<obaa>-ta=a*
vrai FILL faire=mais=FOC maintenant=NOM grand-mère-PLUR=TOP
a=ka *aɯr-i=ɯ=nsi=nu* *nikaɯ=u=pa* *asɛ=ɛ*
je=NOM dire-CVB=IPF=SIMIL=NOM prière=ACC=TOP.OBJT faire.CVB=TOP
ur-a-n=tii=tu *umuu, nnama=nu* *<obaa>-ta=a*
IPF-IRR-NÉG=QUOT=FOC penser maintenant=NOM grand-mère-PLUR=TOP

Mais je pense que les grands-mères de maintenant ne font plus de prières comme celles dont je vient de parler.

Table des matières

Résumé v

Abstract vii

Conventions, symboles et abréviations xi

Introduction 2

Contexte général 3

Chapitre 1 Les langues ryukyu et la famille japonique 5
1.1 La famille des langues japoniques 5
1.1.1 Typologie 6
1.1.2 Parenté 8
1.2 Les langues ryukyu 10
1.2.1 Contexte géopolitique et historique 11
1.2.1.1 Géographie 14
1.2.1.2 Politique 14
1.2.1.3 Aperçu historique 16
1.2.2 Histoire linguistique 17
1.2.2.1 Le problème des liens avec l'austronésien . . . 19

Chapitre 2 Miyako et Ōgami 23
2.1 Miyako 23
2.2 Ōgami 24
2.2.1 Religion 27
2.2.2 Organisation 28
2.3 Travaux antérieurs 29

Éléments de description synchronique 33

Chapitre 3 Phonétique et phonologie 35
3.1 Segments . . . 35
3.1.1 Voyelles . . . 36
3.1.1.1 Système vocalique . . . 36
3.1.1.2 Absence de dévoisement . . . 39
3.1.1.3 Description acoustique des voyelles . . . 40
3.1.1.4 Voyelles longues et suites de voyelles . . . 47
3.1.1.5 Typologie du système vocalique . . . 48
3.1.2 Consonnes . . . 49
3.1.2.1 Occlusives . . . 49
3.1.2.2 Nasales . . . 50
3.1.2.3 Battues . . . 54
3.1.2.4 Fricatives . . . 55
3.1.2.5 Approximantes . . . 56
3.1.2.6 Consonnes longues et géminées . . . 58
3.1.2.7 Suites de consonnes . . . 59
3.1.2.8 Voisement des consonnes . . . 59
3.1.2.9 Typologie . . . 63
3.1.3 Segments problématiques et marginaux . . . 64
3.1.3.1 Problème de l'approximante palatale . . . 64
3.1.3.2 Les affriquées . . . 66
3.1.4 Classes et traits distinctifs . . . 66
3.1.5 Phonotactique . . . 68
3.2 Unités suprasegmentales . . . 69
3.2.1 Mores . . . 69
3.2.1.1 Contrainte de minimalité . . . 70
3.2.1.2 Allongement compensatoire . . . 71
3.2.2 Syllabes . . . 71
3.2.2.1 Suites de voyelles . . . 75
3.2.2.2 Problèmes de syllabation . . . 78
3.2.2.3 Structure de la syllabe . . . 79
3.2.2.4 Typologie . . . 79
3.2.3 Syllabes et mots sourds . . . 80
3.2.3.1 L'interprétation traditionnelle . . . 84
3.2.3.2 Arguments phonétiques et typologiques . . . 85
3.2.3.3 Arguments phonologiques . . . 96
3.2.3.4 Problème d'une analyse sans voyelle . . . 105
3.2.4 Ton et accent . . . 106
3.3 Allongements, contractions et assimilations . . . 109

3.3.1 Allongement . . . 109
3.3.1.1 Racines adjectivales . . . 109
3.3.1.2 Autres allongements . . . 109
3.3.2 Contractions et assimilations . . . 110
3.4 Variations . . . 111
3.5 Phonologie des emprunts . . . 113
3.5.1 Emprunts japonais . . . 113
3.5.2 Emprunts aux autres dialectes de Miyako . . . 114

Chapitre 4 Les nominaux **115**
4.1 Les noms . . . 115
4.1.1 Les noms temporels . . . 116
4.1.2 Les noms fonctionnels . . . 116
4.1.3 Noms dérivés d'adjectifs . . . 117
4.1.4 Noms dérivés de verbes . . . 118
4.1.5 Noms composés . . . 118
4.2 Pronoms . . . 119
4.2.1 Pronoms personnels . . . 120
4.2.1.1 Première personne . . . 120
4.2.1.2 Deuxième personne . . . 121
4.2.2 Pronoms personnels réfléchis . . . 121
4.2.3 Pronoms démonstratifs et locatifs . . . 123
4.2.3.1 Pronoms démonstratifs . . . 123
4.2.3.2 Pronoms locatifs . . . 125
4.2.4 Pronoms indéfinis . . . 125
4.2.4.1 Pronoms indéfinis spécifiques . . . 126
4.2.4.2 Pronoms indéfinis non spécifiques . . . 126
4.2.4.3 Pronoms indéfinis négatifs . . . 126
4.3 Numéraux . . . 127
4.3.1 Classificateurs . . . 128
4.3.1.1 Classificateur général . . . 128
4.3.1.2 Êtres humains . . . 129
4.3.1.3 Jours . . . 130
4.3.1.4 Autres classificateurs . . . 130
4.4 Interrogatifs . . . 132
4.5 Adverbes . . . 132
4.6 Les adjectifs . . . 133
4.6.1 Les adjectifs redoublés . . . 135
4.6.2 Les adjectifs similatifs . . . 136
4.6.3 Les constructions fientives et causatives . . . 137
4.7 Les suffixes nominaux . . . 138

4.7.1 Pluriel . . . 138
4.7.1.1 Le suffixe *-ta* . . . 138
4.7.1.2 Le suffixe *-kɛ* . . . 139
4.7.1.3 Le suffixe *-nummi* . . . 139
4.7.2 Diminutif . . . 139
4.7.3 Approximatif . . . 140
4.8 Hiérarchie nominale . . . 140

Chapitre 5 Les verbes **145**
5.1 Morphologie verbale . . . 145
5.1.1 Structure morphologique du verbe . . . 145
5.1.1.1 Thème simple . . . 146
5.1.1.2 Thème spécial . . . 146
5.1.1.3 Agglutination des suffixes . . . 147
5.2 Classes de verbes . . . 148
5.2.1 Les verbes en *-i* . . . 148
5.2.2 Les verbes de la classe générale . . . 149
5.2.2.1 Les verbes à thème unique . . . 150
5.2.2.2 Les verbes à deux thèmes . . . 150
5.2.3 Verbes dérivés en *-kar-* . . . 151
5.2.4 La copule . . . 152
5.2.5 Les verbes irréguliers . . . 152
5.3 Formes verbales complexes . . . 153
5.3.1 Les verbes composés . . . 154
5.3.2 Les formes verbales analytiques à auxiliaire . . . 154
5.4 Formes verbales intégratives : les converbes . . . 156
5.5 Voix . . . 161
5.5.1 Le causatif . . . 161
5.5.2 Le passif . . . 161
5.5.3 Causatifs et passifs lexicalisés . . . 162
5.6 La négation . . . 163
5.7 Les marqueurs de TAM . . . 163
5.8 L'honorifique . . . 164
5.9 Les formes indicatives en *-m* . . . 165

Chapitre 6 Autres catégories de mots **167**
6.1 Déterminants . . . 167
6.1.1 Les déterminants démonstratifs . . . 167
6.1.2 Le déterminant possessif distributif . . . 168
6.2 Conjonctions . . . 169
6.2.1 Les conjonctions de coordination . . . 169

6.2.2 Les conjonctions de subordination 169
6.3 Particules 170
6.3.1 Particules restrictives et inclusives 170
6.3.2 Particules finales 171
6.3.3 Question et citation 171
6.4 Idéophones 172
6.5 Interjections 172

Chapitre 7 Marquage des rôles **173**
7.1 Suffixes casuels, clitiques, postpositions 173
7.2 Marqueurs casuels 179
7.2.1 Cas directs 179
7.2.1.1 Nominatif *ka* et *nu* 179
7.2.1.2 Accusatif *u* et *a* 181
7.2.2 Cas obliques 183
7.2.2.1 Datif *n* 183
7.2.2.2 Directif *nkai* et *nki* 184
7.2.2.3 Ablatif *kara* 185
7.2.2.4 Terminatif *taasi* et *kami* 186
7.2.2.5 Instrumental *si* 187
7.2.2.6 Comitatif *tu* et *sui* 187
7.2.2.7 Comparatif *iuuɯ* 188
7.2.2.8 Similatif *nsi* 189
7.3 Marqueurs pragmatiques 189
7.3.1 Topique *a* 189
7.3.2 Topique objet *pa* 191
7.3.3 Focus *=tu* 192

Chapitre 8 La phrase **193**
8.1 Ordre des constituants de base 193
8.2 Le syntagme nominal 194
8.3 Quantification 196
8.4 Temps, aspect, mode 197
8.4.0.1 Neutre 197
8.4.0.2 Irréel 198
8.4.0.3 Passé 198
8.4.0.4 Passé perfectif 199
8.4.1 Directif 199
8.4.1.1 Impératif 199
8.4.1.2 Précatif 200
8.4.1.3 Prohibitif 200

8.4.2 Médiatif . . . 201
8.4.2.1 Ouï-dire . . . 201
8.4.2.2 Inférentiel . . . 201
8.4.3 Conjecture . . . 202
8.4.3.1 Présomptif . . . 202
8.4.3.2 Prospectif . . . 203
8.4.3.3 Prévisionnel . . . 204
8.4.4 Volition . . . 205
8.4.4.1 Intentionnel . . . 205
8.4.4.2 Désidératif . . . 205
8.4.4.3 Anti-commissif . . . 205
8.4.5 Possibilité et obligation . . . 206
8.4.5.1 Potentiel . . . 206
8.4.5.2 Impotentiel . . . 206
8.4.5.3 Permissif . . . 207
8.4.5.4 Débitif . . . 207
8.4.6 Autres aspects et modes . . . 207
8.4.6.1 Imperfectif . . . 207
8.4.6.2 Complétif . . . 208
8.4.6.3 Inchoatif . . . 208
8.4.6.4 Terminatif . . . 208
8.4.6.5 Résultatif . . . 209
8.4.6.6 Parfait . . . 209
8.4.6.7 Conatif . . . 210
8.4.6.8 Préparatif . . . 211
8.4.6.9 Emphatique . . . 211
8.4.6.10 Interrogatif . . . 211
8.5 Alignement et rôles syntaxiques . . . 212
8.5.1 Alignement . . . 212
8.5.2 Rôles syntaxiques . . . 214
8.5.2.1 Sujet . . . 215
8.5.2.2 Objet . . . 216
8.6 Diathèse et opérations sur la valence . . . 216
8.6.1 Causatif . . . 216
8.6.2 Passif . . . 218
8.6.3 Combinaison du causatif et du passif . . . 220
8.7 Phrases interrogatives . . . 221
8.8 Relatives . . . 222
8.8.1 Types de relatives . . . 222
8.8.2 Accessibilité des rôles syntaxiques à la relativisation . . . 222
8.8.3 Relatives et autres type de subordonnées . . . 223

8.8.3.1 Relatives à valeur de complétives 223
8.8.3.2 Relatives à valeur de circonstancielles 224
8.9 Complétives 224
8.9.1 Complétives construites avec *ti* 225
8.9.2 Complétives interrogatives 225
8.10 Subordonnées circonstancielles 225
8.10.1 Circonstancielles spécialisées 226
8.10.1.1 Conjonction temporelle *kɛ* 226
8.10.1.2 Converbe simultané *-(s)sɛɛn* (SIM) 226
8.10.1.3 Converbe conditionnel *-iika* 227
8.10.1.4 Converbe conditionnel négatif *-taka(a)* 227
8.10.1.5 Manière 228
8.10.1.6 Cause *(s)sɛ* 228
8.10.1.7 Le converbe concessif *-pamai* 229
8.10.1.8 Le converbe concessif négatif *-tarapamai* 230
8.10.1.9 Le supin *-ka* 230
8.10.2 Circonstancielles contextuelles 230
8.10.2.1 Le converbe antérieur *-tika(a)* 230
8.10.2.2 Le circonstanciel *-(r)ipa* 232
8.10.2.3 Le converbe narratif *-i* 234
8.10.2.4 Le converbe négatif *-ata* 234
8.10.2.5 L'imperfectif *-(i)iri* 235
8.10.2.6 Le séquentiel *sti ~ siti* 236
8.11 Constructions séquentielles 236
8.12 Désubordination 238
8.12.1 Du concessif au permissif 239
8.12.2 Du narratif au passé… et du discours à la syntaxe 240
8.12.2.1 Caractéristiques 240
8.12.2.2 Typologie et origine des converbes désubordonnés 242
8.13 Les prédicats complexes 243

Perspectives historiques **247**

Chapitre 9 La classification des langues ryukyu et du dialecte d'Ōgami **249**
9.1 Généralités sur la classification 250
9.1.1 Définitions préalables 250
9.1.2 Application à la linguistique 251
9.1.3 Méthode 253
9.2 Phylogénèse des langues ryukyu 255

9.2.1 Méthode . . . 259
9.2.2 Résultats et discussion . . . 261
9.2.3 Conclusion sur la classification des langues ryukyu . . . 262
9.3 Phylogénèse des dialectes de Miyako . . . 277
9.3.1 Caractérisation de Miyako comme un clade . . . 277
9.3.2 Classification interne des dialectes de Miyako . . . 279
9.3.2.1 La position de Tarama . . . 281
9.3.2.2 La branche Miyako commun . . . 284
9.3.2.3 La sous-branche Miyako central et ses subdivisions . . . 286
9.3.2.4 La sous-branche Irabu-Ikema . . . 288
9.3.3 Conclusions sur la phylogénèse des dialectes de Miyako . 291

Chapitre 10 Reconstruction du proto-miyako 297
10.1 Reconstruction des voyelles et des consonnes . . . 298
10.1.1 Voyelles du proto-miyako . . . 298
10.1.1.1 Proto-miyako *a . . . 298
10.1.1.2 Proto-miyako *ɿ . . . 300
10.1.1.3 Proto-miyako *i . . . 304
10.1.1.4 Proto-miyako *u . . . 305
10.1.1.5 Proto-miyako *au . . . 307
10.1.1.6 Proto-miyako *ai . . . 308
10.1.1.7 Proto-miyako *aɿ . . . 309
10.1.1.8 Proto-miyako *ui . . . 309
10.1.1.9 Correspondances problématiques . . . 310
10.1.2 Consonnes du proto-miyako . . . 311
10.1.2.1 Proto-miyako *p . . . 311
10.1.2.2 Proto-miyako *b . . . 312
10.1.2.3 Proto-miyako *t . . . 312
10.1.2.4 Proto-miyako *d . . . 313
10.1.2.5 Proto-miyako *k . . . 313
10.1.2.6 Proto-miyako *g . . . 314
10.1.2.7 Proto-miyako *m . . . 315
10.1.2.8 Proto-miyako *n . . . 316
10.1.2.9 Proto-miyako *r . . . 317
10.1.2.10 Proto-miyako *f . . . 319
10.1.2.11 Proto-miyako *v . . . 320
10.1.2.12 Proto-miyako *s . . . 322
10.1.2.13 Proto-miyako *ts . . . 323
10.1.2.14 Proto-miyako *dz . . . 324
10.1.2.15 Proto-miyako *j . . . 325

10.1.2.16 Proto-miyako *z 326
10.1.3 Correspondances complexes 327
10.1.4 Du proto-miyako au dialecte d'Ōgami 330
10.2 Le Système tonal 333
10.3 Reconstruction de la morphologie nominale 335
10.4 L'origine du système verbal 335
10.4.1 Les formes d'irréel 336
10.4.2 Formes construites sur le converbe négatif 338
10.4.3 Les thèmes spéciaux et les formes neutres 340

Chapitre 11 Proto-miyako et proto-japonique 349
11.1 Voyelles 351
11.1.1 Diphtongues 351
11.1.2 Voyelles moyennes 353
11.2 Consonnes 355
11.3 Prosodie 357
11.4 Morphologie et lexique 361

Annexes 367

A Paradigmes verbaux 367

B Textes 385
TEXTE I Histoire de poires 387
TEXTE II Le déménagement à Takano 391
TEXTE III Mamuya 395
TEXTE IV Ce que je pense… 399

Table des matières 403

Table des figures 412

Liste des tableaux 414

Bibliographie 419

Références 433

Table des figures

fig. 1.1 Asie orientale et pacifique 12
fig. 1.2 Archipel des Ryūkyū 13
fig. 1.3 Archipel des Ryūkyū – détail 15

fig. 2.1 îles Miyako 25
fig. 2.2 Principaux villages des îles Miyako 26

fig. 3.1 Arrondissement exolabial en japonais et étirement des lèvres à Ōgami 38
fig. 3.2 Dévoisement de /i/ en japonais 41
fig. 3.3 Dévoisement de /u/ en japonais 42
fig. 3.4 Non-dévoisement de /i/ à Ōgami 43
fig. 3.5 Non dévoisement de /u/ à Ōgami 44
fig. 3.6 Triangle vocalique d'un locuteur masculin 45
fig. 3.7 Triangle vocalique d'une locutrice 46
fig. 3.8 Variante fricative de /k/ 51
fig. 3.9 Dévoisement contextuel de /n/ 53
fig. 3.10 Différence de mouvement labial entre /ʊ/, /ɯ/ et /u/ 57
fig. 3.11 /ff/ « peigne » 86
fig. 3.12 /kff/ « [je] fabrique » 86
fig. 3.13 /ss/ « poussière » 87
fig. 3.14 /pss/ « jour » 87
fig. 3.15 /pstu/ « personne » 88
fig. 3.16 /ftɑi/ « front » 88
fig. 3.17 /kff puskam/ « je veux fabriquer » 89
fig. 3.18 /fks kumatɑ/ « je vais construire » 89
fig. 3.19 Pseudo-dévoisement de voyelles longues 91
fig. 3.20 Absence de voisement devant /n/ (1) 92
fig. 3.21 Absence de voisement devant /n/ (2) 93
fig. 3.22 Absence de voisement devant /m/ (1) 94
fig. 3.23 Absence de voisement devant /m/ (2) 95

fig. 3.24 /kff ff/ « les peignes que [je] fabrique » 97
fig. 3.25 /kff ss/ « le nid qu'[il] fabrique » 97
fig. 3.26 /kff kss/ « les hameçons que [je] fabrique » 98
fig. 3.27 Opposition entre /s/ syllabique et /sɯ/ (1) 100
fig. 3.28 Opposition entre /s/ syllabique et /sɯ/ (2) 101
fig. 3.29 Opposition entre /f/ syllabique et /fu/ 102
fig. 3.30 Allongement dans les adjectifs 104
fig. 3.31 Courbe de Fo de 3 répétitions de *funi* « bateau » 107

fig. 4.1 Hiérarchie nominale d'Ōgami 143

fig. 8.1 Alignement des constructions transitives 213
fig. 8.2 Alignement des constructions ditransitives 214
fig. 8.3 Alignement global 214

fig. 9.1 Classification de Shibata (1972) 256
fig. 9.2 Classification de Karimata (1999b) 256
fig. 9.3 Classification de Hirayama (1992–1994) 257
fig. 9.4 Classification de Thorpe (1983) 258
fig. 9.5 Classification des langues ryukyu 264
fig. 9.6 Classification de Lawrence (2003) 294
fig. 9.7 Notre classification (schématique) des dialectes de Miyako . . . 294
fig. 9.8 Cladogramme des dialectes de Miyako 295

fig. 11.1 Les voyelles du proto-japonique 353
fig. 11.2 Correspondances des catégories tonales des dissyllabes (1) 359
fig. 11.3 Correspondances des catégories tonales des dissyllabes (2) 359

Liste des tableaux

tab. 1.1 Évolution du lexique dans les langues japoniques 7
tab. 1.2 Pourcentage de mots communs sur la liste de 200 mots de Swadesh (Hattori 1959 : 228) 7
tab. 1.3 Pourcentage de mots communs sur la liste de 100 mots de Swadesh (Ōshiro 1972) 8
tab. 1.4 Évolution phonétique dans les langues japoniques 8
tab. 1.5 Comparaisons ryukyu–austronésien 21
tab. 1.6 Mots pour « riz » dans les langues ryukyu et austronésiennes . . 21

tab. 3.1 Les voyelles d'Ōgami 36
tab. 3.2 Opposition des voyelles 39
tab. 3.3 Valeurs des formants pour les voyelles d'un locuteur 45
tab. 3.4 Valeurs des formants pour les voyelles d'une locutrice 46
tab. 3.5 Liste de mots utilisée pour l'analyse acoustique des voyelles . . . 47
tab. 3.6 Les consonnes d'Ōgami 49
tab. 3.7 Redoublement du /n/ dans la morphologie 52
tab. 3.8 Différence morphophonologique entre /ʊ/,/u/ et /ɯ/ 56
tab. 3.9 Mots apparaissant avec une voisée 62
tab. 3.10 Classes des segments d'Ōgami 68
tab. 3.11 Combinaisons impossibles 68
tab. 3.12 Combinaisons impossibles dans un mot lexical 69
tab. 3.13 Morphophonologie des formes accusatives 71
tab. 3.14 Combinaisons de voyelles 75
tab. 3.15 Morphophonologie des suites de voyelles 77
tab. 3.16 Mots sourds 82
tab. 3.17 Interprétation avec dévoisement 84
tab. 3.18 Formes accusatives 99
tab. 3.19 Emprunts anciens au japonais 113
tab. 3.20 Emprunts récents au japonais 113
tab. 3.21 Emprunts aux autres dialectes de Miyako 114

tab. 4.1 Principaux noms fonctionnels . . . 117
tab. 4.2 Noms concrets dérivés d'adjectifs . . . 117
tab. 4.3 Noms abstraits dérivés d'adjectifs . . . 118
tab. 4.4 Noms déverbaux . . . 118
tab. 4.5 Noms d'agents déverbaux . . . 118
tab. 4.6 Noms composés *racine adjectivale* + *nom* . . . 119
tab. 4.7 Noms composés *nom* + *nom* . . . 119
tab. 4.8 Formes du pronom de première personne . . . 120
tab. 4.9 Pronoms démonstratifs et locatifs . . . 123
tab. 4.10 Autres classificateurs . . . 131
tab. 4.11 Interrogatifs . . . 132

tab. 5.1 Formes irrégulières . . . 153
tab. 5.2 Formes de converbe . . . 160
tab. 5.3 Formes verbales de TAM . . . 164

tab. 6.1 Exemples d'idéophones . . . 172

tab. 7.1 Morphophonologie des marqueurs d'accusatif . . . 182
tab. 7.2 Morphophonologie du marqueur de topique . . . 190

tab. 9.1 Liste des innovations (1) . . . 265
tab. 9.2 Liste des innovations (2) . . . 266
tab. 9.3 Données pour la classification (1) . . . 267
tab. 9.4 Données pour la classification (2) . . . 268
tab. 9.5 Données pour la classification (3) . . . 269
tab. 9.6 Données pour la classification (4) . . . 270
tab. 9.7 Matrice des innovations (1) . . . 271
tab. 9.8 Matrice des innovations (2) . . . 272
tab. 9.9 Résultat du programme clique . . . 273
tab. 9.10 Résultat du programme dollop (1) . . . 274
tab. 9.11 Résultat du programme dollop (2) . . . 275
tab. 9.12 Résultat du programme dollop (3) . . . 276
tab. 9.13 Innovations caractérisant Miyako (Lawrence 2003) . . . 278
tab. 9.14 innovations supplémentaires caractérisant Miyako . . . 280
tab. 9.15 Innovations caractérisant Tarama comme une sous-branche (Lawrence 2003) . . . 282
tab. 9.16 Innovations de la branche Miyako commun . . . 285
tab. 9.17 Voisement irrégulier dans « langue » . . . 287
tab. 9.18 Innovations au sein de la branche centrale . . . 289
tab. 9.19 Innovations communes à Irabu et Ikema . . . 290
tab. 9.20 Innovations au sein de la branche Ikema-Irabu . . . 292

tab. 10.1 Correspondances de *a court 299
tab. 10.2 Correspondances de *a long 299
tab. 10.3 Correspondance de *a après *Cj 299
tab. 10.4 Correspondance de *aja 300
tab. 10.5 Correspondances de *ɪ jouxtant une voisée 300
tab. 10.6 Correspondances de *ɪ ne jouxtant pas une voisée 301
tab. 10.7 Correspondances de *ɪ après *s 301
tab. 10.8 Correspondance de *ɪ devant *gu 301
tab. 10.9 Correspondance de *ɪ après une alvéolaire 302
tab. 10.10 Correspondance de *ɪ entre *p et *s 302
tab. 10.11 Correspondance de *ɪ à l'initiale 302
tab. 10.12 Correspondance de *ɪ entre *ts et *n 303
tab. 10.13 Correspondance de *ɪ après *r 303
tab. 10.14 Correspondance de *ɪ long 303
tab. 10.15 Correspondance de *ɪ long après *m 304
tab. 10.16 Correspondance de *i court 304
tab. 10.17 Correspondance de *i long 304
tab. 10.18 Correspondance de *u court 306
tab. 10.19 Correspondance de *u long 306
tab. 10.20 Correspondance de *u (1) 306
tab. 10.21 Correspondance de *u (2) 307
tab. 10.22 Correspondance de *u (3) 307
tab. 10.23 Correspondance de *au (1) 308
tab. 10.24 Correspondance de *au (2) 308
tab. 10.25 Correspondance de *ai 309
tab. 10.26 Correspondance de *aɪ 309
tab. 10.27 Correspondance de *ui 310
tab. 10.28 Correspondances irrégulières *a* ~ *u* 310
tab. 10.29 Correspondance de *p (1) 311
tab. 10.30 Correspondance de *p (2) 311
tab. 10.31 Correspondance de *p devant *ɪ suivi d'une alvéolaire sourde . . 312
tab. 10.32 Correspondance de *b 312
tab. 10.33 Correspondance de *t 313
tab. 10.34 Correspondance de *d 313
tab. 10.35 Correspondance de *k 314
tab. 10.36 Correspondance de *k devant *ɪ 314
tab. 10.37 Correspondance de *k devant *ɪn 314
tab. 10.38 Correspondance de *g 315
tab. 10.39 Correspondance de *g devant *ɪ 315
tab. 10.40 Correspondance de *m 316
tab. 10.41 Correspondance de *m coda 316

tab. 10.42 *m géminés 316
tab. 10.43 Correspondance de *n (1) 317
tab. 10.44 Correspondance de *n (2) 317
tab. 10.45 Correspondance de *r 318
tab. 10.46 Correspondance de *r devant *ɪ 318
tab. 10.47 Correspondance de *r après *ɪ 318
tab. 10.48 Correspondance de *f 319
tab. 10.49 Correspondance de *f devant *um 319
tab. 10.50 Correspondance de *f dans les verbes 320
tab. 10.51 Correspondance de *v (1) 320
tab. 10.52 Correspondance de *v (2) 321
tab. 10.53 Correspondance de *v (3) 321
tab. 10.54 Origines de *v 321
tab. 10.55 Correspondance de *s 322
tab. 10.56 Correspondance de *s devant *ɪ 322
tab. 10.57 Correspondance de *s après *fu 322
tab. 10.58 Correspondance de *ts 323
tab. 10.59 Correspondance de *ts devant *ɪ 324
tab. 10.60 Correspondance de *ts devant *nV 324
tab. 10.61 Correspondance de *dz 325
tab. 10.62 Correspondance de *dz devant *ɪ 325
tab. 10.63 Correspondance de *j 326
tab. 10.64 Correspondance de *z 326
tab. 10.65 PM *z < *r 327
tab. 10.66 PM *z < *j 327
tab. 10.67 Formes du verbe venir 329
tab. 10.68 *tˀ* intensif d'Ikema 329
tab. 10.69 *kˀ* intensif d'Ikema 330
tab. 10.70 Du proto-miyako au dialecte d'Ōgami 331
tab. 10.71 Mots de 2, 3 & 4 mores isolés et avec une enclitique bimorique à Ikema 334
tab. 10.72 Mots de 2 & 3 mores isolés et avec une enclitique bimorique à Tarama 334
tab. 10.73 Reconstruction de la morphologie nominale 335
tab. 10.74 Formes d'irréel 337
tab. 10.75 Formes de causatif 338
tab. 10.76 Formes d'irréel présentant une affriquée 338
tab. 10.77 Formes de passé négatif 339
tab. 10.78 Formes neutres 340
tab. 10.79 Formes neutres des verbes en *-i* 340
tab. 10.80 Formes neutres des verbes en *-i* 341

tab. 10.81 Formes neutres 341
tab. 10.82 Formes neutres 341
tab. 10.83 Formes de passé 342
tab. 10.84 Deux thèmes des dialectes d'Ikema et Nagahama 342
tab. 10.85 Formes indicatives dans les langues ryukyu 344
tab. 10.86 Comparaison Miyako–Yaeyama 344
tab. 10.87 Correspondance JA–PM 345

tab. 11.1 Correspondances des voyelles proto-japoniques avec le japonais et le proto-miyako 351
tab. 11.2 Correspondances du japonais i_2 en miyako 352
tab. 11.3 PJ* i et *e en japonais et PM 354
tab. 11.4 PJ* u et *o en japonais et PM 354
tab. 11.5 Lénition supposée dans les langues japoniques 355
tab. 11.6 Fortition dans les langues ryukyu du Sud 356
tab. 11.7 Fortition dans les mots sino-japonais à Yonaguni 357
tab. 11.8 Répartition des dissyllabes (Lawrence à paraître) 359
tab. 11.9 Réflexes des catégories tonales 2.3, 2.4 et 2.5 360

tab. A.1 Verbes en *-i* 368
tab. A.2 Verbes en *-p* 369
tab. A.3 Verbes en *-t* 370
tab. A.4 Verbes en *-k* 371
tab. A.5 Verbes en *-k* 372
tab. A.6 Verbes en *-s* 373
tab. A.7 Verbes en *-f* 374
tab. A.8 Verbes en *-v* 375
tab. A.9 Verbes en *-m* 376
tab. A.10 Verbes en *-r* 377
tab. A.11 Verbes en *-ɯr* 378
tab. A.12 Verbes en *-a* 379
tab. A.13 Verbes en *-u* 380
tab. A.14 Verbes statifs en *-kar-* 381
tab. A.15 Verbe irrégulier « venir » 382
tab. A.16 Copule 383

Bibliographie

Aikhenvald, Alexandra Y. 2004. *Evidentiality*. Oxford : Oxford University Press.

Alpatov, Vladimir M. & Podlesskaya, Vera. 1995. Converbs in Japanese. Dans Haspelmath & König (1995), p. 465–485.

Antonov, Anton. 2006. Le japonais et le coréen : une famille impossible ? Communication à la conférence *la Linguistique comparative aujourd'hui*, crl, Paris, 4 mars 2006.

Antonov, Anton. 2007. *Le rôle des suffixes en /+rV/ dans l'expression du lieu et de la direction en japonais et l'hypothèse de leur origine altaïque*. Thèse de doctorat, inalco.

Arashiro, Toshiaki. 2001. *Kōtō gakkō Ryūkyū/Okinawa shi*. Naha : Tōyō kikaku.

Asato, Susumu & Dohi, Naomi. 1999. *Okinawa-jin wa doko kara kita ka ? — Ryūkyū=Okinawa-jin no kigen to seiritsu*. Naha : Bōdā inku.

Asato, Susumu, Takara, Kurayoshi, Dana, Masayuki, Tomiyama, Kazuyuki, Nishizato, Kikō, & Maehira, Fusaaki. 2004. *Okinawa-ken no rekishi*, *Kenshi*, vol. 47. Tokyo : Yamagawa shuppan.

Atkinson, Quentin D. & Gray, Russell D. 2005. Curious parallels and curious connections — Phylogenetic thinking in biology and historical linguistics. *Systematic Biology*, 54(4) : 513–526.

Bagemihl, Bruce. 1991. Syllable structure in Bella Coola. *Linguistic Inquiry*, 22 : 589–646.

Baxter, William. 1992. *A Handbook of Old Chinese phonology*. Berlin ; New York : Mouton de Gruyter.

Baxter, William H. 2006. Mandarin dialect phylogeny. *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 35(1) : 71–114.

Bell, Alan. 1978. Syllabic consonants. Dans Greenberg, Joseph H. (éd.) *Phonology*, Stanford : Stanford University Press, *Universals of Human language*, vol. 2, p. 153–201.

Bentley, John R. 2008. *A linguistic history of the forgotten islands : A reconstruction of the proto-language of the Southern Ryukyus*. Folkestone : Global Oriental.

Bickel, Balthasar & Nichols, Johanna. 2007. Inflectional morphology. Dans Shopen, Timothy (éd.) *Language typology and syntactic description, volume 3 : Grammatical categories and the lexicon*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 169–240, 2e éd.

Blevins, Juliette. 1995. The Syllable in phonological theory. Dans Goldsmith, John A. (éd.) *The Handbook of phonological theory*, London : Blackwell, p. 206–244.

Blust, Robert. 1995. The position of the Formosan languages : Method and theory in Austronesian comparative linguistics. Dans Li, Paul Jen-kuei, Tsang, Cheng-hwa, Ho, Dah-an, Huang, Ying-kuei, & Tseng, Chiu-yu (éds.) *Austronesian studies relating to Taiwan*, Taipei : Academia Sinica, p. 585–650.

Blust, Robert A. 2002. The history of faunal terms in Austronesian languages. *Oceanic linguistics*, 41(1) : 89–139.

de Boer, Elisabeth. 2005. *The Historical development of Japanese pitch accent*. Thèse de doctorat, Leiden University.

Boersma, Paul & Weenink, David. 2008. Praat : Doing phonetics by computer (version 5.0.38). Programme informatique. `http://www.praat.org/`.

Butskhrikidze, Marika. 2002. *The Consonant phonotactics of Georgian*. Utrecht : LOT.

Byun, Jiwon. 2004. *L'Isolat mandarin de Ganzhou*. Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales.

Catford, John C. 1977. *Fundamental problems in phonetics*. Bloomington : Indiana University Press.

Catford, John C. 1988. *A practical introduction to phonetics*. Oxford : Clarendon Press.

Chafe, Wallace L. (éd.) 1980. *The Pear stories : Cognitive, cultural, and linguistic aspects of narrative production*. Norwood : Ablex.

Clements, George N. 1990. The role of the sonority cycle in core syllabification. Dans Kingston, John & Beckman, Mary E. (éds.) *Papers in laboratory phonology I*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 283–333.

Creissels, Denis. 2005. S-O-V-X constituent order and constituent order alternations in West African languages. Dans Cover, Rebecca T. & Kim, Yuni (éds.) *Proceedings of the 31st annual meeting of the Berkeley Linguistics Society, special session on the langues of West Africa*, Berkeley : University of California, p. 37–51.

Creissels, Denis. 2006a. Finiteness in Akhvakh and the notion of participle. Dans *International workshop "Morphosyntax of Caucasian languages"*, Paris.

Creissels, Denis. 2006b. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions*. Paris : Hermes sciences Lavoisier.

Creissels, Denis. 2006c. *Syntaxe générale, une introduction typologique 2 : la phrase*. Paris : Hermes sciences Lavoisier.

Dell, François & Elmedlaoui, Mohamed. 2002. *Syllables in Tashlhiyt Berber and in Moroccan Arabic*. Dordrecht : Kluwer.

Dryer, Matthew S. 1986. Primary objects, secondary objects, and antidative. *Language*, 62(4) : 808–845.

Dryer, Matthew S. 2007. Word order. Dans Shopen (2007), p. 61–131.

Evans, Nicholas. 2007. Insubordination and its uses. Dans Nikolaeva (2007b), p. 366–431.

Felsenstein, Joe. 2008. Phylip (Phylogeny Inference Package) version 3.68. Distribué par l'auteur. Department of Genome Sciences, University of Washington, Seattle.

Foley, William A. 1986. *The Papuan languages of New Guinea*. Cambridge : Cambridge University Press.

Foley, William A. 2007. A typology of information packaging in the clause. Dans Shopen (2007), p. 362–446.

Foley, William A. & Van Valin, Robert D. Jr. 1984. *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.

Frellesvig, Bjarke. 2001. A common Korean and Japanese copula. *Journal of East Asian Linguistics*, 10(1) : 1–35.

Frellesvig, Bjarke. 2007. On the verb morphology of Old Japanese. Dans Frellesvig et al. (2007), p. 219–252.

Frellesvig, Bjarke. 2008. On reconstruction of proto-Japanese and pre-Old Japanese verb inflection. Dans Frellesvig & Whitman (2008b), p. 175–192.

Frellesvig, Bjarke, Shibatani, Masayoshi, & Smith, John Charles (éds.) 2007. *Current issues in the history and structure of Japanese*. Tokyo : Kuroshio shuppan.

Frellesvig, Bjarke & Whitman, John. 2008a. Evidence for seven vowels in proto-Japanese. Dans Frellesvig & Whitman (2008b), p. 15–41.

Frellesvig, Bjarke & Whitman, John (éds.) 2008b. *Proto-Japanese : Issues and prospects*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins.

Gordon, Matthew. 1998. The phonetics and phonology of non-modal vowels : A cross-linguistic perspective. *Berkeley Linguistics Society*, 24 : 93–105.

Greenberg, Joseph H. 1969. Some methods of dynamic comparison in linguistics. Dans Puhvel, Jaan (éd.) *Substance and structure of language*, Berkeley ; Los Angeles : University of California Press, p. 147–203.

Gusukube-chō kyōiku iinkai (éd.) 2003. *Gusukube no hōgen goi (jō) : Tomori, Uruka, Shimozato-zoe, Aragusuku, Bora*. Gusukube-chō : Gusukube-chō kyōiku iinkai.

Gusukube-chō kyōiku iinkai (éd.) 2004. *Gusukube no hōgen goi (ge) : Nishizato-zoe, Fukuzato, Nagama, Higa*. Gusukube-chō : Gusukube-chō kyōiku iinkai.

Haspelmath, Martin. 1995. The converb as a cross-linguistically valid category. Dans Haspelmath & König (1995).

Haspelmath, Martin. 2005. Argument marking in ditransitive alignment types. *Linguistic Discovery*, 3(1) : 1–21.

Haspelmath, Martin. 2008a. Ditransitive constructions : towards a new Role and Reference Grammar account ? Dans Van Valin, Robert D. Jr (éd.) *Investigations of the syntax–semantics–pragmatics interface*, Amsterdam : John Benjamins, p. 75–100.

Haspelmath, Martin. 2008b. Terminology of case. Dans Malchukov, Andrej & Spencer, Andrew (éds.) *Handbook of case*, Oxford : Oxford University Press, p. 505–517.

Haspelmath, Martin & König, Ekkehard (éds.) 1995. *Converbs in cross-linguistic perspective : Structure and meaning of adverbial verb forms — Adverbial participles, gerunds*. Berlin ; New York : Mouton de Gruyter.

Hattori, Shirō. 1932. Ryūkyū to kokugo no on'in hōsoku. *Hōgen*, 2(7, 8, 9, 10, 12).

Hattori, Shirō. 1958. Amami guntō no shohōgen ni tsuite – Okinawa/Sakishima shohōgen to no hikaku. *Jinrui kagaku*, ix.

Hattori, Shirō. 1959. *Nihongo no keitō*. Tokyo : Iwanami shoten.

Hattori, Shirō. 1978–1979. Nihon sogo ni tsuite 1–22. *Gengo*, 7(1)–7(3), 7(6)–8(12).

Hayashi, Yuka, Igarashi, Yosuke, Takubo, Yukinori, & Kubo, Tomoyuki. 2008. An instrumental analysis of the two tone system in Ikema Ryukyuan. Dans *Proceedings of the 22nd general meeting of the Phonetic Society of Japan*, p. 175–180.

Hayashi, Yuka, Pellard, Thomas, Takubo, Yukinori, Kubo, Tomoyuki, & Igarashi, Yōsuke. 2009. The Tone system of Ikema Ryukyuan. Dans *The History & Reconstruction of Japanese Accent*, Paris : crlao–cli. 3–4 septembre 2009.

Hayes, B. 1989. Compensatory lengthening in moraic phonology. *Linguistic Inquiry*, 20 : 253–306.

Hino, Sukenari. 2003. Nihon sogo no boin taikei – Jōdai Tōgoku hōgen shiryō ni yoru saikō (a reconstruction of the proto-japanese vowel system on the basisof the data from Eastern Old Japanese. Dans Vovin, Alexander & Osada, Toshiki (éds.) *Nihongo keitōron no genzai (Perspectives on the origins of the Japanese language)*, Kyoto : Kokusai Nihon bunka sentā, p. 187–206.

Hirayama, Teruo. 1964. Ryūkyū Miyako hōgen no kenkyū. *Kokugogaku*, 56 : 61–73.

Hirayama, Teruo. 1966. Ryūkyū Sakishima hōgen no akusento taikei. *Kokugogaku*, 67 : 1–31.

Hirayama, Teruo (éd.) 1983. *Ryūkyū Miyako shotō hōgen kiso goi no sōgōteki kenkyū*. Tokyo : Ōfūsha.

Hirayama, Teruo (éd.) 1986. *Amami hōgen kiso goi no kenkyū*. Tokyo : Kadokawa shoten.

Hirayama, Teruo (éd.) 1988. *Minami Ryūkyū no hōgen kiso goi*. Tokyo : Ōfūsha.

Hirayama, Teruo (éd.) 1992–1994. *Gendai nihongo hōgen daijiten*. Tokyo : Meiji shoin. 8 volumes et 1 volume annexe.

Hirayama, Teruo & Nakamoto, Masachie. 1964. *Ryūkyū Yonaguni hōgen no kenkyū*. Tokyo : Tōkyōdō.

Hirayama, Teruo, Ōshima, Ichirō, & Nakamoto, Masachie. 1966. *Ryūkyū hōgen no sōgōteki kenkyū*. Tokyo : Meiji shoin.

Hirayama, Teruo, Ōshima, Ichirō, & Nakamoto, Masachie. 1967. *Ryūkyū Sakishima hōgen no sōgōteki kenkyū*. Tokyo : Meiji shoin.

Hoard, J.E. 1978. Syllabification in Northwest indian languages, with remarks on the nature of syllabic stops and affricates. Dans Bell & Hooper (éds.) *Syllables and segments*, Amsterdam : North-Holland.

Hooper, Joan B. 1976. *An introduction to natural generative phonology*. New York : Academic Press.

Hōsei daigaku Okinawa bunka kenkyūjo (éd.) 1977. *Ryūkyū no hōgen : Miyako Ōgami-jima*. Tokyo : Hōsei daigaku shuppankyoku.

Hōsei daigaku Okinawa bunka kenkyūjo (éd.) 1987. *Ryūkyū no hōgen : Yonaguni*. Tokyo : Hōsei daigaku shuppankyoku.

van der Hulst, Harry & Ritter, Nancy A. 1999. Theories of the syllable. Dans van der Hulst, Harry & Ritter, Nancy A. (éds.) *The syllable : views and facts*, Berlin ; New York : Mouton de Gruyter, p. 13–52.

Hyman, Larry. 1985. *A theory of phonological weight*. Dordrecht : Foris.

Hyman, Larry. 1990. Non-exhaustive syllabification : evidence from Nigeria and Cameroon. Dans *Papers from the parasession on the syllable in phonetics and phonology*, Chicago Linguistic Society, vol. 26, p. 175–195.

Hyman, Larry M. 2008. Universals in phonology. *The Linguistic Review*, 25(1–2) : 83–137.

Jacques, Guillaume. 2004. *Phonologie et morphologie du japhug (rGyalrong)*. Thèse de doctorat, Université Paris vii Denis Diderot.

Jakobson, Roman, Fant, C. Gunar M., & Halle, Morris. 1952. *Preliminaries to speech analysis : The distinctive features and their correlates*. Cambridge : The MIT Press.

Jōo, Hakutarō. 1998. *Nihongo onsei kagaku*. Tokyo : San Edyukashonaru.

Kajiku, Shin'ichi. 1977. On'in. Dans Hōsei daigaku Okinawa bunka kenkyūjo (1977), p. 7–42.

Kajiku, Shin'ichi. 1989. Miyako hōgen on'inron no mondaiten. Dans Okinawa bunka henshūjo (éd.) *Okinawa bunka : Okinawa bunka kyōkai sōsetsu 40 shūnen kinenshi*, Naha, p. 421–439.

Karimata, Shigehisa. 1982. Miyako-jima hōgen no fonēmu ni tsuite. Dans Nakasone Seizen sensei koki kinen (éd.) *Ryūkyū no gengo to bunka*, Nishihara-chō : Ronshū kankō iinkai.

Karimata, Shigehisa. 1987. Miyako hōgen no seisetsutekina shiin o megutte. Dans Ryūkyū hōgen kenkyū kurabu 30 shūnen kinenkai (éd.) *Ryūkyū hōgen ronsō*, Nishihara-chō : Ryūkyū hōgen ronsō kankō iinkai.

Karimata, Shigehisa. 1993. Ōgami-jima hōgen no fonēmu o megutte. *Okinawa bunka*, 28(2/78) : 1–14.

Karimata, Shigehisa. 1999a. Miyako shohōgen no dōshi shūshikei no seiritsu ni tsuite. *Nihon Tōyō bunka ronshū*, 5 : 27–51.

Karimata, Shigehisa. 1999b. *Ryūkyū Miyako shohōgen no on'in*. Nishihara : Karimata Shigehisa.

Karimata, Shigehisa. 2000. Tarama hōgen no keifu : Tarama hōgen wo rekishi hōgengakuteki kanten kara miru. Dans Takara, Kurayoshi (éd.) *Okinawaken Tarama-jima ni okeru dentōteki shakai shisutemu no jittai to hen'yō ni kansuru sōgōteki kenkyū*, Ryūkyū daigaku hōbungakubu.

Keenan, Edward L. & Comrie, Bernard. 1977. Noun phrase accessibility and universal grammar. *Linguistic Inquiry*, 8 : 63–100.

Keenan, Edward L. & Comrie, Bernard. 1979. Noun phrase accessibility revisited. *Language*, 55(3) : 649–664.

Kenstowicz, Michael. 1994. *Phonology in generative grammar*. Cambridge : Blackwell.

Kiku, Chiyo & Takahashi, Toshizō. 2005. *Yoron hōgen jiten*. Tokyo : Musashino shoin.

Kindaichi, Haruhiko. 1960. Akusento kara mita ryūkyūgo shohōgen no keitō. *Tōkyō gaikokugo daigaku ronshū*, 7 : 771–814.

Kokugakuin daigaku Nihon bunka kenkyūjo (éd.) 1990. *Ryūkyū Taketomi-jima no hōgen : Kuroshio bunkaken no gengo kenkyū*. Tokyo : Kokugakuin daigaku Nihon bunka kenkyūjo.

Kokuritsu kokugo kenkyūjo (éd.) 1963. *Okinawago jiten*. Tokyo : Ōkurashō insatsukyoku.

Koloskova, Yulia. 2007. Ruyūkyūgo Miyako hōgen no chokusetsu mokutekigo no hyōshiki to tadōsei. Dans Tsunoda, Mie, Sasaki, Kan, & Shionoya, Tōru (éds.) *Tadōsei no tsūgengoteki kenkyū*, Tokyo : Kuroshio shuppan.

Koloskova, Yulia & Ohori, Toshio. 2008. Pragmatic factors in the development of a switch-adjective language : A case study of the Miyako-Hirara dialect of Ryukyuan. Dans Ansaldo, Umberto, Don, Jan, & Pfau, Roland (éds.) *Parts of Speech : Descriptive tools, theoretical constructs*, John Benjamins, p. 610––636.

Labrune, Laurence. 2006. *La Phonologie du japonais*. Leuven ; Paris : Peeters.

Ladefoged, Peter & Maddieson, Ian. 1996. *The Sounds of the world's languages*. Oxford ; Cambridge : Blackwell.

Lambrecht, Knud. 1994. *Information structure and sentence form : Topic, focus and the mental representations of discourse referents*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.

Lawrence, Wayne P. à paraître. Historical reanalysis in the Nakijin dialect noun accentuation system.

Lawrence, Wayne P. 2000. Yaeyama hōgen no kukaku ni tsuite. Dans Ishigaki, Shigeru (éd.) *Miyanaga Masamori kinen ronshū*, Ishigaki : Miyanaga Masamori tanjō hyakunen kinen jigyō kiseikai, p. 547–559.

Lawrence, Wayne P. 2003. Tarama hōgen no keitōteki ichi. Dans Daiyonkai Okinawa kenyū shinpojiamu jikkō iinkai (éd.) *Sekai ni hiraku Okinawa kenkyū : Okinawa kenkyū kokusai shinpojiamu Yōroppa taikai*, Naha : Daiyonkai Okinawa kenyū shinpojiamu jikkō iinkai, p. 238–247.

Lawrence, Wayne P. 2006. Okinawa hōgengun no kai kubun ni tsuite. *Okinawa bunka*, 40(2/100) : 101–118.

Lawrence, Wayne P. 2008. Yonaguni hōgen no keitōteki ichi. *Ryūkyū no hōgen*, 32 : 59–67.

Lawrence, Wayne P. sous presse, 2009. Southern Ryukyuan. Dans Tranter, Nicolas (éd.) *The Languages of Japan and Korea*, Routledge.

Maddieson, Ian. 2008a. Consonant inventories. Dans Haspelmath, Martin, Dryer, Matthew S., Gil, David, & Comrie, Bernard (éds.) *The World Atlas of Language Structures Online*, Munich : Max Planck Digital Library, chap. 2. `http://wals.info/feature/description/1`. Consulté le 27 mai 2009.

Maddieson, Ian. 2008b. Vowel quality inventories. Dans Haspelmath, Martin, Dryer, Matthew S., Gil, David, & Comrie, Bernard (éds.) *The World Atlas of Language Structures Online*, Munich : Max Planck Digital Library, chap. 2. `http://wals.info/feature/description/2`. Consulté le 27 mai 2009.

Malmberg, Bertil. 1954. *La Phonétique*. Paris : Presses Universitaires de France.

Martin, Samuel E. 1952. *Morphophonemics of standard colloquial Japanese*. Baltimore : Linguistic Society of America.

Martin, Samuel E. 1963. Lexical evidence relating Korean to Japanese. *Language*, 42(2) : 185–251.

Martin, Samuel E. 1970. Shodon : A dialect of the Northern Ryukyus. *Journal of the American Oriental Society*, 90(1) : 97–139.

Martin, Samuel E. 1975. *A Reference grammar of Japanese*. New Haven ; London : Yale university press.

Martin, Samuel E. 1987. *The Japanese language through time*. New Haven ; London : Yale university press.

Martin, Samuel E. 1992. *A Reference grammar of Korean : A complete guide to the grammar and history of the Korean language*. Rutland : Charles. E. Tuttle.

Matsumori, Akiko. 1998. Ryūkyū akusento no rekishiteki keisei katei — ruibetsu goi 2-hakugo no tokui na gōryū no shikata o tegakari ni. *Gengo kenkyū*, 114 : 85–114.

Matsumori, Akiko. 2000a. Ryūkyū akusento chōsa no tame no ruibetsu goi no kaihatsu — Okinoerabu-jima no chōsa kara. *Onsei kenkyū*, 4(1) : 61–71.

Matsumori, Akiko. 2000b. Ryūkyū no takei akusento taikei ni tsuite no ichi kōsatsu — Ryūkyū sogo ni okeru ruibetsu goi 3-paku go no gōryū no shikata. *Kokugogaku*, 51(1) : 93–108.

Matsumori, Akiko. 2001. Historical tonology of Japanese dialects. Dans Kaji, Shigeki (éd.) *Cross-linguistic studies of tonal phenomena*, ILCAA, Tokyo : ilcaa, p. 93–122.

Miller, Roy Andrew. 1967. *The Japanese language*. Chicago : University of Chicago Press.

Miyake, Marc Hideo. 2003a. *Old Japanese : A phonetic reconstruction*. London ; New York : RoutledgeCurzon.

Miyake, Marc Hideo. 2003b. Philological evidence for *e and *o in pre-old Japanese. *Diachronica*, 20(1) : 83–137.

Miyanaga, Masamori. 1930. *Yaeyama goi (kōhen, otsuhen)*, *Miyanaga Masamori zenshū*, vol. 8, 9. Tokyo : Daiichi shobō, 1980e éd.

Nakama, Mitsunari. 1992. *Ryūkyū hōgen no kosō*. Tokyo : Daiichi shobō.

Nakamatsu, Takeo. 1999. *Dai ryūkyūgo jiten*. Naha : Genken shuppan.

Nakamoto, Masachie. 1990. *Nihon rettō gengoshi no kenkyū*. Tokyo : Taishūkan shoten.

Nakasone, Seizen. 1983. *Okinawa Nakijin hōgen jiten*. Tokyo : Kadokawa shoten.

Nakhlekh, Luay, Warnow, Tandy, Ringe, Don, & Evans, Steven N. 2005. A comparison of phylogenetic reconstruction methods on an Indo-European set. *Transactions of the Phililogical Society*, 103(2) : 171–192.

Nedjalkov, Igor. 1998a. Converbs in the languages of Eastern Siberia. *Language Sciences*, 20(3) : 339–351.

Nedjalkov, Igor' V. 1998. Converbs in the languages of Europe. Dans van der Auwera, Johan (éd.) *Adverbial constructions in the languages of Europe*, Berlin ; New-York : Mouton de Gruyter, p. 421–455.

Nedjalkov, Vladimir P. 1995. Some typological parameters of converbs. Dans Haspelmath & König (1995), p. 97–136.

Nevskij, Nikolaj Aljeksandrovich. 1978. *Fol'klor ostrovov Mijako*. Moscou : Nauka.

Newman, Stanley. 1947. Bella Coola I: Phonology. *International Journal of American Linguistics*, 13(3) : 129–134.

Nikolaeva, Irina. 2007a. Constructional economy and nonfinite independent clauses. Dans Nikolaeva (2007b), p. 138–180.

Nikolaeva, Irina (éd.) 2007b. *Finiteness : theoretical and empirical foundations*. Oxford ; New York : Oxford University Press.

Nikolaeva, Irina. 2007c. Introduction. Dans Nikolaeva (2007b), p. 1–19.

Ōno, Makio. 1999. Minami Ryūkyū Ōgami-jima hōgen no ontaiō to onhenka. *Iwate daigaku kyōiku gakubu kenkyū nenpō*, 59(2) : 39–53.

Ōno, Makio, Kuno, Makoto, Sugimura, Takao, & Kuno, Mariko. 1998. *Miyako Ōgami-jima hōgen no onsei : tango to bunpō (fu : Karimata hōgen)*. Morioka : Makio Ōno.

Ōno, Makio, Kuno, Makoto, Sugimura, Takao, & Kuno, Mariko. 2000. Minami Ryūkyū hōgen no onsei jisshitsu. *Onsei kenkyū*, 4(1) : 28–35.

Ōno, Susumu. 1977. On'in no hensen. Dans *Iwanami nihongo kōza : On'in*, Tokyo : Iwanami shoten, p. 147–220.

Ohala, John J. & Kawasaki-Fukumori, Haruko. 1997. Alternatives to the sonority hierarchy for explaining segmental sequential constraints. Dans Eliasson, Stig & Jahr, Ernst Håkon (éds.) *Language and its ecology : Essaysin memory of Einar Haugen*, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 343–365.

Okumura, Mitsuo. 1990. *Hōgen kokugoshi kenkyū*. Tokyo : Tōkyōdō.

Oshio, Mutsuko. 1999. *Okinawa Ie-jima hōgen jiten*. Ie-son : Ie-son kyōiku iinkai. 2 vols.

Pellard, Thomas. à paraître. Review of J. Bentley's *A linguistic history of the forgotten islands*. *Diachronica*.

Pellard, Thomas. 2005. Review of C. Beckwith's *Koguryo, the language of Japan's continental relatives*. *Korean Studies*, 29 : 167–170.

Pellard, Thomas. 2007. Miyako shohōgen no on'in no mondaiten. Présentation à la conférence *2nd Workshop on Ryukyuan linguistics*, université de Kyoto, Kyoto, 9 septembre 2007.

Pellard, Thomas. 2008a. Proto-Japonic *e and *o in Eastern Old Japanese. *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, 37(2) : 133–158.

Pellard, Thomas. 2008b. The sound of silence – Voiceless syllables and voiceless words in Ōgami ryukyuan. Communication aux *xxiie Journées de linguistique d'Asie orientale*. CRLAO / CNRS-EHESS, 9–10 juin 2008.

Pellard, Thomas. 2009. Ryūkyū rettō no rekishi hikaku gengogaku : Miyako shohōgen kara ryūkyū sogo, soshite nihon sogo e. Conférence invitée à l'université de Kyoto, 26 mars 2009.

Peyraube, Alain. 2005. Comment classer les langues. Dans Hombert, Jean-Marie (éd.) *Aux origines des langues et du langage*, Paris : Fayard, p. 328–345.

Ramsey, Robert Samuel. 1979. The Old Kyoto dialect and the historical development of Japanese accent. *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 39(1) : 157–175.

Ridouane, Rachid. 2003. *Suites de consonnes en berbère chleuh : Phonétique et phonologie*. Thèse de doctorat, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.

Ridouane, Rachid. 2008. Syllables without vowels : Phonetic and phonological evidence from Tashlhiyt Berber. *Phonology*, 25(2) : 321–359.

Rosa, Mark R. 2006. *Kaida writing in the Yaeyama islands*. Mémoire de master, Université de Tokyo.

Ryūkyū daigaku Okinawa bunka kenkyūjo. 1968. *Miyako shotō gakujutsu chōsa kenkyū hōkoku – Gengo bungaku hen*. Naha : Ryūkyū daigaku Okinawa bunka kenkyūjo.

Sagart, Laurent. 1999. The origin of Chinese tones. Dans Kaji, Shigeki (éd.) *Proceedings of the symposium Cross-Linguistic Studies of Tonal Phenomena, Tonogenesis, Typology, and Related Topics*, ilcaa, p. 91–103.

Sagart, Laurent. 2004. The higher phylogeny of Austronesian and the position of Tai-Kadai. *Oceanic linguistics*, 43(2) : 411–444.

Sakimura, Hirofumi. 2006. *Ryūkyū hōgen to Kyūshū hōgen no inritsuteki kenkyū*. Tokyo : Meiji shoin.

Sakiyama, Osamu. 1962. Ryūkyū Miyako hōgen no zessen boin o megutte. *Kokugogaku*, 60(2) : 85–86.

Sakiyama, Osamu. 1963. Ryūkyū Miyako hōgen hikaku on'inron. *Kokugogaku*, 54 : 6–21.

Sakuma, Kanae. 1929. *Nihongo onseigaku*. Tokyo : Kazama shobō.

Sakumoto, Shige. 2004. Ōgami-jima no on'in ni tsuite. *Okinawa geijutsu no kagaku*, 16 : 289–303.

Selkirk, Elisabeth. 1982. Syllables. Dans van der Hulst, Harry & Smith, Norval (éds.) *The Structure of phonological representations*, Dordrecht : Foris, vol. 2, p. 337–383.

Serafim, Leon A. 1999. Reflexes of of proto-Korea-Japonic mid vowels in Japonic and Korean. Dans *xvith International Conference on Historical Linguistics*, Vancouver.

Serafim, Leon A. 2008. The uses of Ryukyuan in understanding Japanese language history. Dans Frellesvig & Whitman (2008b), p. 79–99.

Shibata, Takeshi (éd.) 1972. *Zenkoku hōgen shiryō : Dai jūikkan Ryūkyū hen II*. Tokyo : Nihon Hōsō Kyōkai.

Shibatani, Masayoshi. 1978. *Nihongo no bunseki : seisei bunpō no hōhō*. Tokyo : Taishūkan shoten.

Shibatani, Masayoshi. 1990. *The languages of Japan*. Cambridge : Cambridge University Press.

Shimabukuro, Moriyo. 2007. *A reconstruction of the accentual history of the Japanese and Ryukyuan languages*. Folkstone : Global Oriental.

Shimabukuro, Moriyo. 2008. A reconstruction of proto-Japanese accent for dissylabic nouns : focusing on the problem of subclasses. Dans Frellesvig & Whitman (2008b), p. 125–139.

Shimoji, Michinori. 2006. A general overview of Irabu Ryukyuan, a Southern Ryukyuan language of the Japonic group. *Shigen*, 1 : 31–64.

Shimoji, Michinori. 2008a. Ajia-gata fukudōshi no danwa kinō to keitai tōgoron – Irabu hōgen no keiki fukudōshi. Dans Shibasaki, Reijirō (éd.) *Gengo bunka no kurosurōdo*, Okinawa : Bunshin insatsu, p. 85–10.

Shimoji, Michinori. 2008b. Irabu-jima hōgen no dōshi kussetsu keitairon. *Ryūkyū no hōgen*, 32 : 69–114.

Shimoji, Michinori. 2009. The adjective class in Irabu Ryukyuan. *Nihongo no kenkyū*, 5(3) : 33–49.

Ōshiro, Ken. 1972. Goitōkeigaku (gengo nendaigaku) teki hōhō ni yoru Ryūkyū hōgen no kenkyū. Dans sensei teinen taikan kinen ronbunshū henshū iinkai, Hattori Shiró (éd.) *Gendai gengogaku*, Tokyo : Sanseidō, p. 533–558.

Shopen, Timothy (éd.) 2007. *Language typology and syntactic description, volume 1 : Clause structure*. Cambridge : Cambridge University Press, 2e éd.

Silverstein, Michael. 1976. Hierarchy of features and ergativity. Dans Dixon, Robert M. W. (éd.) *Grammatical categories in Australian languages*, Canberra : Australian Institute of Aboriginal Studies, p. 112––171.

Starostin, Sergei A. 1991. *Altajskaja problema i proishozhdenie japonskogo jazyka*. Moscou : Nauka.

Sugimura, Takao. 2003. *Kurima-jima hōgen no kijutsuteki kenkyū*. Sugimura Takao.

Summerhayes, Glenn R. & Anderson, Atholl. 2009. An Austronesian presence in Southern Japan : Early occupation in the Yaeyama islands. *Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association*, 29 : 76–91.

Takamiya, Hiroto. 2005. *Shima no senshigaku – Paradaisu dewanakatta Okinawa shotō no senshi jidai*. Naha : Bōdā inku.

Thorpe, Maner L. 1983. *Ryūkyūan language history*. Thèse de doctorat, University of Southern California.

Tsuchida, A. 1997. *Phonetics and phonology of vowel devoicing*. Thèse de doctorat, Cornell University.

Uchima, Chokujin. 1984. *Ryūkyū hōgen bunpō no kenkyū*. Tokyo : Kasama shoin.

Uchima, Chokujin. 2002. *Okinawa-ken Miyako Yaeyama hōgen no chōsa kenkyū : Irabu-jima Nagahama Iriomote-jima Sonai hōgen wo chūshin ni*. Naha.

Uchima, Chokujin. 2004. *Okinawa-ken Miyako Yaeyama hōgen no chōsa kenkyū : Miyako-gun Shimoji-chō Kurima Yaeyama-gun Taketomi-chō Kuroshima hōgen*. Naha.

Uemura, Yukio. 1997. Onsei kenkyū to Ryūkyū hōgengaku. *Kotoba to kagaku*, 8 : 17–47.

Van Valin, Robert D. & LaPolla, Randy J. 1997. *Syntax : Structure, meaning, and function*. Cambridge : Cambridge University Press.

Vovin, Alexander. 2003. *A Reference grammar of Classical Japanese prose*. London : RoutledgeCurzon.

Vovin, Alexander. 2004. North East Asian historical-comparative linguistics on the threshold of the third millenium. *Diachronica*, xviii(1) : 93–137.

Vovin, Alexander. 2005a. *A Descriptive comparative grammar of Western Old Japanese, part 1 : Sources, script and phonology, lexicon, nominals*. Folkestone : Global Oriental.

Vovin, Alexander. 2005b. The End of the Altaic controversy. *Central Asiatic Journal*, 49(1) : 71–132.

Vovin, Alexander. 2007. Once again on doublets in Western Old Japanese. Dans Frellesvig et al. (2007), p. 351–373.

Vovin, Alexander. 2009a. *A Descriptive comparative grammar of Western Old Japanese, part 2 : Adjectives, verbs, adverbs, conjunctions, particles, postpositions*. Folkestone : Global Oriental.

Vovin, Alexander. 2009b. *Koreo-Japonica : A critical study in the proposed language relationship*. University of Hawai'i Press.

Washio, Ryuichi. 1993. When causatives mean passive : A cross-linguistic perspective. *Journal of East Asian linguistics*, 2(1) : 45–90.

Whitman, John. 2008. The source of the bigrade conjugation and stem shape in pre-Old Japanese. Dans Frellesvig & Whitman (2008b), p. 159–173.

Whitman, John B. 1985. *The Phonological basis for the comparison of Japanese and Korean*. Thèse de doctorat, Harvard University.

Whitman, John B. 1990. A rule for medial *-r- loss in pre-Old Japanese. Dans Baldi, Philip (éd.) *Linguistic change and reconstruction methodology*, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 511–545.

Zec, Draga. 2007. The Syllable. Dans de Lacy, Paul (éd.) *The Cambridge handbook of phonology*, Cambridge ; New York : Cambridge University Press, p. 161–194.

Zwicky, Arnold M. & Pullum, Geoffrey K. 1983. Cliticization vs. inflection : English n't. *Language*, 59(3) : 502–513.